This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07438284 1

NTFL
(BAYEUX
Ovid. Fa
French. Ba

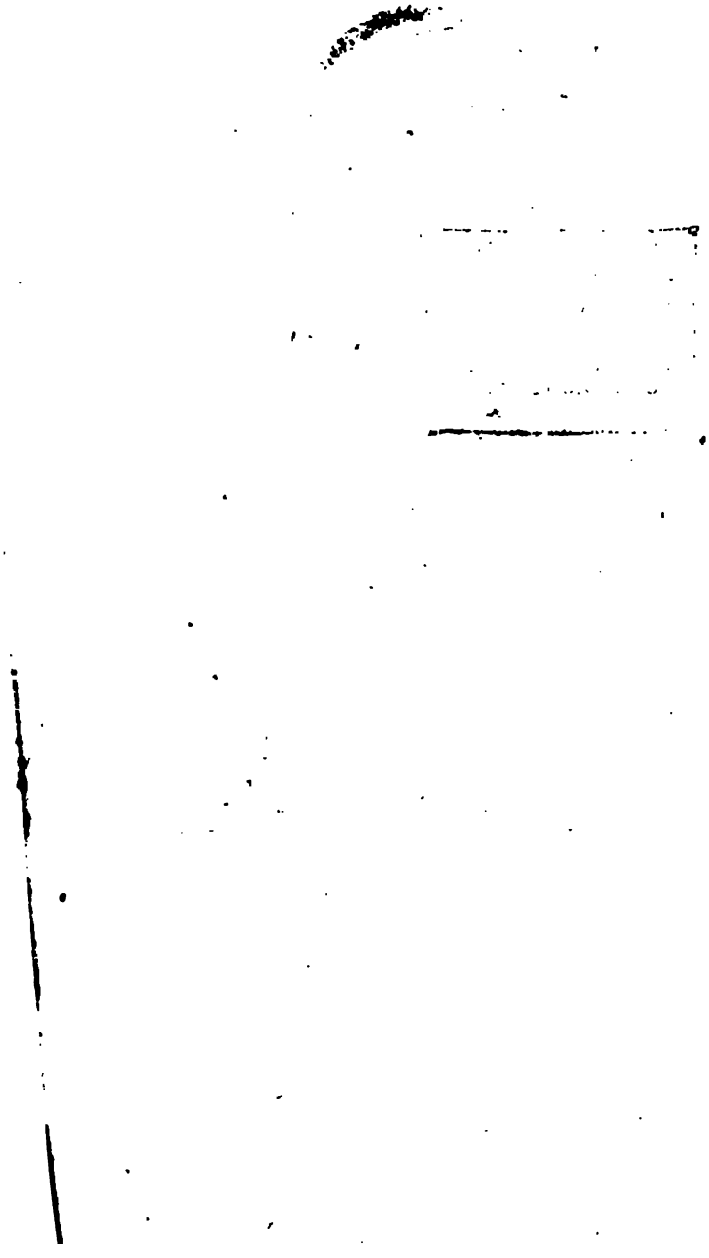
NTFL
(BAYEUX)
Ovid. Fasti
French. Bayeux

TRADUCTION

DES FASTES

D'OVIDE,

EN SIX LIVRES.



FRONTISPICE

Æquus ad hæc illinc crederet esse viam. *Lib. 2. F. 8.*

Ovid. Fasti. French. Bayeux

TRADUCTION
DES FASTES
D'OVIDE,

Avec des Notes & des Recherches de Critique, d'Hiſtoire & de Philoſophie, tant ſur les différens objets du Syſtême allégorique de la Religion Romaine, que ſur les détails de ſon culte & les Monumens qui y ont rapport;

AVEC FIGURES:

PAR M. BAYEUX, Avocat au Parlement de Normandie.

Quare ego tibi Oratorem ſic jam inſtituam.... Sit tinctus litteris.... Legendi etiam Poetæ, cognoſcenda hiſtoria, omnium bonarum artium ſcriptores pervolutandi.... percipienda omnis antiquitas.

Cicer. de Orat. liv. 2. n°. 20. — liv. 1. n°. 34.

TOME PREMIER.

A ROUEN,

Chez BOUCHER le jeune, Libraire, rue Ganterie;

Et ſe trouve A PARIS,

Chez { LE BARBIER l'aîné, Peintre, rue Bergere.
la Veuve BALLARD & Fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins.
DURAND neveu, Libraire, rue Galande.
NYON, Libraire, rue du Jardinet.
Et BARROIS l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins,

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
18829B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1939 L

A MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE MONTBAREY,

MINISTRE

ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

MONSEIGNEUR,

OVIDE *consacra à* Germanicus *l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter.*

Germanicus, *né du sang des* César, *offrit à l'admiration publique l'union précieuse*

Charles C. Kalbfleisch
24 June 1939

des vertus civiles & guerrières. La Victoire, la Politique & les Arts le couronnèrent tour-à-tour, & couvrirent ſon nom de l'éclat immortel que l'équitable Poſtérité n'a fait qu'étendre de ſiècle en ſiècle. A la tête des Armées, il ſoutenoit dignement la gloire des Aigles Romaines. Au milieu des Conſeils, il calculoit les forces de l'État; & jaloux de leur conſerver un juſte équilibre, il n'augmentoit leur maſſe que de la diminution inſenſible de celles des États rivaux. Dans le ſanctuaire des Arts, il ſe plaiſoit à faire éclore les talens ſous l'aile de l'encouragement, & à les échauffer du feu de l'émulation.

Mais c'eſt ſur-tout dans le cœur des Militaires que la reconnoiſſance grava ſon nom. Le Soldat ſe crut plus que jamais un Citoyen Romain, n'obéiſſant qu'à la voix de l'honneur & du patriotiſme. Avant lui, les Chefs,

qui n'avoient que leur mérite pour titre, languiſſoient ignorés dans la foule où l'œil du Prince ne pouvoit les démêler; il voulut que la bienfaiſance du jeune Tibère, *alors digne héritier des vertus & du nom d'*Auguſte, *s'acquittât envers des Sujets ſi néceſſaires à ſa Grandeur. Mais pour qu'il n'en coûtât rien à l'État, déjà très-chargé, il détacha de la double Cavalerie des Légions, les Troupes légères qui en dépendoient, pour en former des corps particuliers, & voulut que les grades ſupérieurs de ces nouvelles troupes fuſſent donnés aux Officiers titulaires les plus diſtingués, ou à ceux qu'une réforme néceſſaire retenoit dans l'inaction. Ainſi l'héroïſme fut encouragé par l'eſpoir des récompenſes. Ainſi fut payée la dette du Prince aux dépens de l'autorité & de la faveur du Miniſtre, & le mérite obtint comme juſtice ce que la protection eût accordé comme grâce.*

Tel fut, MONSEIGNEUR, *le Héros auquel* Ovide *conſacra les vers dont la traduction va paroître ſous vos auſpices. Le Public jugera ſi j'ai ſuivi en tout mon modèle; mais ce qui m'encourage, c'eſt qu'en voyant que je partageai dignement les ſentimens de ſon ame, il ne pourra douter que j'aïe rendu fidèlement les beautés de ſon génie. Il doutera ſeulement que l'éloge de* Germanicus *ſoit puiſé dans l'hiſtoire des* Céſars, *& l'admiration rapprochera, ſans doute, l'intervalle des ſiècles.*

Je ſuis, avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
BAYEUX.

ERRATA ET OMISSIONS.

Ce volume n'ayant pas été imprimé ſous les yeux de l'Auteur, il s'y eſt néceſſairement gliſſé des fautes. Les autres volumes ſur l'impreſſion deſquels il eſt a portée de veiller ne préſenteront pas ce déſagrément.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

PAGE 17, ligne 11, *liſez* points de vue.

Page 26, note *ad calcem*, *ſupprimez* *Servius*, &c.

Page 61, ligne derniere, *liſez* des Muſes.

Page 68, ligne 7, *après le mot* adorateur, *ajoutez* : telle étoit auſſi la premiere Divinité des Perſes (*Cabinet de Stosch, claſſ. 1. n. 127.*) & des Grecs (*Conf. Turneb. var. Lect. ad Æſch. ſept. contr. theb. v. 535.*).

Page 73, ligne 9, *après ces mots* à Sparte, &c. *ajoutez* : on ſait auſſi que le Dieu Ir-men-ſul, dont Charlemagne détruiſit le Temple, étoit répreſenté ſous la ſimple forme d'une longue pierre ſur laquelle étoit gravée la figure du ſoleil.

Page 75, ligne 3, *après ces mots* arbre ſacré, *ajoutez* : trait calqué ſur la fable de la maſſue d'Hercule, devenue un arbuſte couvert de fleurs & de fruits, lorſqu'il la dépoſa après ſes travaux ; ſur le miracle de la verge d'Aaron, changée en amandier dans le Tabernacle, &c.

Page 79, ligne 6, *liſez* premiers indices.

Page 121, ligne 14, *liſez* dans ſon fâcheux, on n'oſe parler.

Ibid. Note 4, *ad calcem*. *ajoutez* L. 1.

Page 123, note 3, *ad calcem*, *liſez* Epigr. 54.

Page 132, ligne premiere, *liſez* publication.

Page 141, ligne 11, & 147, ligne 6, *liſez* féciaux.

Page 169, ligne 5, *ajoutez* :

Dignus Roma locus quo Deus omnis eat.

Ovid. faſt. L. 4.

Page 172, note 3, *ad calcem*, *ſupprimez* &. 5.

Page 174, ligne 10, *après le mot* tavernes, *ajoutez* : Lorſque les Juifs de Corinthe eurent denoncé Paul au Pro-conſul Gallien, il leur répondit : s'il s'agiſſoit de quelque injuſtice ou de quelque crime, je vous entendrois volontiers ; mais s'il ne s'agit que de diſputer de doctrine, de mots, & de votre loi, démêlez vos differends comme vous l'entendrez ; je ne veux pas en être Juge. — *Act. Apoſt. c. 18. v. 14. 15.*

Page 176, ligne 12, *liſez* créées.

Page 177, ligne 10, *après le mot* hommage, *ajoutez* : Porphyre diſtinguoit la Religion des Philoſophes de celle du Peuple ; l'une conſiſtant dans la croyance de la Divinité, l'autre dans les Fables & le culte extérieur. « Celle que vous attaquez, diſoit-» il aux Chrétiens, eſt celle du Peuple & des ignorants ». (*De abſtin. animal. & apud Euſeb. præpar. Evang. L. 1 & 4.*).

Page 182, lignes 13 & 14, *liſez* données, laiſſées.

Page 195, ligne 14 de la note, *après le mot* Adonis, *placez* une virgule, & *ajoutez* : la même que celle d'Athis pour la Grece (*voyez les Diſcours de l'Empereur Julien*), celle d'Oſiris pour l'Egypte, &c.

Page 196, ligne 4 de la note, *liſez* eux-mêmes.

Ibid. ligne 8, une virgule après le mot *Dieu*.

Page 224, ligne 2, *liſez* dans les beſoins.

Page 239, ligne 17, *après ces mots*, de ces objets, *ajoutez en alinea*.

Mais au milieu de ces ſources il ne faut pas perdre de vue, que la premiere & la plus abondante fut l'Aſtronomie ou l'Obſervation des Cieux. C'eſt-là que l'on doit trouver l'origine & l'explication de toutes les grandes fables, & ſur-tout des fêtes les plus importantes & les plus ſolemnelles. C'eſt dans ce Livre immenſe & lumineux qu'il faut lire toutes les Théogonies, & chercher la cauſe de tous les cultes ; c'eſt dans ſes Symboles ſacrés, dans ſes caracteres invariables que ſe trouvera ce lien étonnant qui rapproche les légendes de toutes les Nations de

la

la terre, depuis les Scandinaves juſqu'aux Egyptiens, depuis les Peuples des bords du Gange juſqu'aux Grecs & aux Romains; c'eſt enfin, un globe céleſte à la main, qu'il faut entrer dans l'Olympe ou pénétrer dans le Sanctuaire. « Chæremon, *aliique* » *multi*, dit Porphyre, *nil quidquam agnoſcunt ante mundum* » *hunc aſpectabilem nec alios Ægyptiorum in ipſis ſcriptorum* » *ſuorum exordiis ponunt deos, præter vulgò dictos planetas &* » *Zodiaci ſigna, & ſtellas ſimul cum his in conſpectum venientes,* » *ſectiones Decanorum & Horoſcopos, &c.* (Epiſt. *Ad annebonem*) Expreſſions remarquables, qui ont fait naître le vrai ſyſtême.

Ainſi les différents aſpects des conſtellations, leur rapprochement & ſouvent leur influence ont peuplé la Nature de Divinités, formé leurs attributs & reglé leurs fêtes..

C'eſt ſur-tout dans *les Faſtes* que cette vérité eſt plus ſenſible. L'ordre du culte y eſt étroitement lié avec les obſervations céleſtes, & Ovide a dit à peine, en commençant ſon Poëme, qu'il rendra compte de l'origine & des cauſes des Cérémonies Religieuſes, qu'il annonce auſſi-tôt qu'il chantera le lever & le coucher des conſtellations :

Tempora *cum cauſis* Latium digeſta per annum,
Lapſa que ſub terras, orta que ſigna canam.

Nous donnerons plus d'une preuve de la néceſſité de cette liaiſon, & la reconnoiſſance nous fait un devoir de rendre hommage à cet égard au Savant (1) qui a porté cette nouvelle lumiere au milieu de l'obſcurité des fables antiques.

Page 245, ligne 15, *liſez* de l'Agriculture.

Page 247, ligne 12, *liſez* où étend.

Page 152, ligne 8, *commencez l'alinea par ces mots :* Chez les Hébreux, Peuple triſte & pleureur, les fêtes étoient des jours de joie : *Dies Sanctificatus eſt*, dit Eſdras, *nolite lugere. L. 2 c. 8 V. 9.*

Ibid. ligne 14, *liſez* qu'on voie dans le, &c.

(1) M. Dupuis.

.ecs.). Or, on ſait qu'*Icare* eſt le Bootes, *ſectant Icarii, ſidera tarda, Boves.* (Propert.) voy. Cæſius, Cæl. Aſtronomico Poet. p. 136, &c. Cette conſtellation etant auprès de la Vierge & Janus étant la premiere étoile que l'on apperçoit, il eſt donc inconteſtablement la premiere étoile du Bootes, ce qui étoit déja donné par la ſeule inſpection du globe. Quant à *Hymnus, Fauſtus & Felix*, ce ne ſont que des noms relatifs à Janus, aux ſouhaits de la nouvelle année, *quod Fauſtum, Felixque ſit*, &c.

Page 135, ligne 16, après le mot d'intactis, *ajoutez* : indépendamment de la ſignification que nous lui avons donnée, elle peut déſigner.

Page 140, ligne 16, après les mots, pour attribut : *ajoutez* : c'eſt ainſi que les Grecs avoient leur Apollon *portier*, auquel ils offroient des ſacrifices ſur des autels dreſſés devant leur porte, comme au dieu de l'entrée & de la ſortie, (*Macrobe ſaturn. L. I. c. 9*) Minerve eſt appellé auſſi porte clefs par Ariſtophane (*in theſmophoriaz*), & ce ſont ſans doute des clefs que l'on a priſes pour des thau ou des croix, à la main des divinités Egyptiennes & de Mythra, comme on en voit une à celle de Vénus Tyrienne ou Aſtarte (*Vaillant, Hiſt. Rég. Syr. p. 272. 273.*)

Page 141, lignes 11, 15, 16, 19, page 142, ligne 21 & page 143, ligne premiere, *liſez* chaos.

Page 144, après la note 3, *ad calcem*, *ajoutez* (4) *Lomeïer de Luſtrat. veter.*

Page 148, ligne 18, *liſez* eſt autre choſe.

Page 159, ligne 11, *liſez* toge.

Ibid. ligne 18, *liſez* ſur un grand.

Page 162, note (3) ad calc. *liſez deipnoſoph.*

Page 163, note (2) ad calc. *ajoutez*, tom. I.

Ibid. note (5), *liſez allégories.*

Page 165, ligne 17, *liſez Stoſch.*

Ibid. note ad calc. (5) *ajoutez*, *& claſſ. 2, n°. 64, 65.*

Page 166, derniere ligne, après ces mots : *donnée par Ovide*,

ajoutez : d'un autre côté, en particularisant, comme nous l'avons vu, l'idée qu'il faut prendre de Janus, ce Dieu étant le Génie du Bootés, il ne faudra pas chercher ailleurs son vaisseau, que dans le Globe céleste, qui nous le présente en même temps que le Bootés. C'est là que nous le verrons confondu avec le vaisseau Argo, ce vaisseau sur lequel nous avons ce passage singulier : Clement d'Alexandrie dit : *Signa, sive in signia vestra sint columba*, sive navis cœlestis cursu in cœlum tendens, *sive Lira musica, in recordationem apostoli peccatoris*. Pædag. l. 3.

Page 169, l. 3, après le mot *de cultivation, ajoutez* : une autre explication aussi simple, c'est que Janus étant la constellation qui commence la révolution de l'année, il étoit naturel de feindre que le Génie du temps venoit séjourner & voyager avec lui.

Page 174, ligne 17, *lisez* établi.

Page 178, ligne 7, *lisez* sous leurs dates.

Page 179, ligne premiere, après le mot symbole, *ajoutez* : il faut observer que si l'on sacrifioit à ce Dieu en Janvier, ce ne fut que par suite du déplacement des Fêtes, produit par les variations du commencement de l'année, comme nous aurons occasion d'en remarquer plusieurs exemples. En effet, Esculape étoit le serpentaire, Ophiulcus, fils d'Appollon & de Coronis ou d'Arsinoé, qui sont deux étoiles des hyades, au front du Taureau, au coucher duquel se leve le serpentaire; la Fable dit qu'il fut nourri de lait de chevre & élevé par Chiron ou le Centaure; parce qu'en effet la chevre se couche au lever du Serpentaire, & que ce lever se fait avec celui des Etoiles du Sagittaire ou Centaure. On connoît la médaille de Pergame, où l'on voit Esculape porté sur la main de deux Centaures. (*Antiq. expl. part.* 2, *tom.* 1, *pl.* 188, *n°.* 6 & 10). C'est suivant les mêmes notions que Servius a dit : *Hæc numina quæ inter sidera non videmus, licet signa sua propria non habeant, cum aliis potestate sunt permixta, ut*

Ophiulcus ipſe eſt Æſculapii. — *In Æneid.* liv. 11. On connoît auſſi une pâte antique repréſentant deux ſerpents, dont l'un paroît tenir l'œuf d'où naquit le monde & l'autre le façonner avec ſa bave; au-deſſous eſt le bâton d'Eſculape entouré d'un ſerpent, & au-deſſus un croiſſant au milieu de deux étoiles. (*Cabin. de Stoſch. claſſ.* 1, *n°.* 1427). Nous développerons plus amplement cette alégorie, en parlant d'Hyppolite (*liv. 6.*).

Or, lorſque l'année commençoit à l'équinoxe du printemps, alors au Taureau, époque la plus reculée, c'étoit le ſerpentaire ou Janus Eſculape, armé comme lui de clefs ſur les Mytras & les Abraxas, & non encore le Janus Bootés, qui ouvroit l'année. Lorſque la prèceſſion des équinoxes changea l'ordre des temps, on porta par ignorance les Fêtes d'Eſculape au premier mois, qui ſe trouva alors au ſolſtice d'Hiver, en Janvier. C'eſt par des déplacements du même genre, qu'une des Fêtes de Janus, ſe trouva reſtée en Mars, comme nous le verrons.

Page 191, note (1) *ad calcem*, *ajoutez* : premiere édition.

Page 201, note *ad calcem*; (1), *ſubſtituez*, (gggg) & (2) *ſubſtituez*, (hhhh).

Page 203, ligne 9, *liſez in introïtu.*

Ibid. note (6) *ad cal. liſez* reg.

Page 206, note (6) *ad calc.*, *liſez* premiere.

Page 214, note (1), quatrieme ligne, *liſez in.*

Page 229, ligne 8, après ces mots *de Gronovius*, *ajoutez* en alinea:

Mais la véritable idée que l'on doit prendre de Carmente, celle qui ſervit de baſe aux traditions que nous venons d'expliquer, c'eſt que Carmente étoit la Vierge céleſte, cette Vierge appellée comme elle *Thémis*, *Aſtrée*, qui brilloit dans les cieux avec Janus, au commencement de l'année, au ſolſtice d'Hiver; cette Vierge qui navigue auſſi, puiſqu'elle ſe leve avec le vaiſſeau; cette Vierge enfin qui a un fils, *Evandre*, *bon-*

fleur aux hommes, puiſque c'eſt la même qu'Iſis avec Harpocrates, la même que les Arabes figuroient ſur leurs ſpheres alaitant l'enfant *Iheſum*, (*Cæſ. cælum, &c.* p. 75). — Si elle eſt confondue avec les parques, c'eſt que le deſtin des hommes étant attaché par l'Aſtrologie, au ſyſtême des aſtres, la conſtellation qui préſidoit à leur marche, qui commençoit leurs révolutions, la Vierge, devoit être regardée néceſſairement comme la Reine des Parques, ou comme une d'elles. Rien de plus ſimple & de plus démonſtratif que ces idées, fondées ſur la nature des choſes, *ſur la ſeule inſpection* de la Sphere.

Page 234, note *ad calc.* 2, *mettez* (2), & *ajoutez* : antiq., expl.q., ſuppl., tom. 1, *pl.* 52.

Page 242, ligne 5, *ajoutez* : On peut cependant ajouter une explication non moins ſatisfaiſante, tirée du ſyſtême aſtronomique. Le ſigne du Taureau, qui ouvrit long-temps l'année à l'équinoxe du printemps, ce Génie fécond qui avoit fait éclore l'œuf Orphique du monde, ce bœuf Apis, ce Bacchus *Bouguénés*, ce fameux Mithra, &c. eſt de toutes les conſtellations celle qui a donné lieu à plus de Fables, & qui a été célébré par plus de ſolemnités, parce qu'elle fixoit la plus grande époque des révolutions céleſtes. Quant elle paroiſſoit, tous les monſtres, les geants qui figuroient le mauvais principe, l'Hiver, étoient terraſſés. Or, Hercule ou le Génie ſolaire, terraſſant Geryon, les géants des champs Phlegréens, Cacus, &c. pouvoit ne repréſenter dans l'origine que l'année commençant au printemps, & domptant les frimats de l'Hiver. Alors s'explique naturellement la défaite de Cacus, ſous le regne d'*Ev-andre*, c'eſt-à-dire, au commencement de l'année équinoxiale, & la prédiction de l'apothéoſe d'Hercule, commençant un regne de lumiere & de gloire. Nous finirons par rapporter ici un paſſage précieux & peu connu, qui indique les raiſons de l'union que préſente cette Fable, de Janus avec Saturne, Hercule, &c.

Nous ne nous occuperons pas à expliquer les détails de cet antique légende. Il nous ſuffira de dire qu'elle eſt relative au Janus Hercule ou Eſculape, bien antérieur au Janus Bootés, dont l'exiſtence ne remonte pas plus haut que le temps où le Bélier étoit le ſigne équinoxal. On y verra comment toutes les traditions mythologiques ſe tiennent & s'expliquent par le ſecours de l'Aſtronomie : « Contigit ut Tzapho deperditum quadam die vitulum » quærens, audiret in latere montis vocem vaccæ aut vituli » ſimilem : exiſtimans itaque vocem deperditi vituli, « eam inſecutus eſt uſque dum ad interiora montis per- » ventum eſſet, & ecce ſeſe in pariete montis offert » ſpelunca quædam ingenti circumſepta ſaxo, quod cum » eſſet amolitus, è veſtigio beſtia quædam in antro viſu » Horrenda comparet. Beſtia verò eo ipſo tempore » bove devorando occupata, ex mediâ parte ſuperiori » hircum ſylveſtrem, ex inferiori mediâ hominis refere- » bat imaginem, quam Tzapho mox inito pælio inter- » fecit. Homines autem Cythim (id eſt Italiæ), opere » Tzapho comperto dixerunt : quid faciemus homini qui » belluam infeſtam interfecit ? Et unanimiter concluſerunt » ut dies in anno ejus nominis conſecratus in memoriam » facti celebraretur, offerentes ei libamina & ſacrificia in » regem electum & Janum appellaverunt, Janum Satur- » num, &c. regnavit poſt ipſum Janus alter. (*Celui-ci eſt* » *le Janus Bootés, venu enſuite*). *Joſeph Ben. Gorion* liv. » 1, chap. 2. ».

Page 255, ligne 11, après ces mots, l'obſervation de la lune, *ajoutez* : & de tout le ſyſtême céleſte, tant des fixes que des planettes.

Page 264, note 3, *ad calc. liſez* acte 2.

Page 266, note 1, *ad calc. liſez* livre 6.

DISCOURS

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

De tous les Poètes qui brillèrent aux beaux jours du ſiécle d'Auguſte, Ovide eſt peut-être celui dont les vers ſont lus avec le plus de plaiſir & retenus avec le plus de facilité. On trouve ſans doute la raiſon de ce goût unanime, dans l'harmonie de ſa verſification, la magie de ſon coloris, la richeſſe de ſes fictions, & ſurtout dans l'étonnante fécondité de ſon génie, qui toujours affranchi des entraves du travail, embraſſe tous les ſujets, & ſe plie à tous les genres; plane au milieu des foudres & voltige parmi les fleurs; peint le débrouillement du chaos, & deſſine les charmes ſecrets de Corinne. La langue des Dieux ſemble être ſa langue naturelle & l'on a pu, ſans exagération, comparer

la douceur & la facile mélodie de ſes chants à un ruiſſeau dont l'onde toujours abondante coule en murmurant ſur un ſable pur, & ſemble porter au loin le parfum des roſes qui croiſſent ſur ſes rives.

Telle eſt l'opinion que dix-ſept ſiècles ont conſacrée ſur le mérite d'Ovide. Auſſi des Traductions multipliées, reçues avec la plus grande avidité, ont-elles fait paſſer dans notre langue une partie de ſes beautés.

Cependant tous les ouvrages d'Ovide ne ſont pas auſſi généralement connus les uns que les autres. Le Chantre des *Fables* & des *Amours*, jouit d'une juſte célébrité ; mais à peine ſoupçonne-t-on l'exiſtence du Chantre des *fêtes* & des *ſacrifices*, & l'on n'a point encore offert au Monde Littéraire, le contraſte intéreſſant du Poète, qui paſſe du boudoir de la beauté, dans le ſanctuaire des Dieux, quitte le luth d'Anacréon pour la lyre d'Orphée & preſcrit les cérémonies & l'obſervance de la Religion, après avoir enſeigné l'art & les préceptes de l'amour.

Ainſi, tandis que les *Métamorphoſes*, *l'Art d'Aimer*, & les *Héroïdes*, ont orné les Bibliothèques de tous les hommes de goût, les *Faſtes* ſont reſtés enſevelis parmi cet amas d'Ouvrages, qui ſemblent uniquement deſtinés à aider les veilles des Savans, & perſonne ne s'eſt occupé du ſoin de les faire paſſer dans notre langue, & d'en développer les richeſſes; car il faut compter pour rien le ſec & peſant traveſtiſſement qu'en a donné Martignac, qui n'en a pas même deviné le ſens. L'infatigable Marolles s'eſt vanté auſſi d'avoir *tranſlaté* en ſix ſemaines cet ouvrage, *que de plus habiles ne parviennent ſouvent à entendre qu'après une longue étude & une application ſérieuſe* (1). Mais on connoît le mérite des *tranſlations* du bon Abbé de Villeloin.

Il faut bien ſe garder cependant d'attribuer à la foibleſſe de l'ouvrage, le ſilence des Traducteurs: ce ſeroit une injuſtice contre laquelle s'éléveroit le témoignage des ſavans de tous les

(1) Bibliotheque Françoiſe, Tom. 6. pag. 65.

ſiécles, qui l'ont placé parmi les plus prétieux monumens de l'antiquité, ſoit comme Ouvrage d'érudition, ſoit comme Ouvrage de pur agrément; un coup d'œil rapide ſur ſon plan & ſur ſes détails, ſuffit pour convaincre que ce témoignage ne doit rien à l'enthouſiaſme ni à la partialité.

Numa, qui, comme on l'a dit, éleva ſa tête entre les Dieux, pour tenir les hommes proſternés à ſes pieds, Numa voulant achever, par le pouvoir de la Religion, ce que Romulus avoit commencé par la force des armes, s'occupa d'abord à regler l'année juſqu'alors vague & incertaine, & à diſtinguer l'ordre des jours. Les uns furent appelés *Faſtes*, & deſtinés aux affaires publiques & particulieres; les autres *Ne-Faſtes*, & conſacrés aux cérémonies du culte. Cet ordre, ſi l'on en croit Tite-Live, ne fut pas établi ſeulement pour la Religion; la politique l'avoit inſpiré en partie, parce que, dit-il, on s'étoit apperçu qu'il étoit ſouvent intéreſſant qu'il

y eût des jours auxquels on ne pût convoquer le peuple, afin que la conſtitution du gouvernement, & les Loix reçues ne puſſent être changées à chaque inſtant (1). Quoi qu'il en ſoit, pour imprimer à l'obſervation de cet ordre, une ſanction plus coactive que celle des Loix Civiles, il avoit donné à la diſtinction des jours une dénomination ſacrée (*Fas, ne-fas*). Telle eſt en effet la différence que les Étymologiſtes latins établiſſent entre les mots *Fas* & *Jus*; l'un ſignifiant proprement, *Loi, permiſſion divine*, l'autre, *Loi, permiſſion humaine* (2). Les jours *Faſtes* & *Ne-Faſtes*, étoient donc les jours *permis & défendus par les Dieux.*

Ce double ordre des jours de l'Année Romaine, fut dépoſé dans un livre deſtiné à inſtruire le peuple de la deſtination diverſe de ces jours. Comme le plus grand nombre étoit

(1) *Quia aliquando nihil cum populo agi utile futurum erat.* Decas. 1a.

2.) Varro, de Ling. Latin. Lib. 5.

Faſte, c'eſt-à-dire, employé aux travaux, on appella ce livre, le livre des *Faſtes*. Telle eſt l'origine de ce mot, telle eſt ſa premiere acception.

Mais il en eut bientôt une autre plus étendue. Les Pontifes auxquels le livre des Faſtes avoit été confié, parce qu'il ne renfermoit d'abord que l'ordre des fêtes & des cérémonies religieuſes, la computation des temps & les obſervations de la phyſique céleſte, en firent dans la ſuite le regiſtre de l'État, les annales de la nation, les premiers monuments de l'hiſtoire. Tous les évenemens intéreſſans, victoires, défaites, élévation, deſtitution des Magiſtrats, changements dans la conſtitution, &c. tout y fut porté ſous ſa datte; de-là, la dénomination de Faſtes ne ſe borna plus au Calendrier; les Mémoires Hiſtoriques (1), & la liſte des Conſuls (2), furent appellés du même nom.

(1) *Faſti ſunt Annales & rerum indices.* Servius.

(2) *Faſti Conſulares.* Voy. les Faſtes d'Onuphrius Panvinius, de Sigonius, de Caſſiodore, &c.

Longtems ce livre prétieux fut dérobé aux regards des Romains. Les Pontifes, toujours jaloux d'enchaîner les peuples dans les liſieres de l'ignorance, & d'attacher aux Autels quelques uns des liens du gouvernement civil, gardoient ce livre caché ſoigneuſement à tous les yeux. A ce moyen ils régnoient ſur le peuple, qui ne pouvoit s'inſtruire que par eux de l'emploi de chaque jour du mois ; ils régnoient ſur les Magiſtrats, en traverſant leurs opérations par le prétexte d'une fête ou d'une cérémonie religieuſe avancée ou retardée à leur gré ; ils regnoient enfin ſur l'état entier, ſi étroitement uni alors à la Religion, en retenant entre leurs mains le dépôt de tous les évenemens qui pouvoient intéreſſer ſa deſtinée. Il eſt vrai que le Grand Pontife expoſoit quelquefois dans ſa maiſon des tables hiſtoriques que chacun pouvoit conſulter (1). Mais quelle foi pouvoit mériter cette rédac-

(1) Cicer. L. 2. de Orat. 12.

tion ? Auſſi l'infidélité de ces premiers Annaliſtes eſt-elle une des raiſons qui ont ſervi à établir l'incertitude de l'hiſtoire des quatre premiers ſiécles de Rome (1). Mais enfin après 400 ans de cette ſervitude Pontificale, le Sécrétaire Flavius arracha le Livre de l'État au ſecret dans lequel il étoit retenu, le fit graver ſur une colonne d'airain, & l'expoſa aux yeux de tous au milieu de la place publique (2).

C'eſt ce dépôt prétieux dont Ovide s'eſt emparé, qu'il a traité dans ſon double rapport de Calendrier & d'Hiſtoire, & qu'il a embelli des charmes de la Poéſie. Chaque mois eſt le ſujet d'un Livre & il paroît certain qu'il en avoit compoſé douze. Mais il ne nous reſte que les ſix premiers.

On ſent aiſément de quelle importance ſeroit même la ſeule nomenclature des objets

(1) Mémoires de l'Académie des Inſcript. 4°. Tom. 6.
(2) Tite-Live, Décad. 1. 4. 9. Aulu-Gelle, L. 6. c. 9.

que

que renferment les *Faſtes*, en ce qu'elle nous préſenteroit, au moins, un ordre exact des fêtes & des cérémonies religieuſes d'un peuple déjà célebre ſous tant de rapports. Mais Ovide y a ajoûté un nouvel intérêt. Profondément inſtruit de tous les uſages de ſon pays & de ceux des peuples voiſins, il répand ſur les ſtériles indications du Calendrier les tréſors de la plus riche érudition; il remonte aux ſources du culte, pour nous rendre raiſon de ſes moindres détails, pénétre juſqu'au fond du ſanctuaire, interroge les Dieux ſur leur eſſence, déchire le voile de la ſuperſtition, & nous révele les myſtères de cette Théologie enchantereſſe qui ſavoit animer toute la nature, la peuploit de Divinités, & répandoit ſous d'ingénieuſes fictions, dans chacune de ſes parties, un ſouffle de cet eſprit univerſel qui regle & entretient l'harmonie des mondes. Ainſi les Faſtes chantés par Ovide, préſentent le vaſte tableau de la Religion Romaine, les attributs de ſes Dieux, les fonctions de ſes Prêtres, le Rit de ſes ſa-

crifices & l'ordre de ſes Fêtes. Ce n'eſt pas tout : les événemens qui ont fait époque dans les Annales de l'Empire, y ſont auſſi célébrés avec les acceſſoires que la fiction ou la vérité hiſtorique y a ajoûtés. La marche des conſtellations devant encore entrer dans le plan d'Ovide, il a chanté les differens points de leur lever & de leur coucher, & les Fables dont le génie des Poëtes avoit orné le ſyſtême Aſtronomique.

Tels ſont les objets ſur leſquels Ovide a déployé la richeſſe de ſes connoiſſances. Auſſi les Sçavans ont-ils placé *ſes Faſtes* fort au-deſſus de tous ſes autres ouvrages, par la vaſte érudition qu'ils renferment, *éruditon que l'on ne puiſe que dans la plus belle Antiquité* (1).

Les agrémens du ſtyle & le mérite de l'exécution, lui ont encore valu cette juſte préférence. En s'emparant d'une matiere auſſi ſtérile, Ovide a prouvé que l'homme de génie

(1) Jugem. des Savans, Tom. 4. p. 140, *in-4°.*

n'eſt jamais l'eſclave de ſon ſujet, & que loin de ramper froidement avec l'objet de ſes Chants, il l'élève avec lui, l'échauffe de ſon feu, l'enrichit de ſa fécondité, l'aggrandit à la meſure de ſon ame, ou plutôt le crée & lui donne une exiſtence nouvelle. Ovide avoit à couvrir la ſéchereſſe des détails, & de riches deſcriptions ſont venues à ſon ſecours; il avoit à interrompre l'uniformité de l'ordre, & des épiſodes charmans, ont fait naître la variété; il avoit enfin à égayer l'impoſante majeſté du culte, & des digreſſions riantes ont tempéré la ſévérité Religieuſe. Et qu'on ne croye pas qu'abandonnant les graces & l'enjouement, il ait pris le ton enthouſiaſte, qui ſembloit convenir à ſon ſujet; trop Philoſophe pour adorer des Dieux enfantés par ſes pareils, il ſe joue, comme Lucien, au milieu de l'Olympe & y verſe à pleines mains le ſel du ridicule; c'eſt Momus qui attache au Sceptre de Jupiter les grelots de ſa Marotte. Il n'a pas craint non plus de mêler aux dogmes ſacrés de la Religion, les jeux profa-

nes de l'amour. » Déeſſe de Cythère, dit-il à » Vénus, en ouvrant le quatrième Livre des » Faſtes, toujours tu ſeras le but & l'objet de » mes chants (1). « Souvent même ſes pinceaux ſe ſont chargés des couleurs dont il peignit ces ſcènes voluptueuſes de la gaité folâtre & de l'aimable licence, qui ont allarmé d'auſtères pédans. Ainſi Priape veut qu'on répande ſur ſes autels le ſang d'un âne, parce que cet animal s'aviſa de braire au moment où le Dieu des Jardins alloit profiter du ſommeil de la Nimphe Lotis, pour triompher de ſes mépris (2). Ainſi, Faune veut que ſes Prêtres ſoient nus dans la ſolemnité des Lupercales, parce que les vêtemens lui cauſerent une mépriſe cruelle, lorſque dans l'ombre de la nuit, effrayé par la peau de lion qui couvroit Omphale, & ſéduit par les voiles qui enveloppoient Hercule, il voulut

(1) V. 7.

(2) Livre 1. V. 393-440.

prouver au demi-Dieu l'amour dont il brûloit pour la belle Theſſalienne (1).

C'eſt de cette maniere, diſent les Savans, qu'Ovide a ſçu triompher de ſon ſujet, » & » quoiqu'il ne fût pas toujours également traitable, ni capable de beaucoup d'ornement, » il s'y eſt ſurpaſſé lui-même .... c'eſt là ſeulement qu'il eſt parvenu à cette perfection de » prudence & de modération, qui conſiſte à » dire ſeulement ce qui eſt néceſſaire & convenable.... On y trouve, ajoutent-ils, un » certain enchantement ſecret qui charme & » qui captive l'eſprit, de ſorte que les endroits où il cache ſon artifice & ſon exactitude, ſervent à nous en découvrir la douceur & les agrémens, &c. (2)

Voilà ſous un double rapport, quel eſt l'ouvrage dont Ovide occupa les triſtes années de ſon éxil, & d'après cet expoſé fidele, on peut

(1) Liv. 2. V. 305-355.
(2) Jugem. des Savans, p. 140.

juger combien il mérite d'être généralement connu par une Traduction. Si juſqu'à préſent l'on n'a pas réuſſi à le traduire, on en trouve la raiſon dans la difficulté de l'entendre, ſans une connoiſſance approfondie de la Topographie de Rome, de ſes uſages tant civils que religieux, de ſa Chronologie, de ſes monumens & de ceux des Nations contemporaines.

Avec du courage, du travail & le ſecours des Savans & des Bibliotheques, on a franchi ces obſtacles.

Mais une traduction des Faſtes donnée ſeule, n'eût préſenté, dans tout ce qui conſtitue particulierement cet Ouvrage, que des détails biſarres, in-cohérens, & ſouvent inintelligibles. Pour rendre cet Ouvrage prétieux auſſi utile qu'il l'eſt en effet; pour percer la nuit que dix-ſept ſiécles ont épaiſſie ſur ces matieres; pour faire entrevoir dans ce cahos de fêtes & de cérémonies, un ſyſtême conſtant & raiſonnable; pour développer enfin dans

toutes ſes parties, la Religion des Anciens, ſur laquelle on a ſi peu de choſes & qu'Ovide a ſi bien connue, il falloit remonter aux ſources ; chercher dans les légendes des peuples antérieurs & voiſins, des points de rapprochement; ſuivre la filiation des opinions religieuſes, de peuple en peuple, & de ſiècle en ſiècle; ſaiſir les points de différence dûs au climat, au Gouvernement ou aux autres cauſes qui conſtituent le caractère national ; remuer les décombres de l'antiquité ; interroger les monumens, les raprocher du ſentiment des Auteurs ; & ce premier pas fait, diſſiper par degrés, à la lueur du flambeau de l'allégorie, les ténébres qui enveloppent la Mytologie ancienne.

Voilà ce qu'il étoit néceſſaire d'exécuter ; & tel eſt le double objet que doivent préſenter, dans leur enſemble, les Notes & les recherches qui ſuivent chaque Livre.

Mais pour bien entendre & le texte d'Ovide, & les recherches auxquelles ſon

interprétation a donné lieu, il paroît eſſentiellement néceſſaire de préſenter, d'avance, les grandes maſſes dont on doit développer les détails, d'établir des points donnés d'où l'on apperçoive les réſultats ; de fournir enfin les premiers anneaux de la chaîne immenſe qui lie tout le ſyſtême religieux des anciens avec chacune de ſes parties. Il faut donc établir ici des notions préliminaires qui, fondées ſur les monuments & le témoignage de l'hiſtoire, ſoient comme autant de fanaux élevés au milieu de l'obſcurité des ſiécles, à la lueur deſquels on voie diſparoître les in-cohérences, les irrégularités, les biſarreries du culte des nations antiques. Alors l'ouvrage d'Ovide, qui a chanté ce culte univerſel en chantant celui des Romains, loin de paroître un amas confus de pratiques ſuperſtitieuſes, deſtituées de ſens, d'objet & de liaiſon, n'offrira plus que des détails qui ſe claſſeront d'eux-mêmes, & s'en chaîneront avec ordre. Ce ſera l'effet du Miroir conique ou cylindrique,

que, placé ſur la figure qui doit ſe peindre à ſa ſurface.

Cela poſé, tous les détails des recherches deſtinées à développer le texte d'Ovide, étant, comme on vient de le voir, relatifs au double objet de l'origine & des progrès de la Religion Romaine, de ſon état politique, & de ſon eſſence particuliere, les notions préliminaires qui doivent préparer à l'intelligence de ces recherches, doivent embraſſer également ce double objet, & préſenter les points de vues généraux, auxquels, dans l'un & dans l'autre, les détails pourront ſe rapporter.

Il faut donc d'abord remonter aux ſources de la Religion chez les Romains, ſuivre la trace des peuples antiques qui dépoſerent ſur leur ſol le germe des connoiſſances civiles & religieuſes; & cette époque, antérieure à leur origine, étant irrévocablement fixée, marquer les accroiſſements donnés par eux-mêmes à l'édifice primitif qu'ils avoient trouvé

près de leur berçeau. Il faut enſuite examiner de quelle maniere ce vaſte édifice, auquel toutes les nations de la terre avoient travaillé, fut conſideré par les Romains, ſoit relativement à ſa forme extérieure, ſoit relativement à ſes proportions intérieures.

PREMIERE PARTIE;

Origine, Progrès de la Religion Romaine.

§. I.

POUR découvrir les premiers fondements de la Religion des Romains, il faut, comme on vient de le dire, connoître les peuples auxquels ils en furent redevables, & remonter juſqu'aux Ancêtres de ces Peuples eux-mêmes. Arrivé à ce point, on examinera le culte de ces Nations aïeules, & ſon rapprochement avec celui des Romains, en même temps qu'il ſervira à prouver la filiation de ces derniers, préſentera les ſources & le tableau de leur Religion primitive.

On a ſoutenu que les vaſtes & ſuperbes campagnes de l'Aſie n'avoient été originairement peuplées que par des hordes Sauvages, échapées des glaces du Spitzberg & du fond de

l'Atlantide, que Platon étoit allé chercher au-delà des rochers du Caucaſe (1).

Sans examiner ſi ce ſyſtême eſt fondé ſur des vérités hiſtoriques, ou s'il n'eſt qu'un rêve du Génie, ce qui paraît inconteſtablement vrai, c'eſt que ce fut des deſerts du Nord que deſcendirent les immenſes peuplades qui ſe répandirent ſur toute l'Europe & y formerent les premieres habitations connues. Le titre de *Mere* & de *Fabrique des Nations*, donné à la vaſte plage qui s'étend ſous le pôle, depuis les glaces de la Laponie, juſqu'à l'embouchure de l'Oby, en eſt un témoignage conſacré dans les Faſtes du Monde.

Deux grandes familles chaſſées de ces deſerts par le beſoin ou par la fureur des conquêtes, ſe jetterent ſur les païs plus fortunés qui s'ouvroient devant elles ; ce furent les Scythes & les Celtes. Les premiers, connus auſſi ſous les noms de Sarmates, de Saces,

(1) *Lettres ſur l'Atlantide*, &c.

d'Arimaſpes, de Maſſagetes, &c. ſe répandirent ſur le Nord de l'Aſie & ſur l'Orient de l'Europe, au-delà du Danube, du Pont Euxin & de la Mer Caſpienne, dans ces vaſtes contrées que les Romains ſoumirent par la ſeule terreur de leur nom, ſans avoir jamais oſé y porter, ni leur navigation, ni leurs armes. Les ſeconds, connus auſſi ſous la dénomination générique d'Hyperboréens, s'emparerent de toute l'Europe, depuis l'Océan Baltique, juſqu'aux rivages de l'Affrique, depuis l'extrémité occidentale de l'Eſpagne, juſqu'à l'Orient de la mer Egée (1).

Maîtres de la Germanie & des Gaules, ces derniers peuples n'avoient pas dû reſpecter l'Italie; du haut des Alpes, ils avoient vu ſes belles campagnes. Un Ciel toujours pur & preſque ſans nuages, de vaſtes plaines couvertes

(1) *Strab. L. 4. — Jul. Cæſ. de Bell. Gallic. L. 1. c. 1. Herodot. L. 2. c. 33. — Arrian. de Expedit. Alex-Dio, L. 38. 39. 53., &c.*

d'arbres odoriférants, arroſées d'eaux limpides, & chargées de productions auſſi agréables qu'utiles, avoient dû préſenter un ſéjour bien ſéduiſant à des peuples nés ſur un ſol aride, couvert de glaces éternelles, & ſous une triſte atmoſphère, où le Soleil laiſſe à peine échapper quelques raïons. Auſſi l'on ne peut douter que ce païs fut ſoumis à leurs hordes vagabondes. l'Hiſtoire & les monuments nous montrent encore leurs pas empreints dans chacune de ſes Provinces. Son langage, ſes mœurs & ſa Religion, ces grands traits auxquels les peuples ſe reconnoiſſent, malgré l'altération des révolutions & des ſiécles, forment des preuves d'identité que rien ne peut détruire, comme on le verra bientôt, relativement au dernier, & au plus puiſſant, peut-être, de ces traits caractériſtiques.

Ce fut néceſſairement par les Alpes que les Celtes pénétrerent en Italie, puiſqu'elles s'élèvent depuis la mer de Toſcane juſqu'à la mer Adriatique. Cette barrière immenſe ne dut pas les arrêter. Nés dans des climats plus

féroces, ils avoient connu des obſtacles plus redoutables encore. D'ailleurs, l'état de ces montagnes n'a pas toujours été le même. La main du temps a changé inſenſiblement leurs ſites divers (1) ; des neiges ont couvert les terreins qu'habiterent des hommes, & des paſſages ouverts ſe ſont comblés, tandis que ſur ces rochers, où Annibal ſembloit avoir défié la nature, Ammien Marcellin comptoit déjà pluſieurs routes fréquentées (2). Les Celtes purent donc s'ouvrir des chemins à travers ces montagnes. Prenons-les à ces portes immenſes, prêts à ſe répandre ſur l'Italie, & ſuivons-les dans leurs marches diverſes.

Toutes ces peuplades uſurpatrices, étant deſcendues par les gorges des Alpes, les premieres qui pénétrerent en Italie, durent être celles qui en occuperent, dans la ſuite, les parties méridionales, parce que la plûpart des

(1) *Epoques de la Nature*, in-12. pag. 311, &c. *notes juſtificatives, ſixième époque* (31.)

(2) *L. 15. ch. 10.*

Colonies durent refouler les unes ſur les autres, & ſe chaſſer mutuellement. La premiere peuplade que nous trouverons, ſera donc celle des Sicules, qui ſans ceſſe repouſſés vers l'extrémité de l'Italie, ſe retirerent enfin dans la Sicile. Il paraît que leur premiere ſtation fut dans la vaſte contrée ſituée entre les Alpes & la mer Adriatique, entre le Pô & l'Apennin. On ne peut douter qu'ils étoient Celtes. Denis d'Halicarnaſſe les a cru Indigènes (1); mais il faiſoit naître ainſi, des entrailles de la terre, les peuples dont il ignoroit l'origine. Ils venoient de l'Eſpagne, & étoient Iberes, dit Thucydide (2); mais l'Eſpagne étoit peuplée de Celtes, & le ſurnom générique d'*I-beres*, ne caractériſoit que les peuples ſitués au-delà d'une montagne, d'une forêt, d'une mer, d'un fleuve, ou de toute autre limite de ce genre. De-là, les Eſpagnols & les Gaulois d'Italie appelés gé-

(1) *L.* 1. *c.* 1. *L.* 2. *c.* 1.

(2) *L.* 6. *c.* 2. — *Voyez auſſi Serv. ad Æneid.* 8. *v.* 328. *Sil Ital. L.* 14. *v.* 581 — *Solin. c.* 2. &c.

néralement

néralement *Ibères*, parce que les uns habitoient au-delà des Pyrénées, & les autres au-delà des Alpes (1).

Les Liguriens firent ſans doute la ſeconde émigration; car ils chaſſerent les Sicules d'une partie du Païs qu'ils occupoient (2), & s'y établirent ſans abandonner jamais, dans la ſuite, ce poſte défendu de tous côtés par la nature. Quand leurs mœurs, leur langage & l'origine qu'ils tiroient des Ambrons, nation bien reconnue pour Celtique (3), ne prouveroient pas ſuffiſament leur filiation, leurs Colonies répandües ſous le même nom en Eſpagne (4), dans les Gaules (5), dans la Germanie (6) & juſques dans l'Aſie mineure (7), annonceroient aſſez clai-

(1) *Strab. L. 3. — Stephan. de Urbib. — Plut. in Marcell. — Plin. L. 37. c. 2.*
(2) *Denis d'Halic. L. 1.*
(3) *Plut. in Mario.*
(4) *Stephan. de Urbibus.*
(5) *Plin. L. 3. c. 7. — Strab. L. 4. — Flor, L. 2. c. 3. &c.*
(6) *Tacit. Germ. c. 43.*
(7) *Herodot. 7. 72.*

rement qu'ils appartenoient à la grande famille qui peupla toutes ces contrées.

Les Liguriens avoient repouſſé les Sicules dans le païs nommé depuis la Toſcane, & l'Arnus avoit borné leurs conquêtes au midi, comme l'Apennin les avoit bornées à l'Orient. Mais un nouveau peuple Celte, venu des Gaules (1), les Ombriens, étant deſcendu des Alpes, le long des rives du Pô, traverſa la Gaule Ciſalpine, & s'empara, non ſeulement du Païs connu depuis ſous le nom d'Ombrie, mais de toute la contrée ſituée entre la mer Adriatique & le Tibre, juſqu'aux montagnes du Samnium, où il dépoſa les puiſſantes Colonies qui l'habiterent depuis, ſous les noms de Sabins, de Veſtins, d'Eques, de Marſes, de Péligniens, d'Herniques & même de Samnites. La région de la Toſcane, ſituée vers les ſources du Tibre, fit auſſi partie de leur uſurpation, à l'exception cependant de

(1) *Solin. c. 8. — Serv. ad Æneid. 11. 758. — Iſidor. origin. 9. c. 2.*

quelques places qui reſterent aux Sicules dans cette même région, telles que Faleres & Feſcennie (1). Alors ces derniers ſe retirerent dans la partie méridionale de cette contrée, & ſe répandirent à l'Orient ſur le terrein où Rome fut bâtie.

Tel étoit l'état du Nord & d'une partie des côtes de l'Italie, lorſque les Aborigênes vinrent en peupler le centre. L'ordre de leur émigration, qui ſe prouve par l'exiſtence des peuples dont ils traverſerent les poſſeſſions, a fait naître pluſieurs idées ſur leur origine. Les uns les ont fait venir de la Grèce, parce qu'ils ſe trouverent mêlés dans la ſuite avec les Pélaſges ou Grecs primitifs, qui, comme on va le dire bientôt, les ſuivirent de près; les autres ont ſoutenu qu'ils étoient Ligures, & d'autres encore qu'ils étoient Ombriens, parce qu'étant venus après ces deux peuples, ils paroiſſoient être une de leurs branches. Au reſte, dans ces opinions même, ils appartiendroient

(1) *Denis d'Hal. L. 1. c. 3. no. 6.*

encore aux peuplades Celtiques, quoiqu'il ſoit plus vraiſemblable qu'ils formerent une Colonie particuliere, qui traverſa les contrées occupées par les Ligures & les Ombriens, en deſcendant des Alpes par la Rhétie & la Pannonie. Ces Peuples, dit Denis d'Halicarnaſſe, *s'établirent d'abord, ſuivant l'opinion commune*, dans le Canton de Cutilies, ville ſituée dans le païs des Sabins, à l'extrémité Méridionale de l'Ombrie, *après en avoir chaſſé les Ombriens* (1), expreſſions qui prouvent évidemment que l'émigration des Ombriens, appelés auſſi par Florus *le plus ancien peuple de l'Italie* (2), fut antérieure à celle des Aborigênes (3). Il paraît qu'ils reſſerrerent les Sicules à l'Occident, puiſque dans les petites excurſions que firent ſur eux leurs Colonies, ils leur prirent le Canton où

(1) *L.* 1. *c.* 2. *n.* 3.

(2) *L. c.* 17.

(3) *M. de Gebelin* (Monde prim. tom. 6. Diſc. prélim. pag. 40. 41.) *a cru devoir adopter l'opinion contraire.*

furent depuis bâties les villes d'Antemnes, de Ficules, de Tibur (1), ſituées à quelques Milles du lieu où Rome s'èleva dans la ſuite. Telle fut la premiere ſtation des Aborigênes.

Mais bien-tôt une nouvelle émigration vint changer l'état des choſes, ce fut celle des Pélages. Ces peuples ne venoient pas directement de la Grèce, comme l'ont cru quelques Auteurs. Ils étoient les Grecs primitifs, ces deſcendans des Scythes, ces Titans de la fable, qui ſéparés des Celtes leurs Ancêtres, étoient venus peupler la Grèce, y avoient apporté les Dieux de leurs contrées ſeptentrionales, les myſteres de Samothrace, le culte des Cabires, &c. ainſi que les opinions religieuſes des Nations orientales qu'ils avoient parcourües, comme le prouve la Mythologie primitive de la Grèce. Un nouveau peuple, les Hellenes, ſe forma dans ce païs & chaſſa ſes antiques habitans, qui ſe répan-

(1) *Denis d'Hal. L. 1. c. 7. n. 4.*

dirent alors dans la Thrace & dans la plus grande partie de l'Aſie mineure. Quelques-unes de leurs Colonies parvinrent, juſqu'aux montagnes de la Rhétie, à l'extrémité de la mer Adriatique, où, ſelon Denis d'Halicarnaſſe, furent jettées à l'embouchure du Pô (1). Quelques Hordes timides s'arrêterent dans cet endroit & furent bien-tôt détruites par les Barbares. Mais d'autres plus hardies & plus nombreuſes ſe jettèrent ſur le païs des Ombriens qui les repouſſerent chez les Aborigênes juſqu'à Cutilies. Ce dernier peuple n'aïant vu dans les Pélages, que des étrangers qui lui demandoient un aſyle, les accueillit & leur abandonna les champs qui bordoient le Lac de Cutilies. Mais bientôt ce territoire étant devenu inſuffiſant pour les nouveaux Hôtes, les deux Peuples ligués fondirent ſur les Ombriens auxquels ils prirent Cortone à l'occident de leurs poſſeſſions, &

(1) *Liv. 1 ch. 3.*

chaſſerent entierement du Midi de la Toſcane les Sicules qui ſe retirerent dans les campagnes arroſées par le Tibre & le Lyris, & ſe repandirent dans tout le Midi de l'Italie (1). Alors les Pélages ſe porterent à l'occident, ſe mêlerent aux Ombriens dans le nord de la Toſcane, ou les en chaſſerent ſuivant Pline (2), y prirent les Places de Faleres & de Feſcennie qu'y avoient occupées les Sicules (3), & s'emparerent également de tout le Midi de cette region. Quelques-unes de leurs Colonies reſterent cependant parmi les Aborigênes (4).

On vient de voir que les Ombriens & les Pélages occupoient toute la partie de l'Italie nommée depuis Toſcane. Les peuples auxquels elle dut ce nom vinrent enfin les en chaſſer. Ils traverſerent les Alpes du côté de

(1) *Liv. 1. ch. 3.*
(2) *Liv. 3. ch. 5. Hiſt. nat.*
(3) *Denis d'Halic. liv. 1. ch. 3. n. 6 & 7.*
(4) *Id. liv. 1. ch. 7.*

la Provence, franchirent les premieres chaînes de l'Apennin vers le golphe de Gènes, & ſe répandirent dans toute la contrée qui s'étendoit depuis les bords de l'Arnus juſqu'à Rome, entre le Tibre & la mer de Toſcane.

L'origine de ces Toſcans, ou Tyrrheniens Tuſces ou Etruſques, eſt couverte d'un nuage que Denis d'Halicarnaſſe lui-même n'avoit pu percer, puiſqu'il leur donnoit pour berceau, le païs qu'ils habitoient de ſon temps. Quelques Auteurs, ſéduits par les points de reſſemblance que les monuments nous montrent entre la religion de ce peuple & celle des Perſes & des Phéniciens, entre leurs caractères & ceux des Hebreux & des Syriens (1), les ont fait naître dans les campagnes de l'Orient. D'autres, trompés également par quelques uſages que les Toſcans avoient empruntés des Lydiens, & peut-être encore par le nom de Lydus donné au fils de Tyrrhenus, un de

(1) *Accad. di Corton. tom. 3 Diſſ.* 1.

leurs

leurs Chefs, les ont fait ſortir de ce païs & leur ont donné le ſurnom de Meoniens (1), quoique le plus ancien Hiſtorien de Lydie ne diſe pas un mot de leur émigration (2). Mais toutes ces vaines conjectures doivent céder au témoignage des monuments hiſtoriques qui placent le berceau des Toſcans parmi les Nations ſeptentrionales de l'Europe. Ce fut ſans doute la peuplade Celtique la plus vagabonde; elle embraſſa dans ſes courſes toute l'Aſie mineure, pénétra juſques dans l'Egypte, la Syrie & la Perſe, & vint enſuite ſe répandre ſur l'Italie, où elle apporta ſes Arts, ſi viſiblement empruntés aux bords du Nil, ſes caractères Celtiques, Grecs, & Phéniciens, & ſa religion tout à la fois Celtique, Egyptienne, Perſanne & Syrienne. M. de Gebelin croit,

(1) *Herodot. L. 1. c. 94. — Strab. Georg. L. 5. — Plut. in Romul. & Quæſt. Rom. 277. —Feſtus v^bo. ſardi. — Vell. Paterc. hiſt. L. 1. — Virgil. L. 8. Æneid. v. 479. — L. 10. v. 455. — Serv. ad hos*, &c.

(2) *Xanthus, apud Dionyſ. Halic. L. 1.*

avec beaucoup de raiſon, que ces peuples deſcendirent des Alpes, au Nord de l'Italie, & que leur demeure primitive fut dans les montagnes de la Rhétie, où l'on trouve encore aujourd'hui pluſieurs noms Etruſques conſervés parmis les Griſons leurs ſucceſſeurs, ce qui atteſte, au moins, une longue ſtation des Toſcans dans ce païs (1). Cluvier croit qu'ils occuperent, d'abord, les vaſtes plaines ſituées entre l'Apennin & la mer Adriatique, le long des rives du Pô, près des Liguriens (2), & que de-là, traverſant l'Apennin, ils ſe jetterent ſur les campagnes reſſerées à l'oppoſite par cette barrière & par la mer Tyrrénienne.

Quoiqu'il en ſoit, cette derniere émigration cauſa de grands déplacements qui bouleverſerent toute l'Italie. Les Ombriens preſſés par les Toſcans refoulerent ſur les Aborigênes, qui, à leur tour, couvrirent partie des poſſeſſions des Pélages. Ceux-ci, repouſſés également de leurs établiſſemens dans le

(1) *Monde prim. tom. 6. Diſc. Prélim. p.* 47. 48.

(2) *Ital. Antiq. L.* 2. *c.* 1.

midi & au nord de la Toſcane, ſe jetterent ſur les Sicules qui furent enfin forcés d'abandonner l'Italie & de paſſer dans l'Iſle à laquelle ils donnerent leur nom. Les Pélages ſe repandirent alors ſur le Midi de l'Italie, où leurs Colonies s'éteignirent bientôt inſenſiblement (1).

Indépendamment de ce partage de l'Italie entre les vaſtes familles qui s'y précipitérent ſucceſſivement du haut des Alpes, de petites peuplades étoient venues, à différentes époques, y chercher un aſyle parmi ces grands établiſſements. Tels étoient ces Grecs conduits par Hercule, ces Arcadiens conduits par Œnotrus & par Evandre, ces Troïens conduits par Antenor & par Enée, tous ces Héros dont l'exiſtance allégorique remplit l'Hiſtoire des temps fabuleux. Les tempêtes où l'ignorance de la navigation les jetterent dans l'Océan *Inférieur*, & le Tibre qui y porte ſes ondes, conduiſit leurs canots dans les cam-

(1) *Denis d'Halic. liv. 1. ch. 5.*

pagnes de l'Auſonie ou du Latium, où ils trouverent les Aborigênes & leurs Ancêtres, les Pélages, qui partagerent avec eux le fruit de leurs conquêtes. D'autres Grecs, ou plus heureux, ou plus inſtruits, partirent enſuite du Peloponèſe & vinrent en ligne droite aborder ſur la côte orientale de la mer Adriatique, où trouvant auſſi quelques reſtes des Pélages, leurs antiques compatriotes, ils fonderent ces Colonies nombreuſes, qui firent donner à ces vaſtes parages le nom de *grande Grèce.*

Voilà enfin, en raſſemblant en un ſeul point les événemens de pluſieurs ſiècles, & les excurſions de pluſieurs peuples, comment l'Italie fut primitivement habitée. Elle le fut, & par des Celtes, qui, deſcendus directement des montagnes qui les enfermoient, porterent dans ſon ſein leurs mœurs & leurs uſages, ſans altération; & par des Celtes, qui, ayant erré déja ſur d'autres parties du monde, y traînerent après eux les inſtitutions des païs qu'ils avoient parcourus, mêlées à leurs inſtitutions nationales & primitives.

Après avoir ſuivi la marche de ces diffé-

rentes peuplades, nous devons maintenant examiner l'ordre de leurs inſtitutions religieuſes, & leurs influences ſur le grand objet qui doit nous occuper.

Les mœurs & les uſages de chaque province de l'Italie dûrent porter, ſans doute, l'empreinte du mêlange des nations primitives. Le Latium, qui ſeul doit fixer ici nos regards, aïant été couvert par différentes peuplades, eut auſſi une double religion, comme un double idiome.

Mais comme la baſe de cette religion fut entierement Celtique, que ſes débris épars durerent autant que l'Empire Romain, & que tout ce que l'on y ajouta étoit étranger, il eſt intéreſſant de bien faire connoître d'abord cette religion primitive & d'indiquer d'avance, par rapprochement, ce que les Romains en reçurent dans l'origine, ce qu'ils conſerverent dans la ſuite.

Ce premier objet bien approfondi, l'on ſuivra les changemens qui ſe firent à chaque grande Époque, juſqu'à celle où fut écrit l'ouvrage auquel ces recherches ſont deſtinées.

Le ſpectacle de l'univers a inſpiré à tous les peuples, ſous des noms & ſuivant des ſyſtêmes différens, l'idée « d'un eſprit inviſible, » d'une ame univerſelle, qui, verſée dans » toute la nature, en pénetre toutes les par- » ties, & en agite la vaſte maſſe (1) «. Les aſtres & les éléments ont été les premiers indices de cette divinité inconnue, parce qu'ils ont été les Miniſtres ſenſibles de ſa puiſſance. Auſſi d'un bout de la terre à l'autre, les nations que n'a point éclairées la lumiere qui nous luit, ont adreſſé leur premier hommage au ſoleil, à la lune, au feu, à l'eau, &c. & les peuples du nouveau monde ſuivoient encore ce culte primitif, lorſque l'ancien hémiſphère leur porta des chaînes, des opinions & des vices.

La religion des Sauvages, & peut-être celle de l'homme qui ſort des mains de la nature, étoit la religion des Celtes & de toutes les nations ſeptentrionales. Ils avoient porté dans

(1) *Virgil. Æneid. L. 6. v. 726. &c.*

les campagnes de l'Italie ce culte ſimple, né dans les déſerts du Nord, où l'imagination, reſſerrée par la rigueur du climat, n'ajoutoit rien à l'hommage de la reconnoiſſance ou de la crainte. Ils adoroient les aſtres & les éléments, & c'eſt ce qu'ils appelloient *les Dieux certains* (1).

Le Soleil étoit leur principale Divinité. Que l'on ſoutienne, d'un côté, que ſes premiers autels furent élevés au milieu des glaces de la Norvége; que l'on ſoutienne, de l'autre, qu'ils le furent dans les plaines brûlantes de la Perſe (2), les deux partis pouront avoir raiſon, & les deux points du globe avoir adoré le même aſtre, en même-tems, & ſans tradition. Là, génie bienfaiſant qui réchauffe la terre glacée, & ouvre ſon ſein à la fécondité, il aura reçu le tribut de la reconnoiſſance; ici, Roi des Cieux, dont il remplit l'eſpace de ſon éclat & de la pompe de ſon

(1) *Varro, de reb. Divin. & human. L. 2.*

(2) *Lettres ſur l'Atlantide, p. 200, &c. Voyez auſſi le Journal de Paris, ann. 1779. no. 44. 64. 66. 75.*

orbe étincelant, il aura reçu l'hommage de l'admiration. Auſſi trouvons-nous ſon culte depuis les déſerts de la Scandinavie juſqu'aux bords de l'Euphrate. C'eſt le Bader de l'Edda, *ce Dieu éloquent & brillant qui ſemble répandre des raïons* (1), le *Belenus* des Gaulois, le *Ballen* des Phrygiens, le *Bel* des Aſſyriens, le *Hel* des Marſeillois, le *Hélios* des Grecs, &c. Par-tout auſſi des fêtes lugubres ou joyeuſes célébroient les différents points de ſa courſe ; les nations ſeptentrionales en faiſoient ſur-tout la principale partie de leurs ſolemnités religieuſes, & du temps de Procope, les peuples de l'iſle de Thulé, célébroient encore chaque année, le retour de cet aſtre, au mois de Janvier (2).

La Lune fut auſſi une des Divinités Celtiques. Toutes les nations du Nord & de l'Occident de l'Europe, ainſi que preſque tous les premiers peuples, meſuroient le temps par nuits ; & cet uſage né, ou du préjugé natio-

(1) *Edda, douzième Fable.*
(2) *Goth. L. 2. c. 15.*

nal

nal qui les faiſoit deſcendre de Dis, le Dieu des ténèbres (1), ou *du caractère funèbre & mélancolique des premiers hommes* (2), éxiſtoit encore après l'établiſſement du Chriſtianiſme (3); on le retrouve même dans notre rit, où, à l'imitation des Hébreux (4), les fêtes ſe célébrent d'un Vêpre à l'autre. On ſait auſſi que les Celtes calculoient leur année ſur le cours de la Lune, ſoit que cette computation fût née de l'uſage dont on vient de parler, ſoit, comme il eſt plus vraiſemblable, qu'elle en eût été elle-même la cauſe premiere. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que de cette computation étoit venu l'uſage obſervé chez toutes les nations Celtiques de tenir, pendant la nuit, les aſſemblées civiles & religieuſes (5). On imagine bien que d'après ces

(1) *Jul. Cæſ. de Bell. Gall. L. 6. c. 18.*

(2) *Antiquit. dévoil. par ſes uſages. 4°. p. 347.*

(3) *Capitul. Karal. Magn. & Ludov. Pii, L. 3. tit. 45. — Leg. Longobard. L. 2. tit 43.*

(4) *Levit. c. 23. v. 32.*

(5) *Tacit. Annal. 1. Hiſtor. 4. — Joh. Loccenii antiq. Sueogoth. c. 4. — Strab. L. 3. & 10.*

idées ſur la meſure & l'emploi du temps, la Lune dut être regardée comme une Divinité bienfaiſante. C'eſt ſon cours périodique qui réglоit la longueur des mois par l'apparition de ſes phaſes ; elle éclairoit ces ſanctuaires champêtres, ces aſſemblées nombreuſes où, dans le ſilence des nuits, & dans l'ombre des forêts, l'on honoroit les Dieux d'un culte calme & paiſible ; elle verſoit enfin dans les ames religieuſes, cette mélancolie douce, ſi propre à la priere & à la méditation. Auſſi tous les peuples Celtes éleverent des autels à cette Planette, & célébrerent par des fêtes publiques les differents points de ſon cours (1). De-là, les ſacrifice adreſſés par les Celtiberes, pendant la pleine Lune, à la Divinité *Anonyme* (2) ; de-là, le culte de la brillante *Mâné* des peuples de l'Edda (3), la même que Ma-

(1) *Jul. Cæſ. de Bell. Gall. L. 6. c. 21. — LL. Politic. Canut. Reg. c. 5. apud Lendenbrog. in Gloſſar.* &c.

(2) *Strab. L. 10.*

(3) *Edda, fable ſixiéme.*

nia, Moûn, Mêné, Men-pharnacos des autres nations (1). De-là, celui de Sélèné ou Hélêne, ſœur d'Helios, ou le Soleil, chez les Atlantes (2). De-là enfin, ces Néoménies célébrées par toute la terre, à la première apparition de la Lune, depuis le Kamczatka juſqu'au Groenland, depuis la Chine juſqu'au Mexique.

Le culte du feu dut naître dans les climats Septentrionaux. C'eſt-là ſeulement, c'eſt dans ces régions où tous les Etres n'exiſtent que par ſon ſouffle qui les anime, que cet élément put être regardé comme une émanation de la Divinité, & non dans les païs où, intelligence dévorante, il épuiſe & conſume tous les reſſorts de la Nature (3). Auſſi voïons-nous le feu jouer le plus grand rôle parmi les peuples du Nord. Ils croïoient, comme dans

(1) *Voyez notes du premier Livre, note* (1). *Voyez auſſi L.* 2.
(2) *Diodor. Sicil.*
(3) *Lettres ſur l'Atlantide.*

l'école d'Héraclite (1), dans le ſyſtême coſmogonique des Phéniciens tranſmis par Sanchoniaton, & dans celui des Egyptiens qui adoroient ſurtout le grand *Phtas* (2), qu'il fut le premier principe des Etres (3). » Avant toutes choſes, dit l'*Edda*, exiſtoit » un Monde lumineux & ardent..... Tout » nâquit de Fleuves bouillans..... *Surtur* » habitoit ſur ce Monde brûlant. Dans ſes » mains brille une épée flamboyante (4). « Ils croïoient auſſi que le principe créateur de la Nature en ſeroit un jour le principe deſtructif, & ce ſentiment fut dans la ſuite celui de la ſecte Stoicïenne (5), ou plutôt de tous les peuples & de tous les ſiécles, depuis les Génies du feu qui embrâſent la Nature, & les torrens de flamme vomis par *Surtur* dans

(1) *Ariſt. Métaph. L. 1.* —*Plut. Placit. Philoſoh. L. 1. c. 3.*
(2) *Phurnut. de Nat. Deor.*—*Jablonsk. Panth. Ægipt. L. 1. c. 7.*
(3) *Juſtin. L. 11. c. 2.*
(4) *Fable 2.*
(5) *Cic. de Nat. Deor. L. 2.*

l'Edda (1); juſqu'au vaſte Bucher où Lucain & Ovide nous montrent l'univers ſe précipitant à la fin des ſiécles (2). D'après ces idées diverſes, le feu dut être, & fut en effet une des principales Divinités des Celtes (3) qui le regardoient comme le premier Etre émané du Dieu Theut, & de la Terre ſa femme, & qui porterent cette opinion dans l'Italie, ainſi que dans le reſte du Monde. De-là, le feu, conſideré comme créateur, comme deſtructeur de la Nature, & comme ſymbole de ſon activité, adoré ſur toute la ſurface du Globe, par la reconnoiſſance, la crainte & l'admiration. De-là, le feu ſacré conſervé chez toutes les Nations, depuis la Scandinavie juſqu'au Méxique (4). De-là, les feux allumés au retour de chaque ſaiſon, chez tous les peuples &

(1) *Fable* 32.

(2) *Pharſal. L. 7. — Métam. L. 1. — Voyez auſſi Senec. Conſol. ad Marciam. c. ult. & quæſt. nat. L. 3. c. 13.*

(3) *Max. de Tyr, Diſſ.* 38.

(4) *Antiq. dévoil. L. 4. c. 4.*

dans tous les ſiécles, depuis les flambeaux qui éclairoient les forêts des Aborigênes (1), juſqu'aux Buchers allumés ſur les Montagnes des Apalachites (2); depuis les Lampadophories d'Athènes, juſqu'aux feux de l'Epiphanie & de la Saint-Jean. (3).

L'eau partagea auſſi l'hommage des Celtes, ou plutôt de toutes les Nations du Nord (4). S'il eſt vrai que ce culte nâquit, en partie, de la commémoration du Déluge (5), les premiers Autels élevés à cet élément, le furent ſans doute dans les regions Septentrionales, parceque les eaux aïant dû ſéjourner plus long-temps vers les Pôles que ſous l'Équateur & dans les contrées Méridionales, le Déluge dut y laiſſer des traces plus ſenſibles de ſes ravages. Mais d'autres idées dûrent encore

(1) *Macrob. Saturn. L. 1. c. 7.*
(2) *Cérémonies Relig. tom. 7.*
(3) *Antiquit. dévoil. L. 4. c. 4. — Monde Prim. tom. 4.*
(4) *Procop. Goth. L. 2. c. 15.*
(5) *Antiq. dévoil. L. 1. c. 1. 2. 3. 4.*

établir ce culte chez les peuples du Nord, indépendamment de cette grande cataſtrophe. Là, l'antique ſéjour des eaux a creuſé de toutes parts des lacs & des mers intérieures; là, toutes les plaines ſont coupées par des chaînes de montagnes, d'où les neiges éternelles qui les couronnent, roulent en torrens de précipices en précipices, & menacent ſans ceſſe les païs voiſins d'une ſubmerſion nouvelle; là enfin, s'élevent des mers impraticables, qui viennent briſer contre les rochers qui les retiennent, les glaces qui chargent leur ſurface. Ce ſpectacle dut néceſſairement préſenter aux Sauvages habitans de ces régions, une Divinité malfaiſante, dont le ſouffle agitoit à ſon gré l'élément qui ſembloit ſoulevé de toutes parts contre eux. Mais ce même élément, conſidéré dans la ſurface plane & tranquile des ruiſſeaux & des fontaines, dut leur offrir, par des idées contraires, la puiſſance inviſible d'une intelligence bienfaiſante qui fourniſſoit à leurs beſoins, arroſoit leurs prairies, fertiliſoit leurs plaines

& embeliſſoit leurs aſyles. Le culte des eaux dut donc s'introduire chez tous les peuples Celtes, par la reconnoiſſance & par la crainte. Auſſi voyons-nous toutes les premieres habitations formées ſur les bords des lacs & des fontaines, pour participer aux graces de l'intelligence qui les animoit (1); & tous les boſquets ſacrés, tous les ſanctuaires primitifs, arroſés par une fontaine, qu'habitoit la Divinité adorée (2). De-là, les ſacrifices des Germains au Danube (3), & ceux des peuples de l'Iſlande en l'honneur des Génies des fontaines & des eaux courantes (4). De-là, cette Mythologie des Nations orientales où l'imagination, échauffée par le feu du climat, éleva le Palais de Neptune & de Thétis au fond de l'Océan, fit voguer la conque d'Amphitrite au milieu des Tritons & des Néreïdes,

(1) *Feſtus verbo Pagus.* — *Serv. ad Virgil. Georg. L. 1.*
(2) *Didym. ad Homer. Iliad. L. 2. &c.*
(3) *Maxim. Tyr. diſſ. 38.*
(4) *Procop. Goth. L. 2. c. 15.*

appuïa

appuïa les Fleuves ſur des urnes de criſtal, & cacha dans les roſeaux des lacs & des fontaines, les Naïades & les Napées. De-là ces Fêtes Hydrophoriques répandues chez toutes les Nations & dans tous les ſiécles. De-là enfin, ce culte univerſellement ſuivi par tous les peuples du Nord, juſqu'au treiziéme ſiécle (1), culte toujours renaiſſant malgré les loix des Princes & les déciſions des Conciles (2), & que nous retrouvons même dans toute l'Europe moderne, où le peuple vient encore ſur les bords d'une fontaine, invoquer l'intelligence à laquelle la ſuperſtition l'a conſacrée.

Tels étoient les principaux objets de la religion Celtique, & toutes les Divinités ſubalternes, qui dans la ſuite compoſerent ſa Mythologie, ne furent que des images allégoriques des attributs de ſes quatre grandes

(1) *Helmond. Chron. Slav. c.* 48.

(2) *Agathias, L.* 1. *c.* 18. *de Imper. Juſtinian.* — *Gregor. Turon. L.* 2. — *Capitul. Karol. Magn. L.* 1. *tit.* 64. *L.* 7. *tit.* 236. — *Burchard. collect. canon. L.* 10. *c.* 32. *L.* 19. *&c.*

Divinités, le Soleil, la Lune, le Feu & l'Eau. Ce culte ſimple dut être porté dans le Latium. Auſſi le voïons-nous dans la Religion primitive de tous ſes peuples & dans celle des Romains qu'il compoſe preſque ſeul, avec les mêmes caractères, & ſans autre changement que celui des noms.

Le Soleil, roi des aſtres, & principe fécond de toute exiſtance, reçut leur premier hommage. Pluſieurs ſiécles avant la fondation de Rome, les Légendes du Latium contenoient des fables nationales relatives au culte des Aſtres, & particulierement à celui du Soleil. Ainſi nous voïons dans l'hiſtoire des temps fabuleux de ces Contrées, un JANUS à double, à quadruple figure, armé d'une clef, adoré à l'ouverture de l'année & aux ſolſtices, dans un Temple à quatre faces & ſur douze autels, ami de Saturne ou du temps, & époux de la Lune. Son exiſtance allégorique ſe perdoit dans l'origine de la Nation. Il en avoit été le premier Roi, & il y étoit venu d'au-de-là des Mers, ou plutôt ſon culte y avoit été ap-

porté des contrées Septentrionales, comme on l'a déjà ſoupçonné (1). Romulus, peu occupé de la Religion, n'admit dans ſa Colonie que quelques traditions Grecques ; le culte Celte & primitif étoit reſervé pour le règne de Numa. Ce Prince, Sabin d'origine, introduiſit dans ſes États la Religion des Sabins, c'eſt-à-dire celle des Ombriens & des Celtes, comme nous l'avons vû. Janus, ou le Soleil, eut un temple élevé par ſes mains (2), & alors Rome ne connoiſſoit aucune des Divinités ſous l'emblême deſquelles la Grèce ingénieuſe adoroit l'Aſtre du jour ; Janus étoit pour tous les peuples du Latium la ſeule image de ce Dieu, pris dans l'idée générale de ſon exiſtance. Mais depuis le règne de Numa, l'allégorie confondue avec l'hiſtoire fit des deux Fondateurs de Rome deux Dioſcures, & à l'imitation des Grecs, repréſenta

(1) *M. Bailly, Hiſt. de l'aſtronomie, Tom. 1. p. 99.*

(2) *Faſtes, liv. 1. note (mm).*

ſous leurs noms le Soleil aux ſolſtices d'Hyver & d'Été (1).

La fable de Janus mêlée, dès les premiers temps, à celle des perſonnages allégoriques qui repréſentoient la ſœur du Soleil, prouve que leur culte avoit la même antiquité. Nous voïons en effet dans les mêmes Légendes qui nous ont tranſmis l'hiſtoire de Janus, Car-Mente, le Génie des pronoſtics, ou *le flambeau cornu* ( ); *Nico-Strate*, la victorieuſe, la mere d'Evandre, ou de la nouvelle année; Cam-eſe, l'épouſe de Ham, de Cam ou du Dieu du Feu (3); Porrima & Poſt-verta (4); Car-na, la femme de Janus, la Déeſſe qui préſide à la naiſſance & à la conſervation des enfans, la ſœur d'Apollon Car-neus, la Diane du Latium, la Divinité ſur le front de laquelle étincelle le Croiſſant (5). La Lune

(1) *Faſtes, liv. 2.*
(2) *Monde Primitif, Tom. 6. Diſc. Prélim. p. 58.*
(3) *Faſtes, liv. I. note (sss).*
(4) Ibid. *note (llll).*
(5) *Faſtes, liv. 6.*

étoit encore adorée dans le Latium ſous le nom de Junon, & cette dénomination y avoit ſans doute été apportée par les Grecs. Mais les Latins ſimplifiant les idées Mythologiques des Grecs, & les rapportant toutes, ſuivant leur caractère, au culte des Aſtres, ne virent dans Junon, femme de Jupiter, Reine des Airs, & protectrice des Femmes enceintes, que la Lune déjà adorée chez eux, ſous les noms que nous venons de raporter. Ils en firent auſſi-tôt la Divinité qui préſidoit à l'ordre des temps, qui fixoit le commencement de chaque mois. De-là Junon Kalendaire adorée dans le Latium long-temps avant la fondation de Rome (1). De-là, l'année primitive reglée ſur le cours de la Lune (2). De-là, l'uſage des peuples du Latium & des premiers Romains, de meſurer le temps par nuits, uſage conſacré dans la ſuite par l'inſtitution des jours mixtes (3). De-là, enfin, pluſieurs Fêtes célébrées pendant la

(1) *Faſtes, liv. 1. note (l).*
(2) Ibid. *note (f).*
(3) *Liv. 1. note (j).*

nuit, à la lumiere des flambeaux ; telles que celle de Diane dans la forêt d'Aricie (1), celle de la Bonne Déeſſe, celles de Bacchus, de Cerès (2) &c.

Le culte du Feu fut encore un des principaux objets de la Religion primitive des Romains. Rome n'étoit pas encore, que déjà les peuples du Latium allumoient le feu éternel ſur les autels de Veſta, reportoient ſon exiſtance juſqu'au te nps de celle de Janus, & lui donnoient ce Dieu pour époux (3), co-exiſtance ſymbolique qui ſe conſerva juſques dans les derniers temps, où ces deux Divinités recevoient enſemble les premices de tous les fruits, & la premiere oblation de tous les ſacrifices (4). Ce culte fut vraiſemblablement apporté en Italie par les Grecs & les Troïens. Mais ces peuples l'avoient reçu viſiblement des Celtes, ſous la même allégorie & preſque ſous la même dénomination,

(1) *Faſt. Liv.* 3.
(2) *Cice. de Legib. L.* 2.
(3) *Fabius Pictor.*
(4) *Faſtes, liv.* 1. *note* (*p*).

avec les Myſtères des Cabires & de Samothrace, Myſtères purement Celtiques & toujours attachés au culte du feu (1). Ainſi les peuples du Nord adoroient la terre & le feu, ou plutôt le feu de la terre ſous le nom d'*Heſtia* (2). Les Latins adoroient auſſi de toute antiquité, la Déeſſe *Eſtia*, ou *Veſta* priſe tantôt pour la Terre, tantôt pour Diane Aricine, la même que cette derniere Divinité, & tantôt pour le feu, c'eſt-à-dire, en réuniſſant ces différentes acceptions, pour le feu (Εστια), placé par les Pytagoriciens dans les entrailles de la terre, feu central deviné par Kircher, & démontré par M. de Buffon (3). Ce culte ainſi établi dans la Grèce & dans l'Aſie Mineure par les émigrations Celtiques, fut ſans doute porté à Albe & à Lavinie, & peut-être même reçut en paſſant quelques additions des Etruſques, comme on l'a ſoupçoné (4). Il ſeroit poſſi-

(1) *Faſtes, liv. 6.*
(2) *Herodote, 4. 59.*
(3) *Faſtes, liv. 6*
(4) *Voſſ. de origin. & progreſſ. idol. L. 2. c. 65.*

ble auſſi qu'avant toute eſpéce de tradition, les peuples du Latium euſſent adoré le Feu, frappés des effets terribles de cet élément dans les volcans qui ravageoient anciennement cette contrée, & qui embrâſent encore le Midi de l'Italie (1). Quoiqu'il en ſoit, on trouve le culte du Feu établi à Rome dès ſon origne, puiſque dans les ſacrifices des Freres Arvaux, inſtitués par Romulus, on immoloit des brebis à Veſta (2). Mais Numa doit en être regardé comme le premier Inſtituteur. Il éleva un Temple à Veſta au milieu de ſon Palais: il y dépoſa le gage de l'Empire, & y créa des Prêtreſſes qui devoient être pures comme l'élément dont elles alloient entretenir l'éternelle activité. Le culte du feu ſe mêla encore dès l'origine à pluſieurs cérémonies religieuſes & civiles. De-là, les braſiers allumés aux fêtes de Palès (3); de-là les feux

(1) *Faſtes, liv.* 1. *note* (cccc).
(2) *Gruter. Inſcript. p.* 121.
(3) *Faſtes, liv.* 4.

de

de Vacuna (1), & ceux des Fornacales (2); de-là les feux qui éclairoient la forêt d'Aricie (3); de-là, enfin, le feu emploïé dans la plûpart des expiations.

Les habitans du Latium & les premiers Romains n'attendirent pas non plus que les Grecs leur euſſent tranſmis leur Mythologie relativement aux Divinités des Eaux. Elles habitoient leurs lacs & leurs fontaines pluſieurs ſiécles avant les émigrations de ces peuples. Long-temps avant que Rome fût fondée, les peuples du Latium aloient déposer l'hommage de la piété & de la reconnoiſſance ſur bords des lacs d'Albe, de Cutilies & d'Aricie, des eaux de Ferentum & de Feronie, des fleuves Clitumne & Numique, des fontaines de Vacuna, de Juturne, &c. Rome naiſſante adopta ces idées du culte primitif. Le Tibre devint un Dieu,

(1) *Faſtes, liv. 6.*
(2) *Liv 2.*
(3) *Liv. 3.*

qui chaque année vit voguer ſur ſes eaux aux mois de Juin, d'Août & de Décembre, des nacelles ornées de guirlandes & chargées de joyeux adorateurs qui chantoient des Hymnes à ſa louange (1). Les Muſes reçurent auſſi l'hommage des Romains ſur les bords d'une fontaine dans le bois d'Aricie (2); Mercure fut adoré dans les eaux qui baignoient la porte Capêne (3); la fontaine de Blandufe vit ſes eaux limpides teintes chaque année du ſang d'un chevreau (4). Le mois d'Août (5) ramena tous les ans des Jeux publics en l'honneur du Vulturne. Les Fontaines furent célébrées par une fête annuelle, au mois d'Octobre (6). Enfin, toutes les Eaux furent peuplées de Genies & d'intelligences (7), & ce culte

(1) *Faſtes, liv. 6. Supplém. liv.* 8 & 12.
(2) Ibid. *liv.* 3.
(3) Ibid. *liv.* 6.
(4) *Horat. od.* 13. L. 3.
(5) *Supplém.* L. 8.
(6) *Supplém.* L. 10.
(7) *Pitiſc. Lexic. antiq. vo. fontes.*

dura juſqu'au règne de Théodoſe (1). L'eau fut auſſi emploïée à purifier les crimes (2), & ce rit fut de tous les temps & de tous les cultes.

Tels furent donc les premiers objets de l'adoration des Romains; telle fut la religion ſimple dépoſée ſur leur ſol par les peuplades Septentrionales. La partie extérieure de ce culte ne fut pas moins ſimple, & ils dûrent encore aux Celtes les notions qu'ils avoient à cet égard.

Les Éléments & les Aſtres étant les ſeules Divinités des nations aïeules des Romains, elles ne durent pas connoître les temples : l'influence de ces Divinités ſenſibles eût été gênée, & l'idée de leur grandeur ne permettoit pas qu'on les renfermât dans une enceinte quelconque. C'eſt en plein air qu'on devoit les adorer, & l'univers entier devoit être leur temple (3). D'après ces idées, les peuples Celtes, d'ailleurs preſque tous nomades & vagabonds, ne firent ja-

(1) *Cod. Theodoſ. de Pagan.*
(2) *Faſtes liv.* 2.
(3) *Cicer. de Legib. L.* 2.

mais uſage de Temples. Le ſommet d'une montagne d'où les prieres ſembloient parvenir plus promptement à la Divinité invoquée, telles que la colline conſacrée à *Teutatès* par les Eſpagnols & leur Montagne Sainte dont il étoit défendu de remuer la terre (1), le Sanctuaire de Jupiter *Peninus* ſur la plus haute cîme des Alpes (2), &c.; une vaſte forêt dont le ſilence & l'ombre mageſtueuſe imprimoient une ſainte terreur, telle que la forêt de Marſeille qui tomba ſous la hache impie des ſoldats de Céſar (3), le Bois ſacré d'*Alcis* chez les Naharvales (4), & la Forêt ſacrée des Semnones (5); les bords d'une fontaine limpide, qui ſervoit aux purifications, & refléchiſſoit l'image de l'Aſtre adoré; un eſpace circulaire entouré de pierres amon-

(1) *Tit-Liv. lib. 26. c. 44.* — *Juſtin. lib. 44. c. 3.* — *Herodot. lib. 7. c. 115.*

(2) *Tit-Liv. lib. 21. c. 38.* — *Serv. ad Æneid. lib. 10. v. 13.*

(3) *Lucain, Pharſal. lib. 3.*

(4) *Tacit. German.*

(5) *Id. Ibid.*

celées au milieu d'une bruyere encore vierge, tels furent les Sanctuaires des Celtes, & vraiſemblablement de tous les premiers peuples (1).

Les Romains, dans leur culte primitif, adopterent les mêmes idées. Ils avoient des Temples, il eſt vrai, parce qu'ils avoient une habitation fixe. Mais encore, pour rappeller la forme des premiers Sanctuaires, ces Temples étoient percés à la voûte; tel étoit celui du Dieu Terme, un des plus anciens de Rome (2). Par une ſuite de conformité aux mêmes idées, chaque Temple étoit ordinairement accompagné d'un Bois ſacré. Ainſi, ils avoient les Bois ſacrés d'Anna Perenna (3), de Vejovis (4), de Mars (5), de Muſes (6), de Ju-

(1) *Strab.* 15. — *Herodot. lib.* 1. *c.* 131. — *Stephan. ex Polib.* 13. — *Tacit. de German c.* 9. — *Cæſ. bell. civil.* 6. 13. — *Plin. hiſt. nat. lib.* 16. *c.* 44.

(2) *Faſtes, liv.* 2.

(3) *Faſtes, liv.* 3. — *Martial lib.* 4. *ep.* 64.

(4) *Ibid.*

(5) *Juven. Satyr.* 1.

(6) *Id. Satyr.* 3.

non (1), des Lares (2), de Laverne (3), de Veſta (4), de Pætilinus (5), de Ferentine (6), de Jupiter Indigete (7), de Sémélé (8), de Laurentum (9), de Marica (10), de Helerne (11), de l'Aſile (12), de Feronia (13), de Junon Laciniene (14), enfin la fameuſe forêt de Diane Aricine, Sanctuaire antique conſacré à la terre par les peuples du Latium. Ainſi, nous voyons dans Caton la formule de la prière & le rit du ſacrifice

(1) *Faſtes, lib. 2.*
(2) *Varo de L. L. 4. 8.*
(3) *Acron in Horat. Epiſt. 1. 16. 60.*
(4) *Cicer. de Divin. lib. 1.*
(5) *Tite-Live, liv. 6. n. 20. liv. 7. n. 41.*
(6) Idem, *liv. 7. n. 25.*
(7) *Lat. vet. tom. 6. pag. 82.*
(8) *Faſtes, liv. 6. vers 503.*
(9) *Herodian. liv. I.*
(10) *Tite-Live, liv. 27. n. 37. — Plut. in Mario. — Serv. ad Æneid. lib 7.*
(11) *Faſtes, liv. 6. v. 105.*
(12) Ibid *liv. 3. v. 30.*
(13) *Tite-Live, liv. 27. n. 4.*
(14) Idem, *liv. 24. n. 3.*

expiatoire, néceſſaires avant de tailler un Bois ſacré (1) ; ainſi, l'antiquité religieuſe regarda Ereſichton comme un impie, parce qu'il mépriſoit les Dieux & ne craignoit pas de porter une coignée ſacrilège dans les Bois antiques (2). Ainſi, aux fêtes de Palès, les Bergers ſupplioient la Déeſſe de leur pardonner, ſi quelquefois ils s'étoient repoſés ſous un arbre ſacré, où s'ils avoient coupé pour leurs brebis malades un rameau de quelque boſquet (3). Enfin on connoît la fête des Bois ſacrés (*Lucaria*) qui ſe célébroit tous les ans au mois de Juillet (4), & ce culte conſervé juſques dans les derniers temps, étoit né des idées que nous venons d'examiner.

La ſituation de la plûpart des Temples fut auſſi, dans l'origine, la même que chez les

(1) *De re Ruſt. c. 139.* — *Plin. Hiſt. nat. lib. 17. c. 28.*
(2) *Ovid. Metam. lib. 8. v. 740. &c.* — *Callim. Hymn. Cerer.*
(3) *Faſtes, lib. 4.*
(4) *Voyez le Supplém. liv. 7.*

Nations Celtiques. Dès les temps les plus éloignés, les peuples du Latium adoroient les Dieux ſur le ſommet des montagnes. De-là, le ſuperbe Temple de Diane ou d'Artemiſe, élevé aux frontieres du païs des Eques, ſur un des ſommets du Mont Algide (1), & celui de Jupiter Latial élevé ſur le Mont d'Albe, & la Religion qui avoit conſacré ce mont lui-même (2). Les Romains durent ſuivre cet antique uſage; auſſi voïons-nous le Temple du plus grand des Dieux bâti ſur le mont Capitolin, Saturne adoré ſur ce même Mont, Janus ſur le Quirinal (3), Diane ſur l'Aventin (4), Junon ſur la coline des Eſquilies (5), &c. On connoît auſſi le Dieu *Montinus* qui préſidoit aux Monta-

(1) *Découv. de la maiſon de campagne d'Horace, tom. 2. pag. 149. &c.*

(2) *Ibid. p. 52. 114.*

(3) *Faſtes, liv. 1. note (tt).*

(4) *Faſtes, liv. 3.— Martial, liv. 12. Ep. 18. liv. 7. Ep. 72.*

(5) *Faſtes, liv. 2 & 3.*

gnes

gnes (1), les inſcriptions aux Dieux des Montagnes (2); & la fête des ſept collines de Rome, célébrée tous les ans au mois de Décembre (3), culte bien conforme à l'état des premieres habitations de Rome qui ſe firent ſucceſſivement ſur chacune des collines renfermées dans ſon enceinte.

Il paroît enfin que la dernière particularité du choix des Sanctuaires Celtiques; une fontaine au milieu des bois ſacrés, fut également obſervée par les premiers Romains, comme elle l'étoit chez les Grecs, où l'on définiſſoit ces bois, *des lieux plantés d'arbres, arroſés d'eaux & conſacrés aux Dieux* (4). C'étoit même un uſage ſi conſtamment ſuivi dans la Religion Romaine, qu'il y avoit une manière de prendre les auſ-

(1) *Arnob. liv.* 4.
(2) *Grut. Inſcript. pag.* 21.
3) *Supplém. liv.* 12.
(4) *Didym. in Homer. Illiad. l.* 2.

pices, en traverſant *l'eau qui ſortoit d'un Bois ſacré* (1). Ainſi la forêt d'Aricie, cet antique Sanctuaire des peuples du Latium, étoit arroſée par un Lac. Ainſi, une Fontaine limpide baignoit les arbres du boſquet des Muſes, ſitué aux portes de Rome (2). Ainſi du milieu des chênes ſacrés qui s'élevoient ſur l'Aventin, s'échappoit la ſource pure, ſur les bords de laquelle Numa alloit interroger les champêtres Divinités de Faune & de Picus (3).

Les Romains furent donc dans l'origne les fidèles imitateurs des Celtes leurs ancêtres, ayant les mêmes Divinités, les mêmes Sanctuaires; & les tableaux rapprochés de ces deux Religions à l'époque primitive qui nous occupe, n'offrent que le culte agreſte & ſimple de l'homme ſauvage qui ne penſe que d'après la Nature, & que les traditions n'ont point

(1) *Feſtus verbo Perenne, &c.*
(2) *Faſtes, liv. III.*
(3) *Ibid.*

encore éloigné de ce premier état. Un nouvel exemple à cet égard nous reſte à examiner ; c'eſt la maniere dont les Romains repréſentoient alors les objets de leur culte. Il faut encore remonter aux Celtes.

D'après les idées religieuſes des peuples primitifs, la Divinité ne devoit avoir ni corps ni figure, & par conſéquent aucune repréſentation ſenſible. D'ailleurs, la ſculpture encore inconnue, ne faiſoit pas ſervir alors ſon ciſeau aux jeux de l'imagination exaltée. Auſſi, toutes les Nations ignorerent-elles long-temps l'uſage des ſtatues. Elles avoient ſeulement des ſymboles, ou des indications de la Divinité, auprès deſquels elles s'aſſembloient pour lui adreſſer leur hommage. Chez les Celtes, comme chez tous les peuples qui les eurent pour aïeux, ces ſymboles furent de trois eſpèces.

Les Celtes Nomades ou errans, n'avoient qu'une lance ou une épée pour toute image de la Divinité. Peuple vagabond & guerrier, toujours armé pour les conquêtes ; l'objet qui

lui rappelloit les Dieux, étoit celui qui ſoutenoit ſon exiſtence & ſervoit ſa valeur. Il enfonçoit ſon arme au milieu de ſon agreſte Sanctuaire; il invoquoit ſon Dieu, le Dieu de la Guerre, devant ſon plus digne ſymbole, & l'inſtrument du culte repaſſoit bientôt, pour un autre uſage, aux mains de l'adorateur (1). Quant aux peuples qui avoient une demeure fixe, ils s'aſſembloient autour d'un grand arbre à l'ombre duquel ils invoquoient la Divinité, dont ils le croyoient le ſymbole; & cet uſage répandu chez toutes les nations Celtiques, dura juſqu'après l'établiſſement du Chriſtianiſme (2). Chez les Celtes, le ſimulacre du grand Dieu étoit un chêne (3), dont ils imaginoient que les feuilles donnoient, par leurs mouvemens divers, de grands pronoſtics pour

(1) *Herodot. liv. 4. c. 62.* — *Pompon. Mela, liv. 11. c. 1.* — *Solin, c. 25.* — *Amm. Marcell. liv. 31. c. 2.* — *Juſtin. liv. 43. &c.*

(2) *Gregor. Turon. lib. 2.* — *Helmold. Chron. Slav. c. 48.* — *Vita S. Amand. Du Cange, tom. 1.* — Id. *gloſſ. verbo arbores, &c.*

(3) *Max. de Tyr. diſſ. 38.*

l'avenir, opinion ſuperſtitieuſe qui créa, ſans doute, le fameux Oracle de Dodonne (1). De cet uſage ſi ſimple & ſi conforme aux mœurs primitives, naquit dans les campagnes de l'Orient le ſyſtême de cette riante Mythologie, qui enferma ſous l'écorce des arbres les Driades & les Hamadriades, les fit naître & mourir avec eux, ſourire lorſque la roſée baignoit leurs rameaux, & gémir lorſque l'hiver enlevoit leur feuillage (2); enfanta du ſein de la terre ces Nymphes ſéduiſantes, qui d'abord herbes legères, puis arbuſtes verdoyans, vinrent s'offrir aux regards enchantés des Argonautes, ſous la forme d'un peuplier ou d'un ormeau (3); remplit les bois de Faunes & de Silvains, & enchaîna leurs danſes autour des arbres qui receloient leurs amantes. De-là, les premieres

(1) *Strab. liv. 7 & 9.*

(2) *Callim. Hymn. in Del.*

(3) *Apollon. Argonaut.*

ſtatues faites en bois (1). De-là, dans les temps plus reculés, l'uſage de donner à chaque Divinité ſon arbre particulier : le chêne à Jupiter, le myrthe à Vénus, le laurier à Apollon, le cyprès aux Divinités infernales, &c. & d'obſerver ſouvent le choix de ces arbres dans la confection de leurs ſtatues (2).

La troiſième manière de repréſenter la Divinité employée par les peuples Celtes & par tous les peuples primitifs, étoit d'enfoncer dans la terre une pierre brute ou une ſimple colonne. L'ignorance des Arts & l'opinion antique que les Dieux ne pouvoient être figurés comme les hommes, avoient introduit ces ſtatues informes. Auſſi voyons-nous, dès la plus haute antiquité, les pierres Bethiles, ces pierres animées, fabriquées par Uranus (3),

(1) *Hiſt. de l'Art chez les Anciens, tom.* 1. *p.* 18. *&c.* — *Plin. Hiſt. nat. liv.* 12. *c.* 1. — *Pauſan. in Corynth.*

(2) *Pauſanias, paſſim.*

(3) *Voyez Monde primit. tom.* 1. *p.* 8 *&* 58. — *Voyez Faſtes, liv.* 4. *notes ſur* Cybele.

& la Pierre Beht-el conſacrée par Jacob dans le déſert de l'Arabie (1). Cette indication de la Divinité fut adoptée par toutes les Nations, & ſe conſerva encore après l'invention des ſtatues figurées. Chez les Amazones, une pierre noire recevoit les hommages publics (2); les Arabes adoroient un cube de pierre (3); les Scythes de l'Aſie mineure avoient leur Jupiter *Lapis*, que l'on voit encore ſur les Médailles (4); les habitans de Séleucie adoroient Jupiter Caſius ſous la forme d'un caillou (5); ceux d'Emaſe adoroient le Soleil ſous la figure d'une pierre (6), la même, ſans doute, que l'on voit ſur les médailles d'Élagabale (7); ceux d'Abyde & de Potidée rendoient un culte public à des

(1) *Geneſe, c. 28. v. 19.*
(2) *Apollon. Argon. liv. 2. v. 256.*
(3) *Max. Tyr. diſſ. 8. §. 8.*
(4) *Science des Médailles, pag. 184.*
(5) *M. Peller. Recueil, tom. 2. pl. 80. n. 70.*
(6) *Herod. Hiſt. liv. 3. c. 3.*
(7) *Vaillant, Numiſm. Imper. p. 154. &c.*

pierres qu'ils croyoient tombées de cet Aſtre (1); & l'on ſait que dans la Phrygie la fameuſe mere Bérécinthienne n'avoit d'autre répréſentation qu'une pierre noire (2). Dans la Grèce auſſi, l'on n'avoit eu originairement pour toutes ſtatues que des pierres brutes ou des colonnes (3); & dans les temps poſtérieurs, ces antiques repréſentations recevoient encore un culte public. Ainſi, devant le temple d'Apollon *Lycius* à Argos, deux colonnes repréſentoient Jupiter & Diane (4); à Corynthe, Jupiter *Milichius* & Diane *Patroa* étoient adorés, l'un ſous la figure d'une pyramide, & l'autre ſous celle d'une colonne (5); Apollon *Carneus* avoit également pour ſtatue à Athènes une petite pyramide (6); la figure de Diane à Paphos, ſi connue ſur les médail-

(1) *Anaxagor. Hiſt. nat. liv. 2.* — *Plut. in Lyſandr.*
(2) *Faſtes, liv. 4. notes ſur* Cybele.
(3) *Pauſan. liv. 7.*
(4) Id. *liv. 2. c. 19.*
(5) Id. *liv. 2. c. 9.*
(6) Id. *ibid.*

les

les (1), n'étoit qu'une pierre conique, & celle de Vénus Uranie n'étoit à Athènes qu'une pierre triangulaire (2). A Delphes, l'image du Soleil n'étoit primitivement qu'une ſimple colonne (3); il en étoit de même auſſi de celles d'Apollon (4), de Junon (5), de Cérès (6), de Pallas (7), de Junon à Theſpis (8), de l'Amour & des Graces (9), de Caſtor & de Pollux à Sparte (10), &c. Telle étoit même l'antiquité de cet uſage dans la Grèce, que ſa langue exprimoit du même mot & *ſtatue* & *colonne* (11).

(1) *Spanh. de præſt. numiſ. tom. 1. diſſ. 8.* — *Vaill. Imp. Rom. numiſm.* — *Triſt. comm. hiſtor. tom. 1. & 2.* — *Vaill. colon. p. 20. 21 & 28.* — *Pellerin, Recueil, tom. 2. pl. 80. n. 76. pl. 135. n. 9.* — *Hard. numm. illuſtr. p. 438. 481.* — *Gori, Theſ. Gemm. pl. 77. 78. &c.*

(2) *Pauſan. liv. 1. c. 19.*

(3) *Clem. Alex. Strom. 1.*

(4) Idem, *ibid.*

(5) Idem, *ibid.*

(6) *Tertull. Apolog.*

(7) Idem.

(8) *Pauſan. liv. 7.*

(9) Idem, *liv. 9.*

(10) *Plut. de amor. Fratern.*

(11) χίων.

Ainſi, parmi les Celtes & les autres Nations qui connurent leurs uſages, trois manières de repréſenter la Divinité, une lance, un arbre, une pierre. Nous devons les retrouver chez les Romains, & elles furent en effet les ſeuls objets de leur Religion primitive.

Long-temps avant la fondation de Rome, les peuples du Latium, à l'exemple des Celtes, regardoient la lance comme l'image & le ſymbole de Mars (1). Les Romains penſerent de même (2), & cette opinion étoit bien digne d'un peuple guerrier. La lance devint encore le ſymbole de pluſieurs autres Divinités, de Janus, de Jupiter, de Junon, de Romulus, après ſon apothéoſe. De-là, Mars, Janus, Jupiter & Romulus, repréſentés d'abord par une lance, & honorés du ſurnom Sabin de *Quirinus*, le Dieu *Lance*. De-là, Junon adorée par les Phaliſques & les premiers Romains, avec le ſurnom de *Curis* ou

(1) *Clem. Alex. Cohort. ad Gent.* — *Arnob. liv. 6.*
(2) Idem.

Quiris, & armée d'une lance (1). De-là, la lance du fondateur de Rome enfoncée ſur le Palatin, & devenue un arbre ſacré (2). De-là, les Dioſcures ou Pénates apportés par Enée, repréſentés d'abord, ſuivant Denis d'Halicarnaſſe (3), par des bâtons, des verges, des ſceptres, & ayant conſtamment dans la ſuite une lance pour attribut. De-là, la lance appellée *Mars*, & conſacrée dans le palais de Numa (4). De-là enfin, l'uſage primitif conſacré dans tous les tems chez les Etruſques, & ſouvent obſervé par les Romains des ſiecles poſtérieurs, d'armer toutes les Divinités d'une lance ou ſceptre, afin de rappeller l'idée des premieres images des Dieux, comme on le voit encore ſur les monumens (5).

Si le caractère des Romains leur avoit fait adopter dans l'origine, les idées belli-

(1) *Feſtus, verbo curitim.*
(2) *Ovid. Metam. liv. 15. v. 560. — Plut. in Romul.*
(3) *Liv. 1.*
(4) *Plut. in Num.*
(5) *Antiq. expliq. tom. 1. pl. 22. — Suppl. tom. 1. pl. 19. &c.*

queuſes de leurs ancêtres ſur la repréſentation de la Divinité, leur ſituation dans un pays couvert de forêts, avoit également introduit dans leur religion primitive, le ſymbole champêtre qui rappelloit aux Celtes, l'exiſtence des Dieux; les arbres furent auſſi l'objet du culte des premiers Romains. Nous voyons en effet que les Aborigènes, les aïeux immédiats de ce peuple, tenoient leurs aſſemblées religieuſes ſous des arbres conſacrés, auxquels ils ſuſpendoient les dépouilles de leurs ennemis (1). Pline nous dit que les arbres furent long-temps les Sanctuaires des Dieux (2); & le mot *Delubrum*, qui ſignifioit communément un Temple, étoit dans l'origine le nom que l'on donnoit à un *bâton poli & dont l'écorce avoit été enlevée, que l'on adoroit comme un Dieu* (3). Sur les bords du Tibre, s'élevoit un antique olivier conſacré à Faune,

(1) *Tite-Live, liv. 1. c. 10. — Serv. ad Æneid. liv. 10. v. 423. — Lucain, liv. 1. v. 136.*

(2) *Hiſt. nat. liv. 12. c. 1.*

(3) *Feſtus, verbo Delubrum, — Serv. ad Æneid. l. 4. v. 56.*

auquel les Nautonniers attachoient leurs vêtemens & leurs offrandes (1). A Arpinum, on voyoit ce chêne ſacré ſur lequel vint s'abattre l'aigle, qui préſagea à Marius le rappel de ſon exil (2). Les murs de Laurentum furent élevés autour d'un grand laurier que Latinus avoit conſacré à Apollon (3). Sur la colline des Exquilies (4), on voyoit la Chapelle de Jupiter *Fagutal*, ainſi nommé de ce qu'il y avoit eu originairement dans cet endroit un hêtre, ſous l'ombrage duquel il étoit adoré (5). Alors auſſi, un ſimple tronc d'arbre repréſentoit les Dieux Pénates (6); & dès les premiers ſiècles de Rome, le Dieu Terme n'avoit pas d'autre ſimulacre dans les champs (7). Pline

(1) *Virgil. Æneid. liv. 12. v. 766.*
(2) *Cicer. de Legib. L. 1. initio.*
(3) *Idem, liv. 7. v. 59.*
(4) *Varro, L. L. l. 4. c. 4.*
(5) *Feſtus, verbo Fagutal.*
(6) *Tibul, liv. 1. Elég. xj.*
(7) *Voyez Faſtes, liv. 2. notes.*

nous aſſure que cet antique uſage d'adorer les arbres, exiſtoit encore de ſon temps parmi les habitans des campagnes (1). La Religion des Romains, à cette époque, avoit même conſervé des veſtiges de cette adoration primitive. Ainſi, il y avoit des arbres au pied deſquels il étoit défendu de ſe repoſer (2). Ainſi un des jours de la Fête de Cybele étoit deſtiné à introduire dans ſon Temple ſon arbre ſacré (3). Ainſi enfin, il y eut dans toute l'Italie & la Grece, juſqu'au règne de Théodoſe qui les abolit (4), des Colléges de Prêtres, appellés *Dendrophores*, dont la fonction étoit de porter dans les cérémonies, les arbres conſacrés aux Divinités (5). Ce furent ſans doute autant les antiques opinions reli-

(1) *Hiſt. Nat. liv.* 12. c. 1.

(2) *Faſtes, liv.* 4. *v.* 749.

(3) *Voyez Faſtes, liv.* 3. *notes de ſupplément.*

(4) *Cod. Thodoſ. tit.* 10. *liv.* 16. *Loi* 20. — *Ducange, Gloſſ. tom.* 2.

(5) *Artemid. liv.* 2. c. 42. — *Serv. ad Georg. liv.* 15, *v.* 20. — *Arnob. adv. Gent. liv.* 5. — *Reineſ. Inſcript. claſſ.* 1. *n.* 40. *&c.*

gieuſes à cet égard, que la ſimplicité des mœurs, qui ſoutinrent juſqu'à la conquête de l'Aſie, l'uſage dont Pline s'étonne, de n'avoir à Rome que des ſtatues de bois (1).

Des pierres informes furent auſſi les premieres indices des ſtatues des Dieux chez les Romains, & pendant 170 ans, on n'oſa préſenter dans les Temples une ſtatue figurée (2). Numa avoit défendu que l'on donnât aux Dieux la forme des hommes (3); & cette idée religieuſe s'accordoit bien d'ailleurs avec l'état de la ſculpture chez les premiers Romains. A l'imitation des antiques Hermés de la Grèce, les ſtatues du Dieu Terme, élevées à Rome, ne furent que des pierres numéraires. Il eſt vraiſemblable auſſi que Janus ne fut repréſenté alors que par un globe informe, ſymbole de l'état de la nature, avant le débrouillement du chaos, & qu'Ovide a

(1) *Hiſt. Nat. liv. 35. c. 7.*
(2) *Varro apud S. Aug. de Civit. Dei, liv. 4. c. 36.*
(3) *Plut. in Num.* — *Clem. Alex. Strom. liv. 1. c. 15.*

voulu ſe jouer autant ſur ſa repréſentation que ſur ſon eſſence mythologique, lorſqu'il a parlé de ſa double figure (1). Quand les arts de la Grèce eurent introduit dans la Religion l'uſage des ſtatues, quelques Divinités rappellerent encore, par leur forme, l'état primitif de cette partie du culte extérieur. Ainſi Cybele fut toujours repréſentée par une pierre noire, portée tous les ans en pompe, & lavée avec ſoin dans les eaux de l'Almon (2). Ainſi Veſta n'eut d'autre ſimulacre dans ſon Temple qu'un globe, image de la terre (3). Ainſi enfin, la *bonne Déeſſe* fut toujours une roche du mont Aventin (4).

Arrêtons-nous maintenant. Nous avons découvert le fondement principal ſur lequel repoſa le double édifice du culte intérieur & extérieur de la Religion primitive des Ro-

(1) *Faſtes L.* 1.
(2) *Ibid. liv.* 4.
(3) *Ibid. liv.* 6.
(4) *Ibid. liv.* 5.

mains,

mains. La Divinité, ou l'eſprit qui anime l'univers, adoré dans les indices de ſon exiſtence & les Miniſtres de ſon pouvoir; dans ces aſtres qui roulent ſur nos têtes, nous échauffent & nous éclairent; dans ces élémens qui s'uniſſent & ſe combinent pour ſoutenir tous les êtres; tels furent les premiers objets de l'hommage religieux des peuples. Une épaiſſe forêt, une vallée ſolitaire, arroſée d'une eau pure & limpide, furent leurs premiers ſanctuaires, bien dignes, ſans doute, de la Divinité adorée: c'eſt-là que chaque Horde ſauvage ſe rendoit aux jours marqués, & que, raſſemblée autour d'une lance, d'un arbre ou d'une pierre informe, objets ſimples, mais fournis par les circonſtances, mais ſuffiſans pour indiquer l'objet du culte, elle honoroit les Dieux par des hymnes & des ſacrifices champêtres. Telle fut la Religion de l'homme au ſortir de ſon berceau, & tant qu'il ne connut d'autre révélation que celle de la nature. Ce culte originel ſuivit les premieres nations,

qui le dépoſerent avec leurs mœurs & leurs uſages, dans toutes les contrées ſur leſquelles ſe répandirent leurs peuplades uſurpatrices.

Mais, comme nous l'avons déja annoncé, la Religion Celtique ne conſtituoit, à l'époque qui nous occupe, que le fond de la Religion Romaine; des opinions étrangeres s'étoient mêlées aux opinions primitives, & c'eſt la ſeconde ſource du culte antique de Rome.

Nous avons vu que lorſque les Pélages, ſortis du fond de la Grece, vinrent ſe jetter ſur l'Italie, leurs tourbes les plus nombreuſes chercherent un aſyle parmi les Aborigênes. Ces Colonies porterent avec elles, dans leurs nouveaux établiſſemens, le culte de leur patrie, & ce fut le premier alliage que reçut la Religion pure, dépoſée par les Celtes au ſein de ces contrées. Ainſi, l'on y connut pour la premiere fois, d'autres intelligences que les Aſtres & les Élémens; le Génie oriental y introduiſit un Uranus, une Leucothoé, un Palémon, un fils de Circé, un

Hercule, un Pan. La main du temps ayant dans la ſuite mêlé les traditions nationales avec les fictions des ſiècles fabuleux, & confondu l'Hiſtoire avec la Mythologie, ces Divinités perdirent inſenſiblement leur caractère primitif, & on les retrouva dans les annales & dans les légendes des peuples du Latium, ſous les noms de Saturne, de Picus, de Sancus, de Faune, de Matuta, de Portumnus, &c., formans la ſucceſſion des Rois & l'ordre des Dieux indigênes.

Voilà comment la Religion Celtique du Latium étoit déja changée lorſque les nouvelles Colonies auxquelles les traditions donnerent pour chefs Énée, Antenor, Hercule, Évandre, Œnotrus, &c., tous ces Héros dont l'exiſtence fabuleuſe atteſte au moins d'antiques émigrations, vinrent, comme nous l'avons vu, du fond de la Grèce & de l'Aſie mineure, élever des villes & former des États au milieu des champs des Aborigênes. Hercule fonda *Setia*; la fille du Soleil bâtit *Circée*; le fils de cette Déeſſe, ou celui

d'Énée, fonda *Antium*; *Cora* fut élevée par Dardanus, *Lanuvium* par Dioméde, *Sulmone* par les Compagnons d'Énée, *Ardée* par les Péloponéſiens, *Velitres* par d'autres Grecs, & *Albe* par Aſcagne, *Albe* du ſein de laquelle ſortirent dans la ſuite toutes ces Colonies qui allerent ou bâtir, ou repeupler la plûpart des villes qui couvroient ſon antique territoire (1). Ces nouveaux établiſſemens ne dûrent avoir d'autres Dieux que ceux de leurs fondateurs. Ainſi *Setia* adora Hercule, Saturne *fugitif*, & Mars, trois Divinités auxquelles preſque tous les peuples du Latium avoient élevé des Autels. Minerve & Feronia eurent des Temples à *Circé*. Vénus Aphrodite, Vénus Virile, Eſculape, Apollon, Mithra, Cybele, & la Fortune dont les Oracles furent ſi révérés de l'antiquité, en eurent à *Antium*; *Cora* rendit un culte public à Caſtor & à Pollux; *Lanuvium* à Mars, à Vertumne, à Cérès, à Jupiter *Soſpes* & à la fameuſe Junon *Soſpita*; *Ardée* à Junon *Reine*,

(1) *Voyez Latium vetus, tom. 2—7.*

premiere Divinité d'Argos ; *Laurentum* aux Pénates, apportés par Énée, à Vénus ſa mere, & à Veſta. Albe enfin à toutes les Divinités de la Grèce, parmi leſquelles on diſtinguoit encore le culte Celtique, rendu au *flambeau éternel de la Lune* (1).

Telle étoit donc la Religion des Peuples du Latium, lorſque Romulus régna dans ſa ville naiſſante ; un grand arbre dont la tige antique, plantée par les Celtes, avoit reçu des rameaux étrangers, greffés, partie par les Grecs, partie par les Indigênes.

Les brigands qui aiderent au fils de Mars à poſer les fondemens de la maîtreſſe du monde, appartenoient aux différens Peuples qui habitoient le Latium & à ceux qui l'entouroient. Les inſtitutions Religieuſes du nouvel établiſſement, dûrent donc néceſſairement ſe reſſentir de ce mélange, & préſenter dans la Religion de la Horde mixte, un enſemble de culte Celtique & Grec. Ce qui ſervit encore à augmenter ce mélange, fut, d'un côté, la priſe

(1) *Latium vetus.* 2 — 7.

de Fidêne, Colonie Etruſque, celle de Cameria (1), Colonie d'Albe (2), & le traité d'alliance fait par Romulus avec les peuples de Veïes, une des principales places de l'Étrurie, ſource des opinions Grecques & Aſiatiques; & de l'autre, l'union, la confraternité avec les Sabins, peuple Celte & dépoſitaire des mœurs & des loix de cette nation primitive. Auſſi voyons-nous dès l'origine de Rome, des Etruſques qui enſeignent les cérémonies de la fondation des villes (3); un Jupiter *Férétrien*, adoré ſur le ſommet de la roche Tarpeïenne; un Neptune dont la Fête ſert à l'enlevement des Sabines; des Dieux infernaux & une Cérès, qui partagent les biens de l'époux injuſte qui répudie ſa femme ſans cauſe légitime (4); un Temple de Vulcain où ſont placées les dépouilles des ennemis & où ſe tiennent les aſſemblées du Conſeil (5);

(1) *Plut. in Romul.*
(2) *Denis d'Halic. liv. 2.*
(3) *Plut. in Romul.*
(4) *Plut. in Romul.*
(5) *Ibid.*

des Aruſpices qui interrogent les Dieux dans les entrailles des Victimes, ou dans les différentes parties de la nature ; des Fêtes Lupercales, célébrées en l'honneur d'une Divinité de l'Arcadie, &c. Mais nous voyons en même-temps la Religion Celtique dominant, par ſa ſimplicité primitive, ſur le culte tant extérieur qu'intérieur. Romulus qui adopte quelques Divinités de la Grèce, bannit pour jamais, du milieu de ſon peuple, ſes fables ſur la nature & les actions des Dieux, & défend ſes Fêtes bruyantes & indécentes, ſes Bacchanales, ſes cérémonies funèbres, &c. il ordonne, ſous la ſanction la plus ſacrée, que l'on éloigne toutes les Divinités étrangeres, & que le culte ſimple, tranſmis par ſes ancêtres, ſoit le ſeul obſervé (1). Alors preſque point de cérémonies, point de ſyſtême mythologique, point de théogonie, point de fictions, point d'images des Dieux, quoi qu'en diſe Denis d'Halicarnaſſe (2), dé-

(1) *Denis d'Halic. liv. 2.* — *Cicer. de Legib. liv. 2.*
(2) *Liv. 2.*

menti par Varron (1) & par Plutarque (2).

On voit, en parcourant ce tableau rapide de la Religion Romaine ſous Romulus, & en rapprochant quelques traits épars dans la deſcription des objets qu'elle dût aux premiers habitans du Latium, qu'à cette époque elle étoit preſque abſolument Celtique, & que l'édifice primitif étoit ſeulement embelli de de quelques ornemens d'Architecture étrangere, ſans que rien fût changé dans ſa conſtruction principale.

Cet apperçu général fixé, tout cet antique édifice bien connu, & ſes premieres ſurcharges indiquées, nous n'avons plus maintenant qu'à ſuivre celles que le temps y ajouta progreſſivement, juſqu'à l'époque où un édifice nouveau fut élevé ſur ſes débris.

(1) *Apud S. Auguſt. de Civit. Dei, liv. 4. c. 36.*

(2) *In Numâ.*

§. II.

§. II.

Les progrès que nous avons à examiner ſe claſſent ſous deux périodes principales, dont la premiere renferme les temps qui s'écoulerent depuis Romulus juſqu'aux guerres Puniques; & la ſeconde, l'intervalle de cette époque au règne d'Auguſte.

Il ne faut pas croire cependant que nous entreprenions de ſuivre exactement la filiation des opinions religieuſes depuis Romulus juſqu'au ſiècle d'Auguſte. Les monumens nous abandonnent dans la recherche continue de ces progrès lents & inſenſibles, & le flambeau de l'hiſtoire s'éteignant ſouvent dans cette route obſcure, laiſſe de longs intervalles de ténebres. Il ſuffira donc de ſaiſir, ſoit pour la Religion primitive, ſoit pour ſes additions ſucceſſives, quelques-uns de ces traits ſaillans qui fixent les progrès marqués, indiquent les progrès cachés, & préſentent, dans leur enſemble, un apperçu général. Ainſi, dans la

recherche des édifices antiques, quelques pièces épargnées peuvent indiquer les lignes de correſpondance des parties qui n'exiſtent plus.

I. La premiere des périodes que nous allons parcourir ne préſente que quelques détails peu frappans. C'eſt toujours le ſol antique couvert çà & là de quelques monumens nouveaux, élevés, abattus, relevés encore.

Numa ne devoit pas ſuivre les pas de Romulus : *il lui falloit l'eſprit religieux qui l'anima, pour adoucir, par la crainte des Dieux, les mœurs d'un peuple féroce* (1). Une conſtitution purement civile n'eût été qu'un joug inſupportable pour une nation indépendante, & à peine renfermée dans une enceinte : il falloit la courber, avant tout, ſous un pouvoir invisible, & lui faire *mordre à genoux le frein ſacré* qui devoit la préparer à la ſervitude des loix. Romulus avoit fait des guerriers ; il falloit faire des citoyens, & tel fut le but du gouvernement Théocratique de Numa.

(1) *Florus*, L. 1. c. 8.

Le fondateur de Rome avoit rejetté les fables de la Grece ſur la nature & les actions des Dieux ; toute cette mythologie abſurde quand elle n'eſt vue qu'avec les yeux du vulgaire (1). Numa dût admettre cette ſimplicité du culte intérieur, & parce qu'un ſyſtême mythologique eût rendu impoſſible le plan de ſa conſtitution religieuſe, & parce que né parmi les Sabins, il devoit être rempli des opinions Celtiques. Auſſi, le culte Grec ne fit-il aucuns progrès ſous ſon règne; s'il créa des Dieux, ce furent des Dieux utiles, & ſur-tout des Divinités champêtres, afin de tourner ſon peuple vers l'agriculture. Ainſi, le Dieu *Terme* fut adoré, & ſes ſtatues informes conſacrerent les bornes des poſſeſſions (2). Ainſi *Robigo* fut invoquée dans des fêtes ſolemnelles, pour éloigner des bleds, la rouille qui les détruit (3). Veſta, Divinité Celtique, adorée de toute antiquité dans le Latium, &

(1) *Denis d'Halic. L. 2.*
(2) *Faſtes, L. 2.*
(3) *Ibid. L. 4.*

Janus, dont le culte ſe perdoit dans les ténèbres qui couvroient le berceau de la nation, eurent auſſi des Temples & des Miniſtres (1). Enfin, nous ne voyons de Grec dans le culte intérieur de ce regne, que celui des Muſes, de Libitine & des Divinités infernales (2). Il paroît cependant que Junon étoit connue à Rome à cette époque : c'eſt ce qui réſulte de deux loix du code Papyrien, attribuées à Numa, dont l'une défend aux Concubines de toucher l'autel de Junon (3), & l'autre conſacre dans ſon Temple une de ces tables qui ſervoient à porter les vaſes & les inſtrumens des ſacrifices (4). Quant au culte extérieur, il ne dut pas être auſſi ſimple : il falloit, pour le ſyſtême politique de Numa, cette pompe impoſante, cet exercice continuel de fêtes & de cérémonies, liens puiſſans de la ſuperſtition, tiſſus pour enchaî-

(1) *Faſt. L.* 1 & 6.
(2) *Plut. in Num.*
(3) *Feſtus verbo pellices.*
(4) *Macrob. Saturn. liv.* 3. c, XI. — *Arnob. liv.* 5. *adv. gent* — *liv.* 5. *cod. de ſepulchr. viol.*

ner le peuple, disoit Polybe (1). Aussi voyons-nous Numa créer des Colléges de Pontifes, instituer des danses de Saliens, à l'imitation de celles des Curetes & des Corybantes, prescrire des Purifications, charger enfin la Religion *de fêtes, de sacrifices, de pompes & de processions qu'il régloit & conduisoit lui-même* (2).

Des deux premiers successeurs de Numa; l'un, à l'exemple de Romulus, tourna toutes ses vues du côté de la guerre, & n'ajouta rien à la Religion primitive, quoique né à Médullie, colonie d'Albe, quoique maître de cette derniere ville, où le culte Grec & Oriental regnoit de toute antiquité; l'autre marcha sur les traces de Numa, & reprit l'observation des loix religieuses, sans cependant y rien introduire de nouveau.

Mais, sans doute, il n'en fut pas de même sous Tarquin l'ancien, parce que son regne fut l'époque de la premiere communication avec les étrangers. Ce Prince étoit originaire

(1) *L. 6. c. 54.*
(2) *Plut. in Num.*

de Corynthe ; il devoit l'élévation de ſa famille au commerce des Etruſques & des Grecs (1) ; il reçut à Rome pluſieurs familles de Velitres, ville antique des Volſques, fondée par des colonies Grecques (2) ; enfin, il fut choiſi pour Roi par les villes confédérées de l'Etrurie (3). Auſſi, tout changea-t-il du côté des inſtitutions civiles. Rome ne fut plus un amas informe de cabanes de pâtres & de brigands. Tarquin ſembla prévoir qu'elle ſeroit un jour la maîtreſſe du monde, & il voulut commencer à la rendre digne de ce titre ; des murs ſolides couvrirent le foſſé que Rémus avoit oſé franchir ; un cirque s'éleva à la maniere des Grecs & des Etruſques, & les Romains virent, pour la premiere fois, briller dans leurs murs la pourpre, la couronne d'or, les faiſceaux & la pompe triomphale. La Religion dût être ſoumiſe aux mêmes

(1) *Denis d'Halic. L. 3. — Tit.-Liv. L. 1.*
(2) *Sueton. in Aug.*
(3) *Tit.-Liv. L. 1.*

changemens, & la preuve la plus frappante de ce qu'elle perdit alors de ſa ſimplicité primitive, c'eſt que l'on ſe permit, pour la premiere fois, de donner une forme à la Divinité & de changer en ſtatues, ſes antiques repréſentations ſymboliques (1). Nous voyons encore ſous ce regne, le culte de Vulcain, auquel on conſacre les dépouilles des Sabins, & celui de Minerve & de Junon qui reçoivent le vœu d'un Temple qu'elles partageront avec Jupiter ſur la roche Tarpeïene.

Servius-Tullius emprunta auſſi quelques Divinités du culte étranger. La Fortune déja adorée à Antium eut des Autels à Rome (2); la *Leucothoé* des Grecs y eut un Temple ſous le nom de *Matuta* (3); la fête des *Compitales* y fut établie en l'honneur des Pénates de la Grece & de l'Aſie (4); Junon *Lucine*, la

(1) *Plin. L. 35. c. 45.*
(2) *Faſtes, liv. 6.*
(3) *Ibid.*
(4) *Denis d'Hal. liv. 4.*

premiere des Ilythies du culte Grec, y fut adorée, & ſon tréſor devint le regiſtre des naiſſances de tous les citoyens de Rome (1); enfin, on vit s'établir la fête politique de Diane ſur l'Aventin, pour ſcéler la réunion de tous les peuples du Latium, & les accoutumer à regarder Rome comme leur capitale, à l'imitation du Temple de Diane à Ephèſe, ouvrage de toutes les Républiques confédérées de l'Aſie mineure (2); inſtitution renouvellée & affermie bientôt par Tarquin le ſuperbe, dans l'établiſſement des célebres Féries Latines, près du Temple élevé, ſur le Mont d'Albe, à Jupiter Latial (3).

Le dernier Roi de Rome ne paroît pas avoir rien fait pour la Religion: maître d'Ardée, ville bâtie par les Grecs, & de Circé, dont l'origine remontoit à la fille du Soleil, il eut pu introduire, dans le culte national,

(1) *Denis d'Hal. L. 4.*
(2) *Tite-Live. L. 1. n. 45.*
(3) *Aurel. Vict. de vir. Ill. n. 8.*

des

des opinions étrangères. Cependant nous ne voyons de nouveau ſous ce règne, que la connoiſſance des Oracles. Les livres des Sybilles ſont achetés par Tarquin, pour ſervir, dans tous les temps, à la politique des chefs de l'Etat; & l'Oracle de Delphes eſt conſulté par Brutus ſur l'événement qui doit briſer à jamais le trône des Rois.

Suivons maintenant le reſte de cette premiere période. Rome fut occupée, pendant près de cinq ſiécles, à s'élever au-deſſus des nations qui l'environnoient, *tant il étoit difficile de donner un Souverain à l'Italie* (1). Pendant ce long intervalle, elle n'eut d'autre génie que celui de la guerre, & ne connut d'autres peuples que ceux qu'il lui falloit ſoumettre pour commencer la conquête du monde. Ses mœurs & ſes uſages ne doivent donc offrir,

(1) *Florus, liv. 2, c. 1.*

pendant cette époque, aucune révolution ſenſible. Sa Religion, ſoumiſe aux mêmes cauſes, préſente auſſi la même uniformité. Nous trouvons cependant épars, çà & là, quelques rits nouveaux, introduits dans l'ancien culte. Marquons rapidement ces différens traits ajoûtés au tableau primitif.

Publicola conſacre les premiers momens de ſon Conſulat par des ſacrifices à Pluton (1).

Poſthumius, prêt de livrer bataille aux Latins ligués pour le rétabliſſement des Tarquins, fait vœu de célébrer de *grands* jeux, ſous le nom de *jeux Romains*. Le peuple victorieux accomplit ce vœu; & Rome voit, pour la premiere fois, dans ſes murs, un ſpectacle qui, ſous un nom national, ne préſente que la pompe & les uſages des Grecs (2).

Une compagnie de Marchands forme le

(1) *L'an de R. 250. Plut. in Publicol.*

(2) *Vers l'an de R. 258. Denis d'Hal. liv. 7.*

premier établiſſement de commerce, & l'on éleve un Temple à Mercure (1).

Brutus ordonne que quiconque violera la loi qui aſſure l'exiſtence des Tribuns, verra ſes biens confiſqués à Cérès (2), ſeconde trace du culte de cette Divinité parmi les Romains.

A la bataille du lac Régille contre les peuples confédérés du Latium, on avoit cru voir combattre, pour les Romains, Caſtor & Pollux, adorés, de toute antiquité, dans la plûpart des villes du Latium, & ſur-tout à Cora, comme nous l'avons vu. On leur éleve un Temple douze ans après cet événement (3).

Camille, maître de Veiés, ſupplie Junon, Divinité tutélaire de cette ville, d'abandonner ſes murs vaincus; & la Déeſſe le ſuit à Rome (4).

(1) *L'an de R.* 259. *Tite-Live, liv.* 2. *c.* 27.
(2) *L'an de R.* 263, *Denis d'Hal. liv.* 6.
(3) *L'an de R.* 270. *Tit.-Liv. liv.* 2. *n.* 40.
(4) *L'an de R.* 359. *Plut. in Camill.*

188298

Pendant le ſiége de cette ville, il avoit voué à Apollon la dîme du butin. Après la victoire, le vœu eſt accompli; les femmes Romaines ſacrifient à la Religion les ornemens de la beauté, & le Dieu reçoit, à Delphes, une coupe d'or achetée de leurs bijoux (1).

Quoique le culte de Mars fût établi de toute antiquité dans le Latium, ſon premier Temple à Rome, n'eſt cependant conſacré que fort tard (2). Bientôt il eſt confondu avec Quirinus, adoré dans la ville ſous le nom de *Mars Quirinus*, & hors des murs, ſous celui de *Mars Gradivus* (3).

Une peſte cruelle regnoit à Rome depuis un an. Les Lectiſternes & les autres cérémonies expiatoires n'avoient pu déſarmer les Dieux; on croit qu'ils ſeront plus ſenſibles aux danſes de quelques hiſtrions, & les jeux ſcéniques ſont

(1) *L'an de R.* 360. Id. Ibid.
(2) *L'an de R.* 366. *Denis d'Halic. liv.* 7. c. 23.
(3) *Serv. ad Æneid. liv.* 1. *v.* 296.

établis (1). Ces jeux groſſiers ne furent, à cette époque, qu'une cérémonie religieuſe empruntée du culte Etruſque; cependant ils firent naître dans la ſuite la Comédie & la Tragédie, qui, quoiqu'amuſemens purement profanes, furent encore employés pour fêter les Dieux (2).

Les peuples du canton de Tarquinies, en Étrurie, font quelque mouvement. Ceux de Cœre, Etruſques comme eux, veulent s'armer; mais bientôt ils viennent demander la paix: on la leur accorde pour cent ans, on entretient avec eux un commerce intime, & Cœre n'eſt plus regardée que comme *le domicile des Dieux de Rome & de ſes Prêtres, l'aſyle de ſa Religion, ſon Temple & ſon Sanctuaire* (3).

Rome s'éleve enfin au milieu du Latium ſoumis. Nous avons déja vu la Religion ſer-

(1) *L'an de R. 391. Tit.-Liv. liv. 7. n. 2.*
(2) *Faſtes, liv. 4.*
(3) *L'an de R. 402. Tit.-Liv. liv. 7. n. 70.*

vir la politique au Temple de Diane & à celui de Jupiter Latial. On l'emploie encore pour reſſerrer les nœuds de l'incorporation des vaincus avec les vainqueurs, ſyſtême qui valut aux Romains l'Empire du monde. Lanuvium reçoit le droit de bourgeoiſie & la liberté du culte ; mais à condition que ſon Temple de Junon *Soſpita* ſera commun aux Latins & aux Romains (1), & dans la ſuite, chaque Conſul eſt obligé de faire l'inauguration de ſon emploi, par un ſacrifice ſolemnel à cette Divinité (2).

Quelques femmes Romaines ſont accuſées d'adultere, & les amendes auxquelles elles ſont condamnées, ſervent à la conſtruction d'un Temple de Vénus (3).

Une contagion affreuſe déſole Rome & les campagnes voiſines. Pour appaiſer les Dieux, on conſacre un jour de fête à Eſculape (4).

(1) *L'an de R.* 417. Id. *liv.* 8. *n.* 14.
(2) *Cicer. pro Muren.*
(3) *L'an de R.* 458. *Tite-Live, liv.* 10. *c.* 31.
(4) *L'an de R.* 460. *Tit.-Liv. liv.* 10. *n.* 47.

L'année ſuivante, ſur les avis de la Sybille, ou de l'Oracle de Delphes, on envoie des Députés à Épidaure; & le Dieu vient à Rome ſous la forme d'un ſerpent, & ſe gliſſe dans l'île du Tibre, où on lui éleve un Temple (1).

Rome a vaincu Pyrrus; *elle eſt chargée des dépouilles de tant d'opulantes nations, que ſon enceinte ne ſuffit pas pour contenir les fruits de ſes victoires* (2). *Elle triomphe de la Grèce ſans y avoir porté ſes armes, & jamais triomphe plus éclatant n'eſt entré dans ſes murs. On n'y a vu, juſqu'à ce jour, que le bétail des Volſques, les troupeaux des Sabins, les charriots des Gaulois, & les armes briſées des Samnites. Mais alors, le triomphe eſt ſuivi de Moloſſes, de Theſſaliens, de Macédoniens, de Brutiens, d'Apuliens, de Lucaniens enchaînés; des vaſes d'or, des tapis de pourpre, des ſtatues, des tableaux, tout*

(1) *L'an de R. 461. Tit.-Liv. ub. ſupr.*

(2) *Florus, liv. 1. c. 18.*

le faſte de la voluptueuſe Tarente en forme la pompe (1).

C'eſt par ce dernier événement que nous ſommes arrivés à la fin de notre premiere période. Nous n'avons remarqué aucuns progrès ſenſibles dans la Religion Romaine ; mais deux cauſes concoururent pour éloigner ces progrès. La premiere que nous avons indiquée fut l'état de guerre continuelle dans l'intérieur de l'Italie, qui ne permit aucun commerce avec les Etrangers ; l'autre, cet attachement conſtant à la tradition & aux rits antiques, qui devint une Loi ſacrée, & lutta long-tems contre l'introduction des ſuperſtitions étrangeres. C'eſt à ces deux cauſes que Rome dut pendant pluſieurs ſiècles la pureté de ſon culte & celle de ſes mœurs ; car ſi la Religion eſt la garde des mœurs, les mœurs ſont le ſoutien de la Religion, & telle eſt leur union intime que chez tous les peuples & dans tous les ſiecles, elles ont été ſoumiſes enſemble aux mêmes révo-

(1) *L'an de R.* 472. Id. Ibid.

lutions

lutions. Mais nous allons voir s'avancer ſucceſſivement ſur les pas du luxe Aſiatique, & la corruption des unes & l'altération de l'autre, juſqu'au moment où *plus cruel que le glaive, le torrent des voluptés ſubmergeant l'Empire, & vengeant l'Univers aſſervi* (1), l'on apperçut à peine quelques ſillons du ſol antique où s'élevoit la double tige des mœurs & de la Religion. C'eſt la ſeconde période qui nous reſte à parcourir.

Nous y marquerons dans leur ordre les changemens dont l'hiſtoire s'eſt occupée, & pour ceux dont elle ne nous a pas marqué l'époque, il ſuffira de fixer les événemens où l'on doit trouver leur cauſe dans le double rapport que nous venons d'indiquer.

II. Les Romains furent quelque tems arrêtés dans leurs conquêtes par la mer qui les bornoit au midi; mais bientôt un rival terrible les appelle dans la Sicile, & les deux pre-

(1) *Juvenal, ſatyre 6.*

mieres guerres Puniques y balancent le deſtin des deux plus puiſſantes Nations. La Sicile, peuplée originairement par les Elymiens, cet antique mélange de Troyens & de Sicules (1), habitée enſuite par des Colonies Phéniciennes & Grecques, entretenoit encore depuis long-tems un commerce intime avec la Grece. Sa conquête dut donc introduire des changemens dans l'objet qui nous occupe.

Le premier événement remarquable ſous ce rapport fut la priſe de Catane. Les objets les plus rares pour les Romains furent étalés à leurs yeux dans le triomphe de Valérius. On y vit entr'autres choſes inconnues, une horloge qui fut placée ſur une colonne, près de la tribune aux Harangues (2).

Trente ans après cet événement, les Romains traverſent la mer Adriatique, vont porter la guerre aux Illyriens ligués avec les

(1) *Thucydid. l. 6. c. 2.*

(2) *L'an de R. 490. Frdinsh. ſuppl. ad Tit.-Liv. liv.*

Grecs, les ſoumettent, s'emparent de quelques-unes de leurs îles, & envoyent des Ambaſſadeurs à Corinthe, à Athènes, pour y contracter la premiere alliance avec la Grece (1).

Ces guerres, en ouvrant une communication avec les Etrangers, durent introduire des nouveautés dans le culte. Auſſi à l'époque qui nous arrête, « *la Religion des ancêtres étoit ſi altérée*, dit Tite-Live, *par le mélange de pluſieurs cérémonies étrangeres, qu'il ſembloit que les hommes & les Dieux fuſſent tout autres qu'auparavant* » (2). Un Edit du Sénat rétablit l'ordre pour quelque temps. Pourſuivons.

La priſe de Syracuſe fut l'époque de la plus grande révolution dans le caractère des Romains; cette Ville, fondée par Archias de Corinthe, ſur les conſeils de l'Oracle de Delphes (3), étoit le ſéjour des arts de la Grece. *Le génie d'Archimede la défen-*

(1) *L'an de R. 522. Polyb. 2. 96. 101.*
(2) *L'an de R. 539. Tit.-Liv. liv. 21.*
(3) *Strab. liv. 6.*

doit ; mais celui de Marcellus l'emporta (1). Son triomphe étala aux yeux des Romains tous les chefs d'œuvres des Grecs ; les vaſes & les tableaux du plus grand prix ornerent Rome de toutes parts, *Rome qui juſqu'alors avoit ignoré ces ſuperfluités de luxe, indices de la molleſſe ; Rome qui, couverte d'armes & de dépouilles ſanglantes, couronnée de monumens de triomphe & de trophées, n'offroit dans le ſpectacle terrible de ſon enceinte, que le ſanctuaire du Dieu des combats* (2). Cet uſage d'orner Rome des dépouilles des peuples vaincus, uſage ſi funeſte dans tous les temps à ſes mœurs & à ſa conſtitution (3), introduiſit dans le culte le plus dangereux ennemi, dit Caton, en préſentant aux Romains ces ſtatues qui firent oublier dans la ſuite les ſimulacres des anciennes divinités de la patrie (4).

(1) *L'an de R. 540. Florus, liv. 2. c. 3.*
(2) *Plut. in Marcell. n. 3.*
(3) *Polyb. liv. 9. c. 3.*
(4) *Tit.-Liv. liv. 34. n. 3.*

L'année ſuivante, Fulvius s'empare de Capoue ; & la priſe de cette ville, la plus belle de la voluptueuſe Campanie, offre encore aux Romains le ſpectacle ſéduiſant des arts de la Grece (1).

Des grêles extraordinaires ravagent les campagnes de Rome. Les livres des Sybilles ſont conſultés, & répondent que le ſeul moyen d'arrêter ce fléau & de donner aux armes Romaines une proſpérité durable, eſt d'aller chercher la mere des Dieux. On envoie des Ambaſſadeurs à Attale, Roi de Pergame ; ce Prince leur remet une pierre noire priſe à Peſſinunte, ſimulacre antique de la Déeſſe Cybele, & ſon culte eſt établi à Rome ; on n'y introduit point cependant les danſes phrénétiques des Curetes & des Corybantes (2).

(1) *Tit.-Liv. liv. 26, n. 14.*

(2) *L'an de R. 547. Tit.-Liv. liv. 29 c. 10. 11 & 14. — Appian. de Bell. Annibal. liv. 45. — Faſtes liv. 4. — Denis d'Halic. liv. 2.*

La Grece long-temps agitée par des guerres inteſtines doit enfin la paix aux Romains qui enchaînent ſes tyrans. Quintius, vainqueur de la Macédoine, revient à Rome où il reçoit les honneurs d'un triomphe qui dura trois jours. Toutes les richeſſes des vaincus brillerent tour-à-tour à cette pompe, & le premier jour fit voir toutes les ſtatues de marbre & de bronze priſes ſur les ennemis (1).

Antiochus eſt vaincu, & la puiſſance Romaine n'a d'autres bornes en Aſie que le Mont Taurus (2). De ce moment, les mœurs Aſiatiques viennent corrompre les mœurs ſimples des Romains, qui diſparoiſſent avec leur antique pauvreté. De ce moment, les ſtatues des Dieux, de bois & d'argile, font place au marbre & au bronze reſpirans ſous le ciſeau des Grecs (3).

(1) *L'an de R. 558. Tit.-Liv. liv. 34. n. 5.*

(2) *L'an de R. 563. Tit.-Liv. liv. 37. — Plin. Hiſt. Nat. liv. 13. c. 3.*

(3) *Plin. Hiſt. Nat. liv. 34. c. 11.*

Cette défaite du Monarque de la Syrie entraîne la ſoumiſſion des Etoliens & la priſe d'Ambracie, ville qui fut long-temps le ſéjour de Pyrrhus. Telle eſt la rapacité du vainqueur, que les vaincus ſe plaignent qu'il ne reſte pas à leur adoration le ſimulacre d'une ſeule divinité. Deux cens quatre-vingt ſtatues de bronze, & deux cens trente de marbre ornent le triomphe de Fulvius (1).

A la même époque, les Bacchanales, qui du fond de la Toſcane où un Grec obſcur les avoit introduites, avoient pénétré juſqu'à Rome, ſont proſcrites par les Conſuls, ainſi que leurs aſſemblées nocturnes (2). Il paroît cependant que la ſuperſtition brava les Loix; car ces fêtes licentieuſes exiſtoient encore au temps de Cicéron qui s'éleve auſſi contre elles (3).

La conquête de la plus grande partie de la

(1) *L'an de R.* 563. *Tit.-Liv. liv.* 38. *c.* 9. *&c. liv.* 39. *c.* 5.
(2) *L'an de R.* 566. *Tit.-Liv. liv.* 39.
(3) *De Legib. liv.* 7.

Grece n'avoit allumé dans l'ame des vainqueurs que la cupidité qui fait les brigands, au lieu de l'amour de la gloire qui fait les héros. Des Ambaſſadeurs viennent de toutes parts ſe plaindre au Sénat des exactions des Généraux & des Miniſtres. Les habitans de Chalcis redemandent les images de leurs Dieux, dont le Préteur Lucretius avoit dépouillé leurs temples pour orner ſa maiſon d'Antium (1).

Paul Emile briſe bientôt pour jamais le ſceptre de la Macédoine entre les mains de Perſée le dernier de ſes Rois, & parcourt toutes les villes de la Grece, couronné à la fois du laurier de la victoire & de l'olivier de la paix. Le triomphe fut le prix de ſes victoires, & jamais un ſpectacle auſſi beau n'avoit brillé dans les murs de Rome. *Dans tous les cirques, dans toutes les places & dans toutes les rues par où devoit paſſer la pompe, on dreſſa des échaffauts. Tous les Citoyens vêtus de robes blanches s'empreſſent pour y*

(1) *L'an de R.* 582. *Tit.-Liv. liv.* 43.

celui

prendre place. Tous les Temples ſont ouverts ; on orne les ſtatues des Dieux de couronnes & de guirlandes, & l'encens fume ſur leurs autels. Ce triomphe dura trois jours, comme celui de Quintius, *& le premier ſuffit à peine pour étaler aux yeux du peuple ſurpris les ſtatues & les tableaux chargés ſur deux cens cinquante chariots* (1).

La Ligue Achéene, ſoulevée contre Rome, allume le feu d'une nouvelle guerre. Corinthe ſa Capitale eſt priſe, & la double mer qui l'environne eſt éclairée des flammes qui la dévorent ; on ſauve cependant les objets les plus précieux ; les tableaux & les ſtatues des grands Maîtres embelliſſent le triomphe du brave, mais ignorant Memmius (2), & ſervent d'ornement à Rome (3).

Rome, maîtreſſe d'une partie de l'Europe & de toute l'Aſie, n'avoit pas encore dompté

(1) *L'an de R. 585. Plut. in Æmil.*
(2) *Vell. Patercul. liv. 1. n. 13.*
(3) *L'an de R. 606. Juſtin. liv. 34. c. 1. — Flor. liv. 2. c. 13.*

ſes plus grands ennemis ; Mithridate lui préparoit quarante ans de combats. Le premier feu de cette guerre ſe répandit d'abord ſur la Grece. Sylla, né pour le malheur de ſa patrie, ceſſe un moment de déchirer ſes entrailles pour voler où l'ambition l'appelle. Il court au-devant de Mithridate, *lui oppoſe torrent à torrent* (1), met à contribution tous les Temples de la Grece, pille leurs tréſors, & s'empare d'Athênes. (2) Les chefs-d'œuvres ſans nombre que renfermoit la reine des Arts, & tous ceux que chaque Ville de la Grece, devenue un vaſte déſert, préſentoit à la cupidité, ſont enlevés & portés à Rome (3).

Ainſi la Grece rentra ſous la domination Romaine, & bientôt le génie de Lucullus & celui de Pompée lui rendirent les vaſtes poſſeſſions de l'Aſie. A cette époque tout étoit changé à Rome. *La Grece ſoumiſe*

(1) *Flor. liv. 3. c. 6.*

(2) *L'an de R 666. Plut. in Sylla.*

(3) *Plin. liv. 36. c. 5. — Strab. liv. 13. — Appian. Bell. civil. liv. 1.*

avoit ſoumis à ſon tour ſon féroce vainqueur, en portant ſes arts dans l'agreſte Latium (1). Tous les Dieux de la Grece y eurent des Temples ; on leur donna des Prêtres de la même nation, & l'on fit faire leurs ſtatues par des Artiſtes Grecs (2). Enfin Rome étoit devenue l'aſyle de toutes les ſuperſtitions étrangeres. *Romains*, s'écrioit Juvenal, *je ne puis ſouffrir une Ville remplie de Grecs. Que dis-je ? Cette ordure Achéene n'eſt que la moindre partie des étrangers qui fondent ici de toutes parts ; ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'Oronte Syrien coulant avec le Tibre, nous tranſmet le langage, les mœurs & les inſtrumens du climat qu'il arroſe* (3).

Mais lorſque Pompée & Céſar eurent porté dans l'Orient & juſqu'au fond de l'Afrique le flambeau des guerres civiles, allumé au ſein de leur patrie ; lorſqu'Octave, non moins coupable, mais plus heureux, eut éteint ce vaſte

(1) *Horat. Epiſt. 1. liv. 2.*
(2) *Cicer. pro Balb. n. 24.*
(3) *Satyr. 3.*

incendie, & fait couler le Nil ſous les Loix de l'Empire, alors toutes les Divinités de l'Orient & de l'Egypte vinrent habiter Rome avec les Dieux de la Grece.

Ainſi l'on y connut bientôt le culte de Mithra, cette fameuſe Divinité orientale, dont le nom Myſtique a ſignifié tour-à-tour *actions de grace* (1), *verdure* (2), *liqueur ſacrée* (3), *&c.* & dont l'allégorie repréſentoit Apollon ou le Soleil chez les Perſes (4); Divinité bizarre dont l'impoſture fit long-temps le ſoutien de la Magie, & dont la ſuperſtition mêla les myſteres aux dogmes du Chriſtianiſme naiſſant (5). Plutarque dit que ce furent les Pirates de Cilicie défaits enſuite par Pompée, qui les premiers donnerent l'exemple de ce culte (6). Mais il paroît qu'il étoit connu

(1) *Mém. de l'Acad. des Inſcrip. tom. 25. in-12. p. 267.* —*Faſt. liv. 4. notes de Supplém.*

(2) Ibid. *tom. 56. p. 308. in-12.*

(3) *Diſſ. dell. Acad. di Corton. tom. 3. Diſſ. 5.*

(4) *Stat. Theb. liv. 1. v. 720.*

(5) *Diſſ. di Corton. citée.*

(6) *Vers l'an de R. 674. Plut. in Pomp.*

à Rome bien avant ce temps, puiſque ſous le Conſulat de Popillius Lœnas, le Préteur Hiſpalus chaſſa ceux qui vouloient apprendre aux Romains à révérer Jupiter Sebaſius (1), le même que Mithra (2). Il eſt vraiſemblable auſſi, comme nous l'avons vu, que cette Divinité étoit depuis long-temps adorée à Antium (3), & les monumens trouvés dans les ruines de Rome, ne permettent pas de douter que ſon culte n'y ait été publiquement établi (4).

Le culte d'Iſis ſe mêla bientôt auſſi à la Religion Romaine. Ce fut vers le temps de Sylla, ſi l'on en croit Apulée (5). Il paroît cependant qu'il n'y fut pas introduit alors d'une maniere durable; car Valere Maxime parle d'une démolition des Temples d'Iſis & de Sérapis, auxquels les ouvriers n'euſſent oſé

(1) *Valer. Maxim. liv. 1. c. 5. n. 3.*

(2) *Diſſ. citée.* — *Macrob. Saturn. liv. 1. c. 18.* — *Antiq. Expl. tom. 1. pl. 217.*

(3) *Lat. Vet. tom. 3. p. 77. &c.*

(4) *Antiq. Expl. tom. 1. p. 369.*

(5) *Métam. liv. XI.*

toucher, ſi Paul Emile n'eût le premier levé la hache (1). Il paroît auſſi qu'il n'étoit pas encore établi ſur un fondement bien ſtable au temps de Cicéron (2). Quoiqu'il en ſoit, on ne peut douter qu'il ne fût reçu au temps d'Ovide, & qu'alors Iſis n'eût des Temples & des Fêtes. « Toi qui habites » la fertile Egypte, & les champs de Ca- » nope, & les murs de Memphis, & le rivage » de Pharos couvert de palmiers... Iſis, dit- » il, viens délivrer ma Corinne du fardeau » qu'elle porte dans ſon ſein; je t'en conjure » par ton ſiſtre, par le reſpectable Anubis; » par ton amour pour Oſiris, par le ſerpent » qui enlace tes autels, &c... Elle l'a mérité » par ſon zèle religieux dans ces jours ſo- » lemnels, où la troupe des Galles ſe cou- » ronne de tes guirland . . . — » Eſclave

(1) L. 1. c. 5. n. 5.

(2) De Nat. Deor. liv. 3.

(3) Amor. liv. 1. Eleg. 3.—*Ces dernieres expreſſions annoncent qu'alors les Prêtres de Cybele etoient à Rome les mêmes que ceux d'Iſis, quoiqu'Apulée diſe* (L. XI.), *qu'elle eut un Collége de Pontifes.*

» trop fidele, Bagoé, dit-il ailleurs, ne t'in-
» forme point des motifs qui conduiſent ta
» maîtreſſe au Temple d'Iſis ( ). — Amans qui
» cherchez des conquêtes, dit-il aux jeunes
» Romains, ne négligez point d'aller au
» Temple où l'on adore la géniſſe Egyp-
» tienne (*Iſis*); elle a procuré à plus d'une, ce
» ce qu'elle reçut de Jupiter (2). — Eſt-il
» quelqu'un aſſez audacieux, demande-t-il
» ailleurs, pour chaſſer le Prêtre Egyptien
» qui ſecoue le ſiſtre retentiſſant (3)? — La
» jeune fille aſſiſe dans le Temple d'Iſis, dit-il
» encore, ſe demandera pourquoi Junon
» pourſuivit cette Déeſſe à travers la mer
» Ionienne & le Boſphore (4)? — Inutile-
» ment, dit-il enfin, l'oie ſauva le Capi-
» tole; la fille d'Inachus (*Iſis*) ne reçoit pas
» moins ſur ſon autel ſon foie délicat (5) ».

(1) Ibid. *Eleg.* 2.
(2) *De Art. Amand. liv.* 1. *v.* 77.
(3) *Ex Pont. liv.* 1. *Eleg.* 1.
(4) *Triſt. liv.* 2. *v.* 294.
(5) *Faſtes, liv.* 1.

Telle fut la publicité du culte d'Iſis ; & il ne faut pas croire qu'elle vint ſeule des bords du Nil recevoir l'hommage des Romains. Ovide nous a peint les attributs de toutes les Divinités de l'Egypte, & ſans doute il l'a fait d'après les objets qu'il avoit ſous les yeux (1) : « Iſis paroît » accompagnée de toute la pompe de ſa Cour. » Le croiſſant étincelle ſur ſon front que cei- » gnent des épis d'or entrelacés avec le dia- » dême. Près d'elle eſt Anubis aux longs aboye- » mens, & la Sainte Bubaſte (2), & Apis » tacheté de diverſes couleurs, & le Dieu qui » défend de parler, & dont le doigt qui preſſe » ſes lévres eſt l'indice du ſilence (3), & » Oſiris qu'on ne cherche jamais aſſez (4). » Des ſiſtres retentiſſoient autour de ces Di- » vinités qu'accompagnoit encore le ſerpent

(1) *Métam. liv. 9. v. 686. &c.*

(2) *Diane ou Lucine chez les Grecs. Jablonsk. Panth. Ægypt. pom. 2.*

(3) *Harpocrates.*

(4) *Expreſſions relatives à l'hiſtoire d'Oſiris & au rit de ſa fête.*

étranger

» étranger gonflé d'un venin ſomnifere (1) ».

On ſait enfin que le culte Juif étoit auſſi introduit à Rome au temps d'Ovide. Il conſeille aux jeunes gens qui cherchent une maîtreſſe, d'aſſiſter aux cérémonies du Sabbat des Juifs (2). Ailleurs, indiquant les jours contraires aux amours, il parle de la Fête Sabbatique ſolemniſée par l'habitant de la Paleſtine, *Fête peu propre aux affaires* (3); expreſſion qui mettant cette ſolemnité au nombre des jours Néfaſtes, & même au nombre des jours *Funeſtes*, ſemble annoncer quelle tenoit au culte public. Horace indique auſſi que la ſuperſtition en faiſoit un jour *noir*; ſon *Fâcheux* n'oſe parler avec lui d'affaires, parce que ce jour eſt *le dernier Sabbat du mois* (4). Mais il réſulte de ce paſſage même, que l'on

(1) *Attribut ordinaire d'Iſis. Oſiris avoit auſſi ſon ſerpent Juven. ſatyr. 6. liv. 2. v. 541.*

(2) *De Art. Amand. liv. 1. v. 76.*

(3) Ibid. *v. 416.*

(4) *Satyr. 9. v. 69.*

faiſoit peu de cas à Rome & des Juifs & de leur Religion. Perſe n'en parle que comme d'un objet de ſuperſtition. « Lorſqu'on célebre » le jour natal d'Hérode, dit-il aux eſprits » foibles, lorſque des lampions ornés de fleurs » & rangés ſur des fenêtres graſſes, exalent » des nuages d'une fumée huileuſe ... alors vous » marmotez des prieres à voix baſſe. Le Sab- » bat des Circoncis vous fait pâlir d'effroi (1) ». Juvenal lance auſſi contre les Juifs les traits de ſa colere ſatyrique (2). « Quelques- » uns, dit-il, nés d'un pere ſuperſtitieux » obſervateur du Sabbat, n'adorent que les » nuages & certain Dieu du Ciel, n'ont pas » moins d'horreur pour la chair des pourceaux » dont il s'abſtenoit, que pour la chair hu- » maine, & ſe font circoncire au moment » preſcrit. Elevés dans le mépris des Loix Ro- » maines, il n'étudient, ne pratiquent que le Ju- » daïſme. Tout ce que Moïſe leur tranſmit dans

(1) *Satyre 5. traduct. de M. l'Abbé le Monnier.*
(2) *Sat. 14. traduct. de M. Duſaulx.*

» ſes livres myſtérieux eſt, pour eux, un objet » de crainte & de reſpect.— A cet impoſteur, » dit-il encore, en parlant des fourbes qui » abuſent de l'eſprit ſuperſtitieux des femmes, » ſuccède un Juif pauvre & timide, qui ſe dit » le Grand-Prêtre de la forêt d'Aricie, l'O- » racle de Solyme & l'organe des céleſtes » décrets (1) ». Il les peint en effet comme de malheureux mendians retirés dans le bois d'Aricie aux portes de Rome, & qui, pour comble de miſere, payoient au peuple Romain l'ombre que leur fourniſſoit chaque arbre de ce bois (2). Martial les préſente comme les inſtrumens de la plus infâme paſſion (3).

Tel fut enfin, au regne d'Auguſte, & juſqu'à la deſtruction du Paganiſme, l'état de la Religion Romaine; tel fut le vaſte tableau dont

(1) *Id. ſat. 6.*
(2) *Id. ſat. 3.*
(3) *Epigr. 55. liv. 7.*

Ovide entreprit de deſſiner les principaux traits. L'on a vu par quels progrès ſa ſimplicité premiere avoit ſucceſſivement diſparu ſous des ornemens étrangers, & à peine trouve-t-on, à l'époque qui nous arrête, quelques traces de ſes couleurs primitives. Les élémens, les principes actifs de la nature adorés ſous une forme agreſte & ſimple, dans un temple ſans art, au milieu d'un bois épais, & ſur les bords d'une fontaine limpide; des Divinités champêtres recevant pour hommages des fleurs & des fruits; voilà ce que préſentoit le tableau tracé ſur un plan Celtique, par les premiers Légiſlateurs de Rome. Mais tous ces objets ſont effacés & perdus dans un lointain obſcur. Une foule de Divinités étrangeres revêtues de la forme & des paſſions de l'homme, ont chargé le tableau. Des temples ſomptueux s'élevent de toutes parts, des fêtes bruyantes en font retentir les voûtes, l'encens y fume & le ſang des victimes y coule devant des ſtatues d'or & de marbre; tel eſt le contraſte auquel nous ont amenés les progrès que nous venons de ſuivre.

Il faut maintenant conſidérer en lui-même ce tout immenſe, fixer ſes rapports & approfondir ſa nature, c'eſt-à-dire, établir le caractere de ſa conſtitution extérieure, & lever le voile qui couvre ſon eſſence. Sans cette tâche préliminaire, que de notions manquées dans l'enſemble des recherches qui doivent nous occuper! Que d'anneaux rompus dans la grande chaîne du ſyſtême Religieux!

DEUXIEME PARTIE;

Examen de la Religion Romaine.

LA Religion Romaine, à l'époque à laquelle nous la conſidérons, doit être enviſagée, comme on vient de l'annoncer ſous deux rapports différens, relativement à ſa partie extérieure, & relativement à ſa partie intérieure. Sous l'un de ces rapports, elle étoit la Religion de l'Etat, & ſous l'autre, celle des particuliers. Celle-là conſiſtoit dans le culte, les fêtes, les cérémonies; celle-ci, dans les fables & la mythologie des Poètes. Ainſi, une théologie civile & une théologie fabuleuſe, un culte public obſervé par tout le monde, & des Dieux chimériques crus par le vulgaire; voilà tout ce qui compoſoit la Religion Romaine. Elle n'étendoit pas ſon empire juſqu'à l'ame, parce que l'état n'avoit beſoin que d'enchaîner les eſprits; elle ne preſcrivoit point

les vertus, parce qu'elle laiſſoit aux loix le ſoin de punir les vices; ainſi, point de code de morale. « La Philoſophie & la Religion » payenne, diſoit Lactance (1), ſont deux » choſes abſolument différentes, puiſque ceux » qui enſeignent la ſageſſe, ne ſont pas ceux qui » préſident au culte des Dieux ». Il n'étoit pas non plus de ſon eſſence de dire à l'homme : je t'ordonne de croire. Soumis à l'obſervance, il étoit libre ſur la foi; ainſi point de dogmes preſcrits. Ceux que la voix de l'éternelle vérité ſemble avoir annoncés dans tous les ſiecles, la ſpiritualité de l'ame, l'exiſtence de la Divinité, étoient moins des points de doctrine religieuſe, que des ſujets de controverſe. En effet, ſi la croyance de ces dogmes immortels eût été une loi ſacrée, eût-on permis de les nier ou de les combattre ouvertement? Cependant, le Théâtre retentit plus d'une fois de cette déclamation impie : « Rien n'eſt après la mort; » la mort elle-même n'eſt rien; c'eſt la borne

(1) *Divin. Inſtit. liv. 3.*

» derniere d'une carriere rapide..... Nous » retomberons dans le néant où nous étions » avant de naître. Le temps avide & le chaos » nous dévorent (1). » Cependant, Ovide & Horace répéterent les mêmes aſſertions ; Pline commença ſon grand ouvrage par rejetter l'exiſtence de la Divinité, & conſacra un Chapitre à nier celle de l'ame (2) ; Lucrece rapprochant le ciel & la terre, mit les Dieux au rang des hommes, & les hommes au rang des brutes ; & l'on ne vit point les Pontifes conduire ſaintement au bucher les Poètes & les Philoſophes de Rome. Les Athéniens applaudirent aux farces impies d'Ariſtophanes, & les Athéniens empoiſonnerent Socrate. C'eſt que le Poète n'attaquoit que les Dieux du vulgaire, & que le Philoſophe mépriſoit le culte de l'Etat : voilà le mot de toutes les Religions de l'antiquité.

On entrevoit déja la vérité de cette aſſertion, que la partie extérieure de la Religion

(1) *Senec. Troas, Tragéd. act. 3. ſcen. ult.*

(2) *Livre 7. c. 5.*

n'étoit

n'étoit qu'une loi politique. Quant aux fables ſacrées, elles renfermoient, pour le Philoſophe, une ſuite de vérités que le voile de l allégorie cachoit aux regards profanes du peuple toujours condamné à l'ignorance & à l'erreur; elles contenoient le dépôt des grands objets de la Religion primitive que nous avons développée.

Examinons les preuves de cette double conſidération.

§. I.

LA Religion eſt-elle une invention de la Politique ? C'eſt une queſtion qu'il faut laiſſer décider à Warburton (1).

Ennemis de ces diſcuſſions toujours incertaines & ſouvent dangereuſes, nous dirons ſeulement que le culte ne fut, chez toutes les nations de l'antiquité, que le premier lien de la conſtitution civile, que la ſanction des

(1) *Diſſert. ſur l'union de la Relig. &c. diſſ. 13.*

Loix poſitives. On n'y conſidéra les Dieux que pour les Loix, & les Loix que pour les Dieux; l'homme qui avoit offenſé les Dieux fut un mauvais citoyen, coupable envers les Loix; & celui qui avoit violé les Loix, fut un impie coupable envers les Dieux, *ſacer eſto*. Telle étoit la réaction mutuelle du culte & du gouvernement. Le ſceptre étoit ſur l'autel, & l'encenſoir ſur le trône, & cette unité garantit tous les empires des chocs excités par la lutte perpétuelle du double pouvoir. Ainſi, la politique poſa toujours la baſe d'où partoit la double chaîne de la Religion & des Loix, qui lioit les hommes à l'Etat, comme la chaîne d'or, que le génie d'Homère a attachée au ſommet de l'Olympe, alloit embraſſer l'univers.

Ces idées générales furent celles de Rome dès ſon berceau. Le palais de Numa fut le Temple de Veſta, & les livres antiques diſtinguerent des Dieux Poétiques, des Dieux Philoſophiques, & des Dieux établis par les

ſondateurs des Empires (1) Une Religion iſolée, & formant un ſyſtême indépendant, peut être ſoumiſe à des changemens, lorſqu'elle tient à l'Etat, lorſqu'elle eſt combinée avec ſa conſtitution, toucher à l'une, c'eſt toucher à l'autre. Auſſi, voyons-nous les Romains s'attacher ſervilement aux traditions primitives, & conſacrer cette grande opinion de Minutius Félix, que tout étant incertain dans la nature, il n'y a rien de mieux que de s'en tenir à la foi de ſes ancêtres, comme à la dépoſitaire de la vérité. Ce fut dans le même eſprit que le Sénat fit brûler les livres de Numa, trouvés dans ſon tombeau quatre ſiècles après ſa mort. Le Préteur, chargé de leur examen, rapporta qu'ils contenoient des choſes éloignées de l'état actuel de la Religion. Or, le peuple croyoit cette Religion la même que celle enſeignée à Numa par la Nymphe Egérie. Il eût été détrompé par la

(1) *Auguſt. de Civit. Dei. liv. 4. c. 27.*

publications de ces livres; ils furent jettés au feu (1).

Mais, pour bien développer ces idées premieres ſur la Religion Romaine, il faut conſidérer ſa Hiérarchie & ſes pratiques extérieures. En connoiſſant les rapports mutuels de l'état & du culte ſous ces deux aſpects, on ſaiſira tous les liens qui uniſſoient le ſyſtême religieux avec le ſyſtême civil, & l'on appréciera leur influence réciproque.

La Hiérarchie Romaine étoit une vaſte machine dont toutes les parties, calculées entre elles ſur le plan le plus ſimple, s'adaptoient encore à celles de la machine politique par le méchaniſme même qui régloit leurs mouvemens; & loin que cette combinaiſon diminuât les forces reſpectives, elle les ſoutenoit par une réaction continuelle.

Le Collége des Pontifes, le premier des

(1) *Plut. in Num.* — *Tit.-Liv liv. 40. c. 29.* — *Plin. liv. 13. c. 13.* — *Val. Max. liv. 1. c. 1. n. 12.* — *Lact. de Fals. Relig. liv. 1. c. 22.*

quatre qui compoſoient le grand Ordre, étoit le reſſort moteur de la machine ſacrée. Ce Sacerdoce étendoit ſon empire ſur tout le ſyſtême religieux. Il preſcrivoit les rits, dirigeoit les opinions, gouvernoit les Miniſtres, & préſidoit à toutes les parties du culte. Il avoit auſſi le droit de la balance & du glaive. L'une peſoit les droits de la Religion relatifs à la conſécration de tous les lieux deſtinés au culte, la légitimité des adoptions, & celle des teſtamens qui pouvoient anéantir ou confondre par les changemens des familles, les ſacrifices attachés à chacune d'elles. L'autre frappoit les ſacriléges, & creuſoit le tombeau des Veſtales infideles. Ce fut à ce double Tribunal, dont le code étoit appellé *le droit des Pontifes*, que Cicéron dénonça Clodius, & réclama ſa maiſon uſurpée.

Ce Collége avoit un chef, qui n'étoit que le premier entre ſes égaux, le grand Pontife, dont la ſuperſtition avoit conſacré l'exiſtence publique & la vie privée. Arbitre ſuprême de toutes les conteſtations en matiere de Re-

ligion, ſur leſquelles, cependant, il ne pouvoit prononcer qu'avec ſon Collége ou Conſiſtoire, il étoit encore chargé de tous les grands actes du culte public, dictoit les formules des vœux, aſſiſtoit à la dédicace de tous les lieux ſacrés & religieux, ordonnoit les fêtes, & rédigeoit les Faſtes ou le Calendrier ; placé à la tête de la Hiérarchie, tous les ordres ſacrés lui étoient ſoumis, depuis le Roi des ſacrifices (1), dont nous allons parler à l'inſtant, juſqu'au dernier des Miniſtres. Telle étoit encore l'étendue de ſon pouvoir, qu'il étoit le maître de nommer aux Sacerdoces ceux mêmes qui s'y refuſoient ; & l'hiſtoire nous fournit des exemples de l'uſage que la politique en fit plus d'une fois (2).

A côté du Grand Pontife, il faut placer le *Roi des ſacrifices*, qui quelquefois même étoit au-deſſus de lui (3).

(1) *Tite-Live, liv.* 1.
(2) Idem. *liv.* 27. c. 8. — *Liv.* 11. c. 42.
(3) *Aul. Gell. Noct. Attic. liv.* 10. c. 15.

Nous venons de le dire : à Rome & chez preſque tous les peuples de l'antiquité, les Rois étoient comme à Délos, *Prêtres des Dieux, & Rois des Hommes* (1). Après leur expulſion, on voulut que ſi la politique avoit proſcrit une partie de leur exiſtence, la Religion conſervât l'autre ; & pour rappeller ſans ceſſe la précieuſe union du ſceptre & de l'encenſoir, on créa un Roi des ſacrifices, revêtu de tout le pouvoir qu'avoient les Rois à cet égard. Comme il repréſentoit le Roi dans le Sanctuaire, les Veſtales, dépoſitaires des premiers objets du culte national, & des gages de la proſpérité de l'Etat, venoient, à certain jour, le prier de veiller à la conſervation de la Religion (2). Tout ſon empire ſe bornoit à procurer les objets néceſſaires au culte public, pour rappeller ſans ceſſe que ce culte étoit entretenu au dépens & ſous l'autorité de la puiſſance civile, à indiquer la diſtinc-

(1) *Virgil. Æneid. liv.* 3.
(2) *Serv. ad Æneid. liv.* 10.

tion des jours dont la diviſion & l'emploi dut dépendre originairement de la politique, & à ſacrifier, au mois de Janvier, un bélier à Janus. Mais ſi ſon exiſtence rappelloit *le Roi Pontife*, tout éloignoit l'idée du *Pontife Roi*. Ainſi, il ne pouvoit être revêtu d'aucun emploi civil ou militaire; & s'il en poſſédoit quelqu'un, il devoit le remettre. Ainſi, pour repréſenter le pouvoir des Rois dans les aſſemblées, il devoit préſider deux fois par an aux ſacrifices qui précédoient la tenue des Comices; mais dès que le ſacrifice étoit fini, & que le *Prêtre* avoit rempli ſon miniſtere, on craignoit que le *Roi*, qui reſtoit ſeul, ne ſouillât, de ſon nom, l'aſyle & le théâtre de la liberté, & il étoit contraint de s'enfuir (1). En un mot, ce Sacerdoce n'étoit qu'une image allégorique de l'union de la Religion avec la politique.

Le ſecond Collége étoit celui des Augures;

(1) *Voy. ci-après, Calendr. mois de Mars & de Mai. — Voy. Faſtes, liv. 1, note (uu) &c.*

c'étoit;

c'étoit, de tous les Sacerdoces, le plus important & le plus occupé. Opérations religieuſes, civiles ou militaires, rien ne ſe faiſoit ſans les Augures. A leur voix, les Comices étoient aſſemblés ou rompus, les délibérations confirmées ou anéanties, les loix reçues ou abrogées, les Magiſtrats revétus ou dépouillés de leurs offices. A leur voix, les Temples s'élevoient, les ſacrifices étoient ordonnés, & les fêtes ſolemniſées. A leur voix, les armées marchoient au combat ou rentroient dans les murs; la victoire ſe fixoit ſur les aigles de la patrie, ou ſe rangeoit ſous les étendards ennemis; & quelques poulets ſacrés, noyés dans la mer de Drépane, firent écrire, en traits de ſang, dans les Faſtes de Rome, l'hiſtoire des premieres années de la premiere guerre punique. « Que les Augures, qui ſont » les interpretes de Jupiter, diſoit Cicéron » en propoſant ſes loix, conſultent les pré- » ſages & les auſpices; que ceux qui feront » quelqu'entrepriſe, ſoit pour la guerre, ſoit » pour les affaires civiles, annoncent fidele-

» ment les auſpices, & qu'on ſe regle là-deſſus ; » qu'ils s'aſſurent ſi les Dieux ne ſont point » irrités, & qu'on leur obéiſſe..... Que » les choſes que l'Augure aura déclarées avoir » été faites contre le droit, les auſpices & » les regles, & qu'il aura jugées funeſtes, » ſoient anéanties (1) ». C'eſt dans le vol, le chant & la vie des oiſeaux, que ces Prêtres interrogeoient les Dieux, à la différence des Aruſpices, autres Prêtres-devins, qui cherchoient la volonté des Dieux dans les entrailles des victimes, & dans les diverſes circonſtances des ſacrifices. Cicéron diſoit de ce Sacerdoce, qu'il ne ſavoit pas comment deux hommes qui en étoient revétus, pouvoient ſe regarder ſans rire ; mot philoſophique, qui depuis a reçu tant d'applications !

Les Épulons compoſoient le troiſieme Collége. C'étoient, à proprement parler, les Miniſtres des Pontifes, qui ſe déchargeoient ſur

(1), *De Legib.* liv. 2.

eux de l'ordonnance des fêtes, & de la pompe des ſpectacles religieux. Tous les ans, on donnoit un repas public à Jupiter & à quelques autres Divinités (1). Comme la Religion préſidoit à ces feſtins, il falloit des Miniſtres pour les régler & en faire les honneurs. Telles furent d'abord les fonctions des Epulons, & telle fut l'éthymologie du titre de leur Sacerdoce (*ab Epulis*).

Enfin, le dernier des quatre Colléges fut celui des Quindécemvirs *Sacris faciendis*. Dépoſitaires des livres Sybillins, ils les ouvroient dans les grandes calamités, ou lors des événemens importans, y découvroient les ſecrets de l'avenir, y liſoient la volonté des Dieux, & preſcrivoient les cérémonies expiatoires. Leur pouvoir ſe bornoit à ce ſimple miniſtere.

Juſqu'ici, l'on n'a vu, de la Hiérarchie, que les ordres qui influoient ſur le ſyſtême

(1) *Voy. ci-après, Calendr. mois de Novembre & de Septembre. — Voy. Faſtes, Supplément, liv. II & 9.*

religieux pris dans ſon enſemble ; il faut voir maintenant ceux qui rempliſſoient les détails. Les Sacerdoces que nous venons d'examiner, unis par la nature de leurs rapports, étoient indépendans par celles de leurs fonctions ; il en étoit de même de ceux qui nous reſtent à conſidérer.

Ces ordres ſecondaires étoient compoſés des Prêtres conſacrés au culte de chaque Divinité, & de ceux chargés du ſoin de la Religion dans chaque diſtrict ; de ceux-là les uns formoient des eſpeces de confrairies ou communautés, les autres étoient iſolés.

Les premiers de ces Prêtres s'appelloient Flamines ; on en comptoit quinze. Les trois principaux, étoient les Flamines de Jupiter, de Mars, & de Quirinus, qui tous trois avoient ſéance dans le Collége des Pontifes (1) ; leur fonction étoit de veiller au culte de la Divinité à laquelle ils appartenoient. C'étoit le premier Sacerdoce

(1) *Cicer. de Haruſp. reſp. c. 6. — Pro. Dom. ſuâ.*

après les Pontifes & le Roi des ſacrifices.

Venoient enſuite les Veſtales, conſacrées à la garde du feu éternel de Veſta & à celle du Palladium. La mere des Dieux, Cybele, avoit auſſi une aſſociation de Prêtres, appellés *Galles*, & préſidés par leur Archi-Galle. Les Luperques, Prêtres agreſtes & groſſiers, les plus anciens, mais les plus dépriſés de l'ordre Eccléſiaſtique, étoient conſacrés au culte de Pan. Les Arvaux étoient chargés de tous les ſacrifices champêtres. Les Féciales indiquoient & régloient les cérémonies qui devoient accompagner les déclarations de guerre. Les Saliens veilloient à la garde des boucliers ſacrés, & célébroient tous les ans la fête du Dieu Mars; enfin, les *Sodales* Titiens étoient une eſpece particuliere d'Augures, que l'on regardoit comme les dépoſitaires des anciens rits de la Religion Sabine. Celles des Divinités qui n'avoient pas de ces ſortes de confrairies avoient leurs Prêtres particuliers attachés à des Temples différens.

Indépendamment de cette diſtribution générale de grands Sacerdoces veillans à l'adminiſtration de tout le culte, & de la diſtribution particuliere de Sacerdoces attachés au culte privé de chaque Divinité, il y avoit des Prêtres chargés de préſider dans chaque diſtrict à cette double partie du ſyſtême Religieux; c'étoient les Curions. Lorſque Rome eut été diviſée en trente Curies ou quartiers, chacune eut ſon Temple où les habitans venoient ſolemniſer en commun le culte preſcrit par la Religion générale, ou les Fêtes particulieres à chacune, ce que l'on appelloit *Curionalia Sacra*; il falloit un Prêtre qui veillât à cette obſervance, & l'on en nomma un par chaque Curie qui fut appellé *Curio*. Ils dépendoient tous d'un Chef nommé *Curio Maximus*, & cette partie de la Hiérarchie a été comparée au Corps de nos Curés, ſoumis à un Evêque, veillans dans chaque Paroiſſe à l'obſervation du culte public & général, & à celle des ſolemnités propres à chacune.

Tel fut le ſyſtême Hiérarchique de Rome profane, compoſé de grands Colleges & de Sacerdoces particuliers; il préſente, comme on vient de le voir, une machine compoſée de globes divers, qui ayant chacun un mouvement propre, tournoient encore d'un mouvement commun dans les grands orbites des quatre globes principaux dont l'influence le leur imprimoit. Un dernier caractere, bien précieux à fixer, qui prouve la ſimplicité du calcul de ce vaſte ſyſtême, en prouvant l'indépendance mutuelle de ſes divers ordres, c'eſt qu'aucuns des offices religieux n'étoient incompatibles entr'eux, & qu'un même individu pouvoit en réunir pluſieurs. Ainſi, Callinique étoit en même-tems Prêtre de Cérès & de Cybele(1), Fabius Maximus, Augure & Pontife(2), &c. Et ſans interroger l'Hiſtoire, il ſuffit du témoignage des médailles qui préſentent pour marques de Dignité d'un même homme, les

(1) *Julian: Epiſt. 21.*
(2) *Tite-Live, liv. 30. c. 26.*

attributs de pluſieurs Sacerdoces. Ainſi l'on y trouve à la fois le *Lituus* des Augures, le *Simpule* & *l'Apex* des Pontifes, le trépied des Quindécemvirs, &c. (1).

D'après cette idée de la conſtitution Hiérarchique, on voit qu'elle pouvoit s'adapter aiſément à la conſtitution politique, parce qu'aucun de ſes principes ne tendoit à en faire un corps iſolé, parce que les intérêts n'y étoient pas réunis, ni les volontés confondues par un génie dominant, par un eſprit excluſif. Cela poſé, voyons par quels liens ſe faiſoit cette union précieuſe qui préſerva les états de l'antiquité de ce choc des deux Puiſſances dont nous avons gémi ſi long-tems; nous les trouverons dans l'exiſtence des Prêtres & dans leurs fonctions.

Pendant les ſix premiers ſiécles de Rome, les Prêtres nommerent ſeuls aux Sacerdoces

(1) *Voy. Vaillant, famil. Rom. tab. 6. n. 31.* — *Tab. 10. n. 2.* — *Tab. 67. n. 17.* — *Tab. 69. n. 4. & Paſſim.*

vacans.

vacans. Mais alors la paſſion d'un particulier produiſit une révolution publique. Le Tribun Domitius indigné de ce que Scaurus, un des Pontifes, l'avoit empêché d'être choiſi pour ſuccéder à ſon pere dans l'Augurat, l'accuſa de profanations. Sa haine ayant échoué ſur le membre, il la rejetta ſur le corps, & fit paſſer la fameuſe Loi *Domitia*, qui tranſmettoit au Peuple le droit de nommer aux Sacerdoces. Quarante ans avant, le Tribun Licinius Craſſus avoit propoſé une pareille Loi; mais le Préteur Lélius l'avoit combattue avec tant de force qu'elle avoit été rejettée (1). Celle de Domitius paſſa & ſubſiſta juſqu'au tems de Sylla. Alors ce Dictateur, dont la politique étoit d'abaiſſer le Peuple, rétablit l'Ordonnance de Numa ſur l'Election des Pontifes & des Prêtres (2). Mais les Loix ſur cet objet ſe reſſentirent, comme toutes les autres parties de la conſtitution, du choc qui agita les

(1) *Cicer. de Clar. Orat.* — *De Amicit.*
(2) *Aſcon. in Cicer. p. 19.*

deux Corps, lorſque les liens qui les uniſſoient ſe furent briſés, & elles ſuivirent la viciſſitude qui balançoit le ſort de la République expirante. Ainſi la Loi de Sylla fut abolie par le Tribun Labienus qui fit revivre la Loi *Domitia.* Antoine abrogea de nouveau cette derniere loi pour faire paſſer le Pontificat ſur la tête de Lépidus; puis enfin elle reparut ſous le Conſulat de Panſa (1), & ſubſiſta juſqu'au regne d'Auguſte, qui remit ſur ſon pivot la machine politique, qu'il avoit aidé à en arracher pour l'y faire tourner enſuite à ſon gré. Alors le Sénat, ou le Peuple, ou même le Collége des Pontifes, (car ces trois opinions ont leurs défenſeurs (2)) confia au Prince le droit des Élections aux Sacerdoces. Juſqu'à ce moment, le Peuple y procédoit dans des Comices convoqués (*Calata*) au nom des Magiſtrats, & non à celui du Souverain Pontife, comme

(1) *Cic. Epiſt. ad Brut. 5.* — Id. *Philip. 13.* — *Dion. 46.*

(2) *Mém. de l'Acad. des Inſcript. t. 18. in-12. Diſſ. ſur le Souv. Pontif. des Emp. Rom.*

on l'a cru (1); les uns par Centuries, pour élire le Roi des ſacrifices (2); les autres par Curies, pour la nomination des Flamines & du Grand Curion (3); les derniers par Tribus, pour celle des Pontifes, des Augures, des Féciales, des Épulons & des Quindécemvirs (4). Les Candidats ainſi choiſis, étoient préſentés aux Pontifes & aux autres Prêtres qui les aggrégeoient & leur conféroient ce que nous appellons dans nos uſages *l'Inſtitution Canonique.* Quant aux autres Sacerdoces, les Luperques, les Saliens, &c, ils étoient élus par leurs confraternités (5); les Curions par chaque Curie, & les Prêtres particuliers par les *Comices des Prêtres.* La République ne ſe mêloit point de leur nomination, parce que leur exiſtence n'influoit point ſur elle.

(1) *Réfut. de ce ſyſtême. dans Græv. Antiq. Rom, tom. 5. præf.*
(2) *Aulu Gell. 15. 27.*
(3) *Ibid.*
(4) *Roſin. Antiq. Rom. liv. 6. c. 16.*
(5) *Ibid.*

Les Prêtres nommés par le Gouvernement, étoient encore entretenus par lui. Les Temples avoient des terres qui leur étoient attachées, & chaque Sacerdoce avoit ſes revenus; nous voyons, en effet, que l'Empereur Gratien s'appropria les unes (1), & que les Empereurs Auguſte (2) & Tibere (3) augmenterent les autres.

Mais, ce qui prouve bien évidemment que l'État hiérarchique ne formoit point à Rome un État indépendant & ſéparé, c'eſt que les Prêtres, comme tous les Citoyens jouiſſans d'exemptions (4), n'étoient diſpenſés que des charges extraordinaires, & devoient contribuer aux autres dettes de la ſociété politique; ainſi dans la guerre de Macédoine, on les contraignit de fournir à la paie des ſol-

(1) *Cod. Théodoſ. lib. 16. tit. 10. L. 19 & 20.*
(2) *Sueton. in Aug. c. 31.*
(3) *Tacit. Annal. liv. 4. c. 16.*
(4) *L. 6. ff. de Vacat. & excuſ. Muner.*

dats (1) : c'eſt ſur-tout encore que les Offices civils & religieux pouvoient être gérés par le même individu, ce qui formoit la confuſion ſi néceſſaire du Prêtre & du Citoyen ; il y avoit même peu de Sacerdoces qui fuſſent incompatibles avec les emplois Militaires. Que l'on ouvre l'Hiſtoire, on verra Cicéron plaidant *pour ſa Maiſon*, faire l'éloge des Pontifes ſous deux rapports : Citoyens illuſtres, dit-il, vous ſervez l'Etat par votre Adminiſtration, Prêtres, vous le ſervez par vos ſoins pour le Culte (2) : vous prononcez ſur les affaires de la Religion, vous prononcez ſur celles de l'État (3). On le verra lui même revêtu du titre d'Aruſpice & de tous les Offices de la République ; on verra le Prêtre de Mars, Conſul (4) ; Lentulus (5) & Scipion (6), Conſuls & Pontifes ; Grac-

(1) *Tite-Live, liv. 33.*
(2) *Initio.*
(3) *N°. 32.*
(4) *Valer. Maxim. liv. 1. c. 1. n. 3.*
(5) *Cicer. de Haruſpic. reſponſ. c. 6.*
(6) *Tit.-Liv. liv. 28. c. 38.*

chus (1) & Philippes (2), Augures & Conſuls; Emilius Lépidus, Grand Pontife, Cenſeur & Prince du Sénat (3), &c. Si l'on interroge enſuite les inſcriptions, l'on y trouvera, entre mille exemples, un même homme qui étoit à la fois Secrétaire de Marc-Aurele, Chevalier Romain, Flamine de Romulus & d'Auguſte, Maître Quinquennal, ou Chef des jeux célébrés tous les cinq ans en l'honneur de Junon *Soſpita*, Augure, Directeur des vivres de la troiſieme Région Italique, *Sodalis* des Sacrifices de Lanuvium, Juge *choiſi* d'une Ville de Campanie, Décurion d'une autre du Picenum, Curateur ou Repréſentant de la Ville & Commune de Piſaure, *Sodalis* Auguſtal & Préfet du Corps ou Communauté des Ouvriers en fer de Lanuvium (4). Enfin, ſi l'on parcourt les médailles, on verra ſur leurs Types

(1) *Cicer. de Nat. Deor. liv. 2.*
(2) Idem, *de Legib. liv. 2.*
(3) *Tit-Liv. liv. 40.*
(4) *Ligor. Lib. Antiq. 51. de Flamin. Dial.*

& dans leurs Légendes, les Simboles & les qualifications des Sacerdoces & des emplois civils & militaires (1). On trouve ſur-tout cette réunion ſur les médailles des Empereurs. Depuis Auguſte juſqu'à Gratien, ils mirent la derniere ſanction à la compatibilité des offices religieux & civils, acheverent de ſerrer le nœud qui, de ce côté, uniſſoit la Religion à l'État, & tant pour rendre leurs perſonnes ſacrées, que pour confondre dans leurs mains toutes les branches de l'autorité, prirent tous les titres des Sacerdoces depuis celui de Grand Pontife juſqu'à celui de Septemvir Epulon (2).

Voilà comment, depuis l'origine de Rome juſqu'après l'Introduction du Chriſtianiſme, la Hiérarchie fut liée à l'Etat par l'exiſtence de ſes

(1) *Voy. Med. de Sulpitius-Rufus, de Valerius Meſſala, de Brutus, de Scipion, de Plancus, de Sulpicius Galba, de Ceſar, &c.* Vaill. Fam. Rom. *Tabul. 135. n. 20. tab. 143. n. 34. tab. 78 n. 13. 14. 19. tab. 82. n. 13. tab. 99. n. 4. tab. 135. n. 10. tab. 72. n. 19. & paſſim. Voy. auſſi tous les Recueils de Méd. Impériales.*

(2) *Il nous reſte une inſcription qui prouve que Tibere prit ce dernier Sacerdoce.* Grut. p. 235. n°. 10.

membres. Il reſte à examiner, comment elle tenoit à l'État par leurs fonctions; c'eſt-à-dire, comment le culte extérieur étoit ſoumis à la conſtitution civile. Mais ici nous trouverons une réaction qui ſoumettoit à ſon tour l'État à la Religion. Parcourons les deux parties de ce ſecond point de vue.

D'abord, la plupart des fonctions du Miniſtere Sacerdotal étoient enchaînées par la politique, & tout ce qui, dans ce Miniſtere pouvoit influer ſur la conſtitution, étoit dans la main & aux ordres des Magiſtrats. Un premier point à fixer ſous ce rapport, c'eſt que toute la conduite des Prêtres étoit ſoumiſe à l'inſpection du Peuple. Le Grand Pontife ne pouvoit prononcer qu'à la tête de ſon Collége, on pouvoit appeller de ſa déciſion privée au Collége aſſemblé, & alors encore un troiſieme degré de Juriſdiction portoit l'appel au Peuple (1). Il en fut ainſi juſqu'au regne de Tibere, où tout le pouvoir du Peuple paſſa dans

(1) *Boſ. de Pont. Maxim. diſſ. 1. c. 15.*

le

le Sénat. L'hiſtoire eſt remplie de ces appels; ainſi, quand le Grand Pontife Servilius voulut forcer, par un coup de politique, Dolabella à quitter le commandement de la flotte, pour devenir Roi des ſacrifices, celui-ci appella au Peuple (1); ainſi, lorſque les Veſtales Emilie, Marcie & Licinie furent dénoncées au Grand Pontife Metellus, un Tribun évoqua l'affaire au Peuple aſſemblé & le jugement trop doux du Pontife fut caſſé par un jugement plus ſévere (2). En vain Denis d'Halicarnaſſe a dit que l'ordre hiérarchique n'étoit ſoumis ni à la cenſure du peuple, ni à celle du Sénat; nous voyons par une lettre de l'Empereur Décius au Cenſeur Valerianus Senior, que tous les Prêtres étoient ſoumis à la cenſure, à l'exception du Roi des Sacrifices & de la premiere des Veſtales (3). Il eſt cer-

(1) *Tite-Live, liv. 40. c. 42.*

(2) *Aſcon. Pedian. p. 198.*

(3) *Treb. Pollion. Valer. c. 2.*

tain encore que ſouvent les Tribuns pouvoient forcer les Pontifes à exécuter leurs ordres (1), & que dès que le Sénat & le Peuple avoient ordonné un acte Religieux, ils ne pouvoient s'y refuſer. Ainſi, lorſque Flavius, chargé de dédier un Temple à la Concorde, exigea le Miniſtère du Grand Pontife qui lui fut refuſé, ſous le prétexte qu'un Conſul ou un Général d'Armée pouvoit ſeul dédier un Temple, le Peuple qui ne vit dans ce refus que l'orgueil des Patriciens, & le projet d'abaiſſer un Édile, pris dans ſon ſein, força le Pontife à prêter ſon miniſtere, & ordonna que dorénavant il ne ſe feroit aucune Dédicace ſans l'Approbation du Sénat & de la majeure partie des Tribuns du Peuple (2). Mais les liens les plus précieux qui attacherent les fonctions principales des Prêtres à la machine politique, furent les livres Sybillins, les Augures & les Aruſpices des Comices;

(1) *Cicer. pro Dom. ſua.*
(2) *Liv. Liv. liv. 9. c. 46.*

voilà les trois principaux reſſorts que la politique emprunta de la Religion, & par leſquels elle ſut ſe l'aſſervir.

La premiere de ces impoſtures Religieuſes étoit un recueil préſenté au Peuple, comme contenant ſa deſtinée & les decrets des Dieux; mais ne contenant, en effet, que ce que le Sénat vouloit que l'on y trouvât, pour abuſer la multitude & lui faire prendre le parti qu'il jugeoit à propos, en lui faiſant croire qu'il ne ſe conduiſoit pas ſeulement par les regles de la prudence humaine, mais qu'il étoit encore *éclairé par les Dieux mêmes.* Nous voyons en effet que ces livres ne pouvoient être conſultés par les Prêtres qui en avoient la garde, ſans que ces derniers y fuſſent autoriſés par un Sénatus-Conſulte (1); & Denis d'Halicarnaſſe dit même que le Sénat leur donnoit pour Adjoints des députés tirés de ſon Corps, toutes les fois qu'il leur ordonnoit d'avoir recours à ces livres (2).

(1) *Tit.-Liv. l. 5. c. 13. & paſſim.* —*Cicer. de Divin. l. 2. c. 54*
(2) *Liv. 4.*

Si nous entrons enſuite dans le champ des Comices, c'eſt-là que nous verrons la politique ſe couvrir du manteau de la Religion & dicter ſes oracles, ou plutôt la Religion n'être que l'inſtrument de la politique, inſtrument forgé par Tarquin l'Ancien, & perfectionné par les Patriciens pour ſe rendre maîtres des réſolutions du Peuple, ou au moins pour l'empêcher d'en prendre de contraires à leurs vues. D'abord les Augures ne voyoient & n'entendoient plus rien dès que le Sénat, pour faire paſſer quelque affaire dans les Comices, leur interdiſoit l'uſage de leur art; il n'avoit qu'à leur défendre d'obſerver les ſignes du Ciel (1). C'eſt ainſi que le fameux Tribun Clodius anéantit par une ſeule Loi tout le pouvoir des Augures, en défendant qu'on obſervât les ſignes, pendant les jours deſtinés aux Comices (2) D'un autre côté, telle étoit la liaiſon bien calculée de cette partie du ſyſtême

(1) *Ne quis de cœlo ſervare vellet.* Cicer. pro ſext. c. 61.
(2) *Aſcon. Pædian. p. 160.*

Religieux avec le ſyſtême politique, que ce n'étoient pas les ſeuls Augures qui avoient les Auſpices. Tous les Magiſtrats en jouiſſoient auſſi, & dans un degré proportionné à l'autorité de leurs charges, de maniere que ceux d'un ordre ſupérieur impoſoient ſilence à ceux de l'ordre qui leur étoit ſubordonné (1), & cette dépendance des Auſpices fut un lien pour les ordres de l'État entr'eux, juſqu'à ce que les Tribuns du Peuple fuſſent parvenus à affranchir les leurs de ceux des Conſuls, ce qui introduiſit la ſciſſion, occaſionna les chocs de pouvoir, & contribua à tous les ſoulévemens qui bouleverſerent les Comices. Ces Augures ſervirent long-temps à maintenir tous les Offices & les Sacerdoces dans les mains des Patriciens ; mais dans la ſuite les Plébéïens les partagerent avec eux. On les emploïa ſurtout pour conduire le Peuple & traverſer les Magiſtrats qui entreprenoient ſur l'autorité du Sénat ; celui-ci trouvant toujours

(1) *Aul. Gell. liv. 13. c. 15.*

mille prétextes pour les troubler dans leurs démarches.

Voilà comment le miniſtere des Prêtres & les cérémonies de la Religion, dans les grands objets qui touchoient immédiatement la conſtitution civile, étoient ſoumis à la politique qui les avoit créés.

Il en étoit de même pour les autres pratiques du culte populaire ; les Magiſtrats dominoient également ſur cette partie du ſyſtême Religieux, rien ne ſe faiſoit ſans leur concours, & la Puiſſance Légiſlative s'étendoit ſur toutes les branches de la Religion.

Ainſi les Magiſtrats faiſoient la Dédicace de tous les lieux ſacrés & il étoit défendu par la Loi *Papyria* de conſacrer un Autel, un Temple ou un terrein, ſans le conſentement du peuple (1) ; il ne pouvoit s'introduire aucun culte étranger ſans l'approbation & l'ordre exprès du peuple (2) ; c'étoient les Magiſtrats qui

(1 *Cicer. pro Dom. ſua.*
(2) *Tite-Live, liv. 27. c. 23. &c.*

ordonnoient les Sacrifices dans les occaſions d'apparat, qui en régloient l'ordre & les cérémonies; les ſupplications s'ordonnoient auſſi par le Sénat; ſouvent même dans les grandes cataſtrophes on nommoit un Dictateur pour régler les cérémonies expiatoires (1); enfin ſi l'on ouvre le Corps des Loix, on y verra toutes les parties de la Religion ſoumiſes au pouvoir civil; une Loi *Hortenſia* qui ordonna que les Nundinales, qui auparavant étoient Féries, fuſſent des jours Faſtes (2); une Loi *Cornelia* qui voulut que dans la ſuite le jour de l'aſſaſſinat de Céſar fût fêté comme le jour natal de Rome (3); une Loi *Licinia* qui fixa au 3 des Nones de Juillet, le jour de la célébration des jeux d'Apollon, auparavant incertain (4); une autre Loi *Cornelia* ſur la pompe des funérailles (5); une Loi *Clodia* pour tranſ-

(1) *Tit.-Liv. liv. 7. n. 28 &c.*
(2) *Macrob. Saturn. 1. c. 16.*
(3) *Appian de Bell. civil. liv. 2.*
(4) *Tit.-Liv. liv. 17.*
(5) *Plut. in Sylla.*

férer d'un Prêtre à un autre le Sacerdoce de Cybele (1); une Loi *Papia* ſur l'élection des Veſtales (2), &c.

C'eſt de cette maniere que la Puiſſance civile embraſſoit tout le ſyſtême religieux. Mais, comme nous l'avons dit, ce même Art qui avoit calculé l'effet de la politique ſur la Religion, avoit ménagé une réaction de la Religion ſur la politique. Ainſi elle ſervoit de lien aux obligations par la ſainteté du ſerment. Ainſi c'étoient les Féciaux qui déclaroient la guerre, pour annoncer que les Dieux l'approuvoient, & qu'ils combattroient pour le peuple. Mêlée à toutes les parties de la conſtitution, la Religion ſervoit encore la politique, en ordonnant que chaque famille eût ſes ſacrifices particuliers qui paſſoient avec elle par ſucceſſion;

(1) *Cicer. pro ſext.* — Id. *De Aruſpic. reſponſ.*
(2) *A Gell. noct. Attic.*

elle

elle avoit auſſi été employée pour lier ainſi les familles entr'elles, & pour attacher la femme à la nouvelle maiſon qu'elle adoptoit, en ordonnant qu'elle entrât en communauté de ſacrifices avec ſon mari, obligation qui empêcha long-temps les alliances entre les familles Patriciennes & Plébéïennes.

Mais, comme on a pu le preſſentir; le pouvoir de la Religion ſur l'État réſultoit ſur-tout des fonctions de ces Augures & de ces Aruſpices dont nous avons vu l'uſage dans la politique; parce que la réaction de ces grands reſſorts avoit été calculée en même-temps que leur action premiere. Ainſi, rien ne ſe faiſoit dans l'Adminiſtration publique ſans avoir conſulté les Augures; promulgation de Loix, Élection de Magiſtrats, tenue de Comices, &c. Que l'on juge de l'influence de cette combinaiſon de la Religion avec la politique! Souvent on s'en ſervoit pour deſtituer des Conſuls & pour opérer les plus grands changemens; c'eſt par ce moyen que le Sénat voulut rappeller Flaminius de ſon

Conſulat, ſous le prétexte qu'il ſe trouvoit un défaut dans l'Élection, parce que les Augures n'avoient pas été favorables, & il fût contraint d'abdiquer (1); ainſi Fabius Maximus fut forcé d'abandonner la dictature, parce que l'on avoit entendu le cri d'une ſouris lors de l'Élection, mais plutôt parce qu'il avoit créé Flaminius ſon Général de Cavalerie (2).

Comme on le voit, ce grand mobile avoit l'influence la plus directe ſur les affaires civiles. Il en étoit regardé comme le nerf & le ſoutien. « Quelle apparence y a-t-il, diſoit Tite-Live, » d'examiner ſcrupuleuſement ſi des poulets » ont bon appétit, ou s'ils ſortent lentement » de leurs cages; d'obſerver le vol & le chant » des oiſeaux? Ce ſont des bagatelles; mais c'eſt » en ne mépriſant pas ces bagatelles, que nos » ancêtres ont rendu la République glorieuſe » & floriſſante. » Tel étoit en effet l'aſſer-

(1) *Plut. in Marc.*

(2) Ibid. — *Val. Max. liv. 1. c. 1. n. 5.*

viſſement des eſprits à cette Religion bizarre, que ſi Clodius fut vaincu par les Carthaginois, c'eſt qu'il avoit jetté à la mer les poulets ſacrés; ſi Junius, ſon Collégue, perdit ſa flotte dans une tempête, c'eſt qu il avoit mis à la voile malgré les Auſpices; ſi Flaminius fut battu à Thraſimene, c'eſt qu'il avoit mépriſé les Augures (1); enfin, ſi Rome manqua de périr toute entiere à la bataille de Cannes, c'eſt que Junon fut jalouſe de ce que Varron avoit fourni à Jupiter un ſecond Ganymede, en mettant un beau garçon en ſentinelle à la porte du Temple de ce Dieu (2). C'eſt ainſi que la Religion influoit ſur l'État. Auſſi Strabon, ce Géographe Philoſophe, diſoit-il que ce qui déshonoroit les autres nations, la ſuperſtition, avoit ſoutenu Rome (3). Et ce même Cicéron, qui ſe moquoit des Aruſpices & de leur Art, dit, après en avoir rapporté tous les ridicules,

(1) *Cicer. de Nat. Deor. liv. 2.*
(2) *Lactanc. Divin. Inſtit. liv. 2. c. 16.*
(3) *Liv. 6. c. 54.*

qu'il blâme cependant les Généraux & les Magiſtrats, qui, dans des occaſions importantes l'avoient mépriſé, & ſoûtient que cet Art, tout abuſif qu'il eſt, doit être reſpecté par rapport à la Religion & à la prévention des peuples (1). Les Philoſophes de tous les ſiécles avoient tellement vu l'influence de la Religion ſur la politique & leur union intime, qu'ils ſe conformoient toujours en apparence au culte public, quoiqu'ils déclamaſſent contre ſon eſprit & ſes dogmes. Ainſi, Socrate mourant, voulut que l'on immolât un coq à Eſculape. Ainſi, ce même Cicéron qui ſe permettoit la plus grande liberté dans ſes ouvrages philoſophiques, recommandoit à ſa femme d'offrir des ſacrifices à Apollon & à Eſculape, en reconnoiſſance du rétabliſſement de ſa ſanté (2).

En voilà ſans doute aſſez pour caractériſer la Religion Romaine, & fixer les idées ſur

(1) *De Divin. liv. 2.*
(2) *Epiſt. 7. liv. 14.*

ſon état, relativement à la politique & au gouvernement.

Mais ce qui met le comble aux différens traits que nous venons de tracer, & ce qui en réſulte en même temps comme une conſéquence néceſſaire, c'eſt le tolérantiſme de cette Religion. Lorſque le culte n'eſt qu'une loi politique, il n'a d'autre but que de faire des citoyens, d'empêcher les intérêts de s'iſoler, de lier les hommes à l'État, & de les détourner d'une patrie dans les cieux, pour les attacher à celle qu'ils ont ſur la terre. Peu importe alors la pluralité des croyances, pourvu que le culte public ſoit fidelement obſervé ; & tel étoit le caractere de toutes les Religions Polythéiſtes. Chaque Divinité ayant ſon diſtrict & ſes fonctions ſéparées, les Dieux de toutes les ſectes & de toutes les nations, pouvoient ſe réunir ſans ſe nuire ; tous les rits, & toutes les traditions inſéparables du culte, ſe concilioient ſans difficulté ; ce qui ne peut exiſter dans les Religions Théiſtes, parce que l'unité d'objet, ſemblant

exiger l'unité de foi & de culte, on ne ſçauroit croire que le même Dieu puiſſe agréer des cultes & des rits contraires ; & de-là les guerres ſacrées. D'un autre côté, tous les ſyſtêmes religieux du paganiſme étoient fondés ſur de prétendues révélations diſtinctes & particulieres, qui ne réclamant pas la même origine, n'étoient conſéquemment pas établies ſur leur mutuelle deſtruction ; d'ailleurs ces Religions n'étant pas dogmatiques, ne conſiſtoient que dans les fêtes & les cérémonies : un culte excluſif n'eût donc pas été dans les principes de ces différens ſyſtêmes. Auſſi, lorſqu'on demanda à l'Oracle d'Apollon, quelle étoit la forme de Religion la plus agréable aux Dieux ; il répondit que c'étoit pour chaque ville celle que les loix y avoient établie (1). Si l'intolérance ſecoua le flambeau des guerres ſacrées chez les Egyptiens, c'eſt peut-être parce que les différentes ſectes ayant pour Dieux différentes eſpèces d'animaux, ne pouvoient vivre en paix

(1) *Xenoph. Memorab. liv.* 1.

entr'elles qu'autant que leurs Dieux n'étoient pas ennemis (1). Ainſi, les adorateurs du chien ne pouvoient pas être en paix avec ceux qui ſe proſternoient aux autels du loup. La ſcène cruelle que raconte Juvenal, entre les peuples d'Ombe & de Tentyre, cet exemple unique de guerre de Religion dans toute l'antiquité, venoit ſeulement de ce que ces peuples adoroient des Dieux ennemis (2); mais dès que cette ſource de diviſions ceſſoit, la ſuperſtition Egyptienne n'étoit pas auſſi éloignée de la tolérance qu'on ſe l'imagine, & l'on ſait qu'Amaſis fournit de grandes ſommes pour faire rebâtir le Temple de Delphes (3). On peut donc aſſurer que le génie de l'antiquité fut tolérant, & que l'on n'y connut point

L'affreuſe politique
Qui prétend ſur les cœurs un pouvoir deſpotique,
Qui veut, le fer en main, convertir les mortels,
Qui du ſang hérétique arroſe les autels.

(1) *Plut. de Iſid. & Oſir.— Voy. Hume, Hiſt. Nat. de la Relig.*
(2) *Satyr. 15.*
(3) *Herodot. liv. 2. in fin.*

Les peuples, de croyance diverſe, s'embraſſoient en freres dans les Temples, où ils venoient adorer la même Divinité ſous des noms & par des cultes différens. Dans ces ſiecles de ténebres & de tolérance, on ne vit point le fanatiſme égorger, au milieu de leurs montagnes, des malheureux qui refuſoient de croire l'incorporation d'Oſiris dans un oignon; on ne vit point toute l'Europe écraſer l'Aſie, & s'armer pour diſputer aux Crétois le tombeau de Jupiter; on ne vit point les Gouvernemens ſe réunir pour verſer ſur toutes les parties du globe le ſang des habitans fugitifs de la Paleſtine ou de la Phénicie; on ne vit point enfin les Pontifes de Rome, d'Athênes, ou de Memphis former un tribunal de ſang, inquiſiteur cruel des conſciences, ſe chargeant de la vengeance des Dieux & dreſſant les bûchers des Auto-da-Fè. Répétons-le, la tolérance fut & dut être le génie de toutes les Religions de l'antiquité.

Nous avons déja vu dans la deſcription des progrès

progrès de la Religion Romaine, tous les cultes s'y introduire progreſſivement. Tous les peuples de la terre étoient réunis dans cette maitreſſe du monde, & tous les Dieux avoient ſon Pantheon pour aſyle.

Tel étoit auſſi l'uſage précieux de ce tolérantiſme, qu'on laiſſoit aux peuples vaincus, leurs Divinités & leur culte (1). Ainſi, lorſque tout le Latium fut réduit ſous la puiſſance Romaine, on permit aux peuples de Lanuvium l'exercice *libre de leur Religion* (2), on s'aſſocia même leur culte, comme nous l'avons vu.

On ſent que c'étoit encore la politique qui avoit introduit l'uſage conſtamment ſuivi par les Romains, d'évoquer les Dieux des villes qu'ils alloient aſſiéger, & d'ordonner que ces Divinités étrangeres fuſſent adorées par les vainqueurs ſuivant le culte des nations dont

(1) *Tite-Live, liv. 5. c. 21. — Liv. 6. c. 29. — Macrob. Saturn. liv. 3. c. 9. — Plin. Hiſt. Nat. liv. 28. c. 2.*

(2) *Tite-Live, liv. 8. c. 14.*

on les tenoit (1). Par cette évocation, qui faiſoit croire à l'armée qu'un Prêtre avoit le pouvoir de ſoumettre les Dieux à ſa voix & de les engager par de certaines paroles à abandonner les ennemis, pour paſſer dans ſon parti, on relevoit le courage du ſoldat, & l'on anéantiſſoit la diſtinction entre les lieux ſacrés & les lieux prophanes; car les Temples n'étant plus cenſés ſacrés dès que les Dieux les avoient abandonnés, on pouvoit les piller ſans ſacrilege. Il ne faut pas croire cependant que ce tolérantiſme s'étendît juſqu'à permettre aux Romains de ſuivre indifféremment les cultes étrangers; c'eût été anéantir l'union de la politique & de la Religion, & détruire les principes ſur leſquels nous avons vu repoſer l'une & l'autre. Si toutes les Religions étoient tolérées à Rome c'étoit uniquement pour les étrangers (2), & les Magiſtrats veilloient exactement à ce que les Romains ne ſerviſſent d'autres Dieux

(1) *Feſtus, Verbo* Peregrina.
(2) *Denis d'Hal. L. 2.*

que ceux qui étoient reçus, & ne les ſerviſſent que ſelon le culte autoriſé par le Sénat (1). Si la tolérance permettoit aux étrangers l'exercice de leur Religion, elle ne ſouffroit pas qu'ils fiſſent de Proſélytes; ſouvent même on chaſſa de Rome les étrangers qui tâchoient d'entreprendre ſur le culte public (2); & lorſque Cicéron dit, que la tolérance des Dieux, *ſoit nouveaux, ſoit étrangers, ſoit inconnus*, ne produit que de la confuſion dans les Religions, il veut parler des Dieux qui n'ont point été avoués du Sénat (3), parce qu'alors ils n'ont pas reçu la ſanction politique, & peuvent nuire à la Religion de l'État; tel eſt auſſi l'eſprit de la fameuſe Loi de Romulus ſur les Dieux étrangers. Aucun témoignage de l'hiſtoire ne dément cette interprétation. Si le Sénat défendit à Lutatius d'aller conſulter l'Oracle de la fortune à Preneſte, ce fut pour ne pas diminuer la confiance que le peuple

(1) *Tit.-Liv. liv. 4. c. 30.*
(2) *Tit.-Liv. liv. 39. c. 16. — Liv. 25 c. 1.*
(3) *De Legib. liv. 2.*

devoit avoir en ſes Dieux, & pour empêcher, dit l'Hiſtorien, que lorſqu'il s'agiroit du ſervice de la République, on n'eût recours à des Divinités étrangeres, tandis qu'on avoit les auſpices de celles de la patrie (1). Si l'on chaſſa de Rome ceux qui vouloient enſeigner le culte de Jupiter Sabazien, ce fut moins par averſion pour ce culte, que parce qu'il n'étoit qu'un prétexte pour corrompre les mœurs des Romains (2). Si l'an de Rome 533, on fit abattre les Temples d'Iſis & de Serapis, c'eſt que le culte de ces Divinités étrangeres s'étoit introduit ſans l'aveu du Sénat, & par la force ſeule de la ſuperſtition. Enfin ſi, ſous le regne de Tibere, ce culte fut proſcrit de nouveau, c'eſt que les mœurs publiques avoient été violées par le ſacrilege impur de Mundus qui avoit pris la figure d'Anubis, pour obtenir au pied des Autels de ce Dieu, les faveurs de Pauline (3). Il paroit même qu'il

(1) *Val. Max. liv. 1. c. 5. n. 2.*

(2) *Val. Max. ibid. n. 4.*

(3) *Joſeph. Antiq. Judaïq. liv. 18. c. 4 & 5.* — *Sueton. in Tiber. c. 36.* — *Tacit. Annal. liv. 2. n. 85.*

avoit repris & qu'il exiſtoit encore, au moins dans les provinces, ſous le regne de Titus, puiſque dans la prétieuſe découverte de *Pompeii*, engloutie par l'éruption arrivée à cette époque, on a retrouvé un Temple d'Iſis avec des uſtenſiles & des ſquelettes de Prêtres, dont la poſition ſembloit annoncer que l'éruption les avoit ſurpris dans leurs fonctions (1).

Ce tolérantiſme domina, tant ſur les opinions que ſur le culte, juſques ſous les derniers Empereurs, même relativement aux Chrétiens & aux Juifs, long-temps confondus ſous une ſeule dénomination. Dès les premiers temps du Chriſtianiſme, les myſteres de Mithra (2) préſentoient la plupart de ſes rits & ſur-tout celui de ſon plus auguſte Sacrement; & cependant ce mêlange, quelque ſoit

(1) *Voyag. Pittoreſq. de l'Italie, tom.* 1. *ch.* 8. *pl. n.* 74 — 77.

(1) Diſſert. ſur ces mots *Nama Sebeſio.* Diſſ. Acad. di Corton, tom. 3.

la maniere dont il s'étoit fait, exiſtoit ſans trouble. Alexandre Severe, qui avoit placé dans ſon oratoire domeſtique les Images de J. C. & d'Abraham auprès de celle d'Orphée (1), répondit un jour à des Cabaretiers qui vouloient chaſſer des Chrétiens d'un lieu public dont ils s'étoient emparés pour faire leurs prieres : « j'aime mieux que Dieu ſoit honoré en cet » endroit, quelque ſoit le culte qu'on lui rende, » que de le voir occupé par des tavernes (2) ». Il eſt vrai que cet eſprit de tolérantiſme des Empereurs ne s'accorde pas avec l'hiſtoire des perſécutions des Chrétiens. Mais, ſans examiner s'il n'y a pas de l'exagération dans cette hiſtoire, il eſt certain au moins que les perſécutions n'avoient pas ſeulement pour cauſe la diverſité des cultes. Nous voyons que les ennemis des Chrétiens les dénonçoient comme des ſéditieux qui vouloient abolir le culte de

(1) *Lamprid. Alex. Sever. c. 29 & 43.*
(2) *Id. Ibid. c. 49.*

l'État, affectoient une Religion dominante, & troubloient la tranquillité publique par des révoltes & des assemblées tumultueuses : & il paroît que c'est sur-tout sous ces rapports qu'ils étoient punis (1).

Tel est enfin le grand tableau de la Religion Romaine, vue du côté de la politique. Déchirons maintenant le voile du Sanctuaire.

§. II.

LE Théïsme, réduit à une Religion purement contemplative, ne put jamais être dans aucuns temps, le culte du peuple. Il lui fallut toujours des Légendes, des Théogonies, des Mysteres, & un Olympe. De-là, les fables mêlées à la Religion; de-là le polytheïsme & les cultes divers. « S'il étoit possible de for-» mer un État où il n'y eût que des sages,

(1) *Tertull. Apologet. c. 39.*

» diſoit Polybe, toutes les cérémonies Reli-
» gieuſes ſeroient peut-être ſuperflues (1)....
» Mais en vain on croiroit que le vulgaire
» puiſſe être conduit à la foi & à la piété par
» les diſcours Philoſophiques; on a beſoin
» pour cela de la ſuperſtition.... La Philoſo-
» phie n'eſt que pour peu de gens; les Fables
» ſont un bien public (2)».

Cependant, comment ces Fables s'étoient-elles introduites dans la Religion pour en former dans la ſuite la partie eſſentielle & conſtitutive? Qui les avoit créés? Ne préſentoient-elles rien autre choſe que leur lettre? Jupiter enlevant Ganymede, ou couvrant Léda des aîles du cigne, ne préſentoit-il à l'Univers, proſterné au pied de ſes Autels, qu'un époux adultere, ou le modele impur de l'amour ſocratique? Que ſignifioient tant de Divinités abſurdes, tant de Mythologies contraires, tant de cérémonies bizarres?

(1) *Liv. 6. c. 54.*
(2) *Strabo, Liv. 1.*

Ce ſeroit inſulter à la vénérable antiquité, que de ne voir dans ſon culte qu'un amas de ſuperſtitions groſſieres, qu'un enchaînement d'impoſtures religieuſes. Les Fables repoſoient dans le ſanctuaire, où l'ignorance des peuples & la politique des Prêtres les avoient dépoſées. Le vulgaire, né pour croire, y liſoit l'hiſtoire des Dieux, objets de ſon culte ſervile; mais le Philoſophe, né pour penſer, n'y trouvoit qu'une ſuite d'emblêmes & de ſymboles. L'un ſoumis au joug d'une croyance aveugle, n'oſoit s'interroger ſur l'abſurdité de ſes Dieux, & après avoir applaudi au Théâtre à l'Amphitrion de Plaute, il couroit au Capitole adorer Jupiter. L'autre oſoit remonter à l'eſſence de la Divinité, & repouſſer les impoſtures qui la déshonoroient à ſes yeux; & s'il adoroit Jupiter avec le peuple, c'eſt au principe actif de la nature, & non à l'amant adultere d'Alcmène, qu'il adreſſoit ſon hommage. « Parmi les Fables des Grecs, dit Denis d'Halicarnaſſe, » il y en a dont on peut tirer » quelque utilité; il y en a d'allégoriques qui

» renferment une philoſophie réelle (1). La » théologie la plus ancienne, dit Plutarque, » tant celle des Grecs que celle des Barba- » res, n'eſt autre choſe que la philoſophie » naturelle enveloppée de fables qui dévoi- » lent la vérité aux ſavans d'une façon myſ- » tique & figurée ; comme cela paroît par les » poëmes d'Orphée, les rits Egyptiens, & » les traditions Phrygiennes (2) ». Pauſanias, tout crédule qu'il eſt ſouvent, dit, en par- lant de la fable de Saturne : « au commen- » cement de cet ouvrage, lorſque j'avois à » rapporter de ces ſortes de fables inventées » par les Grecs, je les trouvois ridicules & » pitoyables : mais à préſent j'en juge autre- » ment ; je crois que les Sages de la Grece » nous ont caché d'importantes vérités ſous » des énigmes (3).

Telle étoit la croyance de l'Antiquité éclai- rée ; & Cicéron oſoit écrire, dans ſon Traité

(1) *Antiq. Rom. L. 2.*
(2) *Théolog. phiſic. Græc.*
(3) *L. 8. c. 8.*

du Théiſme : « En rejettant les fables avec » mépris, reconnoiſſons un Dieu répandu dans » toute les parties de la nature ; dans la terre, » ſous le nom de Cérès ; dans la mer, ſous » le nom de Neptune ; ailleurs, ſous d'autres » noms ». Ainſi parle le Philoſophe. Le Citoyen & l'homme d'État ajoute : « de quelque maniere qu'on nous repréſente ces Divinités, & quelques noms que l'uſage leur donne, nous leurs devons un culte plein » de reſpect (1) ». Pauſanias avoit dit auſſi, dans le paſſage que nous venons de citer : « quoiqu'il en ſoit, pour ce qui regarde les » Dieux, il faut s'en tenir à ce qui eſt établi, » & en parler comme le commun des hommes » en parle ». Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, le principe de cette opinion.

Ainſi, les fables mythologiques n'étoient pour les anciens qu'un voile qui leur cachoit des vérités importantes, & ce voile s'étendoit ſur toutes les parties du ſyſtême religieux.

(1) *De Nat. Deor. L. 2.*

Mais quelles étoient ces vérités myſtérieuſes ? Leur découverte doit fixer l'origine & les cauſes du polythéiſme, & rendre raiſon de l'union des fables avec le culte.

Il paroît, comme on a pu l'appercevoir par les paſſages que nous venons de citer, que l'allégorie qui enveloppoit le dépôt des fables préſentoit aux yeux de l'antiquité, dans ſon langage ſymbolique & ſacré, l'hiſtoire de la nature & de ſes ouvrages. C'étoit, ſur-tout, l'opinion des Stoïciens, apportée dans l'Occident du milieu des campagnes de la Phénicie. « Ce qui a beaucoup contribué à mul-» tiplier les Dieux, dit Balbus dans Cicéron, » c'eſt qu'on a perſonifié diverſes parties de » la nature. Les fables de nos Poètes, & toutes » nos ſuperſtitions viennent de-là (1). Apper-» cevez-vous maintenant, dit ailleurs le même » Stoïcien, l'origine des Dieux fabuleux, & » comment on les a imaginés d'après les ob-» jets phyſiques qui ont été utilement & ſa-

(1) *De Nat. Deor. L. 2.*

» gement découverts. Voilà ce qui a fait naî-
» tre de fauſſes opinions, des erreurs perni-
» cieuſes, des ſuperſtitions pitoyables (1). »
Ce fut d'après cette opinion qui montroit la philoſophie ſous le voile allégorique des fables ſacrées, que Macrobe prétendit expliquer la Mythologie, en la rapportant toute entiere au ſoleil, & en confondant toutes les Divinités dans cette unique Divinité de la nature (2). Phurnutus expliqua auſſi les Fables par l'allégorie. « Vous pouvez, dit-
» il à ſon fils, en terminant ſon ouvrage (3),
» ramener, de la même maniere, à la vérité,
» tout ce que l'on a dit de fabuleux ſur les
» Dieux. Soyez bien convaincu que les an-
» ciens n'étoient pas des hommes d'une ſageſſe
» ordinaire; mais qu'ils avoient fait une étude
» profonde de la nature, & le choix le plus
» heureux des ſymboles & des énigmes les

(1) *De Nat. Deor. L. 2.*
(2) *Saturn. L. 2. c. 17. & ſequent.*
(3) Περὶ τῆς τῶν θεῶν φύσεως.

» plus propres pour en parler en Philoſophe «.

Quelques Savans vouloient cependant auſſi qu'indépendamment de ces allégories, on vit dans les fables l'hiſtoire des premiers temps, altérée & enveloppée de fictions. Les Stoïciens eux-mêmes convenoient qu'il y avoit beaucoup de Dieux qui n'avoient été que des hommes, & que « ce fut dans les premiers » temps une coutume générale, que ceux » qui avoient rendu de grands ſervices à la » terre, fuſſent placés dans le Ciel par la re- » nommée & la reconnoiſſance (1).

Telles ſont les foibles données que l'antiquité nous a laiſſés ſur ſa croïance religieuſe & ſur le ſens caché de ſes Fables. Mais il reſte à développer ce ſens myſtique, à remonter à ſes ſources diverſes, à ſaiſir les mêlanges qu'il a ſoufferts, à rejoindre enfin le fil des connoiſſances mythologiques, rompu pour nous par les révolutions de dix-ſept ſiécles.

Depuis le renouvellement des ſciences;

(1) *Cicer. de Nat. Deor. L. 2.*

on s'eſt occupé de ce grand ouvrage, & des mains ſavantes ont remué, en ſens divers, les décombres de cette vénérable antiquité. Chacun a relevé, ſur le plan qu'il a créé, l'édifice de ſa Mythologie, & quelques-uns même ſans conſulter les traces qui en reſtoient encore. De-là, l'érudition ſoumiſe aux jeux de l'imagination; de-là, des explications diverſes; de-là, des ſyſtêmes. Rendons grace cependant, à leurs travaux, & reſpectons leurs erreurs. Ils ont oſé entreprendre de tracer les premiers ſentiers dans ce terrein inculte & couvert de ténébres, « & leurs écarts même » raprochent de la bonne route, puiſqu'ils aver- » tiſſent de s'éloigner de toutes celles qu'ils » ont ſuivies ſans ſuccès, & que les chemins » qui reſtent à ſonder étant moins nombreux, » on ſe trouve plus près de celui qui conduit » à la vérité (1). Des Savans venus après ces premiers guides, ont profité de leurs erreurs & de leurs lumieres; ils ont rencontré ce *che-*

(1) *Monde primitif, Plan général, pag. 3.*

min de la vérité, & y ont marché plus ou moins long-tems.

Avant de fixer nos idées ſur ce grand objet; il eſt intéreſſant de parcourrir rapidement les différens ſyſtêmes auxquels l'interprétation des Fables a donné lieu.

On peut ranger ces ſyſtêmes ſous deux claſſes; les fables expliquées par l'hiſtoire, les fables expliquées par l'allégorie.

Les Savans, qui ne virent dans les Mythologies que l'hiſtoire altérée par le mélange des traditions & les équivoques des Langues orientales, furent encore diviſés entr'eux. Ceux-ci s'occuperent à y retrouver les premieres Annales des nations profanes. Ceux-là n'y chercherent & n'y apperçurent que l'hiſtoire du peuple Juif.

Le Clerc. Dans ſon Journal, fait à l'imitation de *la République des Lettres* de Bayle, d'abord intitulé *Bibliothèque univerſelle*, puis *Bibliothèque choiſie*, puis enfin, *Bibliothèque ancienne & moderne*, ce ſavant s'éléve fortement contre les allégories des fables qu'il veut

veut ramener toutes à l'hiſtoire. *Un troiſieme défaut que Selden n'a pas évité*, dit-il, en parlant des ouvrages de cet Auteur, *c'eſt qu'il admet, en quelques endroits, l'explication allégorique des fables, comme ſi ç'eût été le deſſein de ceux qui les ont débitées les premiers, de repréſenter, je ne ſais quels myſteres, ſous l'enveloppe des fables..... Les unes ſont l'ancienne hiſtoire de la Grece, mal entendue..... Les autres ont pour origines, les équivoques des anciennes hiſtoires, écrites en Phénicien, &c.* (1)

L'Abbé BANIER. Défenſeur zélé du ſyſtême hiſtorique, il l'a ſoutenu conſtament dans les notes de ſa traduction des Métamorphoſes d'Ovide, dans ſes Diſſertations Académiques, dans ſon *explication hiſtorique des Fables*, & enfin dans *la Mythologie des Fables expliquées par l'hiſtoire*, qui n'eſt que le développement de ce dernier ouvrage. *Mon*

(1) *Tome VII. pag.* 88— 100.

deſſein, dit-il, *eſt de prouver que malgré tous les ornemens qui accompagnent les Fables, il n'eſt pas difficile de voir qu'elles renferment une partie de l'hiſtoire des premiers temps* (1). Il eſt vrai que quoique l'Abbé Banier paroiſſe bien convaincu de la vérité de ce ſyſtême, il avoue cependant qu'*il y auroit des inconvéniens ſi on vouloit tout rapporter à l'hiſtoire, puiſqu'il eſt ſûr qu'il y a des Fables qui ne ſont que de pures allégories, ou à quelque vertu, ou à quelque vice, ou enfin, aux productions de la nature* (2). Mais, partout il répéte que le fonds de ces Fables eſt uniquement hiſtorique, que l'allégorie n'en peut revendiquer que les ornemens, ajoutés à la longue; & que l'idée générale que l'on doit avoir de tous les objets de la Mythologie, c'eſt que *ce ſont de belles enveloppes*

(1) *Préface de la Mythologie, &c. pag. 10. édition de Paris, 1764.* in-12. 8 *vol.*

(2) *Tom. 1. p. 22. Voyez auſſi pag. 30.*

qui nous cachent les vérités de l'hiſtoire ancienne, &c. (1).

Le Chevalier D'ORIGNY. Ce ſavant qui, après Warburton (2), a le plus fortement combattu le ſyſtême de l'*Hiſtoire du Ciel*, a défendu & développé l'opinion de Diodore de Sicile ſur les Dieux de l'Égypte. L'idolâtrie ne doit rien à l'allégorie ; elle ne nâquit point, comme l'a cru l'Abbé Pluche, de l'ignorance, qui fit prendre pour des Divinités les ſymboles & les figures qui compoſoient l'ancienne écriture hiéroglyphique ; ce n'eſt que dans l'hiſtoire que l'on peut en trouver l'origine. Mènés, le premier Légiſlateur de l'Égypte, voulant retenir ſous ſon Empire ceux qui s'étoient fixés avec lui dans ce pays, *établit une Religion avec un culte, dans l'eſpérance qu'en y attachant ſes ſujets, il les attacheroit à lui-même* (3). Il établit

(1) *Ibid. pag.* 35.

(2) *Divin. Legat. de Moïſe.*

(3) *L'Égypte ancienne, ou Mém. hiſtor. & critiq.* 2 *vol.* in-12. *Paris*, 1762. *tom.* 2. *p.* 36.

d'abord le culte du feu & celui des aſtres ; *mais ne ſe bornant point à chercher des Divinités dans les objets qui ſemblent mettre toute la nature en action, il fit rendre encore un culte à ſes ancêtres, qui furent compris au nombre des Dieux terreſtres, ou du ſecond ordre* (1). Dans la ſuite il ſe fit une confuſion de ces Divinités, & les Rois, dont les Prêtres avoient fait l'apothéoſe, furent adorés comme Dieux, ſous d'autres noms : ainſi, Mènés devint tour-à-tour, dans différens cantons, Apis, Oſiris, Sérapis & Jupiter (2). A ces Divinités de la nature & de l'adulation, ſe joignirent celles de la politique (3). Lorſque dans la ſuite, l'Egypte ſe trouva diviſée en différens états, chacun prit un étendard particulier pour le diſtinguer, & ce fut la figure d'un animal au bout d'une lance ; de-là, le culte des animaux (4). Il

(1) Ibid. *p.* 41.
(2) Ibid. *pag.* 82.
(3) Ibid. *pag.* 87.
(4) Ibid. *pag.* 95.

ne faut pas croire cependant que l'idolâtrie ſe ſoit répandue des Egyptiens chez les autres peuples. Elle y nâquit d'abord de cauſes à peu près ſemblables ; enſuite, lorſque les nations communiquerent avec l'Egypte, elles adopterent quelques parties de ſon culte, qu'elles arrangerent ſuivant leur génie, & traveſtirent ſous des noms pris dans leurs langues. Ainſi commencèrent, ainſi ſe confondirent les Religions & les Mythologies. Il faut, pour les expliquer, s'attacher fidelement aux monumens, & ne rien donner aux conjectures, aux étymologies, &c.

Paſſons maintenant aux partiſans du ſyſtême hiſtorique, qui ont prétendu que les Fables étoient nées, pour la plûpart, des traditions Hébraïques, conſervées dans la Phénicie, l'Egypte, & les autres pays voiſins, & altérées dans la ſuite.

BOCHART (1), HUET (2), VOSSIUS (3), THO-

(1) *Geograph. ſacra.* 8.
(2) *Demonſtr. Evangel. propoſ.* 4.
(3) *De origin. & progreſſ. idol.* 2.

MASSIN (1), FOURMONT (2) & DE LAVAUR (3), peuvent être rapprochés & conſidérés enſemble ſous ce rapport, ayant ſuivi le même plan & perpétué, en quelque ſorte, de l'un à l'autre, les mêmes idées. Suivant eux, c'eſt ſur les bords du Jourdain qu'il faut chercher l'origine des Dieux adorés ſur les rives de l'Euphrates, du Nil & du Tibre. C'eſt dans les livres Hébreux, qu'il faut chercher les Mythologies de la Phénicie, de l'Egypte, de la Grèce & de Rome; c'eſt enfin dans la Bible que l'on doit trouver tous les Héros, toutes les Divinités des ſiècles fabuleux. Ainſi Saturne eſt Noé; Pluton, Sem; Minerve, la Trinité: les métamorphoſes de Prothée, ſont les prodiges de la verge de Moïſe; les

(1) *De la lecture des Poëtes.*

(2) *Réflex. critiq. ſur les hiſtoires des anciens peuples, juſqu'au tems de Cyrus. — Diſſert. dans les Mém. de l'Académie des Inſcriptions.*

(3) *Conférence de la Fable avec l'Hiſtoire Sainte*, 3 vol. in-12, 1730.

Muſes, une altération du nom de ce Légiſlateur ; Mercure conduiſant les ames aux enfers, eſt Moïſe entrouvrant la terre ſous les pas de Dathan & d'Abiron ; Hercule combattant Achelous, eſt le paſſage du Jourdain ; l'expédition des Argonautes repréſente les voyages des Iſraélites dans le déſert ; Philémon & Baucis, ſont Abraham & Sara ; Enfin, toutes les Divinités ſe retrouvent dans Moïſe & ſa femme Séphora. On a même pouſſé le délire juſqu'à ne voir, dans Homere, qu'un écrivain Hébreu, mettant en vers Grecs la légende des Juifs & l'hiſtoire de ſes Héros (1).

M. l'Abbé Guerin du Rocher. Il falloit que ce ſavant, diſtingué par ſes lumieres & ſa candeur, défendît ce même ſyſtême pour en éloigner au moins l'invraiſemblance qui l'accompagne eſſentiellement. Ce n'eſt point ſur de vaines conjectures qu'il fait procéder ſes ex-

(1) *Voyez l'ouvrage intitulé* : Homere hébraïſant.

plications, c'eſt en décompoſant les langues qu'il établit ſes rapprochemens & tire ſes réſultats.

Les livres Hébreux ont pu être communiqués aux autres peuples. Les Tyriens & les Sidoniens avoient enlevé des Juifs, & les avoient vendus aux Grecs. Dès le temps de Salomon, Hiram, Roi de Tyr, put auſſi avoir connoiſſance de ces livres, & d'ailleurs, le peuple Juif étoit, par ſa ſituation, le plus à portée d'être connu des trois grandes parties de notre continent. Or, il eſt naturel que des livres, tels que ceux de Moïſe, qui ont exiſté près de mille ans, avant les temps bien certains des autres nations, ayent pu, dans cet intervalle, influer ſur les connoiſſances que les autres nations ſe ſont appropriées. Ce premier point poſé, comme probable ſeulement, l'Auteur traite d'abord des temps fabuleux des Egyptiens, depuis Mènés, leur premier Roi, juſqu'au temps où l'Egypte, ſoumiſe aux Perſes, devint une province de

leur

leur Empire, & ſe propoſe de montrer, par un rapprochement ſoutenu, que cette hiſtoire répond à l'hiſtoire Sainte, depuis Noé, juſqu'à la fin de la captivité des Juifs à Babylone, qu'elle n'eſt qu'un extrait défiguré de ce que l'écriture elle même nous apprend de l'Egypte dans cet intervale; en un mot, que tout ce qu'Hérodote, Manethon, Eratoſthène & Diodore de Sicile nous racontent de l'Egypte, juſqu'à cette époque, n'eſt, aux deſcriptions près, qu'une traduction, à la vérité pleine d'erreurs & de fautes groſſieres, que les Egyptiens s'étoient faite ou procurée des endroits de l'écriture qui les regardent, & dont ils s'étoient compoſé une hiſtoire. Ici finit la partie de l'ouvrage qui eſt publiée (1). Mais ce n'eſt pas tout. M. du Rocher paſſera enſuite à l'hiſtoire des Aſſyriens, des Babyloniens, des Lydiens &

(1) *Hiſtoire véritable des temps fabuleux*, 3 *vol.* in-8. — *Voyez auſſi* : *Hiſt. véritable des temps fabul. confirmée par les critiques qu'on en a faites*, 1 *vol.* in-8. 1779.

aux commencemens de celle des Mèdes & des Perſes, qui tiennent encore, par quantité de fables ou d'altérations, aux temps qu'il appelle fabuleux. Ces premieres antiquités éclaircies donneront plus de facilité pour débrouiller le chaos des Mythologies; il reprendra donc celle des Egyptiens, en y joignant celle des Phéniciens & quelques autres qui peuvent ſervir à dévoiler celle des Grecs. Il expoſera enſuite cette derniere, ou plutôt toute l'hiſtoire fabuleuſe de la Grèce, & en rapprochera la ſuite de celle de l'hiſtoire Sainte, depuis le commencement du livre de la Genèſe, juſqu'à la fin de celui des Juges, ou même encore en deçà, & fera voir que ce n'en eſt aſſez conſtamment qu'une traduction altérée, pleine de bévues étranges. On y verra les plagiats ſans nombre des Grecs, juſqu'à s'approprier dans leurs Mythologies, en les traveſtiſſant, les prodiges rapportés dans les livres Saints, leurs dogmes, &c. Quoique l'hiſtoire Grecque, depuis l'ère des Olympiades, commence à avoir plus de

certitude, on y découvrira cependant encore des fables, ainſi que dans l'origine & les commencemens des Romains, & même du temps d'Alexandre (1).

(1) *Plan de l'ouvrage, pag. 29 — 32.*

On nous promet encore un nouveau ſyſtême où les myſteres, les dogmes, & même les vertus morales du Chriſtianiſme, ſe retrouveront dans les fables de l'antiquité, & juſques dans celles des nations Indiennes. Ainſi la Vierge ſera repréſentée par toutes les Divinités féminelles ; le myſtere de la Trinité aura pour emblême les Parques, les Furies, les Graces, les Pommes des Heſpérides, les trois têtes de Cerbere ; en un mot, tout ce que l'antiquité profane nous préſente ſous le nombre trinaire, &c.

Nous remarquerons, au ſujet de cette pieuſe rêverie, que pluſieurs dogmes de notre Religion Sainte ſemblent nous rendre les allégories des Religions Payennes, & que par des rapports ſinguliers, nous retrouvons dans ces ſources impures, le type de quelques-uns de nos myſteres ſacrés. Sans entrer plus avant dans cette délicate diſcuſſion, nous citerons, pour exemple, l'hiſtoire d'Adonis. Tout le monde connoît la fable de cette fameuſe Divinité Orientale. On ſait que Vénus, épriſe de la beauté d'Adonis, quitta les Cieux pour lui, qu'il lui fut enlevé par un ſanglier qui lui ôta la vie ; que deſcendu aux enfers, Proſerpine en devint amoureuſe, & voulut l'y retenir, tandis que Vénus ſollicitoit, du pere des Dieux, ſon retour à la lumiere ; qu'enfin, pour accorder les Déeſſes, il fut décidé qu'Adonis reſteroit

Nous avons parcouru la claſſe des Savans qui nous ont préſenté le fil de l'hiſtoire pour

ſix mois avec chacune d'elles, & qu'alors on députa les heures chez Pluton, pour le ramener ſur la terre. Le culte de ce Dieu naquit à Byblos, & ſe répandit chez tous les peuples.

Les Hébreux eux-même, qui avoient adopté la plupart des cérémonies Syriennes, adoroient auſſi Adonis, qu'ils appelloient Thammus, *du nom du mois auquel ſe célébroit ſa fête* (1), *& dont le nom original* Adonis *leur offroit une idée ſi ſublime, qu'ils appelloient leur Dieu* Adonaï, *le* Seigneur.

La fête d'Adonis préſentoit des cérémonies fort ſingulieres. Les premiers jours étoient conſacrés à un deuil général; on n'entendoit, de toutes parts, que des cris & des gémiſſemens. Cette partie de la fête étoit appellée la diſparition, *la* mort (Ἀφανισμός). *Mais aux jours lugubres de triſteſſe & de douleur, ſuccédoit un jour de plaiſirs & de joie, c'étoit le troiſieme de la fête; on alloit en proceſſion ſur le bord de la mer, en portant des corbeilles pleines de fleurs & de fruits. Là, on chantoit l'hymne de la réſurrection d'Adonis, & ce moment étoit appellé le* retour (Εὕρεσις). (2)

D'après cette fiction & les cérémonies de cette fête, toute l'antiquité ne vit, dans Adonis, que le Soleil qui meurt & renait, en parcourant, pendant ſix mois, les ſignes méridionaux,

(1) Ezéchiel, c. 8. v. 15. —— S. Hieronim. in Ezech. —— Plutarq. quæſt. 5. L. 4.

(2) Voyez le Supplément des Faſtes, Liv. XI.

nous conduire dans l'explication des fables antiques. Écoutons maintenant ceux qui pré-

*& les ſeptentrionaux, pendant ſix autres mois. Cette allégorie fut conſacrée, chez chaque peuple, par une fable nationale; nous la retrouvons en Egypte, ſous le nom d'*Oſiris, *& en Grece, ſous ceux d'*Athys, *d'*Hyppolite *& d'*Hyacinthe.

Cette diſparition de trois jours, terminée par une réſurrection, ne ſembleroit-elle pas être la figure d'un de nos plus ſaints myſteres? Mais, ce qui fourni un grand rapprochement & confirme l'allégorie de la fable d'Adonis, c'eſt le temps de la célébration de ſa fête qui ſe trouve abſolument le même que celui de la fête Chrétienne, dont nous parlons.

Chez la plupart des peuples, l'année commença à l'équinoxe de printemps: c'eſt le moment où la nature ſe renouvelle, c'eſt l'époque à laquelle pluſieurs nations avoient fixé la création du monde. Alors, le Soleil plus radieux, ſemble avoir triomphé des ténébres & des frimats de l'hyver; c'eſt en quelque ſorte l'inſtant de ſa réſurrection. Auſſi, chez les Egyptiens, c'étoit au mois d'Athys, le même, pour l'Egypte, que le mois d'Avril chez les Grecs & les Romains, que l'on célébroit la réſurrection d'Oſiris (1). *Or, nous voyons que dans le même temps on célébroit en Phénicie, la réſurrection d'Adonis, puiſque l'on recevoit alors à Byblos, un billet envoyé ſur les flots par les Prêtres d'Egypte, qui, fêtant alors la réſurrection d'Oſiris, annonçoient aux peuples*

(1) Plut. Oſiri.

tendent guider plus ſûrement nos pas à la lueur du flambeau de l'allégorie. C'eſt ici que nous allons voir tout l'empire de l'imagination,

de Phénicie celle d'Adonis. Saint Jérôme dit auſſi que cette fête ſe célébroit au mois Thammus; c'eſt-à dire, au mois de Juin. En effet, ce mois étoit le quatrieme de l'année Hébraïque, commençant à l'équinoxe de printemps, comme Avril eſt le quatriéme de la nôtre, commençant au ſolſtice d'hiver. Or, la réſurrection de Jéſus-Chriſt *ſe trouve placée à la même époque. On lui a donné le nom de* Pâques, *& parce qu'elle annonce le même eſprit: c'eſt un agneau immolé, mangé, opérant le paſſage du ſalut; & parce qu'elle ſe célébre dans le même temps; elle fut fixée par le Concile de Nicée, au premier Dimanche qui ſuit immédiatement la pleine Lune de l'équinoxe, comme elle l'étoit chez les Hébreux au mois de Niſan, qui ouvroit leur année à l'équinoxe de printemps. La Pâques chez nous marqua auſſi, pendant long-temps, le commencement de l'année. Il étoit même autrefois d'uſage dans nos Egliſes, de mettre ſur le cierge paſchal, une tablette ſur laquelle on écrivoit les ères, les époques des Rois, des Princes, &c., le lieu & le jour de la Lune, & d'autres inſtructions cycliques & aſtronomiques, propres à l'année Paſchale, dans laquelle on entroit* (1).

D'après ces rapprochemens, la fable d'Adonis ne ſemble-t-elle pas être une des figures, un des ſymboles, ſous le voile deſquels

(1) Ducange, gloſſ. *verbo cereus Paſchalis.*

créant des ſymboles, arrangeant des ſyſtêmes, & montrant les mêmes objets à travers différens verres qui changent leurs formes & leurs couleurs. C'eſt ici que nous allons voir ſous la baguette de cette enchantereſſe, les My-

*étoit annoncée au monde la venue du vrai Soleil, du Soleil de juſtice & de gloire, qui, comme Adonis & le Soleil phyſique, meurt & reſſuſcite; dont nous célébrons encore & la mort & la réſurrection, par une alternative de triſteſſe & de joie; dont les différentes fêtes ont remplacé dans nos calendriers, celles des êtres allégoriques repréſentans le cours Soleil, qui naît à Noël comme naiſſoit l'Harpocrates & l'Oſiris des Egyptiens, l'Hercule des Grecs & l'*Invincible *des Romains* (1), *& qui renaît enfin au renouvellement de la nature & de l'année; comme ſi l'exiſtence de ce Légiſlateur ſacré eût dû être, ſous tous les rapports, l'accompliſſement des figures, comme ſi toutes les Religions anciennes euſſent dû préſenter d'avance les ſymboles de celle qui devoit les effacer? C'eſt d'après de pareils exemples que l'Auteur du monde primitif fait cette réflexion :* Le Païens ne balancerent pas à changer leurs fêtes phyſiques & défigurées par des ſymboles devenus inintelligibles, & dont on ne pouvoit plus que rougir, à les changer, *dis-je*, contre les fêtes commémoratives & conſolantes du Chriſtianiſme (2).

(1) Les Faſtes, liv. 1. note (*cc*).

(2) Tome IV. pag. 287.

thologies anciennes former un tableau mouvant qui repréſentera, à ſon gré, ou l'obſervation des aſtres & les procédés de l'agriculture, cachés ſous les figures de l'écriture hiéroglyphique, ou les opérations du fourneau des Chymiſtes, ou les Dieux ridicules des négres Africains, ou la grande cataſtrophe qui engloutit l'Univers dans les eaux du déluge, ou les phénomènes de la nature érigés en Divinités, ou le grand événement qui produiſit la premiere ſociété, par l'embrâſement d'un arbre & la formation d'un peuple incendiaire, ou l'hiſtoire du monde & les progrès de l'agriculture & de l'aſtronomie, ou enfin, toutes les parties de la Sphere, déguiſées ſous des noms divers.

Jettons un coup d'œil rapide ſur ces différens aſpects du même tableau.

L'Abbé PLUCHE. Plein des idées de la nature, dont il nous a montré le ſpectacle, M. Pluche eſt le premier qui en ait rapproché l'origine des fables, & qui ait cherché leur

leur ſens dans l'hiſtoire du monde & de ſes révolutions (1).

Il a cru d'abord que le berceau des fables & des Mythologies, avoit été dans l'Égypte, que toutes avoient reçus l'empreinte de ce climat, de ſes mœurs & de ſes uſages; & qu'enſuite, elles s'étoient altérées par le mêlange des peuples.

Ce ſyſtême, qui a fixé les premiers points développés depuis, avec tant d'avantage, par MM. de Gebelin & Dupuis, repoſe ſur ces deux objets; 1°. l'inſtitution des noms & des figures honorés dans la ſuite comme des Dieux. 2°. La mépriſe par laquelle on s'eſt porté à leur attribuer la Divinité & un culte religieux.

Avant l'invention de l'écriture en caracteres, on ſe ſervoit de l'écriture ſymbolique pour préſenter aux ſens les objets les plus frappans. Ainſi, l'on commença à repréſenter les ſignes du Zodiaque par des êtres allégoriques, qui

(1) *Hiſtoire du Ciel, 2 vol. in-12. à la Haye, 1744.*

peignoient, ou la marche du ſoleil dans chacun de ces ſignes, ou les effets qu'il produiſoit dans la nature. Cette repréſentation ſe fit ſur la pierre, & l'on prit l'uſage d'indiquer ainſi au peuple, par des images allégoriques, le temps & les procédés des diverſes opérations de l'agriculture; c'eſt ſurtout en Egypte que ce genre d'écriture fit de grands progrès; c'eſt au beſoin particulier qu'eurent ſes habitans de la connoiſſance de l'aſtronomie, qu'il faut attribuer la grande multitude des figures ſymboliques : mais il ne faut pas perdre de vue, qu'elles furent toutes relatives au climat & au ſol de ce pays. Ainſi, Anubis n'étoit que l'étoile brillante, qui, placée près de celle du Cancer, annonce le paſſage du ſoleil au ſigne du Lion, temps auquel commençoient les inondations du Nil; cette figure ſymbolique dut avoir une tête de chien, parce qu'elle annonçoit l'approche de l'inondation, comme cet animal aboie pour le ſalut des habitations. Le labourage des Egyptiens dépendoit du ſouffle

des vents, du lever de la canicule, des crues du Nil. C'eſt donc à ces trois circonſtances qu'il faut tout rapporter. Ainſi, la Hupe, l'Ibis, le Corbeau, déſignoient des vents; l'Epervier étoit le vent étéſien ſeptentrional; le Sphinx déſignoit la juſte hauteur qu'il falloit donner aux terraſſes, pour être au-deſſus de la plus forte inondation; les Canopes exprimoient les différens degrés de la crue du Nil.

On conſacra enſuite l'écriture ſymbolique, non-ſeulement au labourage, mais à conſerver parmi les peuples, la connnoiſſance des vérités les plus importantes. Elle fut employée auſſi à régler l'emploi du temps, ce qui embraſſoit le cours du ſoleil, l'ordre des fêtes, & les travaux de chaque ſaiſon. Ainſi, Oſiris étoit le ſoleil, ou l'année ſolaire; Iſis, l'année civile; Horus, ſous ce nom, l'année ruſtique; & ſous celui d'Harpocrates, la police de la ſociété. Cette même écriture ſervoit encore à perpétuer la mémoire des événemens paſſés, & à expoſer publiquement l'objet &

les raiſons des fêtes établies à l'occaſion des grands événemens. Le déluge fut ſur-tout rappellé dans tous les ſiecles par des fêtes & des monumens. Ainſi, Oſiris dévoré par un monſtre aquatique, puis retrouvé ; les Géans & leur hiſtoire, tout cela ſignifie le déluge & ſes ſuites en Egypte. Telle eſt la maniere dont on peut expliquer l'écriture Hiéroglifique ; tels ſont les grands objets dans leſquels il faut chercher ſon interprétation.

Mais dans la ſuite des temps, lorſque l'on eut perdu de vue le ſens primitif, & les vérités utiles, cachées ſous ces ſymboles, on en fit autant de puiſſances inviſibles, & de Divinités, dont on peupla les cieux, la terre, les mers & les enfers ; de-là, les Théogonies, les Mythologies, le Paganiſme.

Dom PERNETTI (1). Ce Bénédictin a cru que l'art Hermétique étoit la ſource

(1) *Les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe, &c. 2 vol. in-8. — Diction. Mytholog. — Hermet. &c. 1 vol. in-8. Paris.*

de toutes les fables mythologiques, & qu'elles n'avoient été imaginées que pour nous apprendre les opérations du grand œuvre.

Le fameux Hermès, ce premier Légiſlateur de l'Egypte, ce pere des ſciences, cet *inventeur du feu*, ce maître *de toutes les richeſſes* (1), fut le génie de la Chimie; & c'eſt lui qui l'enſeigna à l'univers, par le moyen des fables & des myſteres. Cet art qui n'eſt que celui d'épier la nature & de l'obſerver dans ſon vaſte laboratoire, il l'avoit inventé pour arrêter les progrès de l'idolatrie. Mais il voulut dérober ſes hautes ſciences au vulgaire, incapable de les ſaiſir; il les enveloppa du voile des fables, & n'en confia la connoiſſance qu'aux Prêtres: c'eſt ce qu'on appella depuis, l'*art Sacerdotal*, art fameux, qui ne s'eſt pas borné dans tous les temps à la ſeule impoſture de faire de l'or. Le langage dont ſe ſervit Hermès, fut celui des Hiéroglyphes & des Allégories.

(1) *Homere, Hyum. in Herm.* 3.

Dans la ſuite, on perdit la trace de ces antiques caractères; la ſuperſtition en fit autant de Divinités, & cette erreur ſe répandit également ſur le reſte du monde. On n'y vit plus alors qu'un amas de fables, que chacun voulut expliquer à ſon gré, & dont perſonne ne trouva le vrai ſens, parce qu'on ne s'aviſa pas d'y chercher la pierre philoſophale.

C'eſt cependant ce que Dom Pernetti a entrepris. Il a prétendu développer *la Mythologie d'une maniere ſi naturelle, qu'en vain*, ſelon lui, *on ſe donneroit la torture pour l'expliquer nettement par d'autres moyens* (1). Il eſt vrai qu'il nous obſerve qu'il ne penſe pas que *tout le monde en convienne*, & il pourroit bien avoir raiſon. En effet, toute cette riante Mythologie eſt bien obſcurcie par ſon ſyſtême, & la fumée des fourneaux de l'Alchymiſte ternit un peu les charmans tableaux qu'elle préſente. Jaſon n'eſt plus un héros, qui, par le ſecours de l'amour & du courage

(1) *Tom. 1. pag. 244, 45.*

délivre la Toiſon, ni Médée, la fille du Soleil fuyant ſur un char, traîné par des Dragons; ces deux amans ſont l'*artiſte qui trouve l'or après la préparation parfaite des principes matériels de l'œuvre, pour parvenir à la génération du fils du Soleil des Philoſophes* (1), *& les parties volatiles qui s'évaporent après la diſſolution & la noirceur de la boue* (2). Pluton avec ſon enfer, n'eſt que *la terre philoſophique, cachée ſous la couleur noire, qui eſt la miniere de l'or des Philoſophes, & qui ſe trouve au fond du vaſe* (3). La mere des amours n'eſt plus que *l'un des ingrédiens qui entrent dans la compoſition du magiſtere, que la couleur jaune ſaffranée qui ſe manifeſte dans l'œuvre* (4). Orphée qui amollit les rochers au ſon de ſa lyre, n'eſt que la matiere ſéche qui ſe tourne en eau, & d'eau devient terre (5), &c.

(1) *Tom. 1. pag. 474.*
(2) *Tom. 1. pag. 488.*
(3) *Tom. 2. pag. 90.*
(4) *Ibid. pag. 109. 111.*
(5) *Tom. 2. pag. 142.*

C'eſt ainſi que Dom Pernetti explique toute la Mythologie, avec un tas de rapſodies inintelligibles, qui ont jailli du cerveau deſſéché des illuminés de la chymie. Il en eſt de même pour les fables hiſtoriques. Homère n'a été qu'un chymiſte profond, qui n'a eu d'autre but dans l'Illiade, que de *donner la deſcription de tout ce qui ſe paſſe dans les opérations de l'élixir, qui eſt la fin de l'œuvre* (1), &c. &c.

M. Libois (2). Nous interrompons l'ordre chronologique, pour rapprocher du Bénédictin chymiſte, ce nouvel interprête des fables anciennes, qui a renouvellé toutes ſes idées, ou plutôt, ſes rêveries. Il nous a dit, comme Dom Pernetti, « que les fables ne » ſont que des leçons ſublimes que les Phi- » loſophes ont laiſſées aux Sages, pour les

(1) *Tom. 2. pag. 454.*

(2) *L'Encyclopédie des Dieux & des Héros, ſortis des qualités des quatre élémens, & de leur quinteſſence, ſuivant la ſcience hermétique, 2 vol. in-8. 1773. Paris.*

» initier

» initier aux opérations merveilleuſes de la » nature, & les conduire au grand œuvre. Ainſi, Jupiter, Neptune & Pluton, ne ſont plus les trois fils de Saturne, partageans entr'eux l'Empire du monde & de la nature. « Ces trois freres ſont les trois principes de » la ſcience Hermétique; le premier répon- » dant aux qualités du feu & de l'air, mêlées » & unies par l'extrémité de la chaleur, & » c'eſt ce qu'on appelle *ſouffre*; le ſecond » répondant aux qualités de l'air & de l'eau, » unies par l'humidité; c'eſt ce fameux Mer- » cure qui jette tant de ſouffleurs dans l'em- » barras; & le troiſieme répondant à l'eau » & à la terre, par la froideur qui leur » eſt commune, c'eſt ce qu'on appelle *ſel*, » &c. &c. (1).

L'AUTEUR de l'ouvrage intitulé: *du culte des Dieux Fétiches, ou parallele de l'ancienne*

(1) *Ce même ſyſtême a reparu dernierement dans une brochure intitulée*: Clef du Grand-Œuvre, *ou* Lettres de Sancelerien Tourangeau, &c. *in*-8. *Voyez Journ. des Scienc. & Beaux Arts, 1778. n. 22. p. 234.*

Religion de l'Égypte, avec la Religion actuelle de la Nigritie (1).

« Le ſyſtême de cet ouvrage conſiſte à re-
» jetter également les explications hiſtoriques
» de la Mythologie, & ſes explications allé-
» goriques, à ſoutenir qu'elles ſont preſque
» toujours également fauſſes, qu'elles ſuppoſent
» toutes deux, dans les hommes, plus de
» connoiſſances, plus de ſagacité, plus d'in-
» telligence qu'ils n'en eurent; que la Re-
» ligion Payenne naquit dans des temps de
» barbarie atroce, où des peuples à-peu-près
» pareils aux brutes, ſe forgerent par ſtupi-
» dité & par crainte, des Divinités terreſtres,
» regardant comme un être divin, excellent
» & redoutable, le premier être matériel
» qui leur venoit dans l'idée; un os, une
» pierre, un fleuve, un chat, un rat, une
» plume, &c.; que telles furent les Reli-
» gions anciennes, que l'on retrouve encore
» dans le Fétichiſme actuel des Nègres &
» des autres nations ſauvages.

(1) *In-12. 1760.*

On peut voir un extrait plus étendu de ce ſyſtême, dans le *Monde primitif* (1), d'où nous avons emprunté l'idée que nous venons d'en donner.

BOULANGER (2). L'ouvrage que nous examinons, le ſeul, peut être, de cet Auteur que l'on puiſſe & que l'on oſe citer, préſente le ſyſtême le plus triſte & le plus lugubre. On peut dire qu'il a vu toute l'antiquité à travers un crêpe. mais on doit dire auſſi qu'il nous découvre de grandes vérités ſous ce voile funèbre.

Toutes les nations ont eu des traditions qui leur ont tranſmis le ſouvenir des révolutions de la nature, & c'eſt de-là que ſont nés leurs uſages ; c'eſt-là qu'il en faut chercher l'eſprit.

Il eſt un fait généralement reconnu, qui a été le tronc d'où ſe ſont répandues, ſur la

(1) *Tom. 1. Génie allégorique des Anciens, p 75—82.*
(2) *L'Antiquité dévoilée par ſes uſages, in-4. Amſt. 1766.*

ſurface de la terre, les branches & les rameaux des uſages civils, politiques & religieux; c'eſt le déluge. Il faut conſidérer l'homme à cette époque. L'affreux ſpectacle du monde détruit, a fait ſur lui des impreſſions ſi étranges & ſi profondes, qu'il en eſt néceſſairement réſulté des principes nouveaux, qui ont influé ſur ſa conduite & celle de ſa poſtérité. On voit dans la nature, qu'alors l'homme a été vivement affecté de ſes malheurs; qu'il a tremblé, qu'il eſt devenu triſte, mélancolique & religieux à l'excès; qu'il a conçu un dégoût total pour cette terre malheureuſe; que toutes ſes premieres démarches ont été réglées par ces affections de ſon ame, & que tout ce qui eſt arrivé par la ſuite des ſiecles dans le monde moral, religieux & politique, n'a été que la ſuite de ces démarches primitives.

C'eſt ſous ce grand point de vue que M. Boulanger a compoſé ſon ſyſtême ſur l'explication des fables & des cérémonies religieuſes de l'antiquité. Son ouvrage eſt diviſé en ſix Livres.

Dans le premier, il examine les inſtitution faites par les différens peuples de la terre, pour ſe retracer la mémoire du déluge; c'eſt ce qui conſtitue, dans l'antiquité, ce qu'on peut appeller *ſon eſprit commémoratif.* Ainſi, les fêtes hydrophoriques à Athènes, celles de la Déeſſe de Syrie à Hiérapolis, la cérémonie de l'effuſion des eaux de Siloé au Temple de Jéruſalem, pendant la fête des Tabernacles; celle de l'effuſion des eaux à Ithomé en Meſſenie; la fête de l'enlevement de Proſerpine, ou du déluge d'Inachus, dans l'Argolide; les Anteſtéries, les Pélories, les Saturnales, la fable des Géans, &c. n'étoient que des commémorations du déluge.

Le ſecond Livre, prouve que toutes les fêtes & les inſtitutions anciennes ont eu un caractere lugubre de triſteſſe, qui perce au travers de leurs ſolemnités les plus gaies & les plus diſſolues; c'eſt ce que l'Auteur appelle *eſprit funèbre.*

Dans le troiſieme Livre, il développe les myſteres des peuples anciens, & découvre

les vrais motifs de ces énigmes voilées aux peuples ; c'eſt ce qui conſtitue l'*eſprit myſtérieux*. Ainſi, tous ces myſteres n'ont eu pour objet que de cacher au vulgaire des dogmes dangereux à ſon repos, tels que le ſort du monde & ſa deſtruction future ; c'eſt ce qu'apprenoient les myſteres d'Eleuſis, les Oracles des Sybilles, &c.

Dans le quatrieme Livre, l'Auteur conſidere les motifs qui ſont cauſe que les peuples ont toujours attaché des idées particulieres à tous les changemens des ſiecles & des périodes : c'eſt ce qu'il appelle *eſprit cyclique*, eſprit de terreur, eſprit *apocalyptique*, qui ſervit de fondement à la premiere Religion des hommes après le déluge. Rendus inquiets & devenus défians contre une nature dont ils avoient déja ſi rudement ſenti les coups, ils vécurent dans des allarmes perpétuelles ; toutes les nouveautés que le ciel & la terre leur montroient, leur faiſoient apréhender de nouvelles cataſtrophes. De-là, le caractere d'inquiétude entretenu chez les anciens, par la

fin & le renouvellement des périodes, ſoit que ces périodes fuſſent naturels, c'eſt-à-dire, aſtronomiques, & déterminés par le cours des aſtres, ſoit ſyſtématiques & imaginaires, comme ſont les périodes inventés par l'Aſtrologie & la Cabale.

Dans le cinquieme Livre, on examine la nature des fêtes, des cérémonies, & des uſages inſtitués à l'occaſion des années, des mois & des jours. C'eſt l'*eſprit liturgique*, qui fut encore un eſprit *apocalyptique* & de terreur.

Enfin, le ſixieme Livre préſente le tableau des effets phyſiques & moraux du déluge. L'Auteur y examine les impreſſions que cette terrible cataſtrophe a faite ſur les hommes, qui ont été, pour eux, une ſource d'égaremens & de maux, & qui ont influé ſur toutes leurs inſtitutions religieuſes, politiques & morales.

L'Abbé BERGIER. Ce ſavant a voulu porter, ſur les fables antiques des Religions

Payennes, les lumieres précieuſes dont il a éclairé les vérités du Chriſtianiſme. Il nous a donné une traduction de la fameuſe Théogonie d'Héſiode, & il l'a fait précéder d'une diſſertation très-profonde ſur l'*origine des Dieux du Paganiſme* (1). C'eſt-là qu'il invoque l'allégorie pour l'explication des Mythologies, & qu'il expoſe ſon ſyſtême à cet égard. Il le fait d'abord repoſer ſur ces quatre propoſitions; 1°. *Que les Dieux ne furent point des hommes ou des Rois, qui vécurent dans aucune contrée de l'univers; mais des génies, des intelligences que l'on ſuppoſoit occupées à diriger les différentes parties de la nature* 2°. *Que pour rendre préſent l'objet de ſon culte... l'homme voulut peindre les Dieux; qu'il les repréſenta d'abord par des figures informes, des ſymboles arbitraires, puis, des ſtatues, & qu'il ſe perſuda que ces eſprits.... venoient habiter.... les ſymboles qu'il leur conſacroit.*

(1) *De l'Origine des Dieux du Paganiſme, &c. Paris, 2 vol. in-12. 1767.*

conſacroit. 3°. Que l'on donna d'abord aux Dieux le nom même des êtres phyſiques, auxquels on ſuppoſa qu'ils préſidoient..... Que dans la ſuite, ces noms devinrent inintelligibles, lorſque les langues eurent changé.... Qu'alors les opérations des Dieux, c'eſt-à-dire, les phénomènes de la nature exprimés de même, furent pris pour des actions humaines. 4°. Qu'il y a eu des héros..... honorés d'un culte religieux après leur mort.... mais que cet uſage fut poſtérieur de pluſieurs ſiecles, à l'établiſſement de la Religion publique & à la naiſſance des fables, qu'il ne fut point la ſource de l'idolâtrie, mais ſeulement une conſéquence.

De ces propoſitions ſavamment développées, M. l'Abbé Bergier tire cinq conſéquences.

1°. *Que la plûpart des fables ſont des allégories, & qu'il faut recourir au ſens allégorique dans tous les ſyſtémes.*

2°. *Que les principales ſources des fables ſont une explication groſſiere des phénomenes*

de la nature, les équivoques du langage, l'abus du ſtyle poétique.

3°. *Que les dogmes ridicules, les pratiques ſuperſtitieuſes, le cérémonial minutieux du paganiſme, ſont nés de la méme ſource.*

4° *Que les fables Grecques ne ſont point venues d'Egypte, ni de Phénicie.*

5°. *Qu'il faut recourir à la comparaiſon des langues pour expliquer les fables.*

Voilà la marche que s'eſt propoſée M. Bergier, & il l'a fidelement ſuivie dans ſon explication de la Théogonie d'Héſiode.

L'Auteur de l'Ouvrage intitulé : *Origine des premieres Sociétés, des Peuples, des Sciences, des Arts, & des idiomes anciens & modernes* (1).

L'Univers fut originairement couvert d'une immenſe forêt. Les hommes habitoient ſa vaſte enceinte avec les animaux, partageans avec eux l'herbe de la terre & le gland des chênes.... Un événement mémorable changea

(1) 1 *vol. in-8. Amſterdam,* 1770.

tout ; la foudre tombe ſur un arbre & en fait un braſier ; un homme qui en eſt échauffé, trouve que le feu eſt bienfaiſant. Alors, foulant aux pieds le préjugé de ſes peres, qui avoient regardé cet élément comme un fléau redoutable, il veut le conſerver ; il aſſemble des branches ſeches ſur l'arbre conſumé, & à ce moyen, il entretient le foyer. Ses compagnons s'aſſemblent & concourrent avec lui à la conſervation du feu. Ces conſervateurs du feu furent les Curetes, les Corybantes, les Titans, Cyclopes, &c. premiere origine des ſociétés.

Le feu ayant dévoré une petite portion de la forêt, les hommes virent le ciel pour la premiere fois. Ils ſoupçonnerent auſſi que la terre pouvoit avoir une plus grande étendue ; ils mirent le feu aux arbres, & à ce moyen, la terre ſe découvrit. L'utilité de cet élément pour tous les beſoins de la vie, attacha tout le monde à ſa conſervation ; on établit des foyers dans des antres, avec une eſpece de culte, & leurs gardiens furent ſacrés.

Munis de l'élément puiſſant qu'ils venoient de découvrir, les peuples partirent du fond des Pyrénées, où s'étoit fait le premier incendie, pour aller ſoumettre le reſte de la terre. Il ne faut pas entendre cependant, par ces montagnes, ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le même nom. Elles formoient alors une chaîne qui enclavoit toutes les Gaules & la Germanie, juſq'uà la Norvege, ainſi qu'une partie de l'Eſpagne & des Alpes. C'eſt de-là, c'eſt de ce pays des Celtes, que partirent toutes les peuplades du monde, & toutes les parties de cette vaſte enceinte fourniſſent encore, dans leurs idiomes, des traces de ce premier incendie.

D'après ce ſyſtême, tous les noms des Dieux & des Héros des différentes nations, ne préſentent que *l'énonciation ſimple d'une époque antique & diſtincte* (1). Saturne eſt la *terre ſortant des eaux qui l'avoient ſubmergée* (2); La-

(1) *Page* 128.
(2) *Page* 129.

vinie, l'épouſe d'Enée, l'*incendie des forêts* (1); Bacchus, *le Dieu incendiaire* (2); Aſcagne, *la conquête de l'Iſle par les peuples brûleurs* (3); Iſis, *la création du globe terreſtre* (4); Oſiris, *le premier feu*, ce feu qui avoit deſſéché les marais, les lacs, &c. (5); Proſerpine, une épithete du grand incendie, *le ravage bruyant* (6). De-là, les fêtes Hydrophoriques, appellées auſſi à Hiérapolis, les fêtes des torches ou du bûcher (7); de-là les Panathénées & les fêtes de Cérès (8); de-là enfin, le feu ſacré chez tous les peuples.

Ce ſyſtême des *origines Uriennes*, ne donne pas tout à l'allégorie, & ſes explications embraſſent auſſi des points hiſtoriques. Ainſi, il nous apprend que les Hébreux venoient des

(1) *Page* 130.
(2) *Page* 131.
(3) *Ibid.*
(4) *Page* 137.
(5) *Ibid.*
(6) *Page* 385.
(7) *Pages* 262, 263.
(8) *Ibid.*

Iberes d'Eſpagne, & ceux-ci, des peuples d'Evreux (1). *Apis* n'eſt plus que l'image du Roi Celtibere *Abis*, & *Sérapis* celle d'un fleuve du Royaume d'Arragon (2); *par ce ſyſtême*, dit ſon Auteur, *les événemens de l'hiſtoire les plus reculés, les allégories même les plus obſcures de la fable, s'expliquent. Les origines des peuples s'y dévoilent. Le chaos de l'antiquité, & les myſteres des diverſes Religions s'y débrouillent & s'y développent d'une maniere auſſi ſatisfaiſante que naturelle* (3).

M. COURT DE GEBELIN (4). Un ouvrage qui ſera la clef de tous les ſiecles & de toutes les connoiſſances humaines, qui démontrera que l'antiquité la plus reculée, les temps moyens & les temps actuels ne ſont que des

(1) *Page* 277.
(2) *Page* 279.
(3) *Page* 76.
(4) *Monde Primitif*, &c. *in*-4.

points inſéparables les uns des autres, & qu'ils forment un même tout (1); tel eſt le grand ouvrage que M. de Gebelin a annoncé au monde littéraire; tel eſt l'édifice immenſe qu'il a promis de conſtruire au milieu du vaſte champ de l'antiquité.

M. de Gebelin a cru que travailler à deviner l'antiquité par des monumens ſeuls, c'étoit ne faire que remuer un amas de décombres, & les rejetter alternativement les unes ſur les autres. Il a donc fallu chercher un lien commun pour réunir tous ces monumens, les conſidérer comme les effets d'une cauſe premiere, & chercher cette cauſe dans la nature. Ce premier pas a dirigé le ſecond, & l'on a ſenti que pour réunir tous les anneaux de cette chaîne immenſe, il falloit ſaiſir dans la nature un principe inhérent à l'eſpece humaine, & dont les effets ou les conſéquences fuſſent néceſſairement les mêmes pour tous les temps, pour tous les climats, pour tous

(1) *Plan général, pag. 7.*

les peuples. Or, on reconnoît ce principe dans les beſoins inſéparables de notre conſtitution individuelle, & dans les moyens de les ſatisfaire. De-là ſont nés des arts, des loix, des mœurs perfectionnés par de nouveaux beſoins. De-là, tous les monumens de l'antiquité n'ont été que les témoins des moyens employés pour ſatisfaire à ces beſoins. De-là, la Grammaire univerſelle ne devra plus être regardée comme le réſultat éventuel de l'uſage, ou du caprice de chaque peuple; mais elle ſe trouvera inſéparablement liée au beſoin de ſe faire entendre, & parconſéquent, elle portera ſur une baſe antique, toujours la même; elle préſentera des mots eſſentiels, exiſtans dans toutes les langues, qui ſont la peinture exacte d'objets déterminés, une ſuite néceſſaire des beſoins de l'humanité & de l'organiſation de l'inſtrument vocal. De-là naîtront encore & l'art d'aſſurer la reproduction des ſubſiſtances, & tous les autres arts dont il eſt la cauſe & la ſource.

C'eſt par cette route, conſtamment ſuivie depuis

depuis les premiers âges juſqu'à nous, que l'hiſtoire écrite acquiert un degré de certitude, que la gravité & l'unanimité des hiſtoriens ne pourroient lui donner. Elle ſe trouve liée dans toutes ſes parties à des pieces de comparaiſon, non-ſeulement analogues, mais identiques, & produites par tous les ſiecles, par tous les peuples. Par-là, les faits hiſtoriques juſtifiés ou démentis d'après des principes démontrés, ſe ſéparent d'eux-mêmes des fables, & ne nous montrent, dans les variétés mythologiques des différentes nations, que les pieces juſtificatives des mêmes beſoins, des mêmes arts, ſans autre altération, que les flexions locales, néceſſitées par le phyſique de chaque climat.

Tel eſt le cadre immenſe dans lequel M. de Gebelin a placé toutes les pieces de ſon ſyſtême. Nous en détacherons celle qui nous concerne en ce moment.

L'allégorie fut le génie dominant de l'antiquité; mais ce fut ſur-tout dans la mythologie qu'elle ſe développa avec le plus de

pompe. Elle créa les fables, elle préſida aux ſymboles, elle s'incorpora avec les vérités les plus reſpectables; elle forma la maſſe des cérémonies les plus auguſtes, tout porta ſon empreinte; ce fut en quelque ſorte l'unique langage de l'antiquité primitive: c'eſt celui de tous les anciens peuples dont il nous reſte quelques monumens. Si l'on ignore ce langage, toute l'antiquité tombe dans un chaos effroyable; tous les livres anciens ſont fermés & inintelligibles. Mais dès que l'on a pris pour baſe les langues anciennes & l'origine des arts, ſans s'écarter jamais de la nature, cette antiquité ſe développe d'elle-même. Sanchoniaton devient intelligible; ſon hiſtoire d'Ilus ou *Saturne*, ſe lie intimement avec la naiſſance de l'agriculture, avec l'hiſtoire d'Oſiris & d'Iſis, de Cérès & de Bacchus, de Vénus & d'Adonis. Si Saturne eſt l'inventeur de l'agriculture, *Théut*, ſon conſeiller, ſe trouve l'inventeur de l'aſtronomie & du calendrier; les douze grands Dieux ſont les génies protecteurs des douze ſignes. Ces douze ſignes

ſont relatifs à l'agriculture ; & peints ſur les murs des temples pour l'inſtruction des hommes, ils forment les douze travaux d'Hercule. Celui ci n'eſt lui-même que le Soleil, conſidéré relativement aux travaux des laboureurs. Proſerpine & ſon enlevement, Pluton, Hammon, Hippocrates, les fêtes d'Eleuſis, Janus, les Cabires ou Dioſcures, les Sphinx, les Centaures, les Echidna, Ixion & ſa roue, &c. les Danaïdes, le Minotaure, &c. ſont tous relatifs à l'année de l'agriculture. Aſtarte, Baſilée ; Vénus, Diane, Minerve, Junon, Europe, &c. ſont toutes la Lune ſous diverſes faces. Bel, Mithras, Appollon, Sangus, Adod, Hypérion, &c. ſont tous le Soleil, pour divers peuples (1).

Telle eſt l'idée que M. de Gebelin donne de ſes explications allégoriques, & il l'a développée, de la maniere la plus ſavante & la plus heureuſe, dans l'expoſition des fables de Saturne, de Mercure & d'Hercule (2), &

(1) *Plan général, p. 1. — 7. p. 64. — 69.*
(2) *Tome 1*

dans différens endroits de l'hiſtoire du Calendrier (1).

Puiſſe enfin s'achever ſans obſtacles, ce monument précieux, dont le plan immenſe n'avoit préſenté qu'une tentative moralement impoſſible, à laquelle ſon Auteur nous a cependant forcés de croire, puiſque le prodige s'opere rapidement ſous nos yeux!

Nous devions à M. de Gebelin cet hommage public de l'admiration, de la reconnoiſſance & de l'attachement. C'eſt par ſes conſeils que nous avons oſé marcher dans la route qu'il a tracée; & ſi quelquefois nous nous en écartons, c'eſt en nous ſervant encore de la lumiere dont il a éclairé nos pas.

M. Dupuis (2). Un dernier ouvrage ſur l'explication des fables antiques, & peut-être le dernier terme du travail en ce genre, parce qu'il ſemble devoir nous conduire au dernier terme des vraiſemblances, nous eſt annoncé depuis un an par ce ſavant.

(1) *Tome 4.*

(2) *Voyez le Journal des Savans, année 1779, Juin, 2 vol. Octobre, Décembre, 1 vol. année 1780, Février.*

L'aſtronomie & la fable, nées d'une ſource commune, mais à des époques différentes, unies dans leur marche, pendant pluſieurs ſiecles, ſe ſont enſuite diviſées en deux branches, de maniere à laiſſer ignorer aux âges ſuivans le point de réunion, qu'une filiation commune a établie entr'elles. Ce n'eſt qu'en franchiſſant un eſpace de pluſieurs ſiecles, qu'on verra l'aſtronomie faire éclore de ſon ſein la poéſie, qui à ſon tour prête à ſa mere ſon éclat & ſes graces, & peuple l'Olympe de Dieux. Ce fut-là, pour ainſi dire, le luxe de l'aſtronomie, & peut-être l'écueil de ſa grandeur. Ces fictions ingénieuſes plurent infiniment mieux que les obſervations exactes, & le ciel phyſique fut oublié & méconnu ſous le voile brillant de l'allégorie.

Ainſi, dans ce ſyſtême, les fables anciennes ne ſont rien autre choſe que les apparances céleſtes & les phénomènes de la nature allégoriſés & embellis des charmes de la poéſie (1).

(1) *Février 1780.*

» Tranſportons-nous, dit M. Dupuis, » dans ces ſiecles éclairés où floriſſoient les » Sciences & tous les Arts, où l'on élevoit » des monumens immortels à la terre & à la » lune, aux conſtellations, au temps & aux » élémens; où le ciſeau du ſculpteur & le » pinceau du peintre s'exerçoient à l'envi à » retracer toute la nature, dont le Prêtre-Aſ- » tronome chantoit les opérations dans les » hymnes ſacrés. Nous y verrons l'Aſtrono- » mie fournir les principaux caracteres de l'é- » criture hyérogliphique, donner naiſſance à » des fables ingénieuſes, & le culte des ani- » maux ſe réduire à des ſymboles vivans des » conſtellations, qui par leur lever ou leur » coucher, leur conjonction ou leur oppoſi- » tion avec le ſoleil & la lune, annonçoient » à l'homme la marche progreſſive du principe » de la végétation, celle du temps, l'état du » Ciel & du Nil, & l'influence de l'un & de » l'autre ſur la terre; nous verrons enſuite » comment l'ignorance répandit enſuite ſes » ténebres ſur le dépôt des connoiſſances ſa-

» crées ; les animaux ſymboliques devenir des » divinités réelles ... des allégories agréables, » répétées & mépriſées en même-temps » comme des fables abſurdes ; enfin le ſoleil, » la lune & les étoiles figurer dans les Tem- » ples comme animaux, dans la Mytho- » logie comme Dieux & comme Héros, » & dans l'hiſtoire & les dinaſties comme » Rois, &c. (1).

Mais à quelle époque & chez quel peuple naquirent les fables aſtronomiques ? Si l'on en croit M. Dupuis, pour fixer l'âge de ces fables, il ne faut pas remonter plus haut que le temps où l'équinoxe du printemps coïncidoit avec le premier degré des Gémeaux, & deſcendre plus bas que le temps où il répondoit aux derniers degrés du Bélier. C'eſt à cette derniere époque que finit l'âge des lumieres, & que commencent les ſiecles d'ignorance ; de maniere que tout ce qui nous reſte de monumens de la religion du Soleil, ex-

(1) *Juin*, 2 *vol.* 1779.

cepté les caracteres aſtronomiques, doit être renfermé dans l'eſpace de ſiecles qu'il a fallu au point équinoxial pour parcourir tous les degrés du Taureau, au ſolſtice d'été, pour parcourir ceux du Lion, à l'équinoxe d'automne ceux du Capricorne, & au ſolſtice d'hiver ceux du Verſeau. Ce ſont les quatre points cardinaux que nous marquent toutes les ſtatues de Sérapis, &c. (1).

Quant au berceau des fables aſtronomiques, il paroît que c'eſt en Egypte qu'il faut le placer, & que c'eſt ſur ſon climat & celui de la Syrie qu'elles furent imaginées. » Ainſi, » dit M. Dupuis, puiſque les fables ſacrées » étoient faites ſur le mouvement du Soleil & » de la Lune, ſur les douze ſignes du Zodiaque, ſur les aſpects des conſtellations entre-» elles, & ſur leur rapport avec le Soleil, la » Lune, la Terre & le Ciel, il faut prendre » un globe, le monter à la latitude de l'E-» gypte, fixer le point équinoxial à l'endroit

(1) *Juin*, 2 *vol.* 1779.

du

» du *Z*odiaque, où il devoit être à-peu-près » dans le temps où les fables paroiſſent avoir » été faites, & obſerver à l'horiſon quels aſ- » tres, par leur lever ou leur coucher, annon- » cent le ſoir ou le matin, l'entrée du Soleil » dans chaque ſigne, & ſur-tout ceux qui » fixent les équinoxes & les ſolſtices; combi- » ner leurs aſpects avec le mouvement du So- » leil & de la Lune, ſur-tout à l'équinoxe » du printemps, & au ſolſtice d'été. C'eſt par » des obſervations de cette nature faites ſur » un globe, & comparées avec les hiſtoires » des différentes Divinités, avec les attributs » qu'on leur donnoit, & les noms allégori- » ques qu'elles ont portés, & celui des conſ- » tellations, qu'on parviendra à lire dans l'E- » criture ſacrée, dont les conſtellations four- » niront l'alphabet (1).

C'eſt en ſuivant cette méthode que M. Dupuis nous a montré dans Hercule accompliſſant la tâche pénible de ſes douze travaux,

(1) *Octobre 1779.*

non le ſoleil, mais le génie ſolaire ou l'aſtre qui fixe ſon départ, & marque l'époque la plus importante de ſon mouvement, partant des premiers degrés du Lion, & ſuivant ſur un globe monté à la latitude de la Phénicie, les douze ſignes du Zodiaque, depuis le Lion juſqu'au Cancer excluſivement (1); c'eſt encore en ſuivant cette maniere de dévoiler les Théologies antiques, qu'il nous a expliqué la figure, l'origine du Sphinx, & la raiſon de ſes rapports avec Hercule. (2).

Tels ſont les ſyſtêmes créés juſqu'à ce moment pour éclairer les ténébres des mythologies & des cultes antiques.

Il eſt ſenſible que ces différentes lumieres ne ſauroient être réunies dans un foyer commun. Il faut donc choiſir celles qui peuvent nous guider le plus ſûrement. Nous croïons devoir les puiſer néceſſairement dans les ex-

(1) *Février* 1780.

(2) *Voyez la Deſcription des principales pierres gravées du cabinet de M. le Duc d'Orléans, tom. 1. p. 275.*

plications qui nous préſentent, ſous le voile des fables, l'hiſtoire du monde phyſique & de ſes révolutions, le ſpectacle de la nature, & l'origine des premiers arts. C'eſt-là ſeulement que l'on devoit chercher l'interprétation des fables. Nous ne nous arrêterons pas à prouver cette vérité; chacun des Auteurs qui ſe l'eſt propoſée pour objet de ſon travail, l'a développée d'une maniere ſuffiſante. Ainſi nous éloignerons, pour la plus grande partie, les explications hiſtoriques; celles qui rapportent tout à l'hiſtoire profane, ſont preſque toujours inſuffiſantes, & choquent autant la vérité que la vraiſemblance; celle qui repoſent ſur l'hiſtoire ſacrée, joignent peut-être à ce défaut celui de n'avoir pas établi aſſez clairement que les Hébreux n'avoient pas emprunté des autres nations ce que l'on ſoutient que ces nations tenoient d'eux. Il faudra éloigner encore, & les opérations du grand œuvre, & le peuple incendiaire, &c. Ainſi il ne reſtera ſous nos yeux que les principes de l'*Hiſtoire du Ciel*, rectifiés & perfectionnés

par les explications aſtronomiques de M. Dupuis, ceux de l'*Antiquité Dévoilée*, & ceux du *Monde Primitif*.

Mais alors, ſerons-nous encore réduits à choiſir parmi ces ſyſtêmes privilégiés? Comme chacun d'eux repoſe ſur une des branches du grand ſyſtême de la nature, en adopterons-nous excluſivement un ſeul pour guide, ou marcherons-nous avec le ſecours de leurs lumieres réunies?

Quelques réflexions à cet égard.

» Il ne faut pas entreprendre, dit le ſavant Auteur des recherches philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois, » d'expliquer par » un ſeul ſyſtême, mille ſuperſtitions différentes dont quelques-unes ſont inexplicables » dans tous les ſyſtêmes (1).

Cette obſervation nous paroît conſacrée par la vérité des choſes. Pour la développer & la ſaiſir ſous tous les rapports, il ſuffit de fixer un moment l'origine des fables, & l'on

(1) *Tome 2. pag. 107.*

verra que ſi l'on ne doit pas leur chercher une ſource unique, il ne faut pas les expliquer par un ſyſtême excluſif.

Toutes les fables ſont nées des beſoins de l'homme & de ſes affections premieres; pour conſacrer les reſſources imaginées pour ſes beſoins, pour rappeller l'objet de ſes deſirs ou de ſes craintes, on emploïa des ſymboles. Dans la ſuite les ſymboles ſe confondirent, leur ſens s'altera, les caracteres de cette écriture primitive devinrent des intelligences, & les Dieux naquirent. Voilà le mot de toutes les fables antiques. Il faut donc ſe repréſenter l'homme, non pas à la naiſſance du monde, mais après la grande cataſtrophe qui le bouleverſa, après le Déluge. Le beſoin tourna alors les premiers travaux vers l'agriculture, & ſes premiers procédés, ſes progrès naiſſans durent être marqués par une ſuite d'allégories. L'agriculture ne pouvoit rien ſans la la connoiſſance des cieux; l'aſtronomie naquit donc preſque en même-temps qu'elle, & fut également tranſmiſe par des ſignes & des

ſymboles. D'un autre côté, le ſouvenir des révolutions du globe fixé ſans ceſſe ſous les yeux des premiers hommes, par les traces que le déluge avoit laiſſées, dut leur inſpirer l'idée d'un être qui avoit operé ces révolutions, & qui pouvoit en amener de nouvelles. De-là quelques fables pour rappeller à jamais cette grande époque; de-là, ſur-tout, des fêtes expiatoires & un culte de réminiſcence. Enfin les premiers bienfaiteurs de l'humanité furent mis au rang des intelligences ſuprêmes, & l'encens de la reconnoiſſance fuma ſur leurs autels; ſouvent auſſi l'on ſe ſervit de leur hiſtoire comme d'un langage ſymbolique pour cacher des allégories. Voilà les quatre grandes ſources d'où il nous ſemble que découlerent toutes les fables & toutes les théogonies. La troiſième ſeule a peu influé ſur la mythologie, & n'a gueres produit que des fêtes; fêtes commémoratives, les mêmes par toute la terre, parce que le grand évenement qu'elles rappelloient, s'étoit fait ſentir dans toutes les régions; telles les Hydrophories à Athènes, la fête de

la Déeſſe de Syrie à Hiérapolis, l'effuſion des eaux de Siloé au Temple de Jéruſalem, l'effuſion des eaux à Ithomé, la fête d'Inachus dans l'Argolide, la ſolemnité *des Aiguieres* chez les Perſes anciens & modernes, la fête des Eaux à la Chine & au Japon, &c.

Ainſi donc, il faudra enviſager toutes les fables & les cérémonies religieuſes de l'antiquité ſous ces quatre grands aſpects, & ſe conduire à la lumiere réunie des principes des quatre ſyſtêmes qui les ont développés; d'après cela on cherchera ſes explications dans les ſymboles de l'aſtronomie & de l'agriculture anciennes, dans les commémorations du déluge, & dans quelques détails hiſtoriques; & alors il faudra bien diſtinguer les fables qui tiennent à chacun de ces objets.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir découvert les ſources des fables, & fixé le premier apperçu de leur interprétation; à l'époque de l'ouvrage qui nous occupe, elles étoient ſi éloignées de ces ſources primitives, que l'on tenteroit en vain de les en rapprocher directement.

Par les principes de notre plan, qui ſemble être celui que préſente la nature, les fables ne durent pas être particulieres à une région excluſive. Il faut bien ſe convaincre, dit l'Abbé Banier lui-même, qu'elles forment *un tout mal aſſorti, qui ne fut jamais un ouvrage médité, inventé dans un même pays, ni dans un même-temps, ni par les mêmes perſonnes* (1). Chaque pays eut donc ſes traditions, ſes fables particulieres; elles ne naquirent point dans un ſeul endroit, elles n'eurent point un berceau unique, elles ſe répandirent ſur toute la terre, parce que les cauſes dont nous venons de les voir naître, pouvoient exiſter ſur tous les points du globe.

Ainſi, les peuples du Nord avoient leur Vache nourrice *d'Ymer*, leur Lune *Mane*, leur Soleil *Sunna*, leur trois Fées *Urda*, *Verandi* & *Skulda*, leur Loup *Fenris*, &c. en même-temps que les Egyptiens & les autres

(1) *La Mythologie, &c. Tom. 1. p. 25.*

peuples

peuples de l'Orient avoient leur *Io* ou *Iſis* ; leur *Mania* & leur *Soun*, leurs *Parques*, leur *Typhon*, &c.

D'après ces vérités de fait, il ſeroit abſurde de ſoutenir que toutes les fables naquirent dans l'Orient, dans la Phénicie, & dans l'Egypte, comme l'ont cependant répété de graves écrivains (1). Cette opinion doit ſeulement ſe réduire à dire : que les fables naquirent en plus grand nombre, & reçurent plus de développemens dans ces régions où la chaleur du climat embrâſe l'imagination, & la tient ſans ceſſe élevée au ton du merveilleux ; que ce torrent des fictions Orientales ſe répandit enſuite ſur toutes les autres nations, & ſe mêla à leur légendes indigênes.

Cela poſé, on conçoit aiſément que les fables nées dans chaque pays des quatre cauſes

(1) *Euſeb. prépar. Evang c. 6 & 9. — Lactanc. de Falſ. Religion. liv. 2. — Voſſius, Remarques ſur le Traité de Maimonides, de l'idolâtrie. — Lucian. de Deâ Syr. — Hérodot. liv. 2. c. 4. &c.*

que nous avons fixées, durent être abſolument différentes entr'elles, parce qu'elles durent toujours porter l'empreinte du climat & du génie de chacun de ces pays ; que l'on ajoute à cela le mélange de ces fables diverſes, operé par le commerce & les révolutions des peuples, les Mythologies Orientales tranſportées dans les régions étrangeres, &c. & l'on aura une idée de la marche qu'il faut ſuivre pour débrouiller ce chaos, après plus de vingt ſiecles de confuſion.

Quelques détails rapides fixeront cette idée générale.

Nous n'aurons à conſidérer ici que l'Italie & parconſéquent l'Orient & l'Egypte, dont elle reçut la plus grande partie de ſes arts & de ſes fables. Nous ne ferons même repoſer ces détails que ſur les deux premieres cauſes des fables, parce que celles nées des deux autres, ne purent éprouver de confuſion ſous le rapport dont nous venons de parler.

En Egypte, les opérations de l'agriculture, & parconſéquent les obſervations aſtro-

nomiques qui les régloient, n'étoient pas, à beaucoup près, les mêmes que chez les autres nations ; c'étoit le cours du Nil & ſes débordemens qui fixoient le temps des ſemences & des récoltes. Ainſi tous leurs travaux de labourage furent relatifs à cet objet ; de même il falloit obſerver particulierement les aſtres qui annonçoient, par leur apparition, les différens états du fleuve, & de ces deux cauſes, néceſſairement combinées, naquirent des fables particulieres au ſol de l'Egypte. En Phénicie, un ciel pur & un climat brûlant préſenterent des différences dans les aſpects céleſtes, dans les procédés de l'agriculture, & par conſéquent dans la Mythologie coſmogonique. En Grece, autres différences réſultantes d'un climat temperé & partagé preſque entre deux ſaiſons, le froid & le chaud. Ces trois contrées ſe communiquerent enſuite leur langage ſymbolique & leurs fables ſi eſſentiellement differentes, & cet enſemble, produit d'une premiere confuſion, fut porté dans le Latium.

Ce païs, comme nous l'avons vu, avoit déja ſes peuples celtiques, & par conſéquent ſes traditions nationales. Mais elles ne préſentoient que de ſimples objets de culte; point de théogonie, point de ſyſtême mythologique. Les fables Grecques & Orientales furent donc, à proprement parler, les premieres que l'on y connut. Mais il ne fut pas poſſible qu'elle s'y conſervaſſent dans leur pureté, ou plutôt dans leur altération premiere. On les adapta néceſſairement au climat, & on les mêla aux fictions indigênes, ou même, ſi l'on veut, on en compoſa des fables nationales. Nous ne citerons qu'un ſeul exemple à cet égard, la fable de Cacus.

Dans la Grece & à Thèbes, Hercule, qui après l'enlevement des vaches de Geryon, vient tuer, dans ſa caverne, le berger Eurythion, repréſentoit ſymboliquement le ſoleil au moment où cet aſtre, après être arrivé au ſigne équinoxial du Taureau, à la latitude de l'Egypte & de la Phénicie, (arrivée, annoncée par l'aſcenſion des ſept belles étoiles de la grande

Ourſe, autrement appellées Bœufs d'Icare ou du Bootés (1),) parvenoit au plus haut degré de ſa carriere, enchaînoit le Chien Orthus, fils d'Echidna, ou le dragon céleſte, qui, placé près des Bœufs d'Icare, ſe perdoit alors dans les flots de ſa lumiere, & domptoit *l'enflammé*, c'eſt-à-dire, regnoit dans le ciel, alors embrâſé de ſes feux; parce que cet Erythrée n'étoit que le berger, que le bouvier Bootés, qui ſe rencontroit alors près du ſoleil au jour du ſolſtice d'été, qui en ces climats, ſe trouvoit au ſigne du Lion, deux ſignes après celui du Taureau. Cependant cette même fable portée en Italie, n'y ſignifia autre choſe que les effets de l'agriculture, pour dompter *Cacus*, monſtre vomiſſant des flammes, reſte des géans détruits dans les champs Phlégréens ou brûlans; c'eſt à-dire, l'agriculture parvenant à éteindre quelque Volcan près de l'Aventin, comme on en

(1) *Syſtême de M. Dupuis, Journ. des Sçav. Février 1780*

avoit éteint dans les champs de Cumes, à l'extremité de la Campanie, près du Véſuve (1); ou, ſi l'on veut, le ſoleil qui parvenu au Taureau, ſigne de l'équinoxe du printemps, pour le climat de l'Italie, dompte l'hiver ou *Cacus*, le méchant, le mauvais principe, Typhon, &c. (2).

C'eſt ainſi que les fictions étrangeres, lorſquelles ſe mêlerent aux fictions indigênes, perdirent preſque leur caractere, & furent adaptées au climat de la nation qui les reçut. Et qu'on ne croie pas que cette même influence du climat ſe ſoit bornée aux fables coſmogoniques. On l'apperçoit encore d'une maniere ſenſible dans les fables de pure imagination, telles que celles qui produiſirent la foule d'intelligences qui peuploit la nature. Chez les nations ſeptentrionales, le génie eſt glacé, l'imagination eſt muette; point de Mythologie, à peine quelques fables, en-

(1) *Voyez notes du premier Livre des Faſtes, note* (cccc).
(2) *Monde Prim. dict. étymol. de la L. L. pag.* 234.

core ſont-elles triſtes & lugubres comme le ſpectacle du monde dans ces climats diſgraciés. Preſque point de Divinités bienfaiſantes; tous les Dieux ſont des géans redoutables. Un géant entaſſe les montagnes, & menace d'écraſer les champs qu'elles couronnent de leur maſſe énorme. Un géant déchaîne les vents, & ſouleve les tempêtes. Un géant verſe les neiges, & enveloppe les campagnes de leur voile blanchiſſant, ſouffle la gelée & les frimats, arrête le cours des fleuves, & ſuſpend aux rochers, ou étend ſur la plaine des torrens de glace. Un géant entretient des feux éternels dans les entrailles de la terre, & menace de les lancer dans les cieux à travers les monts qui couvrent leurs foïers. A chaque inſtant ces monſtres ſont prêts à s'armer les uns contre les autres, & à confondre la nature dans le choc terrible des parties confiées à leur puiſſance (1). En Orient, au contraire & dans la Grece, la beauté du cli-

(1) *Voyez l'Edda & les Poéſies Erſes d'Oſſian:* Fingal & Temora, &c. *Paſſim.*

mat fait naître des idées riantes, & couvre la nature d'un voile enchanteur. Le génie, échauffé par les feux d'un aſtre bienfaiſant, crée un monde de fictions ; tout s'anime, tous les aſtres ſont des Divinités, l'univers entier n'eſt qu'un vaſte ſanctuaire ; « là ces » fleurs dont vous admirez la parure ſi écla- » tante & ſi variée, ces fleurs ſont nées des » pleurs de l'Aurore. C'eſt le ſouffle de Zé- » phyre qui fait murmurer le feuillage. L'onde » qui gazouille eſt une Naïade qui ſoupire ; » c'eſt un Dieu qui pouſſe les vents ; c'eſt un » Dieu qui épanche les fleuves.... parcourrez- » vous les campagnes, & le ſon du cor vient-il » frapper vos oreilles ? C'eſt Diane armée de » ſon arc & de ſes fleches, qui plus agile que » le cerf qu'elle pourſuit, prend le divertiſ- » ſement de la chaſſe. Un berger fait-il réſon- » ner ſon chalumeau ſur le ſommet d'une » montagne ? C'eſt Pan, qui ſur ſa flutte paſ- » torale, entonne des airs amoureux, &c. (1).

(1) *Deſcription des pierres grav. du cabinet de M. le Duc d'Orléans, tom. 1. p. 119.*

Le

Le premier objet, après la découverte des ſources des fables, doit donc être de diſtinguer dans chacune d'elles, ce qui appartient à chaque peuple, à ſon climat, à ſon ſol, &c.

Une autre partie des religions anciennes, ſoumiſe à la même conſidération, ce ſont les fêtes & les cérémonies du culte extérieur, qui preſque toutes, eurent leurs époques & leurs rits relatifs au ſol & au climat & même au génie & à la conſtitution politique des nations.

Chaque peuple eut d'abord des fêtes relatives aux travaux de l'agriculture. Elles y furent fixées à l'époque marquée par la nature dans ce climat pour les opérations qu'elles devoient célébrer, & alors l'eſprit en étoit ſenſible, parce que l'époque ſeule l'indiquoit. Mais il dut s'y introduire des altérations; d'abord par les changemens qui ſe firent dans les commencemens de la triple année qu'eurent preſque tous les peuples, l'année rurale, l'année religieuſe, & l'année civile; l'une prenant ſur l'autre, tout fut dérangé.

D'un autre côté, la préceſſion des équinoxes en changeant la marche du ſoleil, renverſa abſolument l'ordre des fêtes, dont la plus part étoient relatives au commencement, & à la fin des périodes. Après cette premiere confuſion, le mélange des peuples & des cultes dut en introduire d'autres; une cérémonie Egyptienne ou Orientale portée en Grece, en Italie, ne ſe trouva plus fixée à la même époque, & parconſéquent perdit ſon eſprit primitif.

Il faut chercher encore, comme nous l'avons dit, un autre eſprit & d'autres variations des fêtes dans le génie des peuples. Chaque peuple eut ſa conſtitution particuliere, formée du réſultat des influences phyſiques & morales.

Les Egyptiens étoient naturellement triſtes (1), leur imagination étoit ſombre, & leurs fêtes lugubres. On voïoit peu d'inſ-

(1) *Amm. Marcell. liv. 22. c. 16.*

trumens dans leurs cérémonies, & ils cultivoient peu la Muſique. Il nous reſte deux monumens particuliers de leurs rits ; ce ſont deux tableaux trouvés à Herculanum, & repréſentans des ſacrifices Egyptiens. On y voit pour tous inſtrumens des ſiſtres, un *tympanum*, un cornet & une eſpece de longue flûte (1). Sur la moſaïque de Paleſtrine, où l'on voit auſſi une pompe religieuſe, on ne trouve encore que le *tympanum* & la double flûte (2). Apulée introduit, il eſt vrai, un grand appareil de muſique, dans la pompe qu'il décrit (3) ; mais il peignoit d'imagination, & il étoit rempli des idées Grecques. Ainſi toutes les fêtes & les cérémonies Egyptiennes étoient ſombres & lugubres, & avoient mérité à cette Religion, la qualification de *triſte ſuperſtition*, que lui donnent tous les Auteurs an-

(1) *Pittur. Antich. tom. 2. p. 315. 321.*

(2) *Antiq. expliq. Suppl. tom. 4. pl. 56.* — *Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom. 53. in-12.*

(3) *Métam. liv. XI.*

ciens. M. Boulanger a cru qu'il en étoit ainſi des cérémonies religieuſes des autres peuples, parce qu'il a voulu qu'elles fuſſent toutes relatives aux révolutions de la nature, & aux craintes qu'elles occaſionnoient. Cependant il s'en faut bien que cet eſprit de triſteſſe fût répandu ſur le culte des autres nations.

Chez les Grecs toute la Religion reſpiroit la gaieté, & même la licence. Il y avoit des jeux, des proceſſions publiques & des danſes animées par des inſtrumens de toute eſpece. Qu'on ſe répréſente les bacchanales, les fêtes de Vénus à Cythere, à Amathonte, à Paphos, à Gnyde, &c. Qu'on liſe dans le *Voyage pittoreſque de la Grece* le tableau qu'un ſavant Peintre nous a tracé d'après l'antique, des fêtes de la naiſſance de Diane & d'Apollon à Délos (1), & l'on ſe convaincra que toutes ces ſolemnités portoient le caractère gai & enjoué des Grecs. Chez les Romains il n'en étoit pas tout-à-fait de même.

(1) *Chap.* 3. *pag.* 49. — 58.

D'abord leurs fêtes n'étoient pas toutes purement allégoriques, & un grand nombre avoient pour objet la patrie, les Héros de l'État, les évenemens qui l'intéreſſoient; telles les fêtes de la Concorde, de la Paix, de Quirinus, de l'expulſion des Rois, de la fondation de Rome, &c. A Rome la ſévérité des mœurs réprimoit la licence. Ainſi dans les fêtes de Cibéle, point de lamentations, point de fureurs corybantiques, point d'aſſemblées nocturnes; leurs jeux religieux n'étoient que de ſimples exercices. Les Florales ne ſe reſſentoient pas, il eſt vrai, de cette ſévérité religieuſe, puiſque les femmes s'y préſentoient nues & dans des attitudes auſſi laſcives que les hymnes qu'elles chantoient. Mais ces femmes n'étoient que des femmes publiques; au lieu que dans la Grece, à Sparte, à la ſévere Sparte, ce fut un point de l'éducation des filles honnêtes de lutter & de danſer nues à certaines fêtes ſolemnelles avec de jeunes garçons, dans le même état (1).

(1) *Plut. in Lycurg.*

Au reſte, les fêtes n'étoient pas triſtes à Rome : » Les Dieux, dit Ovide, veulent que tout » le monde les honore d'une piété joïeuſe, » & que l'on dépoſe la triſteſſe dans leurs » fêtes (1). De ce genre étoient les Tiberinales, la fête d'Anna Perenna, &c. Telle eſt l'idée qu'on doit prendre du caractère des fêtes chez les differens peuples, pour pouvoir les diſtinguer au milieu de leur confuſion, & les rendre à leur eſprit originel.

Ainſi, après avoir ramené les fables & les cérémonies religieuſes d'une nation aux ſources où elles prirent naiſſance, il faut encore trouver à quel païs elles appartenoient, de quelles cauſes particulieres elles dépendoient, quels changemens elles ont éprouvés, quelles altérations elles ont reçues, & pour y réuſſir il faut bien fixer, & ces ſources primitives, & ces cauſes ſecondaires. Donc, point de ſyſtême excluſif, mais tous les ſyſtêmes, mais tous les monumens, pour tracer

(1) *De Pont. liv. 2. Elég. 1. v. 9. 10.*

cette marche indiſpenſable, & tel eſt le plan que nous nous ſommes propoſés dans l'explication des fables & des cérémonies décrites par Ovide.

Voilà ce que nous avions à dire pour *préſenter d'avance* ſur les recherches qui doivent nous occuper, *les grandes maſſes dont on développera les détails*, pour *établir des points donnés d'où l'on appercevra les réſultats*, pour *fournir enfin les premiers anneaux de la chaîne immenſe qui lie tout le ſyſtême religieux des anciens avec chacune de ſes parties* (1).

Les grandes notions préliminaires que nous venons de parcourir pour fixer les idées générales de la Religion Romaine, de ſes progrès, de ſon état politique, & des allégories de ſon culte intérieur, préſentent d'une maniere ſuffiſante toutes les proportions du vaſte édifice dans lequel nous allons entrer. Les différens ſyſtêmes que nous avons expoſés, & les raiſons du plan que nous nous ſommes tracé, peuvent faire juger enſuite ſi nous

(1) *Ci-devant, pag. xvj.*

avons choiſi le vrai fil pour nous y conduire avec ſureté.

Il ne nous reſte qu'un mot à dire ſur les ſix derniers Livres des Faſtes, & ſur la maniere dont nous y avons ſuppléé.

Nous avons dit (1) qu'il paroiſſoit certain qu'Ovide avoit compoſé douze Livres des Faſtes. Un paſſage de ſes *Triſtes*, nous le fait croire. « J'ai compoſé deux fois ſix Livres des » *Faſtes*, & chaque chant célebre un mois. » Je vous avois conſacré cet ouvrage, Cé- » ſar; il étoit né ſous les auſpice de votre au- » guſte nom; mais mon malheur l'a inter- » rompu (2) ». Quelques Biographes, en-

(1) *Ci-devant, pag. viij.*

(2) *Sex ego faſtorum ſcripſi, totidemque libellos;*
Cumque ſuo finem menſe volumen habet.
Idque tuo nuper ſcriptum ſub nomine, Cæſar,
Et tibi ſacratum ſors mea rupit opus.
Triſt. liv. 2. Elég. 1. v. 529. &c.

tr'autres

t'autres Claude Maſſon, prétendent qu'il ne compoſa que ſix Livres, & que ſon exil l'empêcha de faire les ſix autres, *ſors mea rupit*, &c. Mais d'abord ce dernier vers ne ſignifie pas, dans un ſens excluſif, que l'ouvrage ne fut point achevé, mais ſeulement qu'il ne reçut pas la derniere main. C'eſt le ſens de la même expreſſion qui ſe trouve dans un autre endroit où il parle de ſes Métamorphoſes : *Infelix dominis quod fuga rupit opus* (1), d'où il faudroit alors inferer que cet ouvrage n'eſt pas complet, ce qui ſeroit faux. En ſecond lieu, l'exil d'Ovide n'interrompit pas abſolument ſon ouvrage, mais le ſurprit ſeulement dans la compoſition, puiſqu'il eſt conſtant qu'il en travailla la plus grande partie pendant cet exil (2), & qu'à cette époque, ce qu'il y en avoit de fait n'étoit pas encore publié ; ainſi, au premier Livre, il s'écrie, en parlant

(1) *Triſt. liv.* 1. *Elég.* 6.

(2) *Voyez notes des Faſtes, note* (*a*).

de l'arrivée d'Evandre jetté ſur les côtes du Latium : *Heureux, hélas ! heureux, qui comme lui, put avoir pour exil cette terre chérie !* Ainſi, au quatrième Livre, il meſure l'eſpace qui le ſépare de ſon païs : *Sulmone, ma patrie ! malheureux ! combien elle eſt loin des rivages de la Scythie* (1) ! D'où il ſuit qu'il n'eſt pas vrai que ſon exil l'ait empêché de compoſer les ſix derniers Livres. En troiſième lieu, Servius (2) dit expreſſément que, *d'après les Faſtes d'Ovide, les mois Quintilis & Sextilis changerent cette dénomination en celle de Jule & d'Auguſte* (Juillet & Août). Servius avoit donc connoiſſance des ſixième & ſeptième mois des Faſtes ; Ovide en avoit donc compoſé plus de ſix Livres. Enfin, il ne laiſſe aucun doute lui-même ſur cette queſtion, puiſqu'il dit par une tournure poétique, qu'il a compoſé *deux fois* ſix Livres des Faſtes.

(1) *V.* 81. 82.

(2) *Georg. liv. 1. v.* 43.

Il ne nous eſt reſté, pour réparer la perte des ſix derniers de ces Livres, que les Calendriers que nous allons rapporter. Notre premier projet étoit de revêtir de détails poétiques, les ſtériles indications qu'ils préſentent. Mais nous avons bientôt abandonné ce projet. Reſpectons les beautés de l'antiquité dans les outrages mêmes qu'elles ont reçus de la main du temps. L'œil du connoiſſeur, diſtingue aiſément ce qu'un ciſeau étranger ajouta à l'Apollon, à l'Antinoüs & au Laocoon du Belvedere; & il n'a appartenu qu'à un ſeul artiſte, au reſtaurateur de l'Hercule Farneſe, de voir préférer aux véritables parties retrouvées, celles que ſon génie avoit ſu leur ſubſtituer.

Nous nous ſommes donc contentés de développer, avec le ſecours de l'hiſtoire & des monumens, les objets indiqués par les Calendriers, & de recueillir tout ce qui nous reſte ſur les fêtes & les cérémonies des ſix derniers mois de l'année Romaine. Des notes

en feront auſſi connoître l'eſprit & l'allégorie, & ce ſupplément, auquel il ne manquera que les charmes de la poéſie, formera avec l'ouvrage d'Ovide, un vaſte tableau, dont une partie aura perdu ſon coloris & ſes détails, mais conſervera encore ſes maſſes & ſes grands traits.

Paſſons maintenant aux Calendriers.

CALENDRIERS

CALENDRIERS.

Il nous reſte ſur cette matiere trois Monumens principaux, que le tems a épargnés pour ſervir de guides au milieu des ténèbres qui enveloppent l'année Romaine, & pour fixer irrévocablement l'ordre de ſes fêtes. Les Auteurs qui ont recueilli les inſcriptions, nous ont auſſi conſervé quelques fragmens aſſez intéreſſans.

Le premier de ces Monumens, eſt un Calendrier tracé du tems d'Auguſte, ſur une table de marbre, & conſervée à Rome dans le palais des Maffei. La partie ſupérieure eſt fruſte, & on y lit avec peine : *Col... Valeri..... rimar..... ilii.... expoliendum & pingendum..... nto... tabulis pictis & m.... iaſt..... Libert..... com..... e.... s....*

Le deuxieme eſt un autre Calendrier qui paroît avoir été tracé ſous le règne de l'Empereur Conſtant, fils de Conſtantin le Grand, vers l'an 354; il fut publié, pour la premiere

fois, par Giles le Boucher, d'Anvers, dans ſon commentaire ſur le Canon Paſcal de *Victorinus Aquitanus*, d'après un très-ancien manuſcrit, appartenant originairement à Jean Brennier, Secrétaire du Sénat de Luxembourg. Il étoit orné d'eſtampes, d'après des quatrains attribués à Auſone, qu'on liſoit au bas (1).

Le troiſieme eſt le Calendrier appellé vulgairement *Ruſtique*, trouvé dans les ruines de Rome, & conſervé dans la bibliotheque des Farneſe. C'eſt une pierre quarrée, dont chaque face eſt diviſée en trois colonnes, contenant chacune un mois, à la tête duquel eſt la repréſentation du ſigne du Zodiaque que parcourt le Soleil pendant ce mois (2).

Quant aux fragmens, il n'y en a que deux qui aient quelque importance.

Le premier eſt celui que l'on conſerve à Rome dans le palais des *Capranici*; il contient les mois d'Août & de Septembre (3).

(1) Antiq. Expliq. Supplém. T. I. Theſ. Antiq. Rom. Tom. VIII.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

L'autre, trouvé au ſeizieme ſiècle, dans les ruines d'Amiterne, contient les mois de Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre & Décembre. C'eſt une table de marbre que l'on conſerve à Aquilée (1).

Afin de préparer à l'intelligence des Faſtes, en préſentant, au premier coup d'œil, l'ordre des objets qui les compoſent, & de donner en même-tems une idée générale de la partie de cet ouvrage, dont le tems & la barbarie des ſiecles nous ont privés, nous allons d'abord décrire le Calendrier d'Auguſte ; nous rapporterons enſuite le Calendrier de Conſtant, le Calendrier Ruſtique & les fragmens, non tout entiers, mais ſeulement dans les points où ils différent de celui d'Auguſte. A ce moyen on embraſſera, d'un ſeul regard, l'année civile & religieuſe des Romains, depuis les ſiecles les plus brillans, juſqu'au déclin de l'Empire, & l'on ſaiſira, dans un grand apperçu, la variété que l'opinion & les circonſtances jetterent dans l'une & dans l'autre.

(1) Voy. Muratori, inſcript. tom. 1, p. 100.

CALENDRIER D'AUGUSTE.

JANVIER.

A. 1.	K. IAN. F.		Calendes de Janvier, Faſte.
B. 2.	F.		Faſte.
C. 3.		C.	Comices.
D. 4.			
E. 5.	NON. F.		Nones, Faſte.
F. 6.	F.		Faſte.
G. 7.		C.	Comices.
H. 8.			
A. 9.	AGON.		Agonales.
B. 10.	EN.		Jour mixte.
C. 11.	CAR. NP.		Carmentales, Néfaſte au matin.
D. 12.	C		Comices.
E. 13.	EID. NP.		Ides, Néfaſte au matin.
F. 14.	EN. dies. vitios. ex Sc.		Jour mixte, jour déclaré funeſte par ordre du Sénat.

G. 15.	CAR.	Carmentales.
H. 16.	C.	Comices.
A. 17.		Comices.
B. 18.		
C. 19.		
D. 20.		
E. 21.		
F. 22.		
G. 23.		
H. 24.		
A. 25.		Comices.
B. 26.		
C. 27.		
D. 28.		
E. 29.		
F. 30.		
G. 31.		

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme vêtu d'un habit conſulaire, répand d'une main de l'encens ſur un autel en forme de candélabre, au pied duquel eſt

un coq, oiſeau conſacré au Soleil, dont il annonce le lever; de l'autre main, il tient une feuille de treffle; ſur un cippe, à ſa droite eſt une eſpece de vaſe. On lit au bas:

Hic Jani menſis ſacer eſt; en aſpice ut aris
Thura micent, fumant ut pia thura Lares.
Annorum ſæclique caput, natalis honorum,
Purpureos Faſtis qui numerat proceres (1).

» Ce mois eſt conſacré à Janus; voyez » comme l'encens brûle ſur les autels en » l'honneur des Lares! C'eſt le commence- » ment de l'année & des ſiecles; en ce mois » les noms de ceux que la pourpre décore » ſont écrits dans les Faſtes ».

Le jour des Calendes, Sénat *légitime* (2).

(1) Voy. ci-après, Livre 1, note (*t*).

(2) C'étoient les jours fixés par la loi ou par l'uſage pour les aſſemblées du Sénat. Il en étoit au contraire des jours *Senatûs indicti*, du Sénat qui s'aſſembloit extraordinairement aux autres jours, pourvu qu'il n'y eût pas de Comices.

Le deuxieme des Nones, jour *Egyptiaque* (1). Le 3, le 4 & le jour des Nones, jeux; le ſixieme, jour Egyptiaque. Le 2 des Ides, les Agonales, *Jano patri*, Cm. XXIIII (2). Le 6 des Ides, Sénat légitime. Le 4 les Carmentales. Le jour des Ides, à Jupiter *Stator*, Cm. XXIIII. Le 17 des Calendes de Février, jour Egyptiaque; le 16, jeux ſur le Palatin; le 15 & le 14, jeux encore; le 13, jour natal de Gordien, Cm. XXIIII; le 12 & le 11, jeux; le 10, Sénat légitime; le Soleil au Verſeau; le 9, jour natal d'Hadrien, Cm. XXIIII; le 8, naiſſance des Graces.

(1) C'étoient les jours que les Romains appelloient *Dies atri*, jours funeſtes; ils devoient cette dénomination à l'eſprit ſuperſtitieux des Egyptiens, ſurtout au tems du bas empire.

(2) Cette marque que l'on rencontre ſouvent dans ce Calendrier, Boucher l'explique par la quotité de chaque Congiaire, ou diſtribution faite au peuple de grains ou d'argent.

Calendrier Ruſtique. Mois de 31 jours, cinq jours de Nones (1), jour de neuf heures & demie; nuit de 14; le Soleil au Capricorne (2); le mois ſous la protection de Junon; on affile les pieux (3); on coupe les ſaules & les roſeaux (4), on ſacrifie aux Dieux Penates.

(1) Voy. Liv. I, note (*n*).

(2) Dans notre Calendrier & dans celui de Céſar, ſuivi du tems d'Ovide, le Soleil entroit dans ce ſigne au mois de Décembre. Le Calendrier Ruſtique rétrograde ainſi par chaque mois, de maniere que Décembre ſe trouve ſous le ſigne du Verſeau; ce qui ſembleroit annoncer que ce Calendrier étoit antérieur à Céſar. Voy. ci-après, Livre I, notes (*f*) & (*cc*).

(3) Voyez Columelle, de R. R. L. II., C. 2.

(4) Id. de Arbor. — Id. de R. R. L. 4. C. 32. — Cato. C. 7. — Varro. L. I, C. 30.

FEVRIER.

FÉVRIER.

H. 1. K. FEB. N. Calendes de Février, Néfaſte.
A. 2. N. Néfaſte.
B. 3. N. *de même.*
C. 4. N. *de même.*
D. 5. NON. Nones.
E. 6. N. Néfaſte.
F. 7.
G. 8.
H. 9.
A. 10. } *de même.*
B. 11.
C. 12.
D. 13. EID. NP. Ides, Néfaſte au matin.
E. 14. N. Néfaſte.
F. 15. LVPER. NP. Lupercales, Néfaſte au matin.
G. 16. EN. Jour mixte.
H. 17. QUIR. NP. Quirinales, Néfaſte au matin.

A. 18.		C.	Comices.
B. 19.		C.	
C. 20.		C.	
D. 21.	FERAL.	F.	Férales, Faſte.
E. 22.		C.	Comices.
F. 23.	TER.	NP.	Terminales, Néfaſte au matin.
G. 24.	REGIF.	N.	Regifuge, Néfaſte.
H. 25.		C.	Comices.
A. 26.		EN.	Jour mixte.
B. 27.	E. Q.	NP.	Equiries, Néfaſte au matin.
C. 28.		C.	Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Une femme vétue d'une longue robe, & laiſſant flotter ſon voile, tient une oye dans ſes mains, & ſemble fuir. A ſa droite eſt un oiſeau à long col, qui la regarde; à ſa gauche un poiſſon; derriere ſa tête, un vaſe en forme de coupe d'où découle de l'eau. On lit au bas:

At quem cæruleus nodo conſtringit amictus,
Quique paludicolam prendere gaudet avem,

Dædala quem jactu pluvio circumvenit iris,
Romuleo ritu Februa menſis habet.

» Ce mois que couvre un vêtement azuré,
» relevé par une ceinture, ſe plaît à tendre
» des piéges aux oiſeaux qui habitent les lacs
» & les lieux marécageux ; des pluies abon-
» dantes tombent des Cieux, & l'on fait les
» expiations appellées *Februa* ».

Le jour des Calendes, naiſſance d'Hercule ; Cm. XXIIII. Le 3, Sénat légitime. La veille des Nones, jeux Gothiques (1). Aux Nones & aux Ides, jeux ; le 7, jeux, jour Egyptiaque ; le 5, jeux Gothiques, Cm. XXIIII. Le 3 des Ides, jeux de pure réjouiſſance, *Genialici*, Cm. XXIIII ; le 2 de même ; le jour des Ides, *Virgo Veſta Parentat* (2), Sénat légitime. Le 10 des Calendes de Mars, le Soleil aux poiſſons ; le 8,

(1) En mémoire des victoires remportées ſur les Goths.

(2) Chariſties, ou Parentales des Veſtales. Voy. Liv. II des Faſtes, notes de Suplément.

les Chariſties ; le 5, *Lotio* (1), Cm. XXIIII ; jour Egyptiaque. Le 3, *Natale Conſtantini*, Cm. XXIIII ; le dernier jour, jeux votifs.

Calendrier Ruſtique. Le jour de dix heures & demie, la nuit de 13, le Soleil au Verſeau, le m is ſous la protection de Neptune : on ſarcle les grains (2), on fouille le pied des vignes (3), on brule les roſeaux (4); les Parentales, les Lupercales, les Chariſties, les Terminales.

(1) Cérémonie relative au culte de Pallas. Voy. Liv. II des Faſtes. note de Supplément.

(2) *Segetes ſariuntur.* Voy. Columell. de R. R. L. II, ch. 2.

(3) Voy. Pallad. Mens. Febr. 20.

(4) *Harundines incenduntur.* Voy, Columell. de R. R. L. 4, c. 32.

MARS.

D. 1. K. MAR. NP. Calendes de Mars ; Néfaſte au matin.
E. 2. F. Faſte.
F. 3. C. Comices.
G. 4. C. *de même.*
H. 5. C. *de même.*
A. 6. NP. *Hoc,* DIE. *Cæsar.* PONTIF. FACT. EST. Nefaſte au matin ; Céſar, créé grand Pontife.
B. 7. NON. F. Nones, Faſte.
C. 8. F. Faſte.
D. 9.
E. 10.
F. 11.
G. 12. C. } Comices.
H. 13. EN. Jour mixte.
A. 14. EQ. NP. Equiries, Néfaſte au matin.
B. 15. EID. NP. Ides, Néfaſte au matin.

C. 16.	F.	Faſte.
D. 17.	LIB. NP.	Libérales, fêtes de Bacchus, Néfaſte au matin.
E. 18.	C.	Comices.
F. 19.	QVIN. N.	Quinquatries, Néf.
G. 20.	C.	Comices.
H. 21.	C.	*de même.*
A. 22.	N.	Néfaſte.
B. 23.	TVBIL. NP.	Purification des trompettes, Néfaſte au matin.
C. 24.	Q. R. C. F.	*Quando rex comitiavit, fas*, ou *quando rex comitio fugit* (1).
D. 25.	C.	Comices.
E. 26.	C.	Comices.
F. 27.	NP.	*Hoc die Cæsar Alexandriam recepit.* Néfaſte au matin; Céſar prend Alexandrie.

(1) Voy. ci-après, Liv. II.

G. 28.
H. 29.
A. 30.
B. 31.

C. } Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme ceint d'une peau de louve, courant avec un bouc qu'il tient de la main gauche, & montrant de la droite une corneille perchée ſur un rameau; à ſes pieds deux vaſes de formes différentes. On lit au bas :

Cinctum pelle lupæ promptum eſt cognoſcere menſem.
Mars illi nomen, Mars dedit exuvias (1).
Tempus ver hœdus petulans & garrula hirundo
Indicat & ſinus lactis (2 *& herba virens.*

» Il eſt aiſé de reconnoître ce mois par la » peau de louve dont il eſt ceint ; il s'appelle » Mars, & c'eſt Mars qui lui a donné ſa dé- » pouille. Le bouc pétulant, l'hirondelle qui

(1) Le loup étoit la victime de Mars. Voy. ci-après Liv. I, note (*ddd*).
(2) Eſpece de vaſe.

» gazouille, le vase plein de lait, l'herbe » verdoyante, tout cela désigne le printems ».

Le jour des Calendes, naissance de Mars, Cm. XXIX. Le 7 des Nones, Sénat légitime jour Egyptiaque. Le 5 navigation d'Isis; le jour des Nones, fête de Junon; le 7 des Ides on agite les boucliers Anciles, le 3 à Jupiter Cultivateur, Cm. XXIX la veille des Ides, les Mammurales, Sénat légitime. Le jour des Ides *Canna intrat* (1). Le 16 des Calendes d'Avril, les Libérales, Cm. XXIIII; le Soleil au bélier; le 14 les Quinquatres; le 13 *Peloſia*; le 12, jour natal de Minerve; le 11, *Arbor intrat*; le 9 *Sanguen*, jour Egyptiaque; le 8 *Hilaria*; le 7 *Requetio*; le 6 *Lavatio*; le 5 *Initium Cajani*. Le dernier jour *Natale Conſtantini* (2).

Calendrier Ruſtique. Jours de douze heures;

(1) Particularité de la fête de Cybele, ainſi que *Peloſia*, *arbor intrat*, *Sanguen*, *Hilaria*, *requetio*, *lavatio*, &c. Voy. les Faſtes, Liv. III, notes de Supplement.

(2) Inauguration de ce Prince.

nuits

nuits de douze heures ; équinoxe le 8 des Calendes d'Avril ; le Soleil aux Poiſſons ; le mois ſous la protection de Minerve ; on taille les vignes & les échalas (1) ; la ſemence trimeſtre (2) ; navigation d'Iſis (3) ; fêtes de Mammurius ; les Libérales, les Quinquatres, *Lavatio.*

AVRIL.

C. 1. K. APR. N. Calendes d'Avril, Néfaſte.
D. 2. C. Comices.
E. 3. C. Comices.
F. 4. C. LVDI. MATRI. MAG. Comices, jeux de la grande mere.
G. 5. NON. LVD. Nones, jeux.

(1) *Vineæ & pedamina in paſtino putantur.* Voy. Columelle, de R. R. L. 11, c. 2. — Pallad. in Martio Menſ. tit. 8.

(2) Voy. Columell. L. 2, c. 9. Et Pallad. L. 3, tit. 3.

(3) Deux fêtes du même nom en l'honneur d'Iſis. Voy. encore Livre III. Notes de Supplément.

H. 6. NP. LVD. Néfaste au matin, jeux.
A. 7.
B. 8. id. de même.
C. 9.
D. 10. N. LVD. IN CIRC. Néfaste, jeux du Cirque.
E. 11. N. Néfaste.
F. 12. N. LVD. CEREPI. Néfaste, jeux à Cérès.
G. 13. EID. NP. LVD. Ides, Néfaste au matin, jeux.
H. 14. N. Néfaste.
A. 15. FORD. NP. LVDI. Fordicides, Néfaste au matin, jeux.
B. 16.
C. 17. N. LVD. Néfaste, jeux.
D. 18.
E. 19. CER. N. LVD. IN CIRCO. Cereales, Néfaste, jeux du Cirque.
F. 20. N. Néfaste.
G. 21. PAR. NP. Parilies ou Palilies; Néfaste au matin.

H. 22.	N.	Néfaſte.
A. 23.	VIN.	Vinales.
B. 24.	C.	Comices.
C. 25.	ROB. NP.	Robigales ; Néfaſte au matin.
D. 26.	F.	Faſte.
E. 27.	C.	Comices.
F. 28.	NP. LUD. FLOR.	Néfaſte au matin, jeux floraux.
G. 29.	C. LVD.	Comices, jeux.
H. 30.	C. LVD.	*de même.*

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme vêtu à la Phrigienne, agitant des crotales d'une eſpece peu commune, & preſſant du pied droit des tuyaux qui pourroient déſigner un inſtrument hydraulique : à ſa droite, un candélabre avec un long cierge, derriere lequel on voit dans l'enfoncement Vénus placée ſur un autel, des deux côtés duquel s'élevent des myrthes qui la couronnent. On lit au bas :

Contectam myrtho venerem veneratur Aprilis ;
Lumen thuris habet, quo nitet alma Ceres.

Cereus à dextra flammas diffundit odoras ;
Balſama nec deſunt queis redolet Paphia.

» Avril rend un culte ſolemnel à Vénus » couronnée de mythe. L'encens brule ſur » les autels pour éclairer la fête de l'Auguſte » Cérès. Le flambeau qui s'éleve répand » avec ſa flamme des odeurs ſuaves, & les » parfums qui brulent à Paphos ne manquent » point ici ».

Le jour des Calendes, fête de Vénus, jeux; Sénat légitime : le 3, naiſſance de Quirinus Cm. XXIIII, jour Egyptiaque ; la veille des Nones, jeux Mégaleſiens ; le 7 des Ides ; naiſſance de Caſtor & de Pollux, Cm. XXIIII; le 5, jeux Mégaléſiens ; le 4, naiſſance de Sévere, Cm. XXIIII ; le 3, jeux en l'honneur de Cérès, Cm. XXIIII ; le jour des Ides ; Sénat légitime ; le 14 des Calendes de Mai ; le Soleil au taureau ; le 11, fondation de Rome, Cm. XXIIII, jour Egyptiaque ; le 7, fête de Sérapis ; le 6, naiſſance de M. Antonin, Cm. XXIIII ; le dernier jour du mois ; jeux de Flore.

Calendrier Ruſtique. Jours de 13 heures & demie, nuits de 10 heures & demie ; le Soleil au bélier, le mois ſous la protection de Vénus ; luſtration des troupeaux ; ſacrifices à Iſis & à Sérapis.

MAI.

A. 1. K. MAI. N. Calendes de Mai ; Néfaſte.
B. 2. COMPIT. F. Compitales, Faſte.
C. 3.
D. 4.
E. 5.
F. 6. C. Comices.
G. 7. NON. N. Nones, Faſte.
H. 8. F. Faſte.
A. 9. LEM. N. Lémurales, Néfaſte.
B. 10. C. Comices.
C. 11. LEM. N. Lémurales, Néfaſte.
D. 12. NP. LVD. MART. IN CIRC. Néfaſte au matin, jeux, du Cirque en l'honneur de Mars.

E. 13.	LEM. N.	Lémurales, Néfaſte.
F. 14.	C.	Comices.
G. 15.	EID. NP.	Ides, Néfaſte au matin.
H. 16.	F.	Faſte.
A. 17.	C.	Comices.
B. 18.		
C. 19.		
D. 20.		
E. 21.	AGON. NP.	Agonales, Néfaſte au matin.
F. 22.	N.	Néfaſte.
G. 23.	TVB. NP.	Luſtration des trompettes, Néfaſte au matin.
H. 24.	Q. R. C. F.	*Quando rex comitia-vit fas*, ou, *quando rex comitio fugit* (1).
A. 25.	C.	Comices.
B. 26.		
C. 27.		

(1) Voy. Faſtes, Liv. II.

D. 28.
E. 29.
F. 30.
G. 31.

C. { Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un jeune homme vêtu d'une longue robe, tenant d'une main un panier rempli de fleurs & paroiſſant en flairer une : à ſes pieds eſt un paon, derriere lequel s'éleve un arbuſte. On lit au bas :

Cunctas veris opes, & picta roſaria gemmis
Liniger in calathis, aſpice, Maïus habet.
Menſis Atlantigenæ dictus cognomine Maïæ,
Quem merito multùm diligit Uranie.

» Vêtu d'une longue robe de lin, Mai nous » préſente dans ſes corbeilles, les roſes » brillantes des perles de la roſée, & tous » les tréſors du printems. Il a reçu ſon nom » de Maïa, fille d'Atlas. C'eſt le mois qu'U- » ranie chérit le plus ».

Le jour des Calendes, Sénat légitime. Le 6 des Nones, jeux ; le 5, jeux floraux, Cm.

XXIIII, jour Egyptiaque ; le 4, grands jeux (1) ; le 3, la veille, le jour des Nones & le 8 des Ides, jeux. Le 7, grand jeux, Cm. XXIIII. Le 6, naiſſance de Claude, Cm. XXIIII ; le 4, jeux militaires (2), Cm. XXIIII ; le 3, jeux Perſans ; la veille des Ides, jeux ; le jour des Ides, naiſſance de Mercure ; Sénat légitime. Le 17 des Calendes de Juin ; jeux ; le 16, jeux Perſans, Cm. XXIIII ; le 15, naiſſance d'Ammon ; le 14, *Zenziarius* (5) ; le 13, le Soleil aux Gemeaux ; le 12, jour Egiptiaque ; le 10, les boucheries publiques (4) ſont ornées de fleurs ; le 4, jeux. L'honneur & la vertu *Zinza*. Le 3 & la veille des Calendes de Juin, jeux.

Calendrier Ruſtique. Le jour de quatorze

(1) Ludi Maximati.

(2) Ludi Martialici.

(3) Il ne nous reſte rien ſur la ſignification de ce mot, qui ſe trouve encore plus bas à la fête de l'honneur & de la vertu.

(4) *Macellum.*

heures ;

heures, la nuit de huit : le Soleil au ſigne du taureau, le mois ſous la protection d'Apollon : on ſarcle les grains (1), on tond les brebis (2), on lave la laine, on dompte les jeunes taureaux, on coupe la veſce pour les fourages, on fait la purification des grains : ſacrifice à Mercure & à Flore.

JUIN.

H. 1. K. JUN. N. Calendes de Juin ; Néfaſte.

A. 2. F. MARI. CAR. MONET. Faſte ; ſacrifices à Mars, à Carna & à Junon Moneta.

B. 3.
C. 4. C. { Comices.

D. 5. NON. Nones.

E. 6.
F. 7. N. { Néfaſte.

(1) *Runcantur ſegetes.*
(2) Voy. Pallad. L. 5, tit. 8.

G. 8. N. MENT. IN. CAPIT. Néfaſte ; ſacrifice à la Déeſſe *Mens*, ſur le Capitole.

H. 9 VEST. NF. PR. Fêtes de Veſta, Néfaſte au matin.

A. 10. N. Néfaſte.

B. 11. MAT. N. Fête de la mere Matuta, Néfaſte.

C. 12. N. Néfaſte.

D. 13. EID. N. Ides, Néfaſte.

E. 14. F. Q. ST. DF. Faſte. Quand on nétoie le temple de Veſta (1).

F. 15.
G. 16.
H. 17.
A. 18. C. Comices.
B. 19.
C. 20.
D. 21.

(1) *Quando ſtercus defertur.*

E. 22.
F. 23.
G. 24.
H. 25.
A. 26.
B. 27.
C. 28.
D. 29.
E. 30.

C. Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un jeune homme nud, tenant de la main gauche une torche enflammée, & regardant un cadran formé de deux ſections irrégulieres, placé au haut d'une colonne. A ſa gauche eſt une eſpéce de ſerpe, & à ſes pieds, une grande corbeille chargée de fruits. Près de la colonne s'éleve un lys effeuillé. On lit au bas :

Nudus membra de hinc ſolares reſpicit horas
Junius, ac phœbum flectere monſtrat iter;
Idem maturas Cereris deſignat Ariſtas,
Floraleſque fugas lilia fuſa docent.

» Dépouillé de ſes vêtemens, Juin fixe le » Soleil, & nous montre que ſon cours com- » mence à décliner. Il nous apprend auſſi que » les dons de Cérès ſont mûrs, & les lys » flétris qui s'effeuillent près de lui, annoncent » que le règne de Flore eſt paſſé ».

Le jour des Calendes, *Fabarici* (1), Cm. XII. Le trois des Nones, Sénat légitime; la veille des Nones, jeux *in Minicia*, ou ſelon d'autres *Numicia* (2). Le 8 des Ides, couronnement du Coloſſe; le 7, ouverture du temple de Veſta, jour Egyptiaque; le jour des Ides, naiſſance des Muſes, Sénat légitime. Le 17 des Calendes de Juillet, le temple de Veſta fermé, le Soleil au cancer ou à l'écreviſſe. Le 14, fête d'*Anna Perenna*; le 12;

(1) Aux fêtes de *Carna*, qui ſe célébroient aux Calendes de Juin, il étoit d'uſage de manger des fèves. Delà ces Calendes appellées *Fabariæ*. Voy. Faſtes Liv. V.

(2) Les Comentateurs ignorent ce que ce mot ſignifie. Il eſt préſumable qu'il faut lire *Minutia*; c'étoit un endroit du neuvieme quartier de Rome, où l'on diſtribuoit des bleds au peuple.

jour Egyptiaque, le 8, fête de la Fortune courageuſe. Solſtice d'été.

Calendrier Ruſtique. Le jour de quinze heures, la nuit de huit : le ſolſtice au 8 des Calendes de Juillet : le Soleil aux gemeaux, le mois ſous la protection de Mercure. Récolte des foins : on garnit, on recouvre le pied des vignes (1). Sacrifice à Hercule, ſacrifice à la Fortune courageuſe.

JUILLET ou QUINTILIS.

F. 1. KAL. JUL. N. Calendes de Juillet Néfaſte.

G. 2. H. 3. N. Néfaſte.

A. 4. NP. Néfaſte au matin.

B. 5. POPLIF. NP. Retraite du Peuple ; Néfaſte au matin.

(1) *Vineæ occantur.* Voy. Pallad. in Maïo, tit. 4.

C. 6. N. LUD. APOLLIN. Néfaſte, jeux Apollinaires.
D. 7. NON. N. LUD. Nones, Néfaſte, jeux.
E. 8. F. 9. N. LUD. { Néfaſte, jeux.
G. 10. H. 11. C. LUD. { Comices, jeux.
A. 12. NP. LUD. Néfaſte au matin, jeux.
B. 13. C. LUD. IN CIRC. Comices, jeux du Cirque.
C. 14. C. MERK. Comices, Foire.
D. 15. EID. NP. MERK. Ides, Néfaſte au matin, Foire.
E. 16. F. MERK. Faſte, Foire.
F. 17. G. 18. C. MERK. { Comices, Foire.
H. 19. LUCAR. NP. MERK. *Lucaria* (1); Néfaſte au matin, Foire.

(1) Fête célébrée dans les bois ſacrés, *in Lucis*. Voy. le Supplément.

A. 20. C. LUD. VICT. CÆS. Comices, jeux pour la victoire de Céſar (1).
B. 21. LUCAR. LUD. *Lucaria*, jeux.
C. 22. C. LUD. Comices, jeux.
D. 23. NEPT. LUD. Les Neptemales, jeux,
E. 24. N. LUD. Néfaſte, jeux.
F. 25. FURR. NP. LUD. Les Furrinales (2), Néfaſte au matin, jeux.
G. 26. C. LUD. Comices, jeux.
H. 27.
A. 28.
B. 29. C. IN. CIRC. } Com., jeux du Cirque.
C. 30.
D. 31. C. Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme nud, la tête couronnée d'épis, tenant d'une

(1) Célébrés après la mort de Céſar. Voyez le Supplément.

(2) Fêtes de la Déeſſe *Furina*, ou des Euménides, ſuivant Cicer. de Nat. Deor. L. 3, n°. 18. Voy. le Suppl.

main une grande bourſe ornée de longs cordons, & de l'autre une corbeille chargée de fruits de mûrier ſous la forme de trois grappes de raiſin. A ſes pieds, d'un côté, une large corne d'abondance remplie de pieces de monnoie; de l'autre, deux amphores à couvercle conique. On lit au bas :

Ecce coloratos oſtentat Julius artus,
Crines cui rutilos ſpicea ſerta ligant;
Morus Sanguineos præbet gravidata racemos,
Quæ medio cancri ſidere læta viret.

» Juillet déploie ſes membres brunis par » les chaleurs; une couronne d'épis ceint ſa » chevelure dorée, & les mûres qui croiſſent » ſous le ſigne du Cancer, lui préſentent leurs » fruits enſanglantés ».

Le jour des Calendes, Sénat légitime. Le 5 des Nones, fuite de l'Empereur Licinius, Cm. XXIIII (1). La veille des Nones, jeux, jour Egyptiaque. Le 3 des Ides, Seconds Jeux

(1) Vaincu par Conſtantin près d'Hadrianopolis, l'an de J. C. 324.

Apollinaires,

Apollinaires, Cm. XXIIII. Le jour des Ides, revue de la cavalerie Romaine, jeux des Francs (1). Le 16 des Calendes d'Août, jeux, Sénat légitime, le Soleil au ſigne du lion. Le 15, *Advent.* D., Cm. XXIIII (2), jour Egyptiaque. Le 14, jeux votifs; le 13, jeux des Francs, Cm. XXIIII. Le 12, *Advent. Divi*, Cm. XXIIII. Le 8, naiſſance de Conſtantin, Cm. XXIIII (3). Le 7, jeux votifs. Le 6, victoire (4) ſur les Sarmates, Cm. XXIIII. Le 3, victoire ſur les Marcomans, Cm. XXIIII.

Calendrier Ruſtique. Le jour de quatorze heures & demie, la nuit de huit & demie, le Soleil au ſigne de l'écreviſſe ; le mois ſous

(1) En l'honneur de Conſtantin. Voy. Eutrope, L. 10.

(2) Retour de Conſtantin de quelque expédition.

(3) Ces mots *Natale Conſtantini*, ſignifient ſeulement l'inauguration de ſon règne. Voy. Idat. Faſt. Conſularib. Mais on ignore pourquoi ils ſe retrouvent au mois de Février, où on leur donne la même ſignification.

(4) De Conſtantin. Voy. Zoſime, L. 2.

la protection de Jupiter : moiſſon de l'orge (1); récolte des fèves. Fêtes d'Apollon, fêtes de Neptune.

Fragment d'Amiterne. On y lit dans l'eſpace contenu entre le 6 & le 3 des Nones : FER. EX. S. C. QUOD ARA PACIS AUG. IN. CAMP. MART. CONSTITU. PAX. SI. NERONE ET VARRO. COS. (2) La veille des Nones on lit : FERIÆ JOVI. LUDI AD OLI. IN COMIT. (3). Le 4 des Ides LUDI. FER. Quod eo die C. Cæſar eſt natus. (4). Le 17 des Calendes d'Août, MERK. DII. SALIENSIS (5), le 15 même choſe.

(1) *Meſſes hordiar & fabar.* Voy. Columell. de R. R. L. 2, c. 2. — Pallad. L. 7, tit. 2 & 3.
(2) Voy. le Supplément.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Ibid.

AOUST, ou SEXTILIS.

E. 1. K. AUG. N. Calendes d'Août, Néfaſte.

F. 2. C. FER. HOC DIE C. CÆSAR VICIT HISPA. Comices. Férales ; en ce jour Céſar vainqueur de l'Eſpagne Citérieure.

G. 3. H. 4. C. Comices.

A. 5. NON. F. Nones, Faſte.

B. 6. F. Faſte.

C. 7. D. 8. C. Comices.

E. 9. NP. *Hoc die Cæſar Hiſpalim vicit.* Néfaſte au matin, Céſar Vainqueur d'Hiſpalis.

F. 10. C. Comices.

G. 11.	C.	Comices.
H. 12.		
A. 13.	EID. NP.	Ides, Néfaſte au matin.
B. 14.	F.	Faſte.
C. 15.	C.	Comices.
D. 16.		
E. 17.	PORT. NP.	Les Portumnales, Néfaſte au matin.
F. 18.	C.	Comices.
G. 19.	VIN. FP.	Vinales, Faſte au matin.
H. 20.	C.	Comices.
A. 21.	CONS. NP.	Fêtes de Conſus, Néfaſte au matin.
B. 22.	EN.	Jour mixte.
C. 23.	VOL. NP.	Fêtes de Vulcain, Néfaſte au matin.
D. 24.	C.	Comices.
E. 25.	OPIC. NP.	Les fêtes d'Ops, Néfaſte au matin.
F. 26.	C.	Comices.
G. 27.	VOLT. NP.	Les fêtes de Vulturne, Néfaſte au matin.

H. 28. NP. *Hoc die ara victoriæ in Curia dedic. est.* Néfaſte au matin, Dédicace d'un autel à la Victoire dans la Curie (Julia).

A. 29. F. Faſte.
B. 30.
C. 31. C. Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme nud, la tête penchée vers un grand vaſe qu'il tient de ſes deux mains : à ſa droite eſt un éventail compoſé de plumes de paon ; à ſes pieds trois fruits qui reſſemblent à des melons & un grand vaſe à anſes. On lit au bas :

Fontanos latices & lucida pocula vitro,
Cerne ut demerſo torridus ore bibat
Æterno regni ſignatus nomine menſis (1);
Latona genitam quo perhibent Hecaten.

(1) Du nom de l'Empereur Auguſte.

» Août ſe plonge dans l'eau des fontaines » qui remplit ſes vaſes de criſtal, & y éteint » la ſoif qui le dévore. Ce mois pendant le- » quel naquit Hécate, fille de Latone, porte » le nom éternel des maîtres de l'Empire ».

Le jour des Calendes, naiſſance de Pertinax, Cm. XXI II. Le 3 des Nones, Sénat légitime. La veille des Nones, victoire du Sénat, Cm. XXIIII. Le jour des Nones, naiſſance de la Déeſſe *Salus*, Cm. XXIIII. Le 8 des Ides, jour Egyptiaque. Le 7, naiſſance de Conſtant, Cm. XXIIII. Le 6, jeux votifs. La veille des Ides, *Lycnapſia* ou *Lignapſia* (1). Le jour des Ides, naiſſance de Diane. Le 18 des Calendes de Septembre, Sénat légitime. Le 16, *Tiberinalia* (2); le Soleil au ſigne de la Vierge. Le 14, naiſſance de Probus, Cm. XXIII. Le 12, jour Egyptiaque. Le 10, fêtes Vulcanales, Cm. XXIIII. Le 5, fête du Soleil & de la Lune.

(1) Fête des Lampes Voy. le Supplém.

(2) Fêtes ſur le Tibre. Ibid.

Calendrier Ruſtique. Le jour de treize heures, la nuit de XI, le Soleil au ſigne du Lion : le mois ſous la protection de Cérès. On prépare les échalas (1) ; récolte du froment & du ſeigle (2) : on brûle les chaumes (3) : ſacrifices à la Déeſſe *Salus*, à Diane. Les Volcanales.

Fragment d'Amiterne. Le jour des Nones, à la Déeſſe Salus, ſur le Quirinal. Le jour des Ides au Soleil *Indigete* (4), ſur le Quirinal. Féries, parce qu'en ce jour Céſar vainquit à Pharſales ; la veille des Ides, ſacrifices à Hercule Invaincu, au grand Cirque (5), à Vénus victorieuſe, à l'Honneur, à la Vertu, à la Félicité, au Théâtre de Marbre ; le jour des

(1) Voy. Columell. L. 11, c. 2.

(2) *Frumentar & triticar.* Voy. Pallad. L. 8, tit. 1. — Varro. L. 1. c. 31 & 50, de R. R.

(3) *Stupulæ incenduntur.* Pallad. in Menſ. Auguſt. tit. 4.

(4) Voyez le Supplément.

(5) Voyez Ibid.

Ides, Féries à Jupiter. Le 19 des Calendes de Septembre, fête de Caſtor & de Pollux, au Cirque Flaminien.

Fragment des Capranici. Le jour des Calendes, ſacrifice à l'Eſpérance, au marché aux légumes, naiſſance de Titus Claudius Germanicus. Le 4 des Nones, fête pour la victoire de Céſar ſur l'Eſpagne Citérieure. Le jour des Nones, fêtes à la Déeſſe *Salus*, ſur le mont Quirinal. Le 8 des Ides, Faſte, ſacrifice public. Le 6, jour de Comices, ſacrifice public au Soleil *Indigete*, ſur le Quirinal. Le 3, Néfaſte au matin, Féries, autels élevés à Ops & à Cérès, *in vico jugario* (1). La veille des Ides, jour de Comices, ſacrifice à Hercule, ſurnommé *Magnus cuſtos*, dans le Cirque Flaminien (2). Le jour des

(1) Enceinte de bâtimens, dans le quartier du *Forum Romanum.*, ainſi appellé d'un autel de Junon, ſurnommée *Juga*, qui préſide aux mariages.

(2) Voy. Faſtes, Livre VI.

Ides;

Ides, à Diane ſur l'Aventin, & à Vertumne *in Loreto majore* (1. Le 16 des Calendes de Septembre à Portumne, au pont Emilien; à Janus, près le théâtre de Marcellus. Le 14, Comices, Vinales, Néfaſte au matin, fête à Vénus près le grand Cirque. Le 12, fêtes à Conſus, ſur l'Aventin, Néfaſte au matin. Le 10, fêtes à Vulcain, au Cirque Flaminien. Le 8, à Ops, au Capitole. Le 7, le Flamine ſacrifie à Vulturne.

SEPTEMBRE.

D. 1. K. SEPT. N. HOC DIE FER. NEP. Calendes de Septembre, Néfaſte, Féries à Neptune.

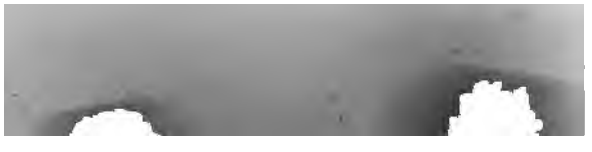
E. 2. N. Néfaſte.

(1) On ne trouve rien ſur cette partie de Rome. On ſait ſeulement que le temple & la ſtatue de Vertumne étoient dans le quartier Toſcan, près l'autel de Cérès & d'Ops, dans le huitieme quartier de Rome, à moins que l'on n'entende par-là le tombeau de Laurentia que l'on voyoit dans ce quartier.

F. 3 NP. Néfaſte au matin.
G. 4. C. LUDI ROMANI. Comices, jeux Romains.
H. 5. NON. F. LUDI. Nones, Faſte, jeux.
A. 6. F. LUDI. Faſte, jeux.
B. 7.
C. 8.
D. 9. C. LUDI. Comices, jeux.
E. 10.
F. 11.
G. 12. N. LUDI. Néfaſte, jeux.
H. 13. EID. NP. Ides, Néfaſte au matin.
A. 14. F. F. EQUOR. PROB. Faſte, Férie de la revue & de l'eſſai des chevaux de l'armée.
B. 15. LUD. ROM. IN CIRC. Jeux Romains dans le Cirque.
C. 16.
D. 17.
E. 18. C. IN CIRC. Comices, jeux du Cirque.
F. 19.

G. 20.
H. 21. C. MERK. Comices, Foire.
A. 22.
B. 23. NP. MERK. Néfaſte au matin, Foire.
C. 24. C. H. D. AUGUSTI NAT. LUD. CIRC. Comices, jour natal d'Auguſte, jeux du Cirque.
D. 25.
E. 26.
F. 27. C. Comices.
G. 28.
H. 29. F. Faſte.
A. 30. C. Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme preſque nud n'ayant qu'un manteau qui flotte ſur ſes épaules; d'une main il tient attaché à un cordon un lézard qui s'agite pour s'en dégager : de l'autre un petit vaſe d'où ſortent cinq fruits ronds à longue tige; à ſes pieds



ſont deux grands vaſes de forme différente, dont l'un eſt à moitié enfoncé dans la terre. On lit au bas :

Surgentes acinos varios & præſecat uvas
September, ſub quo mitia poma jacent;
Captivam filo gaudens religaſſe lacertum
Quæ ſuſpenſa manu nobile ludit opus.

» Septembre cueille les raiſins; c'eſt en ce » mois que tombent les fruits. Il ſe plait à » tenir ſuſpendu par le pied, un léſard qui » s'agite d'une maniere agréable ».

Le jour des Calendes, Sénat légitime. Le 4 des Nones, jour Egyptiaque, le jour des Nones, *Mammes* (1), vendanges. Le 4 des Ides, naiſſance d'Eſculape. Le jour des Ides, Sénat légitime. Le 17 des Calendes d'Octobre, jeux Romains (2), Cm. XXIIII. Le 14, naiſſance de Trajan, jeux triomphaux, Cm. XLVIII. Le 13, naiſſance d'Antonin le Pieux, Cm. XXIIII, jour Egyptiaque. Le 12, jeux

(1) Jour natal de Mammée, mere d'Alexandre Sévere.
(2) Ludi Romanniani.

triomphaux, le Soleil à la balance. Le 9, naiſſance d'Auguſte, Cm. XXIIII. Le 5, *Profectio Divi.* (1), Cm. XXIIII. Le 3, jeux funeſtes (2).

Calendrier Ruſtique. Le jour & la nuit de douze heures. Equinoxe. Le 8 des Calendes, le Soleil au ſigne de la Vierge. Le mois ſous la protection de Vulcain. Les tonneaux ſont poiſſés (3); récolte des fruits : on déchauſſe les arbres (4). Repas de Minerve (5).

Fragment d'Amiterne. Le jour des Calendes, ſacrifices à Jupiter Tonnant, au Capitole. Le 4 des Nones, Féries pour la victoire remportée à Actium. Féries & ſupplications. On

(1) Départ de Conſtantin, contre Licinius.

(2) *Ludi fatales.* On ignore quels étoient ces jeux.

(3) Voy. Columell. L. 11, c. 2. — Pallad. in Menſ. ſept. tit. 11.

(4) *Arborum Ablaqueatio.* Voy. Columell. L. 11, c. 7. — Id. de Arborib. c. 5.

(5) *Epulum Minervæ.* Voy. le Supplément.

viſite tous les *Repoſoirs* (1), parce qu'en ce jour Auguſte vainquit en Sicile. Le jour des Ides, Féries par ordre du Sénat, parce qu'en ce jour on découvrit les deſſeins pernicieux tramés ſur la vie des enfans de Ti. Céſar, le droit des autres Princes, le ſalut de Rome & du peuple (2). Le 15 des Calendes d'Octobre, jeux du Cirque, Férie par ordre du Sénat, parce que du vivant d'Auguſte, les honneurs divins lui furent accordés par le Sénat.

Fragment des Capranici. Le 7 des Calendes d'Octobre, fête à Vénus.

(1) Salut (*antur*) omnia pulvinaria. Voy. le Supplém.

(2) Voy. le Supplément.

OCTOBRE.

B.	1.	K. OCTOB. N.	Calendes d'Octobre, Néfaſte.
C.	2.	F.	Faſte.
D.	3.	C.	Comices.
E.	4.		
F.	5.		
G.	6.		
H.	7.	NON. F.	Nones, Faſte.
A.	8.	F.	Faſte.
B.	9.	C.	Comices.
C.	10.		
D.	11.	MEDIT.	Les Méditrinales.
E.	12.	AUGUST. NP.	Les Auguſtales, Néfaſte au matin.
F.	13.	FONT. NP.	Les Fontinales, Néfaſte au matin.
G.	14.	EN.	Jour mixte.
H.	15.	EID. NP.	Ides, Néfaſte au matin.
A.	16.	F.	Faſte.
B.	17.	C.	Comices.
C.	18.		

D. 19. ARM. NP. Purification des armes, Néfaſte au matin.

E. 20.
F. 21.
G. 22.
H. 23. C. Comices.
A. 24.
B. 25.
C. 26.

D. 27. C. LUD. VICT. Comices, jeux à la Victoire.

E. 28.
F. 29. C. LUD. Comices, jeux.
G. 30.
H. 31. C. Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un jeune homme qui n'a d'autre vêtement qu'un manteau ſur les épaules : d'une main il tient un liévre, & de l'autre un panier à pêcher ; devant lui eſt un vaſe rempli de fruits qui reſſemblent à des glands. Derriere lui eſt un oiſeau

oiſeau perché ſur un faiſceau de verges d'où pend une draperie. On lit au bas :

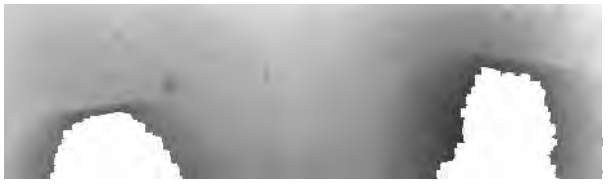
Dat prenſum leporem, cumque ipſo palmite fœtus
October, pingues dat tibi ruris aves.
Jam bromios ſpumare lacus, & muſta ſonare
Apparet; vino vas calet ecce novo.

» Octobre nous préſente les lievres, il ex-
» prime le jus de la vigne, il fournit les oi-
» ſeaux gras de nos campagnes. Déjà les cuves
» bachiques ſe couvrent d'écume, le moût
» bouillonne avec force, & le vin nouveau
» pétille dans les vaſes ».

Le jour des Calendes, naiſſance d'Alexandre (1), Cm. XXIIII. Le 5 des Nones, Sénat légitime, jour Egyptiaque. Le 3, jeux Allamaniques. La veille & le jour des Nones, le 8 & le 7 des Ides, jeux; le 6, jeux Allamaniques, Cm. XXIIII. Le 4, jeux Auguſtales (2), Cm. XXIIII. Le 3, jeux à

(1) D'Alexandre Sévère.

(2) Voy. Tacit. Annal. Liv. 1, c. 15. — Dio Caſſius L. 54.



Jupiter Libérateur (1), la veille, jeux. Le jour des Ides, *Equus ad nixas fit* (2), Sénat légitime. Le 15, jeux à Jupiter libérateur, Cm. XXIIII. Le 14, les jeux du Soleil; cet aſtre au Scorpion. Le 13, jour Egyptiaque. Le 11, jeux du Soleil, Cm. XXXVI. Le 5, fêtes d'Iſis (3); défaite du tyran (4). Le 4, *Advent. Divi.* (5), fête d'Iſis, Cm. XXIIII. Le 3, jeux votifs, fête d'Iſis. La veille, même fête.

Calendrier Ruſtique. Le jour de dix heures & demie, la nuit de treize heures & demie. Le Soleil au ſigne de la balance; le mois ſous

(1) A cauſe de la mort de Sejan & d'Agrippine. Voy. Tacit. Annal. L. 6, c. 25.

(2) C'eſt-à-dire, on immole à Mars le meilleur cheval qui a remporté le prix à la courſe. Voy. Plutar. Quæſt. Rom, 97. — Sext. Pomp. verbo *October equus.* Voy. auſſi le Supplément.

(3) Voy. le Supplément.

(4) Licinius, vaincu à Nicomédie par Conſtantin, l'an 324.

(5) Retour de Conſtantin de cette expédition.

la protection de Mars. Vendanges (1). Sacrifices à Bacchus.

Fragment d'Amiterne. Le jour des Calendes, ſacrifices à la Déeſſe *Fides*, ſur le Capitole. Le 4 des Nones, jeûne de Cérès (2)? Le 3, jeux en l'honneur d'Auguſte & de la Fortune, *Redux*, *Comes*; le 7 des Ides, ſacrifices au génie du peuple Romain, à la Félicité, à Minerve victorieuſe, à Apollon, au Capitole..... Le 4, Auguſtales, Néfaſte au matin. Jeux du Cirque, Féries par ordre du Sénat, parce qu'en ce jour, Auguſte revint des contrées d'au-delà de la mer, entra dans Rome & éleva un autel à la Fortune *Redux*. Le 15 des Calendes de Novembre, ſacrifice à Janus, près le théâtre de Marcellus.

(1) Voy. Columell. L. 11, c. 2. — Varro. de R. R. L. 1, c. 27, &c.

(2) Voyez le Supplément.

NOVEMBRE.

A. 1. K. NOVEM. N. Calendes de Novembre, Néfaſte.
B. 2. .....
C. 3. .....
D. 4. .....
E. 5. NON. F Nones, Faſte.
F. 6. F. LUD. Faſte, jeux.
G. 7.
H. 8.
A. 9.
B. 10. C. LUD. Comices, jeux.
C. 11.
D. 12.
E. 13. EID. NP. EPUL. INDICT. Ides, Néfaſte au matin, Banquet ſacré indiqué.
F. 14. F. EQUOR. PROB. Faſte, revue de la cavalerie.
G. 15. C. LUD. PLEB. IN. CIRC. Comices, jeux Plebeïens, au Cirque.

H. 16.	C. IN CIRC.	Comices, jeux du Cirque.
A. 17.		
B. 18.	C. MERK.	Comices, Foire.
C. 19.		
D. 20.		
E. 21.	C.	Comices.
F. 22.		
G. 23.		
H. 24.		
A. 25.		
B. 26.		
C. 27.		
D. 28.		
E. 29.	F.	Faſte.
F. 30.	C.	Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme vêtu d'une robe de lin, appuyé contre une baſe ſur laquelle eſt poſée une tête de chevreuil. D'une main il ſoutient un plat d'où s'éleve un ſerpent & ſur lequel ſont ſemés quelques fruits & quelques fleurs. De l'autre il tient un ſiſtre que regarde une oie qui eſt à

ſes pieds, & au-deſſus de la tête de laquelle eſt une grenade (1). On lit au bas :

Carbaſeo ſurgens poſt hunc indutus amictu
Menſis, ab antiquis ſacra, deamque (2) colit;
A quo vix avidus ſiſtro compeſcitur anſer
Devotusque ſatis ubera fert humeris (3).

» Ce mois vêtu d'une robe de lin Egyp-» tien, eſt conſacré au culte antique de la » Déeſſe. A peine il peut de ſon ſiſtre con-» tenir l'oie graſſe qu'il doit offrir en ſacri-» fice ».

Le jour des Calendes, Congiaire de XXIIII, par ordre du Sénat, jeux Iſiaques. Le 4 des Nones, *ter novena* (4), jour Egyptiaque. Le 3, *Hilaria* (5). Le 6 des Ides, naiſſance de

(1) Voy. Liv. I des Faſtes, note (ppp).

(2) Iſis.

(3) A cauſe de ſa groſſeur, ou comme quelques MSS. portent : *Devotuſque ſacris incola memphi-diis.*

(5) Sacrifices expiatoires célébrés pendant vingt-ſept jours.

(5) Voy. le Supplément.

Nerva & de Conſtant (1), Cm. XXIIII. Le 5, jeux votifs. La veille des Ides, jeux Plébéïens, Sénat légitime. Le jour des Ides, Banquet de Jupiter (2), Cm. XXX. Le 18 & le 10 des Calendes de Décembre, jeux. Le 16, jeux Plébéïens, Cm. XXIIII. Le 15, naiſſance de Veſpaſien, Cm. XXIIII. Le 13, le Soleil au Sagittaire. Le 8, commencement de l'hyver, jour Egyptiaque. Le 7, jeux Sarmates; les autres Jours, jeux.

Calendrier Ruſtique. Le jour de neuf heures & demie, la nuit de quatorze heures & demie; le Soleil au Scorpion; le mois ſous la protection de Diane. On ſeme le froment & l'orge (3); on creuſe les foſſes pour les arbres (4). Feſtin de Jupiter. *Hevreſis* (5).

(1) Inauguration du règne de ce dernier.

(2) Voy. le Supplément.

(3) Voy. Pallad. L. 13, tit. 1.

(4) *Scrobatio arborum.* Voy. Columell. L. 5, c. 5, &c.

(5) Recherches que Cérès fait de ſa fille. Voy. le Suppl.

Fragment d'Amiterne. Le 3 des Ides, les Fontinales, Féries, Néfaſte au matin.

DÉCEMBRE.

G. 1.	K. DEC.	N.	Calendes de Décembre, Néfaſte.
H. 2.			.....
A. 3.			.....
B. 4.			.....
C. 5.	NON.	F.	Nones, Faſte.
D. 6.			.....
E. 7.		C.	Comices.
F. 8.			
G. 9.			
H. 10.			
A. 11.	AGON.	NP.	Agonales, Néfaſte au matin.
B. 12.		EN.	Jour mixte.
C. 13.	EID.	NP.	Ides, Néfaſte au matin.
D. 14.		F.	Faſte.
E. 15.	CONS.	NP.	Fêtes de Conſus, Néfaſte au matin.

F. 16. C. Comices.
G. 17. FERIÆ. SAT. Saturnales.
H. 18. C. Comices.
A. 19. OPAL. NP. Fêtes d'Ops, Néfaſte au matin.
B. 20. C. Comices.
C. 21. DIV. NP. Fêtes de la Déeſſe Angeronia, Néfaſte au matin.
D. 22. C. Comices.
E. 23. LAR. NP. Fête des Lares, Néfaſte au matin.
F. 24.
G. 25.
H. 26. C. Comices.
A. 27.
B. 28.
C. 29.
D. 30. F. Faſte.
E. 31. C. Comices.

Calendrier de Conſtant. Eſtampe. Un homme vêtu en voyageur, tenant d'une main un long

flambeau, &, de l'autre, montrant un groupe d'oiſeaux attachés à un clou. A ſa droite eſt une table ronde ſur laquelle on voit un cornet & des dez. A ſes pieds ſont deux fruits en forme de cœur. On lit au bas :

Annua ſulcatæ conjecta & ſemina terræ
Paſcit hyems; pluvio de Jove e juncta madent;
Aurea nunc revocat Saturni feſta December;
Nunc tibi cum domino ludere, verna, licet.

» L'hyver ſe repaît des ſemences confiées » tous les ans aux ſillons. La pluie inonde les « campagnes. Décembre rappelle l'âge d'or » de Saturne, & l'eſclave peut impunément » jouer avec ſon maître ».

Le jour des Calendes, jeux Sarmates. Le 4 des Nones, premier jour des élections (1); le 3, Sénat légitime. La veille des Nones, *Munus Arca* (2), jour Egyptiaque. Le jour

(1) *Initium muneris.* Voy. le premier Liv. des Faſtes, note (*t*).

(2) Les Interpretes ont cru que ces mots ſignifioient la nomination des Officiers de l'Arcadie, ce qui ne paroît pas vraiſemblable.

des Nones & le 8 des Ides, *Munus Arca.* Le 6, *Munus Candida* (1); le 3 des Ides, la fête des ſept colines (2). La veille des Ides, *Ludi Lancionici* (3), le jour des des, jeux, Sénat légitime. Le 19 des Calendes de Janvier, jeux, jour Egyptiaque. Le 18, naiſſance de Verus, Cm. XXIIII. Le 17, jeux. Le 16, jeux, Saturnales. Le 15, *Ludi Lancionici*, Cm. XXIII. Le Soleil au capricorne. Le 14, *Munus Arca.* Le 13, *Munus candida.* Le 12, *Munus Arca.* Le 9, *Munus conſummat* (4). Le 8, naiſſance de l'Invincible (5). Le 3, naiſſance de Titus, Cm. XXIIII. Le dernier jour, ſerment des Magiſtrats.

Calendrier Ruſtique. Le jour de neuf heures & la nuit de quinze. Le Soleil au ſagittaire; le mois ſous la protection de Veſta. Commence-

(1) Nomination des Candidats, pour paſſer aux honneurs l'année ſuivante.

(2) Voy. le Supplém.

(3) Jeux pendant les jours de l'Alcyon, voy. le Supplém.

(4) Dernier jour des élections.

(5) Voy. le Supplém.

ment de l'hyver. *Tropææ chimerin* (1). On fume les vignes (2); on ſeme les féves (3); on taille les bois (4); on cueille les olives (5). Chaſſes, Saturnales.

Fragment d'Amiterne. Le jour des Calendes, ſacrifice à Neptune & à la Piété, près le Cirque. Le 6 des Ides, fêtes de Tiberinus dans l'iſle. La veille des Ides, ſacrifices à Conſus ſur l'Aventin. Le 18 des Calendes de Janvier, fêtes de Conſus, Néfaſte au matin. Autel à la Fortune *Redux*. Le 14, fêtes d'Ops, Néfaſte au matin. Le 13, ſacrifice à Minerve ſur l'Aventin. Le 12, à Summanus près le grand Cirque (6). Le 8, à la Fortune Forte, Tranſtiberine, près la premiere & la ſixieme colonne Milliaire.

(1) Expreſſion grecque τροπαὶ χειμεριναὶ, que les Latins rendoient par *Bruma*.

(2) Cato. tit. 33. — Columell. L. 11, c. 2 & 15.

(3) Voy. Pallad. L. 13, tit. 1.

(4) *Materias deicientes*. Voy. Columell. L. 11, c. 2.

(5) Pallad. L. 1, tit. 6.

6) Voy. le ſixieme Livre des Faſtes; voy. auſſi le Supplément.

EXPLICATION

DES FIGURES.

TOME PREMIER.

FRONTISPICE. Ovide *ſemble avoir conſacré ſes Chants à l'*Amour *; c'eſt même ſous ce rapport qu'il eſt le plus généralement connu. Mais comme on retrouve encore dans les Faſtes la touche voluptueuſe des ſes autres Ouvrages,* Vénus *lui préſente une guirlande de fleurs que les jeux & les ris enlacent dans le cercle des mois. La moitié des ſignes du Zodiaque, en déſignant les ſix Livres qui nous reſtent, indique la perte des ſix autres. L'épigraphe exprime la ſurpriſe d'*Ovide *lui-même; entreprenant de chanter la Religion. » Qui » eût cru, que, du ſein des amours, j'euſſe*

» *jamais élevé mon vol vers des objets ſi* » *ſublimes* » ?

Ecquis ad hæc illinc crederet eſſe viam ?
Lib. II. v. 8.

ESTAMPE DU PREMIER LIVRE. Dans une Fête célébrée en l'honneur de Bacchus, Priape *devint amoureux de la Nymphe* Lotis. *Il choiſit, pour triompher de ſa réſiſtance, le moment où elle repoſoit dans le ſilence de la Nuit. Il alloit être heureux, lorſque l'Ane de* Silène *ſe mit à braire; la Nymphe épouvantée repouſſe* Priape, *&* » *des ris moqueurs accablent de toutes parts* » *le Dieu confus* ».

At Deus . . . . . .
Omnibus ad Lunæ lumina riſus erat.
v. 437-8.

VIGNETTE DU TEXTE. Une Médaille repréſentant la double téte de Janus, *& une autre repréſentant le prétendu vaiſſeau*

de Saturne. [Antiq. Expliq. Tom. 1. Pl. VI. N°. 8.]

*VIGNETTE DE LA TRADUCTION. Une Médaille Impériale frappée en Egypte, en l'honneur d'*Adrien, *ſur laquelle on voit* Diane *avec ſon Carquois, qui, d'une main, tient un arc & de l'autre un cerf; une autre Médaille de la ville d'Aiſanne, repréſentant la figure d'*Hécate *non triple, comme on la voit ordinairement, mais à un ſeul corps avec ſix bras armés de ſerpens & de flambeaux.* [Pellerin, Meſlang. Tom. I. Pl. 14. N°. 4. Id. II. Suppl. Pl. 8. N°. 7.]

VIGNETTE DES NOTES. Une Pierre gravée repréſentant Hercule *qui ſacrifie à l'*Ara maxima. *Le fond repréſente un Volcan, image allégorique de* Cacus *vaincu par* Hercule. [Muſ. Roman. Tom. I. Pl. 49.]

CUL-DE-LAMPE DU TEXTE. Une Pierre gravée repréſentant Janus *qui préſide au débrouillement du cahos. Des nuages épais ſont l'image de cette premiere époque du*

Monde, & le Soleil qui les diſſipe eſt le ſimbole de Janus. [Antiq. de Caylus, Tom. VI. Pl. 66.]

CUL-DE-LAMPE DE LA TRADUCTION. Une Médaille de Samos, repréſentant Junon Pronuba, *avec un croiſſant ſous les pieds. Le Paon, attribut ordinaire de cette Déeſſe, dans le ſens Mythologique, ſurmonte la Médaille ; la Lune, ſon image allégorique, brille d'un côté, & de l'autre eſt une des Tables des Calendriers, reglés primitivement ſur le cours de cette planette.* [Seguin, Numiſm. p. 174.]

CUL-DE-LAMPE DES NOTES. Un petit Tableau trouvé dans les ruines d'Herculanum, repréſentant Iſis *avec l'Oye, qui lui étoit conſacrée. D'un côté un autel, de l'autre une gerbe de bled, production d'*Iſis, *ou* Cérès, *ou la Nature fécondée. Sur le premier plan, l'Oye immolée ſur l'Aigle Romaine qu'elle avoit ſauvée, en préſervant le Capitole de l'irruption des Gaulois.* [Pitture Antich. Tom. II. Tavol. 16.]

TOME II.

ESTAMPE DU SECOND LIVRE. Hercule *&* Omphale *retirés au fond d'une grotte dans laquelle ils devoient ſacrifier le lendemain à* Bacchus, *changerent mutuellement de vêtemens, & ſe coucherent ſur des lits iſolés.* Faune, *amoureux d'*Omphale, *ſe gliſſa dans l'antre à la faveur des tenebres de la nuit. Effrayé par la peau de lion qui couvroit* Omphale, *& ſéduit par les voiles qui enveloppoient* Hercule, *il alloit prouver au demi-Dieu l'amour dont il brûloit pour la belle Theſſalienne, lorſque* Hercule *lui fit ſentir ſa mépriſe.* » *Alors bruſquement préci-* » *pité du haut du lit, , il put à peine relever* » *ſes membres tout froiſſés de la chûte.* »

Ille gemit lecto graviter dejectus ab alto
Membraque de durâ vix ſua tollit humo.

v. 353-4.

VIGNETTE DU TEXTE. Une pierre gravée repréſentant Caſtor *&* Pollux, *à cheval, & au milieu d'eux,* Mercure *que la Mythologie Romaine regardoit comme le pere des Gemeaux ou des Lares. A côté de cette pierre, une médaille de la famille* Cæſia, *ſur laquelle on voit ces deux Divinités, à pied, avec le Chien qui leur étoit conſacré, & entre elles la tête de* Vulcain, *regardé dans la Mythologie Égyptienne, comme le pere des Dioſcures ou Cabires.* [Gori, Theſ. Gemm. Tom. 1. Pl. 88. Vaillant, famil. Rom. Tom. 2. Pl. 31. N°. 1.]

VIGNETTE DE LA TRADUCTION. Une médaille de la famille Popillia, *repréſentant* Junon Soſpita, *avec la peau de chevre, le bouclier, la haſte, les patins, & le ſerpent de* Lanuvium. *Une autre médaille, de la famille* Papia, *ſur laquelle on voit la jeune fille de* Lanuvium *qui va préſenter au ſerpent le gâteau annuel.* [Vaillant, fam. Rom. T. 2. Pl. 117. N°. 3. Ibid. Pl. 105. N°. 3.]

VIGNETTE DES NOTES. Une Pâte antique du Cabinet du Baron de Stoſch, repréſentant Romulus & Remus *alaités par une louve, au milieu des douze ſignes du Zodiaque; image allégorique des Dioſcures Romains, ou du Soleil d'hyver & du Soleil d'été, nouvel exemple des fables cachées ſous le voile de l'hiſtoire.* [Cabinet de Stoſch, publié par Winkel man, ſeconde Claſſe, N°. 1236.]

CUL-DE-LAMPE DU TEXTE. Trois Médailles attachées à une pierre milliaire, ou numéraire; celle du milieu, abſolument viſible, & que l'on a cru être de Fauſtine, frappée à Sinope, repréſente le Dieu Terme. La ſeconde, qui eſt de Jules Céſar, *repréſente* Jupiter *Terminal, ayant la foudre ſous ſa baſe,* Imp. Cæſar. *& la troiſieme, qui eſt de Séleucie, repréſente* Jupiter Caſius, *au milieu de ſon Temple, ſous la forme d'un rocher,* ΔΕΙC ΚΑCΙΟC. *Sur la terre, au bas de la pierre terminale, on voit des fruits épars, un vaſe plein de lait, des couronnes, un autel de gaſon, & un agneau immolé.* [Pellerin, Mé-

lange, Tom. 1. Pl. 17. N°. 9. Goltzius, Cæſ. Auguſt. Pl. 24. N°. 20. Pellerin, Recueil, Tom. 2. Pl. 80. N°. 70.]

CUL-DE-LAMPE DE LA TRADUCTION. D'un tronc d'arbre, du figuier Ruminal, recouvert en partie d'une peau de chèvre, pendent trois Médailles. Celle vue en face, repréſente Junon Lucine, *aſſiſe, tenant d'une main la haſte pure, & de l'autre le fouet des Luperques,* Junoni Lucinæ. *La ſeconde, qui eſt une Médaille Syrienne de* Demetrius III, *repréſente* Diane *d'Epheſe, ſymbole de la nature fécondée, ayant deux épis de bled pour appuis. La troiſiéme, eſt de* Panticapée, *& repréſente la tête du Dieu* Pan. *On voit çà & là des branches de Pin, arbre conſacré à* Pan, *enlacées avec des courroies de peau, inſtrumens des Luperques, un couteau, des floccons de laine, & un vaſe plein de lait, objets néceſſaires à la cérémonie des Lupercales. Cette cérémonie, mêlange de Théologie Egyptienne & de traditions hiſto-*

riques, préſentoit une allégorie relative tout à la fois à la fécondité de la Nature, à l'expiration de l'année & à la naiſſance, ſoit réelle, ſoit ſymbolique, des fondateurs de Rome. [Ant. Expl. T. 1. Pl. 22. N°. 5. Pellerin, Rois, Pl. 13. Id. Recueil, Tom. 1. Pl. 37. N°. 10.]

CUL-DE-LAMPE DES NOTES. Au milieu d'un croiſſant, porté ſur des nuages, une pierre oblongue, ſur laquelle on lit une inſcription à Mania *& à* Mercure, Maniæ & Mercurio. *Au-deſſous, une Médaille repréſentant le Dieu* Harpocrates, *qui préſidoit chez les Egyptiens aux derniers mois de l'année, comme* Mania *chez les premiers Romains. A travers les nuages, on apperçoit une partie du Zodiaque où ſont les ſignes du Capricorne, du Verſeau & des Poiſſons, qui reglent dans notre Calendrier les mois qui répondent aux trois derniers de l'année primitive des Romains, finiſſant par Février. Telle eſt en effet la véritable allégorie de* Mania, *la même que la Lune.* [Gudius inſcript. pag. 54.]

ESTAMPE DU TROISIEME LIVRE. Numa, *inſtruit par* Faune & Picus, *fit deſcendre* Jupiter *du haut des cieux, au milieu des foudres & des éclairs, & lui demanda de quelle maniere on pouvoit détourner le tonnerre. Le Dieu le lui apprit, & lui promit que le lendemain il lui donneroit un gage éternel des proſpérités de l'empire. Tout le peuple fut aſſemblé au point du jour; alors* Numa *aſſis ſur ſon trône, & la tête couverte d'un voile, éleva les mains aux cieux, & conjura* Jupiter *d'accomplir ſa promeſſe. Tout-à-coup la foudre ſillonne les airs, qu'aucun nuage n'obſcurciſſoit, & où le Soleil brilloit dans tout ſon éclat; le ciel s'entrouve, il en tombe un bouclier nommé* Ancile, *& le peuple reçoit cette faveur des Dieux avec les plus vives acclamations; c'eſt le moment de l'eſtampe & l'expreſſion de l'Epigraphe:*

Ecce levi ſcutum verſatum leniter aurâ
Decidit: à populo clamor ad aſtra venit.

v. 373-4.

VIGNETTE DU TEXTE. Trois Médailles ; la première d'Adrien, repréſentant deux boucliers Anciles, avec le mot Ancilia ; *la ſeconde de la famille* Aufidia *ſur laquelle* Vaillant *a cru voir deux Saliens & le bouclier Ancile abſolument différent des boucliers de la Médaille précédente ; la troiſiéme, de la famille* Licinia, *avec l'*Apex, *ou bonnet des Flamines, entre deux boucliers Anciles d'une forme différente de ceux des deux autres Médailles.* [Beger, Num. Imper. Pl. 41. Vaillant, famil. Rom. Pl. 25. N°. 2. Tom. 1. p. 159. Id. Ibid. Pl. 84. N°. 36. 37. Tom. 2. p. 47. 48.]

VIGNETTE DE LA TRADUCTION. Cinq Médailles accolées. La premiere de Rome ; une femme aſſiſe ſur des boucliers, le caſque en tête, la louve alaitant Romulus & Remus, *& les oiſeaux qui déciderent du ſceptre entre les deux freres.*

*La ſeconde d'*Athenes : *le hibou de* Minerve.

La troiſiéme, *de* Créte : *la tête de* Diane, *& ſon carquois.*

La quatriéme, *de* Lemnos : *la tête de* Vulcain, *avec le marteau.*

La cinquiéme, *d'*Arcadie : *la tête de* Pan. [Vaillant, fam. l. Rom. Pl. 150. N°. 6. Pellerin, Peuples & Villes, Tom. 1. Pl. 22. N°. 8. Id. Tom. 3. Pl. 97. N°. 13. Goltzius, inſul. Græc. Pl. 13. Pellerin, Peuples, &c. Tom. 1. Pl. 21. N°. 4.]

*VIGNETTE DES NOTES. Quatre Médailles, dont la premiere, d'*Auguſte, *repréſente le Temple de* Junon Martiale, *au milieu duquel eſt la Déeſſe avec ſon oiſeau chéri*, Junoni Martiali.

Les trois autres ſont accolées & répréſentent Ve-Jovis, *ſuivant l'opinion des antiquaires. Sur la premiere, de la famille* Cæſia, *on voit le buſte d'un Dieu furieux qui ſemble lancer un javelot, ou foudre ; ſur la ſeconde, de la famille* Licinia, *le buſte d'un jeune Dieu, dont la main eſt armée du triple tonnerre ; ſur la troiſiéme*,

troiſiéme, de la famille Fonteia, *un enfant aîlé, monté ſur une chevre.* [Pellerin, Peuples & Villes, Tom. 3. p. 265. Vaillant, famil. Rom. Pl. 31. Tom. 1. p. 204. Id. Ibid. Pl. 83. N°. 21. Tom. 2. p. 41. Id. Ibid. Pl. 65. N°. 7. Tom. 1. p. 450.]

CUL DE-LAMPE DU TEXTE. Une Médaille de Cyrreſte, *repréſentant* Jupiter Kataïbatés, *au milieu de ſon Temple, armé de la foudre,* ΔΙΟΣ ΚΑΤΑΙΒΑΤΟΥ. *Cette Médaille eſt ſoutenue par une baſe en ornement, ſur laquelle on voit d'un côté, des oignons & des poiſſons, objets que la ſuperſtition croyoit propres à détourner la foudre; & de l'autre, quelques inſtrumens deſtinés par la Phyſique à électriſer la nue où repoſe le tonnerre. Des nuages, d'où partent des foudres, entourent la Médaille, & ſe répandent ſur la baſe, au milieu de laquelle ils laiſſent entrevoir une Médaille repréſentant* Jupiter *au haut des cieux, la foudre à la main, & un homme qui dirige vers lui un cerf volant. Cette repréſentation allégorique eſt relative au culte de* Ju-

piter Elicius *ſous l'emblême duquel l'antiquité, plus éclairée qu'on ne le croit communément, cachoit cette magie de l'électricité enſeignée à notre ſiécle par le Philoſophe légiſlateur & citoyen, dont l'Amérique affranchie a gravé le nom ſur les débris de ſes fers.* [Beger, Theſ. Brand. Tom. 2. p. 729. Id. num. imper. Origine des découvertes attribuées aux Modernes, Tom. 1. p. 301. Edit. de 1776.]

CUL-DE-LAMPE DE LA TRADUCTION. Une Médaille de la ville de Velia, *repréſentant un beau* Bacchus, *jeune. Cette Médaille couronnée de raiſins, de branches de lierre & d'épis, eſt poſée ſur une piece d'ornement ſur laquelle on voit d'un côté le* Ciſte *ou corbeille ſacrée, d'où ſort le ſerpent, comme le repréſentent les Médailles appellées* Ciſtophores; *de l'autre une rûche & des abeilles. Le milieu de l'ornement eſt rempli par le ſoleil dans tout ſon éclat, ſymbole allégorique de* Bacchus. [Pellerin, Peuples & Villes. Tom. 1. Pl. 9. N°. 58. p. 68.]

CUL-DE-LAMPE DES NOTES. Une Patere Etruſque repréſentant la naiſſance de Minerve. Vénus *tient* Jupiter *entre ſes bras;* Junon Lucine *tire du cerveau du maître des Dieux* Minerve *armée de la lance & du bouclier; dans un coin eſt un jeune Dieu, que l'on a pris pour* Mercure, *pour* Vulcain, *ou pour* Prométhée, *& qui tient la hache dont il a frappé la tête de* Jupiter. *Cette patere eſt poſée ſur une piéce d'ornement ſur laquelle ſont diſpoſés de différentes manieres, des flutes, des maſques, des branches d'olivier, des trompettes, des glaives, les attributs de la peinture & des autres arts. Au milieu paroît le vaiſſeau porté en pompe dans les Panathénées, avec le* Peplum *ou manteau de* Minerve, *qui y eſt ſuſpendu en forme de voile. Au bas pend une Médaille de* Gordien, *de la ville de* Phaſelis, *repréſentant* Minerve Medica, *avec le ſerpent entortillé à ſa lance. Ces différens objets ſont relatifs aux fêtes* Quinquàtres *conſacrées à* Minerve, *& les mêmes que les* Panathénées, *dans leſquelles toute l'*Attique *fêtoit la même*

Divinité. [Saggi di Diſſert. Lette nella Accad. Etruſc. di Corton. Tom. 2. p. 93. Pellerin, Peuples & Villes. Tom. 3. Pl. 131. N°. 1.]

TOME III.

ESTAMPE DU QUATRIEME LIVRE. Aux premiers jours du mois d'Avril, les femmes Romaines alloient rendre hommage à Vénus. *La ſtatue de la Déeſſe étoit placée ſous un boſquet de mirthes, au bord d'une fontaine limpide. Elles dépouilloient la ſtatue de la Déeſſe des ornemens que la ſuperſtition lui avoit conſacrés, & nues elles-mêmes, ſe baignoient dans la fontaine, & couronnoient* Vénus *de guirlandes de roſes. C'eſt cette dévotion amoureuſe que repréſente cette eſtampe. On y voit dans tous ſes détails, la cérémonie preſcrite dans les deux vers de l'Epigraphe : » Préparez » de nouvelles guirlandes ; offrez à la Mere » des Amours des roſes nouvellement éclo-*

» *ſes ; baignés-vous auſſi dans l'onde que cou-*
» *vrent ces mirthes verdoyans ; ainſi le veut*
» *la Déeſſe :* «

Nunc alii flores, nunc nova danda roſa eſt.
Vos quoque ſub viridi myrtho jubet illa lavari.
v. 138-9.

VIGNETTE DU TEXTE. Une Médaille de la famille Æmilia, *repréſentant* Jupiter Victorieux, *ſur un quadrige, armé de la foudre & du ſceptre. Le même type ſe trouve ſur trois autres Médailles de la même famille, & ſur deux de la famille* Anteſtia.

Une Médaille de la famille Claudia, *repréſentant la fameuſe Veſtale de ce nom, aſſiſe & tenant la lampe ſacrée.* [Vaillant, famil. Rom. Tom. 1. pag. 23. 31. 37. 49. 71. 72. Tom. 2. Pl. 4. N°. 5. Pl. 5. N°. 15 & 24. Pl. 7. N°. 44. Pl. 10. N°. 4 & 5. Id. Ibid. Pl. 40. N°. 13.]

VIGNETTE DE LA TRADUCTION. Deux Médailles ; la premiere de la famille

Conſidia, *repréſentant le Temple de* Vénus *à* Erix; *la ſeconde, de la famille* Memmia, *relative à la premiere célébration des jeux* Cereales, *à Rome, & repréſentant* Cerès *aſſiſe, la tête voilée, un ſerpent à ſes pieds, des épis & un flambeau à la main :* Cerialia Preimus fecit Memmius. [Vaillant, famil. Rom. Pl. 45. N°. 5. Paruta, Sicil. Vaillant, ibid. Pl. 95. N°. 6. Beger Theſ. Brand. Tom. 2. pag. 565.]

VIGNETTE DES NOTES. Une Médaille de Tyndaris, *en Sicile, repréſentant* Vénus *au milieu d'une couronne de mirthe; d'une main elle tient une flèche, & de l'autre l'Amour armé d'un arc,* TINΔAPIEΩN. [Beger, Sicilia. Pl. 7.]

CUL-DE-LAMPE DU TEXTE. Un Médaillon de Commode, *frappé à* Pergame, *repréſentant* Cybele *ſur un char traîné par des lions; ſa tête eſt couronnée de tours; elle tient le diſque, & près d'elle eſt un Prêtre, ou* Atys *avec le* Tympanum. *Un autre Mé-*

daillon, d'Antonin *le pieux*, *repréſentant la naiſſance de* Jupiter, *avec les Curetes & les Corybantes; ces deux Médaillons ſont poſés contre une charue, ſur un plan qui repréſente des ſillons; la baſe eſt terminée par differens inſtrumens propres à la culture, qui déſignent l'allégorie de* Cybele, *ou la terre cultivée. Le ſoleil que l'on apperçoit indique l'exiſtence allégorique d'*Atys. [Pellerin, premier ſupplém. Pl. 5. N°. 2. Seguin, ſelect. numiſm. pag. 127.]

CUL-DE-LAMPE DE LA TRADUCTION. Une Médaille de la famille Volteïa, *repréſentant* Cérès, *ſur un char trainé par des dragons; elle tient deux flambeaux, & a une tête de pavot derriere elle. Un Médaillon de* Marc-Aurele, *frappé à* Hircanis, *repréſentant l'enlevement de* Proſerpine. On y voit *Cupidon* volant au-deſſus du char de *Pluton*, avec un flambeau dans chaque main; *Minerve* caſquée, courant derriere le char, ſemble vouloir arrêter une roue d'une main, & de l'autre main élevée, elle tient ſa haſte prête à

la lancer ; ſous les chevaux, un long ſerpen s'élance, & paroît les accompagner ; plus bas eſt une corbeille pleine de fleurs, qui eſt renverſée. *Autour de la baſe ſur laquelle ſont placées ces Médailles, on voit des gerbes de bled, des faucilles & tous les inſtrumens propres aux ſemailles & aux moiſſons, deux opérations de l'agriculture cachées ſous l'allégorie de* Cérès *& de* Proſerpine. [Vaillant, famil. Rom. Tom. 2. Pl. 149. N°. 3. Pellerin, Pl. 130. N°. 3. Recueil, Tom. 3. pag. 216.]

CUL-DE-LAMPE DES NOTES. Un Médaillon de Fauſtine, *du Cabinet du Roi, repréſentant* Vénus, *qui d'une main tient un ſceptre, & de l'autre la pomme donnée à la plus belle ; deux tritons qui la ſoutiennent, célèbrent le moment de ſa naiſſance. Au-deſſus de ce médaillon d'où pendent des guirlandes de myrthes & de roſes, on voit l'Amour ſortant de l'œuf,* que la nuit avoit dépoſé au vaſte ſein de l'*Erebe* ſon époux ; déployant dans les airs ſes aîles dorées ;

dorées, & portant dans ſes mains le flambeau qui éclaire le monde & l'échauffe, avec les clefs du ciel, de la terre & des eaux, pour ouvrir à tous les êtres les portes de la vie (1). [Antiquit. Expliq. Supplem. T. 1. Pl. 47. N°. 3.]

ESTAMPE DU CINQUIEME LIVRE: Zéphire enlevant Flore. » *C'étoit un jour du* » *printemps ; j'errois ſeule ; Zéphire me voit ;* » *je me retire ; il me ſuit, je fuis, il eſt le plus* » *fort* «.

Ver erat: errabam; Zephirus conſpexit, abibam;
Inſequitur, fugio; fortior ille fuit.

v. 201 - 202.

VIGNETTE DU TEXTE. Trois Médailles, frappées en l'honneur d'Auguſte, *& en mémoire de ſa victoire ſur les Parthes ; ſur*

(1) *Ariſtophanes, Oiſeaux, v. 694. Orphée, hymne l'Amour & au Premier-né.*

la premiere, un Parthe à genoux, préſentant un étendart, Cæſar Auguſtus. Signis receptis. *Sur la ſeconde, un arc de triomphe*, Civib. & ſign. milit. à Parthis reſtitutis. *Sur la troiſiéme, un diadéme Parthe, un arc & un carquois rempli de fleches*, de Parthis. [Goltzius, Cæſar Auguſt. Pl. 38. Nº. 5. Pl. 39. Nº. 16 & 20.]

VIGNETTE DE LA TRADUCTION. *Quatre Médailles accolées, relatives à la queſtion de ſavoir s'il y eut à Rome deux Temples de* Mars Vengeur. *Sur la premiere un Temple, & au milieu* Mars *tenant une enſeigne & une aigle légionnaire*, Martis Ultoris. *Sur la ſeconde, un Temple de même forme; au milieu, une aigle légionnaire, & deux enſeignes dans les entre-colonnes*, Mar. Ult. *Sur la troiſieme, un Temple de forme un peu differente; au milieu, une enſeigne. Sur la quatriéme, un Temple ſemblable à celui des deux premieres Médailles; au milieu un char de triomphe, ſurmonté d'une aigle légionnaire*, S. P. Q. R.

Une cinquiéme Médaille, qui eſt de la famille Julia, *reſtituée par* Trajan, *ſur laquelle on voit* Enée *tenant d'une main le* Palladium, *& de l'autre ſoutenant* Anchiſe *qui porte ſes Dieux Penates. On a cru que ce dernier type étoit relatif à la ſtatue d'*Enée *que l'on voïoit dans le Temple de* Mars Vengeur, Ovide (1). [Goltzius, Cæſ. Aug. Pl. 40. N°. 26. 29. 30. 31. Vaillant, famil. Rom. Pl. 72. N°. 10.]

VIGNETTE DES NOTES. Deux Médailles; l'une, relative au culte de Mercure *en* Arcadie, *eſt de* Pheneos, *ville de cette province, & a pour type* Mercure *ſauvant le petit* Arcas; *l'autre, relative au culte de la même Divinité dans le* Latium, *eſt un Denier de la famille* Pomponia, *repréſentant, d'un côté, la tête de* Mercure, *& de l'autre, le Vaiſſeau, type ordinaire des premieres monnoies des familles Romaines.* [Pellerin, Recueil, Tom.

(1) *Mémoires de l'Académ. des Inſcript. Tom.* 37. in-12. *pag.* 102.

1. Pl. 21. N°. 18. Vaillant, famil. Rom. Pl. 115. N°. 6.]

CUL-DE-LAMPE DU TEXTE. Un Denier de la famille Servilia, *repréſentant la tête de* Flore, Flora. Primus, *avec le* Lituus, *ſymbole de la dignité d'Augure dont fut décoré* Servilius Geminus, *qui ayant été créé Edile ſous le Conſulat de* Poſtumius Albinus, *& de* Popilius Lænas, *célébra le premier les fêtes Florales. Cette Médaille eſt ſuſpendue à un vaſe antique chargé de fleurs, autour duquel voltigent des abeilles, qui doivent à* Flore *la matiere de leur miel; ſur la terraſſe qui le ſoutient, on voit épars, des couronnes, des maſques, des flambeaux, des inſtrumens de muſique, des branches de vigne, des grappes de raiſin, &c. Objets relatifs au pouvoir de la Reine des fleurs & aux jeux de ſa fête.* [Vaillant, famil. Rom. Pl. 130. N°. 17.]

CUL-DE-LAMPE DE LA TRADUCTION. Une Médaille de Tibere, *frappée en* Afrique, *repréſentant* Mercure *aſſis*

ſur un monçeau de pierres, aïant le Pétaſe & le Caducée. Cette Médaille eſt placée au bord d'une fontaine conſacrée à Mercure, *près la Porte Capêne à Rome. C'eſt-là que les Marchands célébroient la fête de ce Dieu tous les ans au mois de Juin, & purifioient leurs marchandiſes avec l'eau de la fontaine; cérémonie indiquée par un grand vaſe, une branche de laurier, inſtrument de l'aſperſion, & un ballot de marchandiſes.* [Pellerin, Lettres 2. Pl. 11. N°. 3.]

*CUL-DE-LAMPE DES NOTES. Un Camée repréſentant l'enlevement d'*Europe. *De la main droite elle tient la corne du taureau, & de la gauche ſon voile. Un Amour la couronne, un autre nage devant elle, & deux Tritons célebrent avec leur conque la victoire du Dieu raviſſeur. Une pierre gravée repréſentant* Iſis, *que l'on a priſe mal à propos pour* Sérapis, *montée ſur le bœuf* Apis. *Une Médaille de l'Iſle* d'Icarus, *repréſentant* Diane, *ſurnommée* Tauropolos, *qui y étoit*

particulierement adorée ; elle eſt montée ſur un bœuf, & tient ſon voile, comme Europe. *Ces trois monumens ſont poſés contre le cercueil d'*Europe, *orné d'une large couronne de mirthe, objet du culte particulier des Crétois* (1). *Tout ce groupe poſe ſur des nuages, parce que les objets qui le compoſent indiquent l'allégorie d'*Europe, *la méme que la Lune.* [Beger, Theſ. Brand. Gemm. pag. 195. Theſaur. Gemm. Gori. Tom. 1. Pl. 23. Goltz. de inſul. Græc. Tab. 17.]

(1) *Monde primit. Tom. 4. p. 490.*

TOME IV.

ESTAMPE DU SIXIÉME LIVRE. *L'an de Rome 511, le feu prit au Temple de* Veſta. *Les Prêtreſſes éperdues fuïoient de toutes parts, ſans ſonger à dérober aux flammes les gages du ſalut de l'État, dépoſés dans le Temple, tels que le Palladium, la Pierre de Cybele, les Anciles, &c. le Grand-Prêtre* L. Cæcilius Metellus *s'avance au milieu des Veſtales qu'il trouve proſternées, les cheveux épars : » Sechez des larmes inutiles, leur dit-» il, volez au ſecours de la Déeſſe, & que vos » mains virginales enlevent les gages du deſ-» tin de l'Empire ; de ſtériles vœux ne pour-» ront les ſauver ; mais, Dieux ! vous balan-» cez !.... Pardonne, ô Déeſſe, un homme va » pénétrer dans l'auguſte ſanctuaire qui ne » s'ouvrit jamais pour ſon ſexe. Si c'eſt » un crime, n'en punis que moi .... Il dit, & » s'élance ; & la Divinité applaudit au gené-*

» *reux courage qui venoit de l'arracher aux* » *flammes.* «

Dixit & irrupit; factum Dea rapta probavit.

v. 453.

Le moment de l'Eſtampe eſt celui ou Cæcilius, *ſortant du Temple embraſé, vient préſenter aux Veſtales en pleurs, le Palladium qu'il a ſauvé.*

VIGNETTE DU TEXTE. Une Médaille de la famille Plautia, *repréſentant d'un côté un maſque, ornement & ſymbole des joueurs de flute à Rome, & non le ſoleil, comme l'a cru* Vaillant; *de l'autre, l'aurore tenant ſon flambeau & volant avec ſes quatre chevaux. Cette Médaille eſt relative, non aux Jeux Apollinaires célébrés par* L. Plautius Plancus, *ſuivant le ſentiment de* Vaillant, *mais au retour des joueurs de flutte à Rome, dont parlent* Ovide, Cenſorin, Tite-Live, *&c.* [Vaillant, famil. Rom. Pl. CXI. N°. 5. p. 248.]

VIGNETTE

VIGNETTE DE LA TRADUCTION. *Une Médaille de la famille* Carisia, *représentant la tête de* Junon Moneta, *& une autre Médaille, de la famille* Marcia, *représentant la tête du Roi* Ancus, *avec le* Lituus, *ou bâton augural. Cette derniere Médaille est relative au préjugé de cette famille, qui se croïoit descendue du quatriéme Roi de Rome.* [Vaillant, famil. Rom. Pl. 36. N°. 14. Id. Ibid. Pl. 93. N°. 22.]

VIGNETTE DES NOTES. Une belle Médaille d'Antonin, *frappée en Egypte, & représentant la punition infligée par* Apollon *à* Marsyas, *pour avoir voulu lui disputer le prix de l'harmonie.* » *Le Dieu est assis sur* » *de hautes roches, tenant une grande lyre à* » *neuf cordes : au-devant de lui le satyre est* » *pendu par les mains liées à un arbre, &* » *au bas est un homme qui aiguise sur une* » *pierre un couteau pour l'écorcher.* [Pellerin, Recueil, Tom. 3. p. 229. Pl. 132. N°. 7.]

CUL-DE-LAMPE DU TEXTE. Un Camée repréſentant ſix Veſtales qui ſacrifient dans le Temple de Veſta, *avec un enfant, de l'ordre de ceux appellés* Camilles, *tenant une lampe ; des bandeletttes, ornement des Veſtales, & des lys, ſymbole de leur virginité, couronnent ce* Camée, *qui eſt ſoutenu par des nuages, a travers leſquels on apperçoit un Livre ouvert ; ſur l'une des pages on lit :* Epoques de la nature, *& ſur l'autre :* Feu central. *La fable de* Veſta *n'étoit en effet qu'une allégorie relative au feu intérieur de la terre, dont l'éxiſtance a été ſi ingénieuſement établie par M. le Comte de Buffon* (1), *& par un Philoſophe digne, comme lui, de nous révéler les ſecrets de la Nature* (2). *La ſeule identité de* Veſta *avec le feu & avec la terre, ſuffiroit pour établir cette belle allégorie, fondée d'ailleurs, comme on le verra, ſur l'opinion de toute l'antiquité.* [Antiquit. de Caylus. Tom. 5. Pl. 59.]

(1) *Epoques de la Nature, Hiſt. Nat.*
(2) *M.* Bailly, *Lettres à M.* de Voltaire, *&c.*

CUL-DE-LAMPE DE LA TRADUCTION. Une Médaille de la famille Pomponia, *repréſentant* Hercules Muſagetes, *qui d'une main tient une lyre & de l'autre ſa maſſue, avec cette légende:* Hercules Muſarum. *Le culte* d'Hercule, *ou le Soleil, conſideré avec ce nouvel attribut, étoit relatif au ſyſtême de* Pytagore *& des Aſtronomes de ſon tems, qui admettoient l'harmonie des ſpheres conduites par l'aſtre du jour. Cette Médaille doit donc être placée ſur des nuages qui laiſſent entrevoir le Soleil & les orbites de quelques Planettes.* [Vaillant, famil. Rom. Pl. 115. N°. 11.]

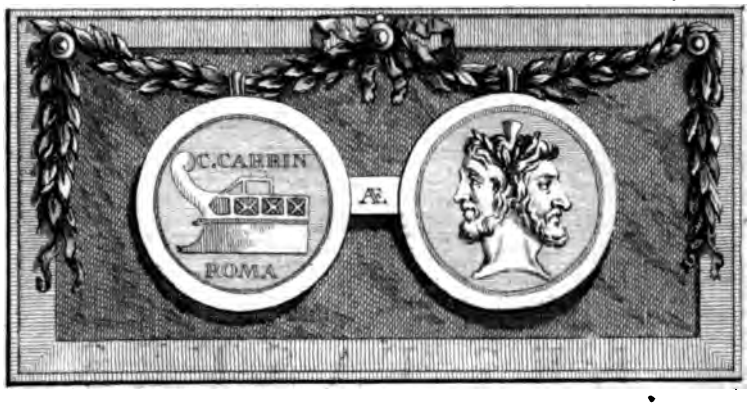
CUL-DE-LAMPE DES NOTES. Une pierre oblongue portant cette inſcription : Dianæ Nemorenſi Veſtæ. *D'un côté une Médaille de* Valerien, *frappée à Epheſe en Ionie, repréſentant* Diane, *tenant un flambeau & aïant un croiſſant aux épaules. De l'autre, une Médaille ſur laquelle on voit* Cybele *aſſiſe avec les lions, la couronne de tours &*

le diſque : Matri Magnæ. Diane Aricine *à laquelle eſt conſacrée l'inſcription, a été priſe en effet pour* Veſta, *pour la Lune & pour la Terre. Ces trois monumens, au-deſſus deſquels s'élevent les arbres de la forêt d'*Aricie, *ſont poſés ſur un tertre où l'on voit des filets de chaſſeurs, les glaives qui décidoient de l'élection & de l'empire des Prêtres de* Diane, *les flambeaux employés aux cérémonies de ſon culte, &c.* [Latium vetus. Tom. 7. p. 195. Pellerin, 11e. Suppl. Pl. 8. N°. 5 Antiquit. Expliq. Tom. 1. Pl. 2. N°. 5.]

Fin de l'Explication des Planches.

LES

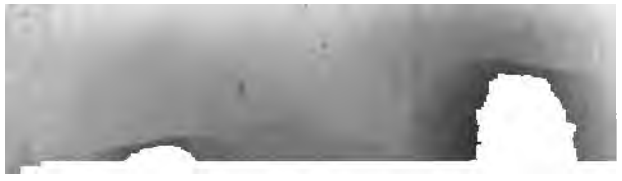
LES FASTES D'OVIDE.

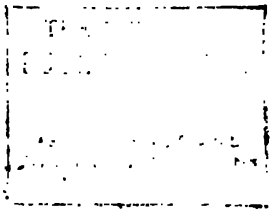


P. OVIDII NASONIS FASTORUM,

LIBER I.

TEMPORA cum cauſis Latium digeſta per annum,
Lapſaque ſub terras, ortaque ſigna, canam.





Livre I.

Le Barbier Inv. Malaspre Sculp.

At Deus.....

Omnibus ad lunæ lumina Risus Erat. *Lib. I.*

LES FASTES D'OVIDE,

LIVRE PREMIER.

JE vais chanter l'ordre des tems fixé par l'année Romaine, & développer ſes cauſes diverſes; je vais chanter auſſi la marche des Conſtellations, ſoit qu'elles ſe levent, ſoit qu'elles deſcendent ſous l'horiſon.

Excipe pacato, Cæſar Germanice, vultu
Hoc opus, & timidæ dirige navis iter.
Officiique levem non averſatus honorem,
En tibi devoto munere dexter ades.
Sacra recognoſces Annalibus eruta priſcis;
Et quo ſit merito quæque notata dies.
Invenies illic & feſta domeſtica vobis;
Sæpe tibi Pater eſt, ſæpe legendus Avus.
Quæque ferunt illi pictos ſignantia Faſtos,
Tu quoque cum Druſo præmia fratre feres.

Cæſaris arma canant alii; nos Cæſaris aras,
Et quoſcumque ſacris addidit ille dies.
Annùe conanti per laudes ire tuorum,
Deque meo pavidos excute corde metus.
Da mihi te placidum, dederis in carmina vires;
Ingenium vultu ſtatque, caditque tuo.
Pagina judicium docti ſubitura movetur

Prêtez une oreille attentive à mes chants, illuſtre Germanicus (*a*), guidez vous-même au milieu de la vaſte carriere que je vais parcourir, mes pas incertains & chancelans, & quelque foible que ſoit l'hommage que je vous conſacre, daignez le recevoir d'une main favorable. Je retracerai les cérémonies religieuſes puiſées dans nos antiques Annales; je dirai pourquoi chaque jour a ſa diſtinction particuliere; je chanterai les Fêtes établies en l'honneur de votre auguſte famille, & ſouvent ma bouche répétera les noms chéris de votre pere & de votre ayeul (*b*). Un jour auſſi ſans doute, un jour, ainſi que Druſus votre frere (*c*), vous partagerez avec eux ce prix des vertus, ce culte glorieux qui leur eſt conſacré dans nos Faſtes.

Que d'autres célébrent les victoires de Céſar; moi je chante les autels que ſes mains ont élevés & les jours religieux dont il a augmenté l'ordre de nos Fêtes. Secondez donc mes timides efforts, illuſtre Germanicus, & baniſſez de mon cœur la crainte qui l'agite; c'eſt des héros de votre ſang que je vais eſſayer les louanges. Si vous daignez ſourire à mes accens, un plus noble enthouſiaſme va les animer; un ſeul de vos regards ſoutient ou détruit mon eſſor, & ma muſe ſoumiſe à vos lumieres,

Per totidem menſes à funere conjugis uxor
Suſtinet in vidua triſtia ſigna domo.
Hoc igitur vidit trabeati cura Quirini ;
Cùm rudibus populis annua jura daret.
Martis erat primus menſis, Venerisque ſecundus,
Hæc generis princeps, ipſius ille pater :
Tertius à Senibus, Juvenum de nomine quartus :
Quæ ſequitur, numero turba notata fuit.
At Numa, nec Janum, nec avitas præterit umbras,
Menſibus antiquis addidit ille duos.

Ne tamen ignores variorum jura dierum,
Non habet officii Lucifer omnis idem.
Ille Nefaſtus erit per quem tria verba ſilentur :
Faſtus erit, per quem lege licebit agi.
Nec toto perſtare die ſua jura putaris ;
Qui jam Faſtus erit, manè Nefaſtus erat.
Nam ſimul exta Deo data ſunt, licet omnia fari,
Verbaque Honoratus libera Prætor habet.

pendant dix mois, dans ſa demeure ſolitaire, les lugubres emblêmes de ſa douleur (*h*). Déterminé par ce double vœu de la nature & des loix, Romulus voulut que le terme impoſé par elles fut auſſi celui de ſon année. Ainſi fut fixée pour ſes peuples agreſtes la premiere diviſion des tems. Il voulut que le premier mois fut conſacré à Mars ſon pere, & le ſecond à Vénus, ſource ſacrée de ſon origine. Le troiſieme mois dut ſon nom aux vieillards, & le quatrieme aux jeunes-gens. Les autres tirerent leur dénomination du rang qu'ils occuperent. Mais Numa, religieux adorateur de Janus & des mânes paternels, ajouta deux mois aux dix mois de Romulus (*i*).

Cependant les jours diffèrent entr'eux par l'emploi auquel ils ſont conſacrés; apprenez leur diſtinction diverſe. Le jour Néfaſte eſt celui pendant lequel un profond ſilence regne dans les tribunaux (*j*). Le jour Faſte eſt celui pendant lequel eſt permis l'exercice de la juſtice. Chaque jour n'a pas la même deſtination pendant tout ſon cours, & celui qui eſt Faſte le ſoir aura pu être Néfaſte le matin. Ainſi dès qu'une fois les entrailles des victimes ſont offertes aux Dieux, les tribunaux s'ouvrent, & le Préteur peut prononcer ſes auguſtes décrets. Il eſt auſſi des

Eſt quoque, quo populum jus eſt includere Septis,
Eſt quoque, qui nono ſemper ab orbe redit.

Vindicat Auſonias Junonis cura Calendas:
Idibus alba Jovi grandior agna cadit.
Nonarum tutela Deo caret: omnibus iſtis
(Ne fallare cave) proximus Ater erit.
Omen ab eventu eſt: illis nam Roma diebus
Damna ſub adverſo triſtia Marte tulit.

Hæc mihi dicta ſemel, totis hærentia Faſtis;
Ne ſeriem rerum ſcindere cogar, erunt.

Ecce tibi fauſtum, Germanice, nuntiat annum,
Inque meo primus carmine Janus adeſt.

Jane biceps, anni tacitè labentis origo;
Solus de ſuperis qui tua terga vides,

jours où le peuple doit ſe rendre au lieu de ſes aſſemblées (*k*); il en eſt d'autres encore que ramene conſtamment chaque révolution hebdomadaire.

Les Calendes de l'année Romaine ſont ſous la protection de Junon (*l*). Aux Ides on immole à Jupiter une grande brebis blanche (*m*); mais aucune Divinité ne préſide aux Nones (*n*). Craignez auſſi de vous y tromper: le jour qui ſuit ces jours eſt marqué de ſiniſtres couleurs (*o*). De triſtes évenemens y attacherent ce préſage; car dans ces jours funeſtes Rome vit plus d'une fois le ſuccès de ſes armes traverſé par un ſort contraire.

Afin de ne pas interrompre l'ordre des choſes, je ne rappellerai plus ces premieres notions, qui peuvent s'appliquer également à chaque livre des Faſtes.

Janus paroît, illuſtre Germanicus, & ce Dieu vous annonce que l'année qu'il vient d'ouvrir, ſera pour vous une année de bonheur & de gloire (*p*); qu'il ſoit donc le premier objet de mes chants.

Divinité au double viſage, éternel principe des ſiècles qui s'écoulent en ſilence, toi qui, ſeul entre

Dexter ades Ducibus, quorum ſecura labore
Otia terra ferax, otia pontus agit.
Dexter ades Patribusque tuis, Populoque Quirini,
Et reſera nutu candida templa tuo.

Proſpera lux oritur: linguisque, animisque favete:
Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.
Lite vacent aures, inſanaque protinus abſint
Jurgia: differ opus, livida turba, tuum.
Cernis, odoratis ut luceat ignibus æther,
Et ſonet accenſis ſpica Ciliſſa focis?
Flamma nitore ſuo templorum verberat aurum,
Et tremulum ſumma ſpargit in æde jubar.
Veſtibus intactis Tarpeias itur in arces,
Et populus feſto concolor ipſe ſuo eſt.
Jamque novi præeunt Faſces, nova Purpura fulget,

les habitans de l'Olympe, jouis du double avantage de voir en même temps & devant & derriere toi, Janus, daignes étendre tes faveurs ſur les héros qui préſident à nos Armées; c'eſt à leur courage que la terre & les mers doivent la paix & la tranquillité dont elles jouiſſent. Daignes abaiſſer un regard favorable ſur tes Sénateurs, ſur le peuple que gouverna Romulus, & que ton auguſte ſanctuaire s'ouvre tout à coup à nos yeux.

Un jour Proſpere ſe leve! Que la gaieté pure regne dans nos ames & dans nos diſcours; que dans un jour agréable nos levres ne prononcent que des paroles agréables (*q*); que les tribunaux gardent un profond ſilence, & que la foule des plaideurs, ſuſpendant ſes débats inſenſés, ne vienne plus frapper nos oreilles de ſes vaines clameurs. Déjà des feux odorants étincellent de toutes parts dans les airs, & les gerbes du ſaffran (*r*) pétillent au milieu des braſiers. De l'or des ſanctuaires jaillit l'éclat de la flamme qui s'y répette, & des reflets multipliés vont ſilloner la voûte. Le peuple s'eſt paré d'une maniere digne de la fête, & couvert de vêtemens nouveaux, il marche vers le Capitole (*s*). Déjà les faiſceaux ont paſſé en d'autres mains; une pourpre nouvelle éclate au loin, & de nouveaux magiſtrats ſe ſont aſſis ſur

Et nova conſpicuum pondera ſentit ebur;
Colla rudes operum præbent feriенda juvenci;
Quos aluit campis herba Phaliſca ſuis.
Salve, læta dies, meliorque revertere ſemper;
A populo rerum digna potente coli....
Jupiter, arce ſua totum cùm ſpectet in orbem;
Nil niſi Romanum, quod tueatur, habet.....

Quem tamen eſſe Deum te dicam, Jane biformis?
Nam tibi par nullum Græcia numen habet.
Ede ſimul cauſam, cur de cæleſtibus unus,
Sitque quod à tergo, ſitque quod ante vides.

Hæc ego cum ſumptis agitarem mente tabellis;
Lucidior viſa eſt, quàm fuit antè, domus.
Tum ſacer ancipiti mirandus imagine Janus
Bina repentè oculis obtulit ora meis.
Obſtupui, ſenſique metu riguiſſe capillos,
Et gelidum ſubito frigore pectus erat.

la chaiſe Curule (*t*). Déjà tombent ſous la hache ſacrée les jeunes taureaux nourris dans les fertiles pâturages de Faliſques, & dont la tête n'a pas encore plié ſous le joug (*u*). Je te ſalue, jour de plaiſirs & de bonheur! puiſſes-tu renaître toujours plus pur, toujours plus digne d'être célébré par le peuple le plus puiſſant de la terre; oui, lorſque du haut de ſon trône ſublime Jupiter embraſſe de ſes regards la vaſte étendue de l'univers, les regards du Maître des Dieux n'ont embraſſé que l'empire Romain (*v*).

Cependant, Janus, qui m'expliquera la nature & les attributs de ta biſarre divinité? Car, de tous les Dieux que la Grece adore, aucun n'eſt ſemblable à toi (*x*). Inſtruis-moi donc toi-même; viens m'apprendre auſſi pourquoi, ſeul entre les habitans des cieux, tu vois en même temps & devant & derriere toi.

Tandis que, mes tablettes à la main, j'agitois dans mon eſprit ces queſtions diverſes, une lumiere plus éclatante ſe répandit tout-à coup autour de moi; c'étoit le Dieu lui-même, qui venoit offrir à mes regards étonnés les traits ambigus de ſa double figure. Je demeurai interdit; je ſentis mes cheveux ſe dreſſer ſur mon front, & un froid mortel glaça

Ille tenens dextra baculum, clavemque ſiniſtra,
Edidit hos nobis ore priore ſonos:
Diſce, metu poſito, vates operoſe dierum,
Quod petis, & voces percipe mente meas.
Me Chaos antiqui (nam ſum reſpriſca) vocabant:
Aſpice quam longi temporis acta canam.
Lucidus hic aër, & quæ tria corpora reſtant,
Ignis, aquæ, tellus, unus acervus erant.
Ut ſemel hæc rerum ſeceſſit lite ſuarum,
Inque novas abiit maſſa ſoluta domos,
Flamma petit altum: propior locus aëra cepit,
Sederunt medio terra, fretumque loco.
Tunc ego, qui fueram globus, & ſine imagine moles,
In faciem redii, dignaque membra Deo.
Nunc quoque, confuſæ quondam nota parva figuræ,
Ante quod eſt in me, poſtque videtur idem.

Accipe quæſitæ quæ cauſa ſit altera formæ,
Hanc ſimul ut noris, officiumque meum:

mon.

mon cœur. D'une main il tenoit un bâton, & de l'autre, une clef (*y*). » Raſſures-toi, me dit-il, » chantre de l'année Romaine, & ſois attentif à ma » voix; je vais ſatisfaire tes deſirs curieux. Autrefois » on m'appelloit le Cahos (*z*) : tu vois ſi je peux » me vanter de quelque antiquité, & juſqu'à quelle » époque lointaine remontent les événemens dont je » vais t'inſtruire. Cet air lumineux qui t'environne, & » les autres élémens, le feu, la terre & les eaux n'étoient » au commencement qu'une maſſe informe & confuſe. » Dès qu'une fois agitée par le choc des principes » ennemis, cette maſſe ſe fut diviſée, & que cha- » cune de ſes parties occupa un nouvel eſpace ; le » feu ſe porta vers les régions ſupérieures, l'air s'é- » tendit au-deſſous, & la terre, avec les eaux, de- » meura immobile au centre de l'univers. C'eſt alors » que ceſſant d'être un globe vague & groſſier, un » amas confus de ſubſtances diverſes, je repris une » figure digne d'un Dieu ; j'ai voulu pourtant con- » ſerver quelques marques de la confuſion de ma » premiere forme, & c'eſt pour cela que j'offre les » mêmes traits par devant & par derriere.

» Apprens encore une autre cauſe de cette con- » figuration biſarre ; tu connoîtras en même-tems

Quicquid ubique vides, cælum, mare, nubila, terras,
  Omnia ſunt noſtra clauſa, patentque manu.
Me penes eſt unum vaſti cuſtodia mundi,
  Et jus vertendi cardinis omne meum eſt.
Cùm ibuit Pacem placidis emittere tectis,
  Libera per tutas ambulat illa vias.
Sanguine letifero totus miſcebitur orbis,
  Ni teneant rigidæ condita bella ſeræ.
Præſideo foribus cæli cum mitibus Horis,
  Et redit officio Jupiter ipſe meo.
Inde vocor Janus, cui cùm Cereale ſacerdos
  Imponit libum, mixtaque farra ſali,
Nomina ridebis, modò namque Patulcius idem,
  Et modò ſacrifico Cluſius ore vocor.
Scilicet alterno voluit rudis illa vetuſtas
  Nomine diverſas ſignificare vices.

Vis mea narrata eſt; cauſam nunc diſce figuræ:
  Jam tamen hanc aliqua tu quoque parte vides.

» tout mon pouvoir. De quelque côté que tu portes
» les yeux, vers le ciel, ſur la terre, ſur les mers,
» vers le ſéjour des nuages, c'eſt par moi que s'ou-
» vre & ſe ferme à tes regards le vaſte théâtre de
» la nature; à moi ſeul eſt confiée la garde de l'u-
» nivers, & c'eſt moi qui le fais rouler ſur ſon axe.
» A ma voix la paix ſort de ſon tranquille ſéjour,
» & parcourt ſans crainte & ſans obſtacles les villes
» ſoumiſes; ſi je ne tenois renfermées les guerres
» homicides, bientôt elles briſeroient leurs chaînes,
» & couvriroient de ſang & de carnage la ſurface
» de la terre. Je veille auſſi avec les heures légeres
» aux portes de l'Olympe, & ſans moi Jupiter lui-
» même ne peut en ſortir ou y rentrer à ſon gré. C'eſt
» à ces emplois divers que je dois le nom de Janus.
» Tu rirois des autres noms que me prodiguent mes
» prêtres, lorſqu'ils viennent m'offrir leurs gâ-
» teaux (*aa*), & leur *Far* mêlé de ſel; tantôt ils
» me nomment *Patulcius* & tantôt *Cluſius*. C'eſt
» ainſi que les adorateurs de ces vieux ſiécles d'igno-
» rance voulurent, par deux titres contraires, déſigner
» mes fonctions alternatives.

» Maintenant tu connois l'étendue de ma puiſſance;
» tu ſais auſſi déjà pourquoi je préſente à tes yeux ces
» doubles traits; ajoutes cependant cette cauſe encore.

Omnis habet geminas, hinc atque hinc, janua frontes,
E quibus hæc populum ſpectat, at illa Larem.
Utque, ſedens veſter primi prope limina tecti,
Janitor, egreſſus, introitusque videt;
Sic ego proſpicio, cæleſtis janitor aulæ,
Eoas partes, Heſperiasque ſimul.
Ora vides Hecates in tres vergentia partes;
Servet ut in ternas compita ſecta vias.
Et mihi, ne flexu cervicis tempora perdam,
Cernere non moto corpore bina licet.

Dixerat, & vultu, ſi plura requirere vellem,
Se mihi difficilem non fore faſſus erat.
Sumſi animum, gratesque Deo non territus egi,
Verbaque ſum ſpectans pauca locutus humum.
Dic, age, frigoribus quare novus incipit annus,
Qui melius per ver incipiendus erat?
Omnia tunc florent, tunc eſt nova temporis ætas,

» Les portes de vos demeures offrent deux faces, » l'une tournée en dehors, l'autre vers l'intérieur; & » du veſtibule ſous lequel il eſt aſſis, le portier voit en » même-temps, & ceux qui entrent & ceux qui ſortent; » de même, portier du palais des Dieux, j'embraſſe » de mes regards les régions de l'Orient & celles » de l'Occident, & c'eſt pour appercevoir d'un ſeul » coup d'œil deux parties oppoſées, ſans perdre de » tems à tourner la tête, que je reçus une double » figure; ainſi, pour qu'elle veille avec plus de sû- » reté à la garde des carrefours qui ſe coupent en » trois voies, vous avez donné un triple viſage à la » triple Hécate (*bb*).

Ainſi parla Janus, & je lus dans ſes traits qu'il ne ſe refuſeroit pas à m'inſtruire encore. Je rappellai mes eſprits, ma crainte ſe diſſipa, & rendant graces au Dieu, j'oſai l'interroger de nouveau : je voudrois ſavoir encore, lui dis-je, les yeux reſpectueuſement fixés vers la terre, pourquoi l'année commence avec la ſaiſon des frimats (*cc*)? C'eſt avec le printemps qu'elle devoit naître : Alors les fleurs écloſent de toutes parts; alors le Temps eſt rendu à ſa jeuneſſe primitive. La vigne fécondée ſe couvre de nouveaux bourgeons, & déjà ſes rameaux naiſſants ombragent l'arbuſte auquel ils

Et nova de gravido palmite gemma tumet;
Et modò formatis amicitur frondibus arbos,
Prodit & in ſummum ſeminis herba ſolum;
Et tepidum volucres concentibus aëra mulcent,
Ludit & in pratis, luxuriatque pecus.
Tum blandi ſoles: ignotaque prodit hirundo;
Et luteum celſa ſub trabe fingit opus.
Tunc patitur cultus ager, & renovatur aratro.
Hæc anni novitas jure vocanda fuit.

Quæſieram multis; non multis ille moratus;
Contulit in verſus ſic ſua verba duos.
Bruma novi prima eſt, veterisque noviſſima Solis;
Principium capiunt Phœbus & annus idem.

Poſt ea mirabar, cur non ſine litibus eſſet
Prima dies: cauſam percipe Janus, ait.
Tempora commiſi naſcentia rebus agendis;
Totus ab auſpicio ne foret annus iners.

ſe marient. Les ſemences confiées à la terre s'élevent en herbes légeres ſur ſa ſurface, & les oiſeaux par leurs accords ſemblent ajouter à la ſérénité qui regne dans les airs. Les troupeaux bondiſſent & ſe jouent au milieu des prairies; le ſoleil verſe ſur la nature une chaleur douce & bienfaiſante; l'hirondelle, long-tems abſente, revient dans nos climats, & paitrit, ſous un toît élevé, l'argile qui doit lui ſervir de demeure. Alors la terre s'ouvre ſans peine à la culture & ſe renouvelle ſous la main du laboureur. Voilà, Dieu puiſſant, voilà les beaux jours qui devoient éclairer la naiſſance de l'année.

Moins diffus que je ne l'avois été dans ma demande, le Dieu renferma ſa réponſe dans ce peu de mots : « c'eſt avec l'hiver que le Soleil commence & » finit ſon cours; le Soleil & l'année devoient commen» cer enſemble leur marche périodique. »

Je voulus ſavoir enſuite pourquoi au premier jour de l'année on ne s'abſtenoit pas de toute occupation (*dd*). » Ecoute, me dit le Dieu, j'ai voulu que l'on conſacrât » au travail les premiers momens de l'année, dans la » crainte qu'un préſage contraire n'entretint l'oiſiveté » pendant tout ſon cours. Ainſi, tu vois chaque ar-

Quiſque ſuas artes ob idem delibat agendo,
Nec plus quam ſolitum teſtificatur opus.

Mox ego; cur quamvis aliorum numina placem,
Jane, tibi primo tura, merumque fero?
Ut per me poſſis aditum, qui limina ſervo,
Ad quoſcunque voles, inquit, habere Deos.
At cur læta tuis dicuntur verba Calendis?
Et damus alternas, accipimus que preces?

Tum Deus incumbens baculo, quem dextra tenebat,
Omnia principiis, inquit, ineſſe ſolent.
Ad primam vocem timidas advertitis aures,
Et primùm viſam conſulit augur avem.
Templa patent, auresque Deûm; nec lingua caducas
Concipit ulla preces, dictaque pondus habent.

» tiſan, s'eſſayer alors à quelque légere produc-
» tion, pour annoncer le genre ordinaire de ſes tra-
» vaux ».

Mais pourquoi, demandai-je encore, lorſque religieux adorateur des autres Divinités, je viens ſacrifier à leurs autels, le premier hommage de l'encens & du vin, t'eſt-il toujours offert (*ee*)? — C'eſt afin que, portier des Cieux, je faſſe parvenir tes prieres juſqu'à la Divinité que tu invoques. — Mais pourquoi au jour de tes Calendes nous diſons-nous des choſes agréables, pourquoi nous adreſſons-nous mutuellement des vœux proſpères?

Alors ſe courbant ſur le bâton qui lui ſervoit d'appui, « l'uſage, me dit Janus, a attaché des préſages
» certains au commencement de chaque choſe; ainſi,
» c'eſt le chant du premier oiſeau que vous entendez,
» qui fixe votre attention & vos craintes; c'eſt le vol
» du premier oiſeau qu'apperçoit l'Augure, qui regle
» ſes prédictions. Dans ces jours ſolemnels les temples
» ſont ouverts, & vous y pénétrez librement: auſſi
» librement s'élevent juſqu'aux Dieux vos prieres &
» vos hommages, & l'homme pieux qui les invoque
» alors, ne les invoque pas envain ».

Deſierat Janus; nec longa ſilentia feci,
Sed tetigi verbis ultima verba meis.
Quid vult palma ſibi, rugoſaque carica, dixi,
Et data ſub niveo candida mella favo.
Omen, ait, cauſa eſt, ut res ſapor ille ſequatur,
Et peragat cœptum dulcis ut annus iter.
Dulcia cur dentur video: ſtipis adjice cauſam,
Pars mihi de feſto ne labet ulla tuo.
Riſit; &, ô quàm te fallunt, tua ſæcula; dixit,
Qui ſtipe mel ſumpta dulcius eſſe putes!
Vixego Saturno quemquam regnante videbam,
Cujus non animo dulcia lucra forent.
Tempore crevit amor, qui nunc eſt ſummus, habendi;
Vix ultrà, quo jam progrediatur, habet.
Pluris opes nunc ſunt, quàm priſci temporis annis,
Dum populus pauper, dum nova Roma fuit.

Ainſi parla Janus ; à ſes réponſes ſuccéderent auſſi-tôt de nouvelles demandes. — Que ſignifient ces dattes, ces figues ſeches & ce miel doré que renferme ſon rayon blanchiſſant (*ff*) ? — « Le choix de » ces objets n'offre qu'un préſage, répondit Janus ; » c'eſt pour que les Dieux veuillent attacher aux évè- » nemens, ces heureux ſuccès dont leur faveur eſt le » ſimbole, & que rien n'altere la douceur des auſpices » ſous leſquels l'année a commencé ſon cours ». — Je ſais maintenant, repris-je, pourquoi parmi les préſens de ces jours ſolemnels, on s'envoie des choſes dont la douceur flatte le goût ; mais j'ignore encore pourquoi l'on s'envoie auſſi mutuellement des pieces de monnoie (*gg*) ; daignes m'apprendre cette derniere particularité de ta fête. — « Ainſi, dit » Janus en ſouriant, l'argent eſt à tes yeux un objet » moins doux que le miel ! Ah ! que tu connois peu » les mœurs de ton ſiecle ! A peine, lors même que » Saturne régnoit ſur la terre, à peine aurai-je trouvé » un ſeul mortel pour qui le gain n'eût des appas : » la funeſte paſſion d'amaſſer s'accrut avec le temps ; » aujourd'hui elle eſt parvenue à ſon comble, & il n'eſt » plus de terme au-delà duquel elle puiſſe étendre ſes » inſatiables deſirs. Maintenant, il eſt vrai, les richeſſes » peuvent enflammer davantage la cupidité, que dans » ces ſiecles lointains, où Rome s'élevoit de ſon ber-

Dum caſa Martigenam capiebat parva Quirinum;
Et dabat exiguum fluminis ulvatorum.
Jupiter anguſta vix totus ſtabat in æde,
Inque Jovis dextra fictile fulmen erat.
Frondibus ornabant, quæ nunc capitolia gemmis;
Paſcebatque ſuas ipſe Senator oves.
Nec pudor in ſtipula placidam cepiſſe quietem,
Nec fœnum capiti ſuppoſuiſſe, fuit.
Jura dabat populis poſito modò Conſul aratro;
Et levis argenti lamina crimen erat.
At poſtquàm Fortuna loci caput extulit hujus,
Et tetigit ſummos vertice Roma Deos;
Creverunt & opes, & opum furioſa cupido;
Et cùm poſſideant plurima, plura petunt.
Quærere ut abſumant, abſumpta requirere certant:
Atque ipſæ vitiis ſunt alimenta vices.
Sic quibus intumuit ſuffuſa venter ab unda,
Quò plus ſunt potæ, plus ſitiuntur aquæ.

» ceau, où un peuple indigent habitoit ſes murs naiſ-
» ſans. Une humble chaumiere étoit le palais de Ro-
» mulus, & les joncs du fleuve formoient le lit groſ-
» ſier du fils de Mars. Alors l'étroit aſile où Jupiter
» recevoit l'hommage des mortels, pouvoit à peine le
» contenir tout entier, & la main du Maître des Dieux
» n'étoit armée que d'un foudre d'argile (*hh*). Ce
» même Capitole, où brillent aujourd'hui les pierres les
» plus précieuſes, des guirlandes de fleurs en faiſoient
» alors le ſeul ornement; alors on goûtoit, ſans rougir, ſur
» un lit de chaume & de gazon, un repos pur & tran-
» quille; le Sénateur paiſſoit lui-même ſes brebis, &
» c'eſt du milieu des champs que ſa charue fécondoit,
» que le Conſul dictoit les loix au peuple. Poſſéder
» une ſeule piece d'or, eût été un attentat à la pureté
» de ces mœurs antiques. Mais lorſque les deſtins proſ-
» peres eurent étendu la puiſſance de cet Empire,
» lorſque Rome eût élevé juſqu'au ſéjour des Dieux
» ſa tête ſuperbe, alors on vit s'accroître & les richeſſes
» & l'amour effrené des richeſſes; plus on en poſſéde,
» plus on en deſire : on entaſſe pour diſſiper, on en-
» taſſe encore pour réparer les diſſipations, & ces vi-
» ciſſitudes mêmes, nouveaux alimens des vices, ne
» font qu'irriter la ſoif inſatiable de l'or. Tel eſt le
» malade dont une humeur trop abondante diſtent &
» gonfle les viſceres; plus il boit, plus ſon altération

In pretio pretium nunc eſt: dat cenſus honores,
Cenſus amicitias: pauper ubique jacet.

Tu tamen auſpicium ſi ſit ſtipis utile quæris,
Curque juvent noſtras æra vetuſta manus?
Aera dabant olim: melius nunc omen in auro eſt,
Victaque conceſſit priſca moneta novæ.
Nos quoque templa juvant, quamvis antiqua probemus,
Aurea: majeſtas convenit iſta Deo.
Laudamus veteres, ſed noſtris utimur annis:
Mos tamen eſt æquè dignus uterque coli.

Finierat monitus: placidis ita rurſus, ut antè,
Clavigerum verbis alloquor ipſe Deum.
Multa quidem didici: ſed cur navalis in ære

» augmente : maintenant l'or eſt le prix des choſes » les plus précieuſes ; c'eſt l'or qui confere les hon- » neurs, c'eſt l'or qui forme les alliances & donne » les amis ; partout le pauvre languit dédaigné.

» Tu veux ſavoir encore ſi toute eſpece de mon- » noie peut être offerte ſous les mêmes auſpices, & » pourquoi je ne rejette pas les vieilles pieces de » bronze ? Dans les premiers tems ces pieces étoient » l'offrande que l'on faiſoit à mes autels (*ii*) : mais » un métal plus précieux ſemble aujourd'hui fixer un » préſage plus flatteur, & la monnoie nouvelle eſt » préférée à l'ancienne : nous autres Divinités, nous ne » dédaignons pas la ſimplicité des temples antiques, » & cependant nous aimons à habiter ceux où » l'or étincelle, perſuadés que cet éclat convient bien » à la majeſté des Dieux. Ainſi, nous approuvons les » anciens uſages, mais nous ſuivons ceux de notre » ſiecle. L'une & l'autre eſpece de monnoie peut donc » être indifféremment employée à l'uſage religieux de » ces jours de fête ».

Janus eut à peine ceſſé de parler, que j'oſai l'in- terroger encore. Dieu puiſſant, lui dis-je du ton ſou- mis de mes autres queſtions, je dois déjà beaucoup au ſoin que tu prends de m'inſtruire ; mais pourquoi

Altera ſignata eſt, altera forma biceps?
Noſcere me duplici poſſes in imagine, dixit;
Ni vetus ipſa dies extenuaſſet opus.
Cauſa ratis ſuper eſt: Thuſcum rate venit in amnem
Antè pererrato falcifer orbe Deus.
Hac ego Saturnum memini tellure receptum:
Cœlitibus regnis ab Jove pulſus erat.
Inde diu genti manſit Saturnia nomen:
Dicta quoque eſt Latium terra, latente Deo.
At bona poſteritas puppim formavit in ære,
Hoſpitis adventum teſtificata Dei.
Ipſe ſolum colui, cujus placidiſſima lævum
Radit arenoſi Tybridis unda latus.
Hîc, ubi nunc Roma eſt, tunc ardua ſylva virebat;
Tantaque res paucis paſcua bubus erat.
Arx mea collis erat, quam vulgò nomine noſtro
Nuncupat hæc ætas, Janiculumque vocat.
Tunc ego regnabam, patiens cùm terra Deorum
Eſſet, & humanis numina miſta locis.

l'ancienne

» l'ancienne monnoie de bronze préſente-t-elle d'un
» côté un vaiſſeau, & de l'autre une double tête (*jj*)?
» Si la main du Temps n'eût effacé cet antique ou-
» vrage, me répondit Janus, tu reconnoitrois aiſé-
» ment mes traits dans la double figure. Apprens
» maintenant ce que ſignifie le vaiſſeau que tu vois.
» Chaſſé des Cieux par ſon fils, Saturne par-
» courut l'univers. Après de longues erreurs les
» vents pouſſerent au milieu du Tibre, le vaiſſeau
» qui le portoit, & je me ſouviens de l'avoir reçu
» moi-même dans le pays que tu habites; de-là ce
» pays fut longtems appellé du nom de Saturne; il
» dut auſſi celui de *Latium* à l'aſile ſecret qu'il avoit
» fourni au pere des Dieux. Ce fut pour conſerver à
» jamais la mémoire de cet évènement, que la poſ-
» térité reconnoiſſante voulut repréſenter un vaiſſeau
» ſur ſa monnoie. J'habitois alors cette partie de Rome
» qui s'étend ſur la rive gauche que le Tibre baigne
» de ſon onde paiſible; mon palais s'élevoit ſur cette
» coline à laquelle le vulgaire a conſacré mon nom
» & que l'on appelle encore aujourd'hui *Janicule* (*kk*).
» Rome n'étoit pas encore; une épaiſſe & antique
» forêt couvroit les lieux qu'elle occupe, & quelques
» troupeaux paiſſoient où s'éleve la maitreſſe du monde.
» Mais alors la terre étoit digne d'être le ſéjour des
» intelligences ſuprêmes, & les Dieux dépoſoient leur

Nondum Juſtitiam facinus mortale fugarat :
Ultima de Superis illa reliquit humum.
Proque metu populum ſine vi pudor ipſe regebat;
Nullus erat juſtis reddere jura, labor.
Nil mihi cum bello : pacem, poſteſque tuebar,
Et clavem oſtendens, hæc, ait, arma gero.

Preſſerat ora Deus : tunc ſic ego noſtra reſolvi,
Voce mea voces eliciente Dei.
Cùm tot ſint Jani, cur ſtas ſacratus in uno;
Hîc ubi juncta Foris templa duobus habes?
Ille manu mulcens propexam ad pectora barbam,
Protinus Oebalii rettulit arma Tati :
Utque levis cuſtos, armillis capta Sabinis,
Ad ſummæ Tatium duxerit arcis iter.
Inde, velut nunc eſt, per quem deſcenditis, inquit,
Arduus in valles & Fora clivus erat.
Et jam contigerant portam, Saturnia cujus
Dempſerat oppoſitas invidioſa feras.

» majeſté pour s'y confondre parmi les hommes. Les
» crimes des mortels n'avoient pas encore forcé la
» juſtice à remonter dans les Cieux ; de toutes les Di-
» vinités, ce fut la derniere qui quitta la terre. L'hon-
» neur, loin de la crainte & de la violence, l'hon-
» neur ſeul gouvernoit les peuples, & l'équité, ſans
» art & ſans étude, régloit ſeule leurs intérêts. La
» guerre ne troubla point mon regne ; j'entretenois la
» paix, je veillois à la garde des portes, & voilà mes
» armes, me dit-il, en me montrant ſa clef.

Janus ſe tut, & je repris ainſi : pourquoi de tous les lieux qui te ſont conſacrés à Rome (*ll*), le temple ſitué à l'endroit où viennent ſe réunir deux places publiques (*mm*), eſt il le ſeul où nous allions invoquer ta Divinité ? A ces mots, carreſſant la longue barbe qui deſcendoit juſques ſur ſon ſein, le Dieu ſe mit à me raconter la guerre de Tatius, & comment, ſéduite par l'éclat d'un vain ornement, la gardienne infidele du Capitole, en ouvrit le chemin aux Sabins & à leur chef. « Alors, comme aujourd'hui,
» me dit-il, exiſtoit cette pente rapide qui conduit du
» Capitole aux places publiques & aux vallées ſur leſ-
» quelles il domine. Déjà l'ennemi étoit aux portes
» de la citadelle, & Junon, la jalouſe Junon en
» avoit elle-même arraché les ſerrures. Je n'oſai lut-

Cum tanto veritus committere numine pugnam;
Ipſe meæ movi callidus artis opem.
Oraque, qua pollens ope ſum, fontana recluſi;
Sumque repentinas eiaculatus aquas.
Antè tamen gelidis ſubjeci ſulphura venis,
Clauderet ut Tatio fervidus humor iter.
Cujus ut utilitas pulſis comperta Sabinis,
Quæ fuerat, tuto reddita forma loco eſt.
Ara mihi poſita eſt parvo conjuncta ſacello;
Hæc adolet flammis cum ſtrue farra ſuis.

At cur pace lates, motiſque recluderis armis?
Nec mora, quæſiti reddita cauſa mihi eſt.
Ut populo pateant reditus ad bella profecto,
Tota patet dempta Janua noſtra ſera.
Pace fores obdo, ne quà diſcedere poſſit;
Cæſareoque diu numine clauſus ero.
Dixit; &, attollens oculos diverſa tuentes,
Aſpexit toto quidquid in orbe fuit.
Pax erat, & veſtri, Germanice, cauſa triumphi

» ter ouvertement contre une Divinité auſſi puiſſante,
» & je crus devoir prudemment oppoſer la ruſe à la
» force. J'ouvris donc, tel eſt le premier attribut de
» ma puiſſance, j'ouvris les ſources des fontaines, où
» j'avois verſé auparavant des flots de ſouffre ; & j'en
» fis jaillir des torrens d'une onde bouillante qui fer-
» merent le chemin à Tatius (*nn*). Dès que le ſalut
» du Capitole fut certain, & que les Sabins ſe furent
» retirés, je rendis à ce lieu ſa forme premiere. Alors
» on m'y éleva, dans un petit temple, un autel dont
» le modeſte foyer conſume en mon honneur & le *Far*
» & les gâteaux (*oo*).

Enfin, demandai-je à Janus, pourquoi ton temple eſt-il fermé pendant la paix & ouvert pendant la guerre (*pp*)? « J'ouvre les portes de mon temple,
» me répondit-il auſſi-tôt, pour préſager un heureux
» retour aux armées Romaines parties pour les com-
» bats : je les ferme, lorſque la guerre a ceſſé ſes ra-
» vages, afin que la paix demeure éternellement au
» fond de mon ſanctuaire ; &, ſans doute, ſous le regne
» de Céſar, je ſerai caché longtems aux yeux des
» mortels. » A ces mots il promena ſes regards de tous côtés, & d'un bout de l'univers à l'autre, la paix enchaînoit les Nations ; déjà même, illuſtre Germanicus, déjà le Rhin, cédant à la valeur que couronna

Tradiderat famulas jam tibi Rhenus aquas.
Jane, face æternos, pacem paciſque miniſtros:
Ne ve ſuum, præſta, deſerat auctor opus.

Quod tamen ex ipſis licuit mihi diſcere Faſtis;
Sacravere Patres hac duo templa die.
Accepit Phœbo, Nymphaque Coronide natum
Inſula, dividua quam premit amnis aqua.
Jupiter in parte eſt; cepit locus unus utrumque;
Junctaque ſunt magno templa nepotis avo.

Quid vetat & ſtellas, ut quæque oriturque caditque;
Dicere? propoſiti pars fuit illa mei.

Felices animæ, quibus hæc cognoſcere primis;
Inque domos ſuperas ſcandere cura fuit.
Credibile eſt illos pariter vitiiſque, lociſque

la pompe triomphale, avoit remis entre vos mains ſon urne captive (*qq*). Puiſſent donc, ô Janus, puiſſent, par tes faveurs, régner à jamais parmi nous, & la paix bienfaiſante & les héros qui l'ont donnée au monde! Puiſſe auſſi le Poëte qui t'invoque, n'être pas forcé d'interrompre les accords de ſa lyre!

Je vais chanter maintenant ce que m'ont appris les livres mêmes des Faſtes (*rr*). En ce jour, nos ancêtres conſacrerent deux temples; le Dieu qui naquit des amours d'Apollon & de la Nimphe Coronis, vint habiter l'iſle que le Tibre embraſſe de ſes eaux (*ss*); Jupiter voulut auſſi y recevoir l'hommage des Romains. Ainſi le même lieu devint le ſéjour de deux Divinités, & l'on vit s'élever, l'un près de l'autre, le temple de l'ayeul & celui du petit fils.

Mais pourquoi ne chanterai-je pas les étoiles? Pourquoi n'apprendrai-je pas aux hommes le lever & le coucher des conſtellations? Je promis d'en faire auſſi le ſujet de mes vers.

O vous, qui les premiers osâtes vous élancer juſques dans les régions ſupérieures pour y puiſer ces utiles connoiſſances, mortels fortunés, oui, ſans doute,

Altius humanis exeruiſſe caput.
Non Venus, & vinum ſublimia pectora fregit,
Officiumve fori, militiæve labor.
Nec levis ambitio, perfuſaque gloria fuco,
Magnarum ve fames ſollicitavit opum.
Admovere oculis diſtantia ſydera noſtris:
Aetheraque ingenio ſuppoſuere ſuo.
Sic petitur cœlum: non ut ferat Oſſan Olympus;
Summaque Peliacus ſydera tangat apex.

Nos quoque ſub ducibus cœlum metabimur illis;
Ponemuſque ſuos ad ſtata ſigna dies.

Ergo ubi nox aderit venturis tertia Nonis;
Sparſaque cœleſti rore madebit humus,
Octipedis fruſtra quærentur brachia Cancri:
Præceps occiduas ille ſubibit aquas.
Inſtiterint Nonæ: miſſi tibi nubibus atris,
Signa dabunt imbres exoriente lyra.

Quatuor adde dies, ductis ex ordine Nonis,

oui,

oui, vous planâtes au-deſſus du tourbillon des paſſions humaines! Ni l'amour, ni le vin, ni l'exercice du barreau, ni les travaux de la guerre, ni l'ambition inconſtante, ni la gloire à l'éclat impoſteur, ni la ſoif des richeſſes, rien n'altéra la ſérénité de vos ames ſublimes; par vous, les aſtres franchirent d'immenſes eſpaces pour ſe rapprocher de nos regards, & l'empire des Cieux fut ſoumis à votre génie. C'eſt ainſi qu'on s'éleve au ſéjour des immortels, & en vain des mains rébelles auront entaſſé l'Oſſa ſur l'Olympe; en vain elles auront porté juſqu'aux aſtres le ſommet du Pelion.

Conduits par ces illuſtres guides, oſons auſſi meſurer les cieux, & plaçons chaque jour ſous les ſignes fixes qui lui ſont propres.

Lorſque l'on ſera parvenu à la troiſieme nuit qui precéde les Nones, & que la roſée des Cieux aura humecté la terre, en vain on cherchera le Cancer; il ſera plongé dans l'Océan. Les Nones ne ſeront pas plutôt arrivées que des nuages épais fondront en pluies abondantes au lever de la Lyre.

Le quatrieme jour qui ſuit les Nones, on offre des

Janus Agonali luce piandus erit.
Nominis eſſe poteſt ſuccinctus cauſa miniſter;
Hoſtia cœlitibus quo feriente cadit.
Qui calido ſtrictos tincturus ſanguine cultros
Semper Ago-ne rogat, nec niſi juſſus agit.
Pars, quia non veniant pecudes, ſed agantur, ab actu
Nomen Agonalem credit habere diem.
Pars putat hoc feſtum priſcis Agnalia dictum,
Una ſit ut proprio littera dempta loco.
Aut quia prævisos in aqua timet hoſtia cultros,
À pecoris lux eſt, ipſa notata metu.
Pars etiam fieri ſolitis ætate priorum
Nomina de ludis Graja tuliſſe diem.
Et prius antiquus dicebat Agonia ſermo;
Veraque judicio eſt ultima cauſa meo.
Utque ea nunc certa eſt, ita Rex placare ſacrorum
Numina lanigeræ conjuge debet ovis.
Victima, quæ dextra cecidit victrice, vocatur:
Hoſtibus à domitis hoſtia nomen habet.

ſacrifices à Janus, & ce jour eſt appellé la Fête des Agonales (*tt*). Cette Fête pût être nommée ainſi de la formule ordinaire prononcée par le ſacrificateur, au moment où, les vètemens relevés, il va rougir les couteaux dans le ſang de la victime. *Agirai-je?* demande-t-il toujours, & il n'agit pas ſans ordre. D'autres dérivent ce nom de l'action de pouſſer vers l'autel les animaux deſtinés aux ſacrifices; ils n'y vont pas d'eux mêmes, & ne cédent qu'à la contrainte. Quelques-uns croyent que les Agonales s'appelloient autrefois Agnales, en retranchant une lettre. Ne pourroit-on pas dire auſſi que ces Fêtes doivent leur nom à la frayeur qui glace la victime, lorſqu'elle apperçoit dans l'eau, l'inſtrument de ſa mort? Pluſieurs enfin veulent que ce jour ait été appellé ainſi des jeux que célébroit la Grece dans les premiers âges, & que l'antique idiôme appelloit Agonaux; & cette étimologie me paroît la plus vraiſemblable. Quoiqu'il en ſoit, le Roi des ſacrifices (*uu*) doit en ce jour immoler un bélier à la Divinité dont on célebre la fête. Vous ſaurez encore que le nom de Victime eſt donné à l'animal immolé, parce qu'il tombe ſous la main du vainqueur. Celui d'Hoſtie vient des ennemis vaincus (*vv*).

Antè, Deos homini quod conciliare valeret,
Far erat, & puri lucida mica ſalis.
Nondum pertulerat lacrymatas cortice myrrhas
Acta per æquoreas hoſpita navis aquas.
Tura nec Euphrates, nec miſerat India coſtum,
Nec fuerant rubri cognita fila croci.
Ara dabat fumos, herbis contenta Sabinis,
Et non exiguo laurus aduſta ſono.
Si quis erat, factis prati de flore coronis,
Qui poſſet violas addere, dives erat.
Hic; qui nunc aperit percuſſi viſcera tauri,
In ſacris nullum culter habebat opus.
Prima Ceres avidæ gaviſa eſt ſanguine porcæ,
Ulta ſuas merita cæde nocentis opes.
Nam ſata, vere novo, teneris lactentia ſuccis,
Eruta ſetigeræ comperit ore ſuis.
Sus dederat pœnas: exemplo territus hujus
Palmite debueras abſtinuiſſe, caper.
Quem ſpectans aliquis dentes invite prementem,
Talia non tacito dicta dolore dedit:

Autrefois, quelques grains de *Far*, mêlés d'un ſel pur & lucide, voilà tout ce qu'il falloit pour ſe concilier les Dieux. Des vaiſſeaux étrangers n'avoient pas encore traverſé les mers pour nous apporter la myrrhe, qui découle en larmes de l'écorce qui la renferme ; l'Euphrate ne nous avoit pas envoyé l'encens que l'on recueille ſur ſes bords (*xx*) ; l'Inde gardoit encore ſes parfums (*yy*), & le ſaffran aux feuilles pourprées & légeres, étoit encore inconnu dans nos climats. D'un autel ſimple s'élevoit la fumée des herbes Sabines (*zz*), ou du laurier qui bruloit à grand bruit, & les Dieux étoient ſatisfaits. Il étoit riche alors, celui qui pouvoit mêler quelques violettes aux couronnes faites des fleurs de la prairie. Le couteau, employé maintenant à ouvrir les entrailles des victimes, n'étoit alors d'aucun uſage dans les ſacrifices (*aaa*). Cérès fut la premiere qui, voulant venger par une juſte punition la perte de ſes tréſors, vit couler avec plaiſir ſur ſes autels le ſang d'une truie avide (*bbb*). Au printemps nouveau, lorſqu'un lait fécond circuloit dans leurs tiges naiſſantes, elle avoit vu ſes moiſſons renverſées ſous la dent de ce cruel animal. Effrayé par le châtiment de la truie, le bouc auroit dû reſpecter la vigne : ronge cet arbuſte précieux, lui dit, dans l'excès de ſon indignation, le premier qui le vit déchirer de jeunes ſarmens ; mais

Rode, caper vitem: tamen hinc, cùm ſtabis ad aram,
In tua quod ſpargi cornua poſſit, erit.
Verba fides ſequitur: noxæ tibi deditus hoſtis
Spargitur affuſo cornua, Bacche, mero.

Culpa ſui nocuit, nocuit quoque culpa capellæ:
Quid bos, quid placidæ commerviſtis oves?

Flebat Ariſtæus, quod apes cum ſtirpe necatas
Viderat incæptos deſtituiſſe favos.
Cœrula quem genitrix ægre ſolata dolentem,
Addidit hæc dictis ultima verba ſuis:
Siſte, puer, lacrymas; Proteus tua damna levabit;
Quoque modo repares, quæ periere, dabit.
Decipiat ne te verſis tamen ille figuris,
Impediant geminas vincula firma manus.
Pervenit ad vatem juvenis, reſolutaque ſomno
Alligat æquorei brachia capta Senis.
Ille ſuam faciem transformis, adulterat arte,
Mox domitus vinclis in ſua membra redit.

un jour, au pied des autels, ſa liqueur vermeille ſera verſée ſur ton front. Cette prédiction fut accomplie, & le bouc, chargé de la vengeance de Bacchus, tombe au pied de ſes images, les cornes arroſées de vin (*ccc*).

Si la truie, ſi le bouc furent immolés, ils avoient mérité la mort. Mais quel crime a commis le bœuf laborieux? Quel crime avez vous commis, brebis innocentes (*ddd*)?

Ariſtée pleuroit ſes abeilles, que la mort avoit enlevées avec leur reine à ſes rayons naiſſans (*eee*). La Nayade ſa mere conſola ainſi ſa douleur: « Seches » tes larmes, mon fils; Protée ſaura réparer ta perte » & te rendra tes abeilles. Mais que des liens étroits » retiennent ſes mains captives; libre, il ſe joueroit » de tes prieres par l'étonnante variété de ſes formes ». Le jeune Berger marche vers l'antre de Protée; il le trouve plongé dans le ſommeil & l'enchaîne. Le vieux fils de l'Océan a recours à ſon artifice ordinaire, & prend tour-à-tour vingt figures diverſes. Enfin cédant aux liens qui l'enchaînent, il reparoit

Oraque cærulea tollens rorantia barba;
Qua, dixit, repares arte, requiris, apes?
Obrue mactati corpus tellure juvenci,
Quod petis à nobis, obrutus ille dabit.
Juſſa facit paſtor: fervent examina putri
De bove: mille animas una necata dedit.
Poſcit ovis fatum; verbenas improba carpſit;
Quas pia Dîs ruris ferre ſolebat anus.

Quid tuti ſupereſt? animam cùm ponat in aris
Lanigerumque pecus, ruricolæque boves?
Placat equo Perſis radiis Hyperiona cinctum,
Ne detur celeri victima tarda Deo.
Quæ ſemel eſt triplici pro virgine cæſa Dianæ
Nunc quoque pro nulla virgine cerva cadit.
Exta canum Triviæ vidi libare Sapæos,
Et quicunque tuas accolit, Hæme, nives.

ſous ſa forme premiere, & ſecouant ſa barbe azurée: » Tu veux ſavoir, dit-il, comment tu pourras re-» couvrer tes abeilles; immoles un taureau, ca-» che-le ſous la terre, & tes vœux ſeront remplis ». Ariſtée obéit: tout-à-coup des entrailles putréfiées du taureau s'élevent en bourdonnant de nombreux eſſains. Ainſi la vie découle du ſein de la mort, & un être détruit donne l'exiſtence à mille êtres nouveaux. Si la brebis fut auſſi immolée, l'imprudente avoit brouté la vervenne, offrande ordinaire qu'une vieille préſente dévotement aux Divinités des campagnes (*fff*).

Qu'épargnera donc le couteau du ſacrificateur, ſi la brebis qui nous donne ſa laine, ſi le bœuf qui laboure nos champs expirent ſur les autels? Le Perſe immole un cheval à Hypperion rayonnant de lumiere; un Dieu ſi rapide en ſa marche s'indigneroit d'une victime lente & tardive (*ggg*). La biche immolée autrefois pour une vierge à la triple Divinité de Diane, tombe aujourd'hui ſur ſes autels, ſans qu'il y ait une nouvelle Iphigénie à ſauver (*hhh*). J'ai vu les Sapéens, & tous les peuples barbares qui habitent les glaces de l'Hémus, ſacrifier à Diane les entrailles des chiens (*iii*). On immole un âne au luxu-

Cæditur & rigido Cuſtodi ruris aſellus,
Cauſa pudenda quidem, ſed tamen apta Deo.

Feſta corymbiferi celebrabat Græcia Bacchi,
Tertia quæ ſolito tempore bruma refert.
Dî quoque cultores in idem venere Lycæi,
Et quicunque loci non alienus erat.
Panes, & in Venerem Satyrorum prona juventus,
Quæque colunt amnes, ſolaque rura, Deæ.
Venerat & ſenior pando Silenus aſello,
Quique rubro pavidas inguine terret aves.
Dulcia qui dignum nemus in convivia nacti
Gramine veſtitis accubuere toris.
Vina dabat Liber: tulerat ſibi quiſque coronam.
Miſcendas parcè rivus agebat aquas.
Naïdes effuſis aliæ ſine pectinis uſu,
Pars aderant poſitis arte, manuque comis.
Illa ſuper ſuras tunicam collecta miniſtrat,

rieux gardien des campagnes. La cauſe du choix de cette victime peut offenſer la timide pudeur, mais elle en eſt plus digne du Dieu.

La Grece célébroit les Fêtes de Bacchus, ces Fêtes que l'hiver ramène à des jours accoutumés, lorſque pour la troiſieme fois il revient attriſter la nature (*jjj*). On vit accourir du haut du Lycée toutes les champêtres Divinités qui l'habitent & ſe réunir pour cette ſolemnité, les Pans, les Satyres amoureux, & les Nimphes des fontaines, & celles des campagnes, & le vieux Silène ſur ſon âne tout courbé ſous le faix (*kkk*), & le Dieu qui de ſon ſceptre met en fuite les oiſeaux timides. On choiſit une épaiſſe forêt pour le lieu du feſtin, & le théâtre des Orgies. Là, étendus ſur des lits de gazon, & le front couronné de fleurs, les joyeux convives s'abreuvent à longs traits du nectar que Bacchus leur fournit, & dont le ruiſſeau qui ſerpente en ces lieux, ne doit guere altérer la pureté par le mêlange de ſon onde. Autour d'eux s'empreſſent les folâtres Nayades; les unes ont abandonné au ſoufle du zéphir leur chevelure éparſe & négligée; les autres ont employé tous les ſecours de l'art pour l'orner & l'embellir: celle-ci a raſſemblé voluptueuſement au-deſſus du genoux ſa tunique légere; celle-là décou-

Altera diſſuto pectus aperta ſinu.
Exerit hæc humerum, veſtes trahit illa per herbas;
Impediunt teneros vincula nulla pedes.
Hinc aliæ Satyris incendia mitia præbent:
Pars tibi, qui pinu tempora nexa geris.
Te quoque, inextinctæ Silene libidinis, urunt;
Nequitia eſt, quæ te non ſinit eſſe ſenem.
At ruber hortorum decus & tutela Priapus,
Omnibus ex illis Lotide captus erat.
Hanc cupit, hanc optat, ſola ſuſpirat in illa;
Signaque dat nutu, ſollicitatque notis.
Faſtus ineſt pulchris, ſequiturque ſuperbia formam:
Irriſum vultu deſpicit illa ſuo.

Nox erat; &, vino ſomnum faciente, jacebant
Corpora diverſis victa ſopore locis.
Lotis in herboſa, ſub acernis ultima ramis,

vre un ſein d'albâtre à travers un voîle en déſordre. L'une permet à l'œil amoureux de contempler ſes belles épaules ; l'autre laiſſe flotter négligemment ſur le gazon ſes vêtemens qu'elle traîne après elle; leurs pieds délicats n'éprouvent point la contrainte des chauſſures (*lll*). A la vue de tant d'attraits réunis, le feu d'une douce volupté s'allume au cœur des jeunes Satyres ; le Dieu, dont une branche de pin forme la couronne (*mmm*), n'eſt pas moins ſenſible, & Silêne lui-même, Silêne aux deſirs toujours renaiſſans, ſent ſe rallumer dans ſon ame le feu de cette inſatiable lubricité qui le brule encore ſous les glaces de l'âge. Mais de toutes ſes compagnes, Lotis eſt la ſeule dont les charmes ayent ſéduit Priape, le rubicond Priape, l'ornement & le gardien des jardins : il ne cherche, il ne deſire qu'elle, il ne ſoupire que pour elle, il la ſollicite, il la preſſe, tous ſes geſtes ſont des ſignes d'amour ; mais les belles ſont dédaigneuſes, & la fierté eſt l'appanage de la beauté. Lotis ſourit avec mépris aux tranſports de ſon amant.

La nuit vint couvrir la nature : & le vin appellant le ſommeil ſur la paupiere des joyeux convives, ils dormoient épars çà & là ſur le gazon. Fatiguée de ſes jeux folâtres, Lotis elle-même ſommeilloit

Sicut erat luſu feſſa, quievit humo.
Surgit amans, animamque tenens, veſtigia furtim
Suſpenſo digitis fert taciturna gradu.
Ut tetigit niveæ ſecreta cubilia Nymphæ,
Ipſa ſui flatus ne ſonet aura, cavet.
Et jam finitima corpus librabat in herba,
Illa tamen multi plena ſoporis erat.
Gaudet; &, à pedibus tracto velamine, vota
Ad ſua felici cœperat ire via.
Ecce rudens rauco Sileni vector aſellus
Intempeſtivos edidit ore ſonos.
Territa conſurgit Nymphe, manibuſque Priapum
Rejicit, & fugiens concitat omne nemus.
At Deus, obſcœna nimium quoque parte paratus,
Omnibus ad Lunæ lumina riſus erat.
Morte dedit pœnas autor clamoris, & hinc eſt
Helleſpontiaco victima grata Deo.

Intactæ fueratis aves, ſolatia ruris,
Aſſuetum ſylvis, innocuumque genus,

à l'écart ſous un berceau de tilleuls. Auſſi-tôt Priape ſe leve ; & retenant ſon haleine, s'avance d'un pas furtif, légerement ſuſpendu ſur un pied qu'il poſe à peine : arrivé au ſecret aſyle de la Nymphe, il craint que le ſouffle même de ſa reſpiration ne l'éveille. Déjà incertain & chancelant, il preſſe le gazon où repoſent les charmes de Lotis, & Lotis dort profondément encore. Priape va triompher ; les voiles importuns qui couvroient ſon amante ſont écartés, & déjà il s'eſt avancé dans la route qui doit le conduire au bonheur tant déſiré ; lorſque par le plus cruel contre tems, l'âne de Silêne s'aviſe de faire entendre tout-à-coup les ſons diſcordans de ſon goſier rauque (*nnn*). Lotis épouvantée ſe leve, repouſſe le Dieu qui la preſſe, s'enfuit & réveille toute la forêt. La Lune, qui éclaire la honte du Dieu confus, le préſente à tous les yeux vainement armé de ſon mâle attribut, & les ris mocqueurs l'accablent de toutes parts. L'âne paya de ſa vie le bruit que ſa voix imprudente avoit excité, & de ce moment ce fut la victime la plus agréable au Dieu de l'Helleſpont (*ooo*).

Et vous, délices des campagnes, innocens oiſeaux, longtems on reſpecta votre paiſible exiſtence ; long-

tems vous pûtes, ſans trouble & ſans effroi, voltiger au milieu des boccages votre ſéjour, y conſtruire vos nids, féconder vos œufs par la chaleur de votre plumage, & faire entendre les ſons mélodieux de votre goſier flexible; mais enfin rien n'a pu vous garantir; vous chantez, vos chants mêmes vous ont rendus coupables. Les Dieux ont cru que vous révéliez leurs ſecrets, & les Dieux ne l'ont pas cru ſans raiſon: habitans des régions voiſines de leur ſéjour, vous nous annoncez des oracles certains, ſoit par les accens de votre voix, ſoit par le mouvement de vos aîles.

Ainſi les oiſeaux longtems épargnés, ſubirent enfin le ſort commun, & les Dieux reçurent avec plaiſir pour offrande les entrailles de leurs interpretes. Ainſi, ſouvent enlevée à ſa compagne chérie, la blanche colombe expire au milieu des braſiers enflammés. En vain auſſi l'oie ſauva le Capitole (*ppp*); la fille d'Inachus n'en reçoit pas moins ſur ſes autels ſon foie délicat. L'oiſeau à la crête pourprée, eſt immolé dans les ténebres à la Déeſſe de la nuit, parce que ſon chant matinal appelle & provoque le jour.

Cependant la brillante conſtellation du Dauphin ſe leve ſur l'horiſon & ſort de l'onde, ſon ſéjour (*qqq*).

Poſtera lux hyemem medio diſcrimine ſignat,
Æquaque præteritæ, quæ ſuperabit, erit.

Proxima proſpiciet Tithono nupta relicto,
Arcadiæ ſacrum pontificale Deæ.
Te quoque lux eadem, Turni ſoror, æde recepit,
Hîc ubi Virginea Campus obitur Aqua.

Unde petam cauſas horum, moremque ſacrorum?
Dirigat in medio quis mea vela freto?
Ipſa mone, quæ nomen habes à carmine ductum,
Propoſitoque fave, ne tuus erret honor.

Orta prior Luna (de ſe ſi creditur ipſi)
A magno tellus Arcade nomen habet.
Hinc fuit Evander, qui, quanquàm clarus utroque,
Nobilior ſacræ ſanguine matris erat.
Quæ, ſimul æthereos animo conceperat ignes,

Le lendemain l'hiver eſt arrivé à la moitié de ſa courſe, & l'eſpace qui lui reſte à parcourir eſt égal à celui qu'il a meſuré (*rrr*).

Au jour ſuivant, lorſque l'aurore quittera le lit du vieux Tithon, ſes premiers feux éclaireront la fête ſolemnelle d'une Nymphe Arcadienne (*sss*). Ce fut auſſi le même jour, digne ſœur de Turnus, que les Romains t'éleverent un temple dans la partie du champ de Mars que baigne l'*Eau Vierge* (*ttt*).

Qui m'apprendra l'origine & le rit de ces ſacrifices? Qui dirigera ma pouppe ſur cette vaſte mer? Viens m'inſtruire toi-même, Divinité qui dus ton nom au génie poétique qui t'inſpiroit; daignes m'aider toi même, à chanter d'une maniere certaine le culte qui t'eſt conſacré!

Cette antique contrée, qui, ſi l'on en croit ce qu'elle raconte de ſon origine, exiſtoit déjà lorſque la Lune n'éclairoit pas encore l'univers, l'Arcadie reçut ſon nom du grand Arcas; là naquit Evandre. Quoique les deux auteurs de ſa naiſſance euſſent fait couler dans ſes veines un ſang illuſtre, ce fut cependant à la Déeſſe ſa mere qu'il dut ſon plus brillant éclat. Souvent un feu céleſte embrâſoit ſes eſ-

Ore dabat pleno carmina vera Dei.
Dixerat hæc nato motus inſtare, ſibique;
Multaque prætereà tempore nacta fidem.
Nam juvenis, nimium vera cum matre, fugatus
Deſerit Arcadiam, Parrhaſiumque larem.
Cui genitrix flenti, fortuna viriliter, inquit,
(Siſte puer lacrymas) iſta ferenda tibi eſt.
Sic erat in fatis; nec te tua culpa fugavit,
Sed Deus; offenſo pulſus es urbe Deo.
Non meriti pœnam pateris, ſed Numinis iram:
Eſt aliquid magnis crimen abeſſe malis.
Conſcia mens ut cuique ſua eſt, ita concipit intra
Pectora pro facto ſpemque metumque ſuo.
Nec tamen ut primus mœre mala talia paſſus;
Obruit ingentes iſta procella viros.
Paſſus idem, Tyriis qui quondam pulſus ab oris,
Cadmus, in Aonia conſtitit exul humo.
Paſſus idem Tydeus, & idem Pagaſeus Jaſon,
Et quos prætereà longa referre mora eſt

prits, & alors, pleine du Dieu qui l'inſpiroit, elle prononçoit des oracles certains. Un jour elle prédit à ſon fils que de longues infortunes, qu'elle devoit partager, lui étoient réſervées. Le temps imprima le ſceau de la vérité à cette ſiniſtre prédiction. Forcé d'abandonner les Lares paternels, Evandre s'enfuit loin de l'Arcadie avec ſa mere, hélas! trop véridique. » Seches tes larmes, ó mon fils, lui dit-» elle dans l'excès de ſa douleur; oppoſes au ſort » qui t'opprime une ame ferme & courageuſe: ainſi » l'avoient arrété les Deſtins, & tes malheurs ne » ſont pas le châtiment de tes fautes; ils ſont » l'effet du cruel reſſentiment d'un Dieu; c'eſt un » Dieu irrité qui t'arrache aux lieux qui t'ont vu » naître. Le poids de l'infortune eſt moins accablant, » quand l'ame eſt pure & ſans reproche, & toujours, » ô mon fils, c'eſt la conſcience ſévere qui, peſant » nos actions, appelle dans nos cœurs ou l'eſpé-» rance ou la crainte. Cependant tu n'es pas le ſeul » que le ſort ait injuſtement pourſuivi. L'orage qui » fond ſur toi accabla plus d'un héros. Tel fut Cad-» mus qui, repouſſé autrefois loin des rivages de » Tyr, vint enfin, après un long exil, ſe fixer » dans l'Aonie; tels, & Tydée (*uuu*), & Jaſon, & » tant d'autres dont il ſeroit trop long de rappeller » les malheurs. Mais l'homme courageux a l'univers

Omne ſolum forti patria eſt, ut piſcibus æquor;
Ut volucri, vacuo quicquid in orbe patet.
Nec fera tempeſtas toto tamen horret in anno:
Et tibi (crede mihi) tempora veris erunt.

Vocibus Evander firmata mente parentis
Nave ſecat fluctus, Heſperiamque tenet.
Jamque ratem doctæ monitu Carmentis in amnem
Egerat, & Thuſcis obvius ibat aquis.
Fluminis illa latus, cui ſunt vada juncta Terentì,
Aſpicit, & ſparſas per loca ſola caſas.
Utque erat, immiſſis puppim ſtetit ante capillis,
Continuitque manum torva regentis iter.
Et procul in dextram tendens ſua brachia ripam,
Pinea non ſano ter pede texta ferit.
Neve daret ſaltum properans inſiſtere terræ;
Vix eſt Evandri, vixque, retenta manu.
Dìque petitorum, dixit, ſalvete locorum;
Tuque novos cœlo terra datura Deos;

» entier pour patrie ; ainſi les poiſſons nagent indif-
» féremment ſur toute la ſurface des ondes ; ainſi
» les oiſeaux traverſent ſans choix l'immenſe éten-
» due des airs. Cependant la cruelle ſaiſon des fri-
» mats n'afflige pas la nature pendant l'année entiere.
» Un jour auſſi, crois moi, un jour tu goûteras les
» douceurs du printemps.

L'eſprit raſſuré par les paroles de ſa mere, Evandre fend les flots & touche aux rivages de l'Heſperie. Déjà ſuivant les conſeils de la docte Carmente, ſon vaiſſeau vogue ſur le Tibre & remonte ſon cours. Elle jette les yeux ſur cette partie du rivage que couvrent les marais de Terente (*vvv*), vaſte ſolitude où l'œil apperçoit à peine quelques cabanes iſolées : tout-à-coup, les cheveux épars, elle s'arrête ſur la pouppe, & pleine d'une ſainte fureur, ſaiſit & retient la main du pilote. Puis étendant les bras vers la rive droite du fleuve, trois fois dans le délire de ſes ſens, elle frappe du pied les planches du vaiſſeau. A peine Evandre peut la retenir, à peine il peut l'empêcher de ſe précipiter ſur le rivage. « Divinités de ces
» bords tant deſirés, s'écrie-t-elle, je vous ſalue ;
» je te ſalue, région fortunée, qui dois donner de
» nouveaux Dieux à l'Olympe. Et vous, fleuves &

Fluminaque & fontes, quibus utitur hoſpita tellus,
Et nemorum Nymphæ, Naïadumque chori;
Eſte bonis avibus viſi natoque mihique,
Ripaque felici tacta ſit iſta pede.
Fallor? an hi fient ingentia mœnia colles?
Juraque ab hac terra cætera terra petet?
Montibus his olim totus promittitur orbis.
Quis tantum fati credat habere locum?
Et jam Dardaniæ tangent hæc littora pinus;
Hîc quoque cauſa novi fœmina Martis erit.
Care nepos, Palla, funeſta quid induis arma?
Indue: non humili vindice cæſus eris.
Victa tamen vinces, everſaque Troja reſurges:
Obruet hoſtiles iſta ruina domos.
Urite victrices Neptunia Pergama flammæ;
Non minus hic toto eſt altior orbe cinis.
Jam pius Æneas ſacra, & ſacra altera patrem

» fontaines

» fontaines de ces lieux qui vont devenir notre aſyle,
» vous Nymphes des bois, vous chœurs des Nayades,
» daignez recevoir ſous d'heureux auſpices & mon
» fils & moi : faites qu'un ſort favorable accompa-
» gne nos pas ſur ce rivage.... Mais une vaine er-
» reur trouble-t-elle mes ſens ! Des murs ſuperbes ne
» doivent-ils pas s'élever un jour ſur ces colines ?
» Toutes les nations de la terre ne ſuivront-elles
» pas les loix de cette nation puiſſante ? Oui les Dieux
» ont promis à ces montagnes l'empire de l'univers.
» Séjour inculte & ſolitaire, voilà, qui le croiroit ?
» voilà les hautes deſtinées qui te ſont réſervées !
» Déjà même, déjà je vois des vaiſſeaux Troyens
» aborder ſur ce rivage, & une femme y allume les
» feux d'une nouvelle guerre (*xxx*). Arrête, ô mon
» fils, mon cher Pallas (*yyy*), fuis des combats
» funeſtes ; mais non, vole où t'emporte le courage ;
» les Dieux te deſtinent un illuſtre vengeur. Et toi,
» malheureuſe Ilion, un jour enfin tu léveras un
» front victorieux du milieu de tes ruines, & tes ſu-
» perbes vainqueurs gémiront eux-mêmes, écraſés
» ſous tes débris. En vain, flammes ennemies, en
» vain vous dévorez Pergame & ſes murs bâtis par
» Neptune ; ſes cendres s'éleveront encore au-deſ-
» ſus de l'univers. Déjà je vois le pieux Enée ap-
» porter dans ces lieux, & les Divinités de ſon pays,

Afferet; Iliacos eccipe, Veſta, Deos.
Tempus erit, cùm vos, orbemque tuebitur idem;
Et fient ipſo ſacra colente Deo;
Et penes Auguſtos patriæ tutela manebit.
Hanc fas imperii fræna tenere domum.
Inde nepos, natuſque Dei (licet ipſe recuſet)
Pondera cœleſti mente paterna feret.
Utque ego perpetuis olim ſacrabor in aris;
Sic Auguſta novum Julia numen erit.

Talibus ut dictis noſtros deſcendit in annos,
Subſtitit in medio præſcia lingua ſono.
Puppibus egreſſus Latia ſtetit exul in herba:
Felix, exilium cui locus ille fuit!

Nec mora longa fuit. Stabant nova tecta: nec alter
Montibus Auſoniis Arcade major erat.
Ecce boves illuc Erytheïdas applicat Heros,

» & ſon pere, objet non moins digne de ſon culte.
» Chaſte Veſta, recevez dans votre ſanctuaire les
» Dieux d'Ilion : un jour vous partagerez avec l'u-
» nivers la protection & les ſoins d'un héros (*zzzz*) ;
» un jour vous verrez un Dieu ſacrifier lui même à
» vos autels, & la défenſe de la patrie ſera pour ja-
» mais dans la main des Céſars ; pour jamais le ſcep-
» tre du monde appartiendra à leur auguſte famille.
» Le fils & le petit fils d'un Dieu ſuccèdera malgré
» lui au trône de ſon pere (*aaaa*), & par ſes vertus
» annoncera ſa céleſte origine. Alors un culte éternel
» me ſera conſacré, & Julie ſera miſe au nombre
» des Divinités (*bbbb*).

Ainſi par ſes doctes prédictions, Carmente étoit arrivée juſqu'aux événemens de nos jours, lorſque tout à coup l'eſprit prophétique ceſſa de l'inſpirer. Evandre s'élance ſur le rivage, & fixe ſon ſéjour dans les campagnes du Latium. Heureux hélas ! heureux, qui comme lui, put avoir pour exil cette terre chérie !

Peu de tems s'étoit écoulé ; déjà s'élevoit une ville naiſſante, déjà le Prince Arcadien marchoit à l'égal de tous les Souverains de l'Auſonie, lorſqu'Hercule, après avoir parcouru l'univers, conduiſit dans ſes

Emenſus longi claviger orbis iter.
Dumque huic hoſpitium domus eſt Tegeæa, vagantur
Incuſtoditæ lata per arva boves.
Manè erat: exceſſus ſomno Tirynthius Heros,
De numero tauros ſenſit abeſſe duos.
Nulla videt taciti quærens veſtigia furti:
Traxerat averſos Cacus in antra boves;
Cacus Aventinæ timor, atque infamia ſylvæ,
Non leve finitimis, hoſpitibuſque malum.
Dira viro facies; vires pro corpore; corpus
Grande; pater monſtri Mulciber hujus erat.
Proque domo, longis ſpelunca receſſibus ingens
Abdita, vix ipſis invenienda feris.
Ora ſuper poſtes, affixaque brachia pendent,
Squallidaque humanis oſſibus albet humus.
Servata malè parte boum Jove natus abibat:
Mugitum rauco furta dedere ſono.
Accipio revocamen, ait; vocemque ſecutus
Impia per ſilvas vultor ad antra venit.

états les bœufs nourris dans les pâturages d'Erithie (*cccc*). Tandis qu'au milieu du palais d'Evandre, il goûte le repos de ſes longues fatigues, ſes bœufs errent ſans guide dans des prairies fertiles. Un jour, au lever de l'aurore, le Héros de Tyrinthe s'arrachant au ſommeil, s'apperçoit que deux bœufs manquent à ſon troupeau. En vain il les cherche de toutes parts, aucunes traces de leurs pas n'indiquent le lieu qui les recèle. Cacus les avoit traînés par la queue dans ſon antre; Cacus, l'horreur & l'épouvante des forêts de l'Aventin, & non moins redoutable aux peuples voiſins & aux étrangers. Son air étoit féroce & cruel, ſon corps énorme, & ſes forces proportionnées à ſon corps: ce monſtre étoit fils de Vulcain; le lieu qu'il habitoit étoit une vaſte caverne; de longs détours en déroboient l'entrée, & les animaux de la forêt s'égaroient eux-mêmes dans les ſentiers tortueux qui y conduiſoient. A la porte de cet affreux ſéjour, des têtes encore ſanglantes, & des membres déchirés étoient ſuſpendus; des oſſemens humains, blanchis par le tems, couvroient la terre d'alentour. Le fils de Jupiter retournoit fatigué d'une vaine recherche, lorſqu'un mugiſſement ſourd ſe fit entendre. J'obéis à cet heureux ſignal, s'écrie-t-il, & plein de ſa vengeance, il ſuit, à travers la forêt, la voix qui l'appelle, & parvient à l'an-

Ille aditum fracti præſtruxerat objice montis ;
Vix juga moviſſent quinque bis illud onus.
Nititur hic humeris, cœlum quoque ſederat illis :
Et vaſtum motu collabefactat onus.
Quod ſimul evulſum eſt, fragor æthera terruit ipſum,
Ictaque ſubſedit pondere mollis humus.
Prima movet Cacus collata prælia dextra :
Remque ferox ſaxis, ſtipitibuſque gerit.
Queis ubi nil agitur, patrias malè fortis ad artes
Confugit, & flammas ore ſonante vomit.
Quas quoties proflat, ſpirare Typhoëa credas ;
Et rapidum Aetnæo fulgur ab igne jaci.
Occupat Alcides, adductaque clava trinodis
Ter quater adverſi ſedit in ore viri.
Ille cadit, miſtoſque vomit cum ſanguine fumos :
Et lato moriens pectore plangit humum.
Immolat ex illis taurum tibi, Jupiter, unum
Victor, & Evandrum, ruricolaſque vocat.
Conſtituitque ſibi, quæ maxima dicitur, aram,
Hîc ubi pars urbis de bove nomen habet.
Nec tacet Evandri mater propè tempus adeſſe,
Hercule quo tellus ſit ſatis uſa ſuo.

tre de Cacus. Une maſſe de rocher que les efforts réunis de vingt bœufs attelés euſſent pu remuer à peine, en fermoit l'entrée : mais Hercule la ſoulève de ſes larges épaules, de ces épaules qui ont porté les Cieux, & la roche renverſée s'écroule. L'Ether épouvanté répéte à longs échos le bruit de ſa chûte, & la terre ébranlée s'affaiſſe ſous ſon énorme poids. Le monſtre engage le premier le combat, & fait ſervir à ſa fureur les rochers & les troncs d'arbres. Bientôt épuiſé par de vains efforts, il invoque dans ſa foibleſſe le ſecours de ſon pere, & vomit, avec fracas, des torrens de flamme ; ainſi du fond de ſes entrailles brûlantes reſpire Typhon ; ainſi des fournaiſes de l'Etna s'élancent les rapides volcans. Mais Alcide le ſaiſit, & l'accable ſous les coups redoublés de ſa peſante maſſue. Le monſtre tombe, vomit un ſang noir mêlé de fumée, & frappe au loin la terre du poids de ſon corps expirant. Le Héros victorieux immole à Jupiter un des bœufs qu'il vient de recouvrer ; il invite au ſacrifice Evandre & tous les Colons d'alentour, & veut qu'à l'endroit qui prend ſon nom de celui de bœuf, on lui éleve un autel appellé *le Très Grand* (*dddd*). La mere d'Evandre oſe alors annoncer à Hercule que le tems eſt proche où la terre doit rendre aux Cieux le Héros qui l'a ſi longtems

At felix Vates ut dîs gratiſſima vixit,
Poſſidet hunc Jani ſic Dea menſe diem.

Idibus in magni caſtus Jovis æde ſacerdos
Semimaris flammis viſcera libat ovis.
Redditaque eſt omnis populo provincia noſtro;
Et tuus Auguſto nomine dictus avus.
Perlege diſpoſitas generoſa per atria ceras;
Contigerant nulli nomina tanta viro.
Africa victorem de ſe vocat: alter Iſaurum
Aut Cretum domitas teſtificatur opes.
Hunc Numidæ faciunt, illum Meſſana ſuperbum,
Ille Numantina traxit ab urbe notam.
Et mortem, & nomen Druſo Germania fecit:
Me miſerum virtus quàm brevis illa fuit.
Si petat à victis, tot ſumet nomina Cæſar;
Quot numero gentes maximus orbis habet.
Ex uno quidam celebres, aut torquis adempti;

défendue. Placée bientôt elle-même parmi les Divinités auxquelles ſes vertus l'avoient rendue chere pendant ſa vie, le jour que je célébre lui fut conſacré parmi nous.

Aux Ides de ce mois le Prêtre de Jupiter préſente à ſes autels, d'une main chaſte & pure, les entrailles d'un Bélier; c'eſt en ce jour ſolemnel que le peuple Romain vit rentrer ſous ſa puiſſance, & former ſon apanage, toutes les provinces ſoumiſes & paiſibles (*eeee*). C'eſt en ce jour auſſi que l'ayeul de Germanicus reçut le ſurnom d'Auguſte (*fff*). De tous les titres donnés aux Héros, dont les glorieuſes images ornent nos veſtibules, le titre d'Auguſte eſt le plus ſublime. L'Afrique donna ſon nom au Romain qui la mit aux fers; les Guerriers qui ſoumirent l'Iſaurie & la Crête, furent honorés de la même diſtinction; les Numides domptés, Meſſene & Numance renverſées valurent à leurs vainqueurs d'illuſtres ſurnoms. Druſus alla chercher dans la Germanie un titre glorieux & la mort. Druſus! hélas! comme il a paſſé rapidement ce jeune héros! Toutes les contrées de l'Univers ajoûteront leurs noms à celui de Céſar, ſi Céſar veut emprunter ſes titres des peuples qu'il a ſoumis au pouvoir de ſes armes. Quelques-uns durent à un ſeul évènement le ſurnom dont

Aut corvi titulos auxiliaris habet.
Magne, tuum nomen rerum menſura tuarum:
Sed qui te vicit, nomine major erat.
Nec gradus eſt ultrà Fabios cognominis ullus:
Illa domus meritis maxima dicta ſuis.
Sed tamen humanis celebrantur honoribus omnes;
Hic ſocium ſummo cum Jove nomen habet:
Sancta vocant Auguſta patres. Auguſta vocantur
Templa ſacerdotum ritè dicata manu.
Hujus & Augurium dependet origine verbi:
Et quodcunque ſua Jupiter auget ope.
Augeat imperium noſtri ducis, augeat annos;
Protegat & veſtras querna corona fores.
Auſpicibuſque Deis tanti cognominis hæres
Omine ſuſpiciat, quo pater, orbis onus.

Reſpiciet Titan actas ubi tertius Idus;
Fient Parrhaſiæ ſacra relata Deæ.

ils s'honorerent, l'un au colier qu'il ſut arracher à ſon ennemi, l'autre au corbeau qui protégea ſon courage. Pompée reçut le titre de Grand, & il l'avoit mérité par la grandeur de ſes explois; le Héros qui le vainquit en fut cependant plus digne encore. Enfin les Fabiens ont été décorés du ſurnom de Très-Grands, & cette qualification, au-deſſus de laquelle il n'en eſt aucune autre, eſt le prix des ſervices qu'ils ont rendus à la patrie (*gggg*). Mais tous ces titres ne ſont que de vains honneurs réſervés aux Mortels, & Céſar partage avec les Dieux celui qu'il a reçu en ce jour. On nomme Auguſtes les objets du culte; les temples conſacrés par la main des Pontifes ſont appellés de même (*hhhh*). De ce nom dérive encore celui des Augures; & l'accroiſſement dû à la puiſſance de Jupiter à la même étimologie (*iiii*). Puiſſe ce Dieu accroître encore l'empire du Héros qui nous gouverne; puiſſe-t-il accroître la durée de ſes jours, & que les guirlandes de chêne couronnent à jamais les portes de ſon palais (*jjjj*). Puiſſe auſſi l'héritier d'un ſi grand nom, également favoriſé des Dieux, ſe charger du ſceptre du monde, ſous les mêmes auſpices qui le mirent aux mains de ſon pere (*kkkk*)!

Lorſque pour la troiſieme fois après les Ides le Soleil paroîtra ſur l'horiſon, on célébrera de nouveau la fête de la Nymphe Arcadienne (*llll*).

Nam prius Auſonias matres Carpenta vehebant
Hæc quoque ab Evandri dicta parente reor.
Mox honor eripitur, matronaque deſtinat omnis
Ingratos nulla prole novare viros:
Nè ve daret Partus, ictu temeraria cæco
Viſceribus creſcens excutiebat onus.
Corripuiſſe patres auſas immitia nuptas;
Jus tamen exemptum reſtituiſſe, ferunt.
Binaque nunc pariter Tegeææ ſacra parenti
Pro pueris fieri, virginibuſque jubent.
Scortea non illi fas eſt inferre ſacello,
Ne violent puros exanimata focos.
Si quis amas ritus veteres, aſſiſte precanti,
Nomina percipies non tibi nota prius.
Porrima placantur, Poſtuertaque, ſive ſorores,
Sive fugæ comites, Mænali Nympha tuæ.
Altera quod porrò fuerat, ceciniſſe putatur,
Altera verſurum poſtmodo quicquid erat.

Il fut un tems où les femmes de l'Auſonie pouvoient étaler leurs attraits ſur des chars appellés *Carpenta*, ſans doute du nom de la mere d'Évandre. Mais bientôt on leur enleva cette diſtinction honorable. Alors elles réſolurent de punir l'ingratitude des hommes en les privant du plaiſir d'être peres, & l'on vit plus d'une marâtre, craignant que la nature ne trahit ſon reſſentiment, étouffer d'une main aveugle & cruelle au fond de ſes entrailles le fruit naiſſant de ſa fécondité. Le Sénat reprocha ſévérement à ces femmes impies le forfait dont elles s'étoient ſouillées, & leur rendit le vain honneur qu'il leur avoit enlevé; mais il voulut, & cet uſage exiſte encore aujourd'hui, que l'on offrit à la Nymphe Arcadienne un double ſacrifice pour la conſervation des enfans de chaque ſexe; & pour que l'image de la deſtruction des êtres ne ſouille pas la pureté du ſanctuaire, il eſt défendu de paroître dans ſon temple avec la dépouille des animaux privés de la vie. Sectateur curieux des rits antiques, venez entendre les prieres qu'on y prononce; vous entendrez des noms juſqu'alors inconnus. On y invoque *Porrima* & *Poſtverta*, les ſœurs, ou les compagnes de Carmente. L'une ſait, dit-on, rappeller le paſſé, & l'autre prédire l'avenir.

Candida te niveo poſuit lux proxima templo;
Quà fert ſublimes alta Moneta gradus.
Nunc bene proſpicies Latiam, Concordia, turbam,
Nunc te ſacratæ reſtituere manus.
Furius, antiquus populi ſuperator Hetruſci
Voverat, & voti ſolverat ille fidem.
Cauſa, quòd à patribus ſumptis ſeceſſerat armis
Vulgus, & ipſa ſuas Roma timebat opes.
Cauſa recens melior; paſſos Germania crines
Porrigit auſpiciis, Dux venerande, tuis.
Inde triumphatæ libaſti munera gentis,
Templaque feciſti, quam colis ipſe, Deæ.
Hæc tua conſtituit genitrix, & rebus, & ara;
Sola toro magni digna reperta Jovis.

Hæc ubi tranſierint, Capricorno, Phœbe, relicto,
Per juvenis curres ſigna regentis aquam.
Septimus hinc oriens cùm ſe demiſerit undis,
Fulgebit toto jam Lyra nulla polo.

Le jour ſuivant, Auguſte Concorde, vit autrefois s'élever le temple conſacré à ta Divinité paiſible, près des dégrés qui conduiſent à celui de *Moneta* (*mmmm*). Tes regards peuvent encore veiller aujourd'hui ſur les Romains, & des mains ſacrées ont relevé ta demeure abbatue. Le peuple avoit pris les armes & rompu les liens qui l'attachoient au Sénat; Rome alloit périr accablée de ſa propre puiſſance. L'antique vainqueur des peuples d'Etrurie, Camille, fit vœu de t'élever un temple; tu ſervis ſes projets, & Camille accomplit religieuſement ſon vœu. Un évènement plus heureux a fait renaître ce temple de ſes débris. La Germanie vaincue a dépoſé aux pieds de Germanicus ſes précieuſes dépouilles; il les a conſacrées à la Divinité ſi chere à ſon cœur, & a relevé ſon ſanctuaire: ſa mere, la ſeule que le grand Jupiter ait trouvée digne de partager ſa couche ſacrée; ſon auguſte mere a voulu que la Déeſſe lui dût ſon autel, & les objets religieux de ſon culte.

Après ces ſolemnités, le Soleil quittera le ſigne du Capricone pour parcourir le Verſeau (*nnnn*), & lorſqu'il ſe ſera plongé pour la ſeptieme fois dans les ondes, on n'appercevra plus aucune trace de la Lyre. Après le coucher de cette Conſtellation, on

Sydere ab hoc ignis, venienti nocte, Leonis
Qui micat in medio pectore, merſus erit.

Ter quater evolui ſignantes tempora Faſtos,
Nec ſementiva eſt ulla reperta dies.
Cùm mihi (ſenſit enim) lux hæc indicitur, inquit
Muſa, quid à Faſtis non ſtata ſacra petis?
Utque dies incerta ſacris, ſic tempora certa
Seminibus jactis, eſt ubi fœtus ager:

State coronati plenum ad præſepe juvenci;
Cum tepido veſtrum vere redibit opus.
Ruſticus emeritum palo ſuſpendat aratrum,
Omne reformidat frigida vulnus humus:
Villice, da requiem terræ ſemente peracta,
Da requiem, terram qui coluere, viris.

verra

verra disparoître aussi, la nuit suivante, l'étoile qui brille au milieu de la poitrine du Lion (*oooo*).

Plusieurs fois j'ai parcouru les livres des Fastes, dépositaires éternels de l'ordre des temps, sans y trouver un seul des jours consacrés aux fêtes des semences (*pppp*). La Muse qui préside à mes chants a vu mon erreur. « Ces jours, m'a-t-elle dit, sont » du nombre des jours incertains & indiqués, & les » Fastes ne peuvent t'offrir que les féries immobiles » & fixes (*qqqq*). Cependant si le jour de ces so- » lemnités que tu cherches est incertain, la saison où » elles se célebrent est mieux connue; c'est lorsque » les semences commencent à germer dans le sein de » la terre.

Que le front couronné de guirlandes, les bœufs se reposent alors au milieu de l'abondance de l'étable (*rrrr*), jusqu'à ce que la douce haleine du printems les rappelle aux travaux. Et vous, laborieux habitans des campagnes, suspendez sous vos hangards vos charues fatiguées; la terre ne souffre plus que l'on déchire ses entrailles resserées par l'hiver; laissez la féconder en repos les germes que vous venez de lui confier, & que le même repos soit aussi la récompense de ceux qui la cultiverent. Que ce jour

Pagus agat festùm: Pagum lustrate coloni;
Et date Paganis annua liba focis.
Placentur frugum matres Tellusque, Cereſque
Farre suo, gravidæ visceribusque suis.
Officium commune Ceres, & Terra tuentur:
Hæc præbet causam frugibus, illa locum.
Consortes operum, per quas correcta vetustas,
Quernaque glans victa est utiliore cibo;
Fructibus immensis avidos satiate colonos,
Ut capiant cultûs præmia digna sui.
Vos date perpetuos teneris sementibus auctus,
Nec nova per gelidas usta sit herba nives.
Cùm ſerimus, cælum ventis aperite ſerenis;
Cùm latet, ætherea spargite semen aqua.
Nè ve graves cultis Cerealia dona cavete,
Agmine læsuro depopulentur aves.
Vos quoque subjectis formicæ parcite granis,
Post messem prædæ copia major erit.
Intereà creſcat scabræ rubiginis expers,

ſoit pour les champêtres habitations un jour de fête & de plaiſir ; purifiez vos aſiles, préſentez à vos foyers ruſtiques vos gâteaux annuels, & offrez aux autels de Tellus & de Cérès, meres communes de tous les fruits, le froment qu'elles ont produit & les entrailles d'une truie féconde. Ces deux Divinités partagent la même puiſſance ; l'une fournit aux grains le germe qui les fait naître, l'autre les reçoit & les nourit dans ſon ſein. Divinités bienfaiſantes, vous dont les ſoins réunis ont dépouillé la nature de ſon antique barbarie, & ont appris à l'homme à quitter le gland des chênes pour un aliment meilleur, daignez raſſaſier par d'immenſes récoltes l'avidité du laboureur ; l'abondance doit être le prix de ſes pénibles travaux. Fourniſſez une heureuſe nutrition aux ſemences nouvellement répandues, & qu'à peine développées en herbes légeres, elles ne ſoient pas brulées par les neiges. Lorſque nous ſemons, répandez dans les airs le ſouffle pur de la ſérénité ; & lorſque les grains ſont dans le ſein de la terre, qu'une pluie abondante les y faſſe germer avec fécondité. Que des oiſeaux voraces, fléau des moiſſons & des laboureurs, ne viennent pas dévaſter vos dons précieux. Et vous, fourmis laborieuſes, épargnez nos ſemences ; vos tréſors en ſeront plus riches après la récolte. Cependant puiſſent les grains croître exempts

Nec vitio cœli palleat ægra ſeges.
Et neque deficiat macie, neque pinguior æquo
Divitiis pereat luxurioſa ſuis.
Et careant loliis, oculos vitiantibus, agri;
Nec ſterilis culto ſurgat avena ſolo.
Triticeos fœtus, paſſuraque farra bis ignem,
Hordeaque ingenti fœnore reddat ager.

Hoc ego pro vobis, hoc vos optate coloni,
Efficiatque ratas utraque Diva preces.
Bella diu tenuere viros: erat aptior enſis
Vomere, cedebat taurus arator equo.
Sarcula ceſſabant, verſique in pila ligones,
Factaque de raſtri pondere caſſis erat.
Gratia Dîs, domuique tuæ, religata catenis
Jampridem noſtro ſub pede bella jacent.
Sub juga bos veniat, ſub terras ſemen aratas.
Pax Cererem nutrit, pacis alumna Ceres.

de la rouille dévorante; qu'on ne les voie point languir, épuiſés par la cruelle influence de l'intempérie, ou mourir deſſechés par la ſtérilité; mais auſſi qu'une trop prodigue abondance ne les faſſe pas périr victimes de leur propre fécondité. Que l'ivraie qui bleſſe les yeux (*ssss*), croiſſe loin de nos champs, & que des herbes ſtériles ne s'élevent pas au milieu de nos moiſſons. Qu'enfin nos campagnes rendent avec uſure le froment, l'orge, & le *Far*, qui doit paſſer deux fois par le feu (*tttt*)!

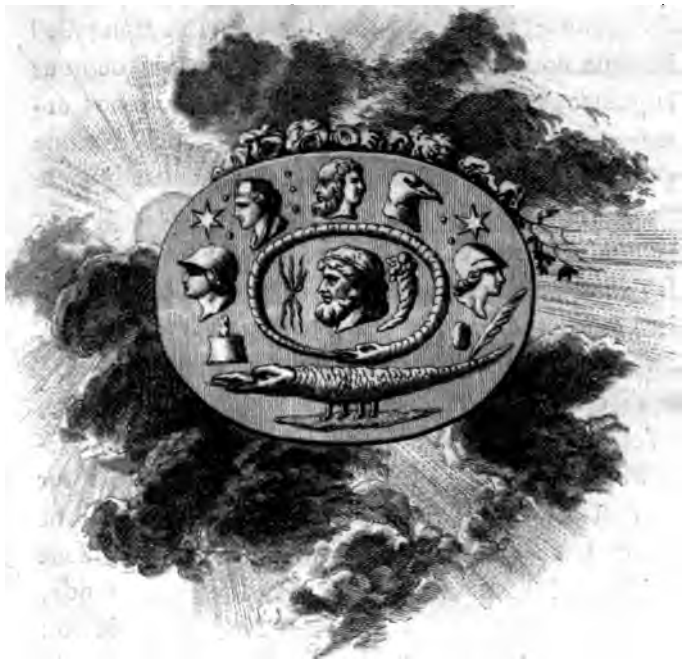
Tels ſont, habitans des campagnes, les vœux que je forme pour vous; tels ſont les vœux que vous formerez vous mêmes; puiſſent Tellus & Cérès entendre vos prieres! Longtems le démon des combats enchaîna les peuples à ſon char (*uuuu*); le ſoc étoit abandonné pour le glaive, & le bœuf agriculteur pour le courſier belliqueux. Les ſarcloirs languiſſoient délaiſſés, les hoyaux étoient changés en traits meurtriers, & le fer des rateaux prenoit ſur l'enclume la forme des caſques. Mais enfin, graces aux Dieux, graces aux Héros du ſang de Germanicus, les guerres, chargées de chaînes, ſont depuis longtems abbatues ſous nos pieds. Que le bœuf reprenne donc le joug, & que la ſemence ſoit de nouveau confiée à la terre préparée pour la recevoir. La paix nourrit Cérès; Cérès eſt fille de la paix (*vvvv*).

Cependant ce fut au ſixieme jour avant les Calendes que fut conſacré le temple des fils de Léda. Deux freres du ſang des Dieux l'éleverent à ces deux Divinités, près de la fontaine de Juturne (*xxxx*).

Enfin l'ordre de mes chants nous a conduits à l'Autel de la Paix (*yyyy*), & le jour qui précède le dernier jour du mois eſt conſacré à ſa fête. Paix bienfaiſante, deſcends parmi nous, le front ceint des lauriers d'Actium, & regne à jamais ſur l'univers tranquile! Puiſque nous n'avons plus d'ennemis, loin de nous la guerre, & les triomphes dont elle honore nos armées; nos Héros trouveront dans ton ſanctuaire une gloire plus ſolide qu'au milieu des combats. Que le Soldat ne prenne plus les armes que pour repouſſer les armes, & que la trompette ne faſſe plus entendre ſes ſons menaçans que dans la pompe des ſpectacles (*zzzz*). Que d'un bout de l'univers à l'autre, les Nations tremblent au nom des enfans d'Enée, & s'il en eſt une qui craigne peu la puiſſance de Rome, qu'elle recherche au moins ſon amitié. Et vous, Miniſtres des Dieux, qu'un nouvel encens brûle ſur l'Autel de la Paix, & qu'une blanche Géniſſe, le front arroſé de vin, tombe ſous la hache ſacrée. Puiſſent & la Paix, & l'Auguſte famille qui l'a donnée au monde, durer éternellement parmi nous! Demandez-le aux Dieux, aux Dieux toujours favorables aux vœux de la piété & de la vertu.

Sed jam prima mei pars eſt exacta laboris,
Cumque ſuo finem menſe libellus habet.

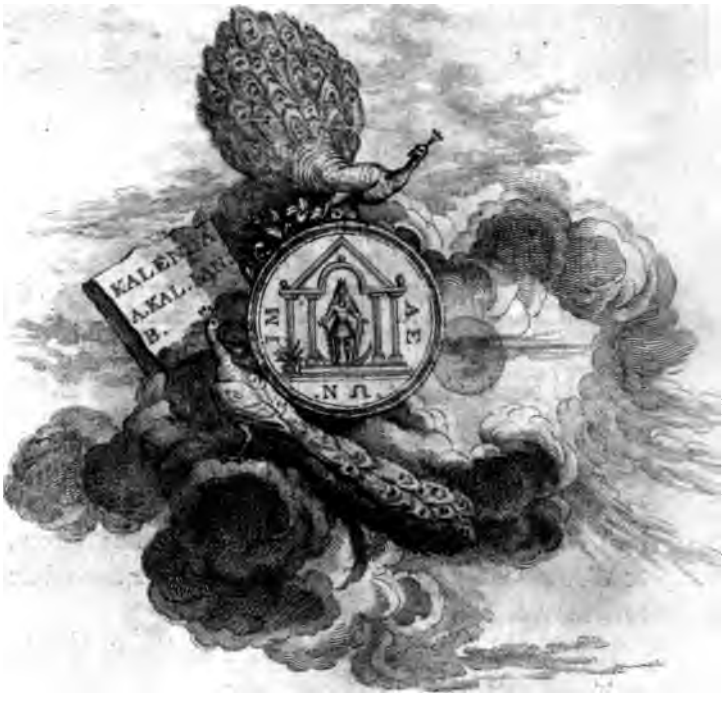
Finis Libri primi.



Mais

Mais déjà j'ai rempli la premiere partie de mon travail, & mes chants ſe terminent avec le mois qu'ils ont célébré.

Fin du premier Livre.



NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE PREMIER LIVRE.

(*a*) GERMANICUS étoit fils de Druſus Néron, & d'Antonia la jeune; Tibere Néron fut ſon oncle paternel, & ſon pere adoptif.

Il s'élève ici une difficulté qui a embaraſſé la plûpart des Commentateurs. Ovide, par ces premiers vers, ſemble dédier ſon ouvrage à Germanicus, & cepen-

dant il dit ailleurs que ce même ouvrage fut consacré à Auguste :

Sex ego Fastorum scripsi, totidemque libellos.....
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
Et tibi sacratum fors mea rupit opus (1).

La difficulté n'existeroit plus, s'il étoit possible de lire avec quelques interpretes *sub numine*, au lieu de *sub nomine*, & d'expliquer *sacratum*, par le tribut d'éloges que les Fastes présentent à chaque page à Auguste : mais cette interprétation, d'ailleurs trop recherchée, est détruite par l'édition de Burmann, faite sur les meilleurs manuscrits, & qui porte *Sub nomine.*

Quoiqu'en disent quelques Biographes, il est vraisemblable que les Fastes ne furent publiés qu'après la mort d'Auguste, & que loin d'être terminés avant l'exil d'Ovide, ils étoient peu avancés à cette époque : s'il en falloit des preuves, on les puiseroit dans l'ouvrage même. Au premier livre, Carmente prédit l'élévation de Tibere au trône & l'Apothéose de Livie, sous le nom de Julie, nom qu'il ne lui fut permis de porter que lorsqu'on eut ouvert le testament d'Auguste, qui le lui donnoit. Dans le même livre, le Poëte chante le triomphe de Germanicus sur les peuples de l'Allemagne, & ce triomphe ne lui fut accordé que l'an de

(1) Trist., L. 2, Élég. 1, v. 549.

unanime de toutes les villes d'Aſie, repréſente Druſus & Germanicus, aſſis ſur des chaiſes Curules, tenant l'un le Simpule, comme Pontife, & l'autre le *Lituus*, comme Augure : la légende leur donne le titre de freres ΑΔΕΛΦΟΙ (1).

(*d*) Suetone (2) & Dion Caſſius (3), rapportent que Germanicus fit ſouvent briller ſon éloquence dans des cauſes publiques.

(*e*) Les mêmes Hiſtoriens nous diſent qu'il compoſa quelques tragédies grecques. Quintilien le met au rang des Poëtes héroïques, & en fait le plus grand éloge (4).

(*f*) La Chronologie romaine eſt enveloppée des plus épaiſſes ténèbres, & les Auteurs qui ont étudié la ſcience des tems, ne nous ont laiſſé que de vagues conjectures ſur une matiere qui ſemble exiger des démonſtrations. La nature de l'année de Romulus eſt ſurtout un des points les plus obſcurs de cette Chronologie ; elle a partagé les Savans de tous les ſiècles. Les uns, Tarrutius, Plutarque, Macer, Feneſtella,

(1) Seguin. Numiſm. Elegantior. P. 306.

(2) In. Caligul.

(3) L. 56.

(4) Inſtit. ad orat.

Scaliger, M. de Gebelin, &c. ont cru que cette année étoit de douze mois & de trois cent ſoixante jours; les autres, Ovide, Titelive, Varron, Cenſorin, Macrobe, Caſſiodore, M. Bailly, &c., ont penſé qu'elle étoit de dix mois & de trois cens quatre jours.

Au milieu de ces contrariétés, d'habiles Chronologiſtes, après avoir approfondi & balancé les témoignages de l'une & de l'autre opinion, ont cru devoir ſe renfermer dans les limites du doute. Le P. Petau ſeroit aſſez de l'avis de Plutarque, qui donne trois cens ſoixante jours à l'année de Romulus; mais il n'oſe l'aſſurer (1). Dodwel n'eſt pas plus hardi (2). Langius croit trancher le nœud de la difficulté, en ſuppoſant que les deux formes d'année ont exiſté en même tems, l'une ſuivie par les Romains ſous Romulus, & l'autre par les Sabins ſous Tatius, tant que ces deux peuples habiterent enſemble ſous une double domination (3). Enfin des Vignoles, qui ſemble incliner pour l'année de trois cens ſoixante jours, avoue cependant ſon incertitude & ſon ignorance, *après avoir tourné la choſe de pluſieurs côtés.* (4).

Les doutes mêmes de ces Savans nous éclairent, & l'on peut, en imitant leur modeſtie, profiter de

(1) Doctr. tempor. 11, 74.
(2) De Cycl. veter., p. 671.
3) De annis Chriſt. 1, 15.
(4) Chronol. de l'hiſt. Sainte, to. 2, p. 852.

leurs lumieres pour établir de nouvelles conjectures. Mais il ſemble d'abord qu'il faut diſtinguer d'une maniere abſolue le nombre des mois de l'année de Romulus, de celui des jours de cette même année.

Des témoignages authentiques & concluans paroiſſent offrir ſur la premiere de ces deux diſcuſſions, des preuves ſatisfaiſantes, & qui établiſſent, avec quelque certitude, que l'année primitive des Romains n'étoit compoſée que de dix mois. Et avant tout, cette diviſion n'a rien qui étonne pour des ſiecles auſſi éloignés, puiſqu'il paroît d'après quelques autorités que la diviſion du Zodiaque en douze parties, eſt une invention des Grecs, bien poſtérieure à la fondation de Rome (1).

Dans l'Odiſſée, Neptune dit à une Naïade, qu'il avoit honorée de ſes embraſſemens : *à la révolution de l'année, tu donneras le jour à de beaux enfans.* Aulu-Gelle qui cite ce paſſage au ſujet du tems fixé pour la groſſeſſe des femmes, ajoute : « Ayant montré ce paſſage à pluſieurs Grammairiens, les uns dirent qu'au tems d'Homere, *comme à celui de Romulus*, l'année n'étoit pas de douze mois, mais de dix (2).

Nous liſons dans Seneque (3) : *Annum fœminis ad lugendum conſtituiſſe majores.* Apulée fait dire auſſi à une

(1) Dodwel, de cycl. veter. diſſert. 3.
(2) Noct. Attic., liv. 3, c. 16.
(3) Epiſt. 65.

poſera-t-on que les Juriſconſultes qui avoient ſous les yeux le dépôt des Loix & des Conſtitutions de tous les âges, qui, pour régler leurs déciſions, & marcher d'un pas certain dans leur réforme, ont dû connoître l'ordre de l'année dans les diverſes époques de l'Empire; ſuppoſera-t-on qu'ils ont embraſſé l'erreur commune, lorſqu'ils ont fixé indiſtinctement à un an & à dix mois le tems du deuil des femmes? L'opinion de ceux qui ne donnent que dix mois à l'année de Romulus, eſt donc appuyée ſur des fondemens certains.

Mais de ce que cette année n'eut que dix mois, il ſemble qu'on ne doit pas en conclure, qu'elle ne fut compoſée que de trois cens quatre jours. Quelqu'ignorance que l'on ſuppoſe aux premiers Romains, ils n'auroient pas été longtems à s'appercevoir de la confuſion qu'une pareille computation eût répandue dans l'ordre public, & dans les travaux de l'agriculture, en ne ramenant, qu'après une longue ſuite d'années, les ſaiſons aux mêmes points, & en s'écartant de ſoixante-un jours du cours ordinaire du Soleil; de maniere qu'au bout d'un cycle de quatre ans, les époques des Fêtes immobiles ſe fuſſent trouvées dérangées de huit mois. Il eſt plus probable qu'ils auront ſuivi l'année lunaire, comme Ovide & les anciens Auteurs le répétent à chaque page, & qu'ils auront compoſé leur année de trois cens cinquante-quatre jours, nombre parfait de l'année lunaire. Cette année fut ſans doute la plus ancienne de toutes, parce que ce fut la plus ſimple.

Il faut moins de connoiſſances pour obſerver une ſuite de périodes déterminés par l'apparition & les phaſes de la Lune, que pour marquer dans les Cieux un point fixe d'où part & où revient le Soleil, & calculer l'eſpace de ſon cours. Auſſi voyons-nous que dans l'origine de toutes les Nations, on ne connoiſſoit d'autre meſure du tems que celle des révolutions lunaires. Quand tous les monumens manqueroient, les Néoménies célébrées chez tous les anciens Peuples, particulierement chez les Hébreux (1), & qui ſe célébrent encore chez les Mahométans (2) & les autres Peuples de l'Orient, par des Fêtes publiques, ſuffiroient pour établir ce fait d'une maniere inconteſtable (3). Romulus, conſidéré comme chef d'une ſociété naiſſante, aura donc dû ſuivre cette forme d'année. Si nous cherchons les canaux qui ont pu lui fournir les premieres connoiſſances, nous trouvons les Etruſques qui s'étant répandus dans toute l'Aſie mineure, avoient pris l'année lunaire des Peuples de ce pays; les Albains, dont nous parlerons bientôt, les Arcadiens, colonie de Pélaſges, & ſurtout les Phrigiens qui paſſerent en Italie ſous la conduite d'Antenor. Ces der-

(1) Voy. Pſalm. 81.

(2) Hiſt. de l'Emp. Ottoman, de Ricaud, ch. 23 & 24. — Examen des Lettres de Milady Worthley Montague, p. 184, &c.

(3) Goguet, origine des Loix, des Sciences, &c., tom. 1, p. 478, &c., édit. *in*-12.

niers Peuples avoient déifié leur mois, & nous voyons sur les monumens & les médailles (1) le Dieu *Men* représenté avec le bonnet Phrigien & le croissant, pour indiquer son origine & sa dépendance de la Lune. Ce Dieu passa des Phrigiens chez les autres Nations de l'Asie mineure, qui comme ce Peuple adoptèrent l'année Lunaire. Le *Men-Pharnacos*, improprement Dieu *Lunus*, & l'Uranie ou l'Astarté, qui étoient chez elles l'intelligence qui présidoit à la marche du tems, établissent assez évidemment la nature de l'année qu'elles suivoient. Si nous considérons encore l'année Romaine, même dans les derniers tems, nous trouvons des marques de son ancienne origine dans la division de ses mois en Calendes, Nones & Ides, & dans la protection de Junon, invoquée au commencement de chaque mois, comme nous le verrons bientôt (2).

Cependant on aura de la peine à concevoir comment les Romains auront composé leur année primitive de trois cens cinquante-quatre jours, & n'auront

(1) Med. de la ville de Sardes, Haim., tab. 21, partie 2.
Méd. de Laodicée du Liban, Vaill. in Septim. Sever.
Méd. de la ville de Tibérias, id. in Antonin.
Méd. d'Antioche & de Pisidie; Patin. Num. Imper., p. 173.
Gori, Musæum Florent.
Vaillant, Reg. Parth., hist., to. 2, p. 52.
Eckel, num. vet. anecdoti, tab. XI, n°. 3.
Antiquit. de Caylus, to. 2, pl. 49. &c.

(2) Ci-après, note (*l*).

compté que dix Néoménies, qui étant chacune de vingt-neuf jours & demi environ, n'auroient donné que deux cens quatre-vingt-quinze jours. Mais il ne faut pas prendre à la lettre le paſſage d'Ovide, où il aſſure que l'année étoit révolue, lorſque la Lune avoit rempli dix fois ſon orbite (1). Une premiere obſervation, c'eſt que les Romains, ainſi que tous les Peuples, à leur berceau, ne ſuivoient point de mois civils, & ne régloient pas l'ordre des ſaiſons ſur celui des ſignes céleſtes, bien éloignés de les diſtribuer dans l'eſpace certain des points de la ſphere. Ils plaçoient les ſaiſons à des eſpaces preſque moyens entre ces points, & ne ſuivoient pour guide que la nature; ce qui fait que leur année étoit plutôt une ſuite d'obſervations Parapegmatiques des aſtres, qu'une computation Aſtronomique du cours de la Lune & de celui du Soleil. Les Romains particulierement devoient aux Albains la forme de leur année, & chez ce dernier Peuple, ce n'étoit rien moins que le calcul de la marche des aſtres qui régloit l'ordre des tems. Chaque mois étoit l'eſpace obſervé entre deux Néoménies apparentes. On ſent que cet eſpace pouvoit être ou plus court ou plus long, parce que la variation de l'atmoſphere pouvoit retarder ou précipiter aux yeux des groſſiers obſervateurs, l'apparition de la Lune, puiſqu'en effet ils ne jugeoient du commencement ou de la fin de leurs mois, que lorſqu'ils croyoient ap-

(1) Faſt., L. III., v. 121.

percevoir cette planette pour la premiere fois, ou la voir remplir ſa derniere phaſe. Auſſi Cenſorin nous dit-il qu'ils avoient des mois abſolument inégaux; Mars étoit de trente-ſix jours, Mai de vingt-deux, Août de dix-huit, &c. (1). Les Romains purent adopter ces idées, & Plutarque n'a peut-être pas avancé une erreur, lorſqu'il a dit que ſous Romulus on n'avoit pour les mois, ni meſure, ni regle; que l'on faiſoit quelques mois de vingt jours, d'autres de trente-cinq, d'autres plus longs encore, parce qu'ajoute-t-il, on n'avoit aucune idée de la différence qu'il y a entre le cours de la Lune & celui du Soleil (2). Ainſi, quoique l'année n'eut que dix lunaiſons apparentes, elle pouvoit en avoir cependant douze réelles, & trois cens cinquante-quatre jours, ou même trois cens ſoixante, ſi l'on veut; & voilà peut-être la ſeule maniere d'accorder les Auteurs ſur ce point obſcur. L'année de Romulus n'étoit pas ſolaire, puiſqu'il lui eût manqué onze jours ſix heures dans un ſyſtême, & cinq jours ſix heures dans l'autre. Elle n'étoit pas lunaire non plus, puiſqu'elle ne ſuivoit pas l'ordre exact des lunaiſons. C'étoit une année purement Parapegmatique, réglée ſur la groſſiere obſervation des aſtres, & ſur les apparitions vagues de la Lune. Il devoit en réſulter le bouleverſement dont parle Macrobe, le froid pendant les mois de l'été, &

(1) Cap. 22. de Die Natal.

(2) In Romul.

la chaleur pendant ceux de l'hiver (1). Quoiqu'il en ſoit, elle étoit plus conforme à l'état d'un peuple naiſſant, à une ſociété de pâtres & de brigands, qu'une année dont la diſpoſition ſuppoſe des calculs aſtronomiques, & qui même eut beſoin, pour être plus réguliere, de la réformation de Céſar. Cependant on a pouſſé l'eſprit de ſyſtême à cet égard, juſqu'à prétendre que Romulus fit uſage des intercalations (2).

(*g*) Ovide n'eſt pas le ſeul auteur de l'antiquité qui ſemble fixer à dix mois le terme de l'accouchement des femmes, & nous ne trouvons nulle part qu'il ſoit parlé du neuvieme mois. Quelques interpretes, qui ont cru que ces différens ſentimens tendoient à établir que le dixieme mois étoit l'époque ordinaire fixée par la nature pour les accouchemens, l'attribuoient à Hippocrate; & pour concilier cette opinion avec le cours ordinaire de la nature, ils prétendoient que les mois d'Hippocrate étoient les mois lunaires de la plus part des Grecs; mais ils avoient pris pour terme commun, ce qu'Hippocrate n'avoit fixé que comme un des termes extrêmes, où la nature inconſtante dans ſes jeux, peut porter les accouchemens. D'un autre côté cet Auteur ne comptoit pas ſuivant les mois lunaires, puiſque dans ſon traité de *Principiis*, il dit que la naiſ-

(1) Saturn., l. 1, c. 12.

(2) Sibrand. Siccama de veter. ann., & Macer., &c.

ſance à ſept mois révolus, donne deux cens dix jours, nombre qui produit ſept mois ſolaires de trente jours chacun ; & non ſept Néoménies, qui n'étant chacune que de vingt-neuf jours & demi, environ, n'auroient donné que deux cens neuf jours & demi. Ainſi lorſque les Auteurs fixent à dix mois l'accouchement des femmes, il faut entendre cette fixation de neuf mois révolus. C'eſt dans ce ſens que Plaute dit : *La mere fait venir ſes femmes, parce que le dixieme mois approche* (1) ; c'eſt-à-dire, parce que le neuvieme eſt bientôt prêt de finir. Il eſt vrai que le même Poëte dit ailleurs : *Alors la jeune épouſe qui avoit reçu ſes embraſſemens, lui donne une fille à la fin du dixieme mois* (2). Mais ce paſſage, & tous ceux qui ſemblent naître de la même opinion ſur le terme des accouchemens, ne ſignifient pas que ce terme fût toujours de dix mois révolus.

Quoiqu'il en ſoit le terme de dix mois fut longtems le dernier fixé par les loix civiles, dans ces tems groſſiers, où l'on ſoumettoit ainſi au calcul, & aux fauſſes obſervations, la marche inconſtante de la nature dans l'impénétrable myſtère de la génération. Nous trouvons dans les fragmens des douze tables une Loi dont Godefroi nous a ainſi conſervé l'eſprit : *Si filius patri poſt mortem ejus intrà decem menſes proximos à morte, natus ab uxore erit, juſtus ei filius eſto.* On voit par cette Loi, que le

(1) In Trucul.
(2) In Ciſtell.

terme de dix mois étoit propoſé comme le dernier. Cette Loi biſarre fut confirmée & développée plus de ſix ſiecles après ſa premiere ſanction. Le Juriſconſulte Ulpien prononça : *poſt decem menſes mortis natus non admittitur ad legitimam hereditatem* (1). On a prétendu, il eſt vrai, que Juſtinien avoit abrogé cette Loi par la Novelle trente-neuvieme, & porté le terme des accouchemens juſqu'à onze mois révolus. Mais d'abord, dans l'eſpece de cette Novelle, il ne s'agit pas de décider quel eſt le terme que la nature a fixé, & que les Loix doivent adopter. Une femme que l'on vouloit condamner aux peines prononcées contre les veuves qui ſe remarioient dans l'année du deuil, parce-que onze mois aprés la mort de ſon mari, elle étoit accouchée d'un enfant, ſoutenoit, en avouant ſon crime, que l'incontinence ne devoit pas la mettre dans le cas des Loix ſur les ſecondes nôces, & l'Empereur, indigné de ce genre honteux de défenſe, la condamne aux peines prononcées par ces Loix. S'il répéte ſouvent que la femme ayant accouché après onze mois, l'enfant doit être déclaré illégitime, c'eſt qu'ayant à parler dans une eſpece où l'accouchement étoit réellement arrivé à ce terme depuis la mort du mari, il devoit ne parler que de ce terme, & cette fixation néceſſaire n'annonce point qu'il crût que le terme d'onze mois étoit le dernier après lequel l'illégitimité étoit prononcée.

(1) L. 3, §., Ult. ff., de ſuis & legitim. hæred.

cée. Cependant les Légiſlateurs ſe convainquirent enfin qu'il ſeroit injuſte & cruel de jetter dans la claſſe des êtres incertains, des enfans légitimes, & de condamner à l'opprobre une femme vertueuſe, parce que des circonſtances particulieres auroient retenu dans ſon ſein le fruit de ſa fécondité, au-delà du terme ordinaire. Aulu-Gelle nous aſſure donc que l'Empereur Adrien étendit la faveur des accouchemens juſqu'au terme d'onze mois, & déclara légitime un poſtume d'onze mois (1). Notre juriſprudence, longtems barbare, comme nos mœurs, ne fut pas plus favorable aux accouchemens que celle des Romains, depuis l'origine de la République, juſqu'au prétendu décret d'Adrien. Nous n'avons même encore aujourd'hui aucune Loi qui fixe d'une maniere préciſe le terme néceſſaire pour la légitimité des enfans. Deſorte que dans ces intéreſſantes conteſtations, il faut recourir au ſentiment des Auteurs & au préjugé des Arrêts. La premiere de ces autorités n'offre pas, à beaucoup près, un point de déciſion uniforme. Parmi les Juriſconſultes, Accurſe (2), Menochius (3), Cujas (4), Godefroi (5),

(1) Noct. Attic., l. 1, c. 83.

(2) Ad leg. 12, de Statu. Homin.

(3) L. 2, cent. 1, caſ. 89.

(4) In Novell. 39, &c.

(5) In Eand. Novell.

Papon (1), Mainard (2), Dexpilly (3), Deſpeiſſes (4), &c., ſoutiennent qu'il n'y a d'enfans légitimes que ceux nés dans le dixieme mois. D'autres, plus amis de l'humanité, ont juſtifié les accouchemens qui excèdent le terme de dix mois; tels ſont le Brun (5), Ricard (6), Domat (7), &c. Parmi les Médecins & les Anatomiſtes, M. Bouvart (8), ſoutenu du parti de M. Louis (9), s'élèva fortement contre les naiſſances tardives. Mais M. Petit, ſi digne de ſecourir la nature & de la défendre, prit la cauſe des infortunés que l'on vouloit immoler à ſes caprices (10), & ſecondé de M. le Bas (11), prétendit que l'accou-

(1) Arrêts, liv. 15, tit. 1, art. 12.
(2) Tom. 1, liv. 4.
(3) Plaidoyers.
(4) Des ſucceſſ. ab inteſt., n°. 60, 612.
(5) Des ſucceſſions, l. 1, ch. 4.
(6) Des Donations.
(7) Loix civiles; l. 2, tit. 1, ſect. 1.

(8 Conſultation ſur les naiſſances tardives. — Conſultations des 12 & 24 Juin 1765. — Lettres de 1769.

(9) Mém. contre la légitim. des naiſſ. prétendues tardives. — Supplement en 1764.

(10) Conſultation, ſi le terme de l'accouchement, &c. — Recueil de pieces relatives à la queſt. des naiſſ. tard.

(11) Queſtion importante, &c. — Nouvelles obſervations, 1765.

chement peut-être avancé ou retardé, ſuivant différentes cauſes générales ou particulieres, & qu'il n'exiſte point de terme au-delà duquel on puiſſe dire : l'enfant qu vient de naître eſt illégitime, par le tems écoulé depuis la mort de ſon pere. La juriſprudence des arrêts doit néceſſairement offrir les mêmes partages. Un arrêt du 29 Juillet 1758, rejette une groſſeſſe de treize mois; un autre du 5 Janvier 1768, déclare illégitime un enfant né dans le douzieme mois commencé ; un troiſieme du 20 Août 1632, prononce de même ſur le ſort d'un enfant né dans les premiers jours du onzieme mois ; enfin un quatrieme arrêt du 22 Août 1626, déclare illégitime une fille née onze mois après la mort de ſon pere ; & il n'exiſte en faveur des naiſſances tardives, qu'un arrêt du 6 Septembre 1653, qui caſſa le dernier dont nous venons de parler (1). Voilà le chaos d'incertitudes où nous ont laiſſé, par rapport à l'objet le plus intéreſſant pour l'humanité, les hommes deſtinés à nous éclairer. Il ſemble cependant que quoique les Médecins & les Anatomiſtes ſoient partagés ſur ce point, quoique notre juriſprudence paroiſſe même contraire aux naiſſances tardives, il y ait une regle de déciſion propre à guider les Juges, je veux dire les circonſtances & les mœurs de la mere. En effet, dans un point ſoumis particulierement au climat, à l'organiſation, aux maladies, & ſuſceptible par con-

(1) Traité de l'Adult., p. 201 - 244.

ſéquent des variations que ces cauſes diverſes produiſent dans l'économie animale, il ſeroit cruel de fixer une regle excluſive, & de poſer des bornes à la nature. Il ſeroit dangereux auſſi cependant, pour l'ordre moral & civil, d'excuſer les fautes de l'incontinence par les écarts de cette même nature. La conduite de la femme ſera donc le ſeul fil qui devra guider dans ce labyrinthe; ſi ſa vertu eſt au-deſſus de tout reproche, la nature ſeule a erré : ſi ſes mœurs ſont irrégulieres, elle a pu commettre un crime, & l'incertitude des opérations phiſiques n'eſt plus ſon excuſe.

(*h*) Les Romains, jaloux de conſerver les droits du ſang, voulurent que les femmes qui paſſeroient à un ſecond mariage, avant qu'il ſe fut écoulé dix mois depuis la mort de leur premier mari, fûſſent regardées comme infâmes; &, par les Loix primitives, elles devoient offrir aux Dieux, en expiation, une geniſſe pleine (1). Des raiſons de décence publique n'avoient pas ſeules déterminé les Légiſlateurs. La crainte de rendre à jamais incertain le ſort des enfans, & de troubler l'ordre des familles, en y introduiſant un ſang étranger; tel fut le puiſſant motif qui condamna les femmes à un deuil célibataire de dix mois. Nous avons rapporté ci-deſſus pluſieurs témoignages à cet égard (2).

1) Plut. in Numa.
2) Note (*f*).

(*i*) D'après l'opinion que nous avons établie ſur la forme de l'année de Romulus, nous devons regarder ce que dit Ovide ſur les deux mois ajoutés par Numa, comme une erreur dans laquelle il fut entraîné par l'incertitude qui, de ſon temps même, étoit répandue ſur cette matiere. Numa, inſtruit à l'école des Grecs, s'étant apperçu que la computation reçue n'avoit rien de certain, & ne pouvoit s'accorder ni avec le cours des aſtres, ni avec l'ordre des ſaiſons, entreprit de réformer le Calendrier. L'année ancienne étoit de 354 jours, ou ſi l'on veut, de 360, ce qui eſt indifférent ici. Plein des idées Egyptiennes ſur les nombres, & regardant les nombres pairs comme funeſtes & ſiniſtres, il ajouta un jour, ou en retrancha cinq, & compoſa ſon année de 355 jours. Cette année vraiment lunaire, ſi elle eût eu un jour de moins, fut diviſée en douze mois, ſept de 29 jours, quatre de trente, & un de 28, Février, le mois des expiations, le mois funebre, le mois du nombre pair. Voilà ce que fit Numa, pour corriger les vices de l'année de Romulus. Nous ne parlerons point des intercalations qu'il introduiſit pour accorder, après un cycle certain, ſon année avec l'année ſolaire; cette diſcuſſion ſeroit étrangere ici.

Mais une queſtion qui ne l'eſt point, eſt de ſavoir s'il faut lire *præpoſuit*, comme l'ont voulu quelques Interprêtes; ce qui annonceroit que Numa plaça

Janvier & Février au commencement de ſon année. D'abord cette leçon ne peut être admiſe, parce qu'elle mettroit Ovide en contradiction avec lui-même, puiſqu'ailleurs il aſſure que ce furent les Décemvirs qui rapprocherent Janvier de Février (1). Mais quand même cette leçon contradictoire ſeroit la véritable, elle contiendroit une erreur.

Tous les Auteurs paroiſſent d'accord ſur l'innovation que fit Numa par rapport à Janvier, quoique quelques-uns aient ſoupçonné, d'après l'antiquité du culte de Janus dans le Latium, que le mois qui lui étoit conſacré, avoit exiſté dans le premier Calendrier de Rome, & avoit, dans tous les temps, ouvert l'année (2). Mais Février, créé par Numa, fut indubitablement le dernier mois de ſon année, & ne fut point placé avant les dix mois de l'année de Romulus, comme on l'a dit (3). Ce mois, ainſi que nous le verrons, étoit conſacré aux expiations, aux cérémonies lugubres, & le but allégorique de toutes les Fêtes qu'on y célébroit, annonçoit l'expiration de l'année, le terme de la révolution ſolaire: il dut donc être le dernier des mois. D'ailleurs les intercalations ſe plaçoient à la fin de l'année, & nous les trouvons en Février. Mais un

(1) Faſt. Livre 2, v. 49.
(2) Dodwell de Cycl. veter., p. 365, 6, 7.
(3) Monde primitif, tom. IV, p. 155.

fragment des loix des douze Tables ſemble ne laiſſer aucun doute à cet égard : on y lit ; » Ut menſis Februa» rius qui Numæ inſtituto poſtremus erat, deinceps » eſſet », & ce ſentiment eſt adopté par Cicéron (1) & par Varron (2). La vraie leçon eſt donc celle de l'édition *Variorum*, in-8°. *Addidit ille*, &c.

(*j*) La premiere diviſion des jours, chez les Romains, étoit en jours Néfaſtes, Faſtes & Mixtes.

Les jours Néfaſtes étoient ceux pendant leſquels tout exercice du Barreau étoit ſuſpendu ; c'eſt ce qu'Ovide exprime par ces mots, *tria verba ſilentur* : ce ſont les trois expreſſions formulaires *Do*, *Dico*, *Addico*, qui caractériſoient les diverſes fonctions du Préteur. Il prononçoit l'envoi en poſſeſſion, ſoit d'après les termes de la Loi, ſoit d'après ſon Edit ; il prononçoit la réintégrande, nommoit les arbitres &c. *Do* (3). Il indiquoit les formes juridiques, nommoit les tuteurs par la Loi Attilia, prononçoit les interdictions, marquoit les Féries &c. *Dico* (4).

(1) De Legib., l. 2.
(2) De L. L., l. 5.
(3) Val., max. 7, 7, 5.
Cicer., Famil. 7, 21.
Id. Verr., n. 12.
Briſſon, de formul., l. 5.
(4) Suet. Claud., c. 22, n°. 23.

Enfin il adjugeoit dans les ceſſions de biens, les émancipations, les adoptions &c. *Addico* (1).

Tout acte public étoit défendu alors; on ne pouvoit porter aucune Loi, aſſembler le Peuple, nommer les Magiſtrats, &c. Ces jours ſont déſignés, dans les calendriers anciens, par la lettre *N.*

De cette explication ſuit la définition des jours Faſtes. En effet, Varron nous dit que les jours Faſtes ſont ceux pendant leſquels le Préteur peut prononcer ſes jugements, ſans violer la Religion (2). On les trouve marqués, dans le calendrier, par la lettre *F.*

Les jours Mixtes étoient, diſent les anciens Auteurs, les jours communs aux Dieux & aux Hommes; ils étoient appellés *Dies Inter-ciſi*, parce qu'ils ne pouvoient être *Faſtes*, que dans l'eſpace intermédiaire de l'immolation de la victime, & de l'offrande des entrailles (3). M. Boulanger établit, à cet égard, un ſyſtême qui n'eſt peut-être pas ſans fondement: il nous rappelle que tous les anciens Peuples commençoient leur jour le ſoir, pour le terminer au ſoir ſuivant. » C'eſt, dit-il, par cette diviſion des jours, qu'on

(1) L. 15, §. 6, ff., de pignorib.
L. 39, 46, 80, ff., de Judic.
L. 4, de eo quod cert. loc.; &c.
(2) De L. L., l. 5.
(3) Macrob., Saturn., l. 1, c. 16.

voir

» voit chez les Romains des Fêtes qui n'occupoient » plus que la moitié d'un jour, & ſur-tout celle du » matin. Cette portion de Fête avoit, dans ſon ori- » gine, fait portion d'une Fête complette, qui avoit » commencé la veille au ſoir ; mais cette premiere » partie avoit peut-être été anéantie, parce qu'elle » étoit funebre (1) ». Ces jours étoient donc ou Faſtes le matin, & Néfaſtes le ſoir ; ou Néfaſtes le matin, & Faſtes le ſoir ; ou Néfaſtes le matin & le ſoir, & Faſtes le midi. Ces jours Faſtes ou Néfaſtes au matin ſont marqués, dans les calendriers, par ces lettres FP, NP ou NP, *Faſtus*, *Nefaſtus primò*.

(*k*) Une ſeconde diviſion des jours, chez les Romains, étoit en jours de Comices, & jours de Nundinales ; & cette diviſion rentroit dans la précédente.

Les jours de Comices étoient ceux auxquels le Peuple s'aſſembloit par Centuries, par Curies ou par Tribus, pour diſcuter ſes intérêts, ou procéder à l'élection des Magiſtrats. Ils étoient en même temps Faſtes tout entiers, lorſque quelque évenement empêchoit la tenue des Comices ; ils ne l'étoient qu'en partie, lorſque les Comices ne tenoient pas tout le jour. Ils ſont déſignés, dans les calendriers, par la lettre *C*.

(1) Antiq. dévoil. par ſes uſages, to. 3, p. 155.

Ovide ſe ſert, à cet égard, d'une expreſſion qui doit être expliquée : *Populum includere ſeptis.* Pour éviter la confuſion parmi les différentes parties du Peuple, la partie du champ de Mars, où ſe tenoient les aſſemblées, étoit diviſée en pluſieurs portions, relativement au genre de Comices ; & chaque Centurie, Tribu ou Curie ſe trouvoit originairement enfermée dans une enceinte mobile en forme de paliſſade, appellée *ſepta* : on la nommoit auſſi *ovilia*, à cauſe de ſa reſſemblance avec les parcs dans leſquels les Bergers enferment leurs moutons (1). Ces enceintes conſerverent leur forme agreſte & fragile juſqu'au temps d'Agrippa, qui les fit conſtruire en marbre, les orna de peintures, & les entoura de portiques immenſes (2), qui ſervoient de promenade publique (3), où les marchands de bijoux tenoient leurs boutiques (4), & où les Empereurs donnerent ſouvent des ſpectacles (5) ; Agrippa leur donna le nom de *Septa Julia.* On voit la figure des *Septa*, des Comices ſur des médailles des Familles *Antonia* & *Muſſidia* (6). Ce ſont des baluſtrades élevées ſur une maçonnerie

(1) Servius, Eclog. 1.
(2) Dio., l. 53.
(3) Stat., Sylv. 4, 6, 1.
(4) Martial, Epigr. 19, 60, 1.
(5) Sueton., Calig., c. 18.
(6) Vaillant Fam. Rom., pl. 12, n°. 7, pl. 100, n°. 21.

creuſée en arcade, & dans l'enceinte, des perſonnages ſemblent dépoſer leurs billets dans les urnes des Scrutins.

Les jours des *Nundinales* étoient ceux où le Peuple des campagnes venoit à Rome, après huit jours de travaux, pour vendre ſes denrées, & s'inſtruire des Loix portées, & des fêtes à obſerver. On fait remonter leur origine au temps de Servius Tullius. Tous les Auteurs ſe réuniſſent pour aſſûrer que ces jours étoient des jours Faſtes, parce qu'ils étoient employés, en partie, à juger les conteſtations des Habitans des campagnes. Ils étoient auſſi au nombre des Féries, & ſe célébroient à Rome, dans les premiers temps de la République, avec de grandes ſolemnités (1).

(*l*) Les Romains, ainſi que les autres Peuples du Latium, diviſoient leurs mois en trois parties, en Calendes, en Nones & en Ides.

Dans les premiers temps, dit Macrobe, avant que les Faſtes fûſſent publiés par Flavius, un des Pontifes étoit chargé d'obſerver le moment de la nouvelle Lune, & de l'annoncer au Roi des ſacrifices. Celui-ci faiſoit aſſembler le Peuple, & comme l'année étoit compoſée de mois inégaux, le Pontife an-

(1) Eryc. Putean. de Nundin., Roman., Theſ., Antiq. Rom., to. 8., p. 650.

nonçoit combien il y auroit de jours depuis le *Novilunium* juſqu'aux Nones, c'eſt-à-dire, juſqu'à la pleine Lune, en criant *Kalo Jana novella*, ou, ſuivant la leçon de Scaliger (1), *Juno novella*, autant de fois qu'il devoit ſe trouver de jours entre ces phaſes (2). Ainſi le premier jour de chaque mois, c'eſt-à-dire, de la néomenie ou premiere apparition de la Lune, étoit appellé Calendes, du verbe *Kalo*, & alors on faiſoit un ſacrifice ſolemnel à Junon. Il paroît même que cet uſage étoit obſervé de toute antiquité chez les Laurentins, qui avoient donné à cette Déeſſe le ſurnom de *Kalendaris* (3). Nous ſavons auſſi qu'à Argos c'étoient les Prêtreſſes de Junon qui régloient les différens temps de l'année (4).

On entrevoit déjà que, ſi le premier jour de chaque mois fut conſacré à Junon, c'eſt que cette Déeſſe étoit conſidérée alors comme la Lune, parce qu'ainſi que nous l'avons vu, l'année étoit alors calculée ſur le cours de cette Planette.

L'épouſe de Jupiter changea comme lui de fonctions, & toutes les parties du ſyſtême du monde leur furent données tour-à-tour ; quand il étoit le

(1) Conject. in lib., Varr. de L. L.

(2) Saturn. lib. 1, c. 15.

(3) Id. ibid.

(4) Meurs. Græc. Feriat., p. 131, Lugd. Batav. 1619. 8°.

Soleil (1), elle étoit néceſſairement la Lune. Ce dernier caractere étoit même étroitement lié à ſa fonction de préſider aux accouchements, puiſque la Lune en regle le temps, & qu'on imaginoit qu'elle régloit auſſi la vie des hommes (2). En effet Junon Lucine étoit regardée comme la Lune, elle étoit la même que Diane *Lucifera* (3) & l'on ſait que cette Divinité préſidoit aux accouchemens, & ſous ce nom & ſous celui d'Artemis, comme nous l'apprennent les inſcriptions (4). Auſſi ſur un monument trouvé à Salerne, on voit Junon avec un croiſſant ſur la tête, tenant d'une main un long flambeau, & de l'autre un enfant (5) L'Auteur du Monde primitif croit que les Egyptiens appelloient la Lune *Ioh*, & que c'eſt de ce mot que les Latins avoient fait *Juno*, en y ajoutant le mot *noh*, changé depuis en *nox*, *la nuit* (6); en effet l'Io ou l'Iſis des Egyptiens étoit ſouvent priſe pour

(1) Voy. la note (*p*) ci-après.
(2) Manil. Aſtronom. liv. 3.
(3) Cicer. de Nat. Deor., l. 2, n°. 27.
Varro. de L. L., lib. 4.
Servius Æneid. lib. 3.
(4) Gori, Inſcr. antiq., claſ. 1, n°. 47. — Gruter, p. 40, n°. 10.
(5) Murator. Inſcrip., to. 1, p. 15.
(6) Tom. 4, p. 46.

la Lune. L'Abbé Bergier croit auſſi que Junon étoit originairement la Lune, & qu'elle ne fut connue ſous le nom de *Hera* ou Junon, que depuis le regne de Jupiter (1); mais le ſentiment de Macrobe eſt plus poſitif. « Nos Ancêtres, dit-il, faiſant commencer » leurs mois avec la premiere apparition de la Lune, » conſacroient, avec raiſon, les Calendes à Junon; » en effet, ajoute-t-il, ils regardoient cette Divinité » comme la Lune (2) ». Enfin une inſcription rapportée par Gruter porte : JUN (*oni*), LUN (*æ*), SACR (*um*) (3).

Les Romains n'étoient pas les ſeuls qui conſidéroient Junon & la Lune ſous le même rapport. A Carthage, on adoroit la même Divinité ſous le nom de Junon & ſous celui d'Uranie (4], & perſonne n'ignore qu'Uranie étoit la Lune. Sur une médaille de Livie, frappée à Samos, où le culte de Junon étoit particulierement établi, on voit, d'un côté, la tête de cette princeſſe, avec un croiſſant & ces mots MENE ΣAMION (5). Or Saint-Auguſtin nous dit que Junon étoit auſſi appellée *Dea Ména* (6), & l'on

(1) Origin. des Dieux du Pagan. to. 2, p. 212.
(2) Saturn. liv. 1, c. 15.
(3) Tom. 1, pag. 25.
(4) Herodien. l. 5, c. 6.
(5) Patin. Imper. Rom, Numiſm.
(6) De Civit. Dei, l. 7, c. 2.

ſait que la Déeſſe *Ména*, & le Dieu *Mén*, improprement Dieu *Lunus*, étoient la Divinité qui préſidoit au cours de la Lune & aux mois lunaires. Ajoutons à cela le témoignage bien déciſif de Donat : » les Samiens, dit-» il, repréſentoient, ſous la forme d'une lune ou croiſ-» ſant, leur Junon, que Ménandre appelle Diane (1) ». Comment d'ailleurs expliquer, dans un autre ſens, une pierre gravée du cabinet de Stoſch, qui repréſente Junon ayant les ſept planettes autour de la tête, & aſſiſe ſur un trone, ſur le doſſier duquel on voit d'un côté la tête d'Apollon radiée, & de l'autre celle de Diane avec le croiſſant (2); un jaſpe rouge du même cabinet (3) & une médaille de Samos (4), repréſentant Junon enveloppée d'un voile parſemé d'étoiles; enfin une médaille de Gordien III, frappée à Samos, ayant pour type Junon *Pronuba*, qui tient les deux appuis de Diane d'Épheſe, & a un croiſſant ſous les pieds (5)?

(*m*) Le jour de la pleine Lune étoit appellé *Ides*, parce que formant la moitié du mois, il le diviſoit, & que le verbe *Iduare* ſignifie, en langue Etruſque,

(1) In Andriam, act. 3, ſcen. 1.
(2) Claſſ. 2, n°. 130.
(3) Ibid. n°. 133.
(4) Spanh. Obſerv. in Callim. himn. in Dian., v. 204.
(5) Select. numiſm. Seguin., p. 174.

diviſer, *partager*; telle eſt l'étimologie propoſée par Macrobe (1). Mais pourquoi ſacrifier alors à Jupiter? Une autre étimologie nous l'explique. Parmi toutes les inſtitutions civiles & religieuſes que les Romains avoient empruntées des Etruſques, ils leur dûrent, ſurtout, la diviſion de leurs mois (2). Chez ce peuple le jour qui partageoit le mois s'appelloit *I-dis*, & ce mot ſignifioit jour de la confiance en Jupiter, *Jovis fiducia*. Jupiter étoit en effet regardé quelquefois comme le Dieu de la lumiere, & les Saliens, dans leurs chants, l'appelloient *Lucetius*, le lumineux, & les Romains, *dies Piter*. *diei Pater*, *Pere du jour*, d'après les Sabins, dont ils tenoient ces dénominations, ſuivant Varron (3). A la pleine Lune, la lumiere ne ceſſe pas d'éclairer avec le Soleil; elle ſemble ſe perpétuer avec la Lune alors dans ſa phaſe la plus brillante; de ſorte qu'en ces jours, les ténèbres nocturnes n'interrompent preſque pas le regne de la lumiere, ce qui fit que les Etruſques appellerent les Ides *jours à la louange de Jupiter, jours de confiance en ſon regne.* Cet uſage paſſa, chez les Romains, & telle eſt ſans doute l'origine des ſacrifices qu'ils faiſoient alors à Jupiter.

On immoloit à ce Dieu une brebis que l'on appel-

(1) Saturn. l. 1, c. 15.
(2) Id. ibid.
(3) De L. L l. 4.

loit

loit *Idulis*. Spanheim rapporte à cet uſage une médaille de la famille *Trebonia*, ou l'on voit d'un côté la tête de Jupiter avec le mot *Aſper*, & au revers une brebis devant un autel au pied duquel eſt un couteau avec ces lettres : *C. Trebonius C. F.* (1). Ceſar fut tué aux Ides de Mars; Trébonien fut un de ſes aſſaſſins, & cette médaille fut frappée, dit-on, pour perpétuer la mémoire de cet évènement. On la trouve auſſi dans Vaillant (2).

(*n*) Le premier quartier de la Lune, en y comptant le jour des Calendes, étoit compris ſous le nom générique de Nones. Ces jours étoient ainſi appellés, parce que du dernier jour à celui des Ides, ou de la pleine Lune, il y avoit toujours neuf jours incluſivement. On comptoit quelques fois ſix, & quelquefois quatre jours de Nones, ce qui s'explique aiſément. Les mois, ceux de l'année primitive ſurtout, ayant, les uns trente-un & les autres vingt-neuf jours, pour que le jour des Ides fût le neuvieme depuis le dernier des Nones incluſivement, & qu'entre les Nones & les Calendes ſuivantes, il ſe trouvât ſeize jours, on dut, dans les mois de trente-un jours, placer deux jours d'augmentation entre les Calendes & les Nones, ce qui donnoit ſix jours de Nones dans ces mois, tandis

(1) De Uſ. & præſt. num. diſſ. 10, c. 4., ſect. 11, §. 1.
(2) Famil. Rom. pl. 139, n°. 1.

qu'il n'y en avoit que quatre dans ceux de vingt-neuf jours. Céſar, en reformant le calendrier, obſerva le même ordre, pour ne pas troubler celui des Féries fixes établies par les Anciens. Cependant, comme on l'a remarqué, cette computation annonce que les Romains ne connoiſſoient pas la régularité du cycle hebdomadaire, ignorance qui venoit de la différence des Néoménies lunaires, d'avec les Néoménies Calendaires.

Les Nones n'étoient ſous la protection d'aucune divinité, & l'on en donnoit une raiſon aſſez ſinguliere. On ſavoit que le Roi Servius Tullius étoit né pendant les Nones, mais on ignoroit dans quel mois. Pour ne pas manquer de reſpect & de reconnoiſſance envers ce Prince, on réſolut, à cauſe de l'obſcurité qui couvroit ſon origine, de fêter ſon jour natal aux Nones de chaque mois, & de lui conſacrer ces jours tout entiers. On en donnoit encore une autre raiſon; c'eſt que ces jours étoient conſacrés en commun à Jupiter & à Junon, chez les anciens Peuples du Latium, & que cet uſage paſſa chez les Romains (2).

Il eſt une obſervation générale à faire ſur la maniere ancienne de compter les jours d'après la triple diviſion que l'on vient de voir. Les jours compris entre les Calendes & les Nones ſe comptoient par leur éloignement de ces derniers; ainſi quand le mois avoit

(2) Voy. Paul. Mars. in Ovid. Faſt. L. 1, v. 57.

ſix jours de Nones, le deuxieme jour du mois étoit le ſixieme des Nones, &c. le lendemain des Nones étoit toujours le huitieme des Ides, & les autres jours après les Ides ſe comptoient par leur éloignement des Calendes du mois ſuivant. Ainſi le lendemain des Ides de Janvier étoit le ſeizieme des Calendes de Février, &c.

(*o*) Une derniere diviſion des jours chez les Romains étoit en jours heureux & malheureux. Dans les Faſtes de la République, & ſur les tablettes des particuliers, ils étoient marqués avec de la craie & du charbon (1). Pendant ces jours on ne faiſoit aucun ſacrifice, & on s'abſtenoit de toute entrepriſe.

On rangeoit dans la claſſe des jours funeſtes, jours malheureux, jours noirs, jours religieux.

1°. Le lendemain des Calendes, des Nones & des Ides, ce qu'on appelloit *Dies Poſtridiani*, Sulpicius, commandant l'armée des Romains contre les Gaulois, avoit fait un ſacrifice avant la bataille, le lendemain des Ides; il fut vaincu, & Rome priſe trois jours après. Le Sénat s'imagina avoir remarqué que toutes les fois qu'on avoit fait un ſacrifice le lendemain des Calendes, des Nones ou des Ides, pour obtenir la victoire, on n'avoit pas manqué d'être battu. C'en fut aſſez pour

(1) Horat. Sat. 2, l. 2, v. 246.
Perſ. Sat. 3.

attacher à ces jours un ſiniſtre préſage, & pour défendre de faire aucun ſacrifice à pareil jour; mais cette origine ſuperſtitieuſe donnée par Macrobe (1) n'eſt pas ſatisfaiſante, parce que Plutarque nous dit que cet uſage étoit venu des Grecs (2). M. Boulanger donne une autre cauſe à ces idées biſarres : il croit qu'elles provenoient des dérangemens du cycle hebdomadaire & de ſes fêtes : « puiſque, dit-il, on » ne pouvoit point dans un jour abominable nommer » Janus, qui eſt le Dieu de l'ouverture des Périodes. » C'eſt, ſuivant les apparences, que les jours réputés » malheureux par la ſuite, n'avoient été originairement » que les derniers jours des Cycles & des Périodes, » qui ayant été altérés & bouleverſés, le jour funebre » au lieu de ſe trouver la veille de la fête cyclique, » veilles toujours de ſiniſtre préſage, parce qu'elles an- » nonçoient la fin d'une révolution, aura été porté » au lendemain, & quelquefois au jour de la fête » même (3) ».

2°. Tous les jours où l'État avoit perdu des batailles importantes, comme celles d'Allia, de Cannes, &c.

3°. Le lendemain des fêtes de Veſta, des Matronales, des Volcanales, &c., parce qu'en ces jours on ouvroit les lieux ſecrets qui renfermoient les objets

(1) Saturn. L. 1, c. 15.
(2) Problêm. c. 24.
(3) Antiq. dévoil. to. 3, p. 187.

myſtérieux, ſoit du culte, ſoit du ſalut de l'État: ils ſont marqués dans le calendrier par ces mots: *Mundus Patetur.* Il paroît cependant par un paſſage de Feſtus (1), que *mundus* ne ſe diſoit gueres que du lieu qui contenoit les inſtrumens du culte de Cérès, quoiqu'ailleurs il diſe que c'étoit un endroit myſtérieux conſacré aux Dieux infernaux (2).

4°. Le jour des Ides de Mars fut mis au rang des jours funeſtes après la mort de Céſar (3); il en fut de même, du jour de la mort d'Agrippine (4), & en général de tous ceux où il étoit arrivé quelqu'événement fâcheux à l'État.

Il faut bien obſerver que tous les jours funeſtes étoient des jours Néfaſtes, mais que tous les jours Néfaſtes n'étoient pas des jours funeſtes. Feſtus & Varron indiquent cette diſtinction.

(*p*) Le perſonnage auquel étoit conſacré le premier jour de l'année, fut-il un être réel? La biſarrerie de ſa figure & de ſes attributs, excluant toute explication hiſtorique, ſemble annoncer aſſez clairement qu'il faut en chercher un autre dans l'allégorie.

De tous les Dieux du Paganiſme il n'en eſt aucun ſur lequel nous ayons moins de lumieres que ſur Janus. La raiſon en eſt peut-être que les Romains le regar-

(1) In Schedis.
(2) De Verb. ſignif. v°. *mundus.*
(3) Sueton. in Cæſ. c. 88.
(4) Tacit. Annal. l. 14.

doient comme une Divinité indigène du Latium, & que n'ayant gueres d'autre ſyſtême religieux que celui des Grecs, ils ne nous ont rien dit d'une Divinité dont ce Peuple ne leur avoit rien appris, au moins ſous la même dénomination.

Denis d'Halicarnaſſe & Victor, racontent ſur ſa naiſſance une fable qui ſert au moins à nous prouver avec quelle facilité les Anciens ſe permettoient de rire aux dépens de leurs Dieux. Janus, diſent-ils, naquit des amours d'Apollon & de Crëuſe, fille d'Érectée, roi d'Athènes, & fut envoyé à Delphes pour être élevé. Quelque tems après Crëuſe épouſa Xiphée, qui ne pouvant avoir d'enfans, alla juſtement à Delphes pour conſulter Appollon ſur le ſucceſſeur qu'il devoit ſe choiſir. Le Dieu lui conſeilla d'adopter le premier enfant qu'il trouveroit ſur ſa route, & ne manqua pas d'y faire trouver Janus. Xiphée l'adopta & le chérit comme un préſent des Dieux.

Ceux qui, comme l'Abbé Banier, ne voyent toutes les fables qu'à la lueur du flambeau de l'hiſtoire, prétendent que Janus fut un aventurier Grec, qui vint, à la tête d'une Colonie, civiliſer les Aborigènes (1). D'autres ſoutiennent, avec les Rabins, que Janus eſt le Noé de l'Écriture, ſur la ſeule analogie qui ſe trouve entre ſon nom, & l'Hébreu *Jain*, *vin*.

Nous abandonnerons ces ſyſtêmes qui nous ſemblent

(1) Explic. hiſtor. des fables, to. 1, p. 118, *in*-12.

peu conformes à la vraiſemblance, perſuadés que l'on peut ſeulement enviſager Janus comme un être allégorique, ſous le nom duquel les anciens Peuples du Latium ont adoré le Soleil, d'après les notions religieuſes qu'ils avoient reçues des Celtes, comme nous l'avons vu (1).

Janus, diſent Beroſe & Caton, fut fils du Ciel & d'Hécate, & l'on verra bientôt qu'Hécate eſt la Lune ou la lumiere par excellence. Janus étoit donc fils du Ciel & de la Lumiere. M. de Gebelin, qui a établi auſſi la même allégorie, explique de cette maniere la fable de l'adoption de Janus par Xiphée. C'eſt lorſqu'il donne l'explication du neuvieme travail d'Hercule, où, après avoir dit que ſi la derniere des douze Amazones tuées par ce Héros, meurt vierge, c'eſt que ces Amazones ſignifient les nuits, que le Soleil rend plus courtes, & que *mourir vierge*, ſignifie, dans le ſtyle allégorique, *être le dernier dans une ſuite d'objets du même ordre*, il ajoute : « C'eſt là-deſſus que fut éga-» lement fondée l'allégorie de Janus, adopté par » Xiphée, qu'on n'avoit encore pu expliquer.... Il » eſt inconteſtable que Janus eſt le premier jour de » l'année. Ce premier jour eſt certainement fils d'A-» pollon ou du Soleil, & de Créus-*a*, qui ſignifie » *Splendeur*, *Lumiere*. Xiphée qui ne peut avoir d'en-» fant, & qui adopte celui du lendemain, eſt le der-

(1) Diſc. Prélim.

» nier jour de l'année (ce que ſignifie ſon nom même » *le dernier*, d'où vient l'oriental *xuph*, *xyph*, *finir*, » *terminer*, *manquer*), & le pere adoptif de Janus, » qui eſt regardé comme ſon fils, & qui continue la » généalogie des jours (1) «.

Quoiqu'il en ſoit de cette explication, Macrobe nous dit expreſſément que Janus étoit le Soleil, & que c'eſt de-là que lui venoit le nom de *Geminus*, comme veillant aux deux barrieres du Ciel, de *Quirinus*, le Courageux, le Vainqueur, ou plutôt le premier Dieu, le Dieu *Lance*, comme nous l'avons vu (2), de *Pater*, de *Conſivus*, le Pere, le Créateur de tous les êtres, car ce ſont-là les attributs du Soleil, dit Macrobe (3). Le même Auteur nous apprend encore que lorſque l'année fut réglée ſur le cours du Soleil, les doigts de la ſtatue de Janus furent diſpoſés de maniere qu'ils exprimoient de la main droite le nombre trois cens, & de la gauche le nombre ſoixante-cinq. Varron nous dit auſſi que dans ſon temple il y avoit douze autels repréſentans les douze mois (4). Ajoutez à cela que ſon temple avoit quatre façades; pour déſigner les quatre points de la ſphere.

(1) Allégor. Orient., p. 220 & 250.

(2) Diſc. Prélim.

(3) Saturn L. 1, c. 2.

(4) L. 5, Rer. Human.

D'après

D'après cette idée primitive, Janus dut être regardé comme le Dieu qui préſidoit à l'harmonie des aſtres, comme le génie qui régloit le temps, comme le créateur de l'Univers; auſſi Martial l'appelle-t-il le pere des ans & du monde céleſte (1). Saint-Auguſtin, d'après un fragment de Varron, dit que Janus eſt le monde, & ailleurs, ſur la même autorité, il dit qu'il eſt au-deſſus même de Jupiter (2). Dans Juvenal (3), c'eſt le plus ancien des Dieux; dans les hymnes des Saliens, c'eſt le Dieu des Dieux: & ſuivant Servius, Janus & Veſta avoient la premiere part dans les ſacrifices, comme premiers principes de la nature (4). » C'eſt » Janus, dit l'Augure Marcus Meſſala, qui forme & » conduit tout; c'eſt lui qui ſçut envelopper des Cieux » la terre & l'eau qu'il unit enſemble, & qu'il fit » tendre vers un centre commun; c'eſt lui qui donna » au feu cette eſſence légere qui le porte vers les ré- » gions ſupérieures, & au Ciel cette puiſſance qui » rapproche les élémens contraires (5). Chez les Phé- » niciens, dit encore Macrobe, on repréſentoit Janus

(1) Epigram. 28, Lib. 10.
(2) De Civit. Dei, L. 7, c. 9.
(3) Satyr. 6.
(4) Æneid., L. 1.
(5) Macrob. Saturn., L. 1, c. 9.

» par un dragon ou ſerpent qui ſe mord la queue (1) ». Ce qui déſignoit l'éternité, à moins que, ſuivant la conjecture du Pere Montfaucon, ce ſerpent ne repréſentât le Soleil & ſon cours, comme on le voit ſouvent ſur les monumens de Mithra & les Abraxas où il preſente le même ſymbole (2). Enfin M. Bryant a cru que ſi Janus eut pour femme Caméſé, au rapport de Macrobe, c'eſt que ce mot venoit de *Ham*, mot radical, qui dans les langues orientales ſignifioit le Soleil (3).

Cependant on trouve quelquefois Janus confondu avec Jupiter; une inſcription rapportée par Muratori l'appelle *Deus Optimus Maximus* (4), qualification particulierement réſervée au maître des Dieux, & pluſieurs médailles le repréſentent avec le *Modius* de Serapis (5). Mais d'abord, eu égard aux idées ſecondaires que l'on s'étoit formées de Janus, il pouvoit être facilement identifié avec Jupiter. D'un autre côté, Jupiter, pris pour les différentes parties de la nature, d'après la grande opinion que ce Dieu n'étoit autre choſe que l'eſprit univerſel qui animoit chaque partie du ſyſtême du monde, comme nous aurons occaſion

(1) Saturn. L. 1.
(2) Antiq expliq. to. 1, partie 1.
(3) An Analyſ. of Ancien. Mythol. &c., to. 1, p. 3.
(4) To. 1, p. 40.
(5) Vaillant, Famill. Rom., *Paſſim.*

de le remarquer plusieurs fois, étoit souvent considéré aussi comme le Soleil, & c'est ici le cas d'observer encore que, chez les Anciens, la même Divinité étoit souvent adorée sous diverses considérations qui n'étoient que des idées particulieres de l'idée générale qu'on avoit conçue de son pouvoir & de ses attributs. » Jupiter, dit Platon, est un grand chef dans les » Cieux; il conduit son char rapide & marche le » premier, réglant tout l'Univers. Une armée de gé- » nies distribuée en douze rangs le suit; Vesta de- » meure seule à l'entrée du Palais des Dieux (1) «? Seroit-ce forcer le sens allégorique, que de reconnoître dans cette description le Soleil parcourant les douze signes, & roulant autour de la terre restée immobile au centre du monde? On connoît aussi les médailles qui ont pour type le Soleil sur un quadrige, avec ces mots *Jovi invicto* (2); sur un médaillon de Commode (3), dont le type se trouve sur plusieurs médailles, on voit Jupiter debout, & tenant d'une main un grand cercle, où sont représentées les quatre saisons sous l'emblême de quatre jeunes filles. » A » Heliopolis d'Egypte, dit Macrobe, la statue de » Jupiter annonçoit qu'il étoit le même que le Soleil.

(1) In Phædro.

(2) Voy. ci-après. L. VI. v. 650

(3) Mus. Florent. to. 1, tavol. 41.

» Il étoit ſans barbe, tenant de la main droite élevée » un fouet comme un cocher, & de la gauche des » foudres & des épis, ſymboles réunis de la puiſſance » de Jupiter & du Soleil (1) ». Enfin nous avons vu que les Toſcans, & après eux les Romains, regardoient le maître des Dieux, comme le pere du jour (2). L'Auteur des antiquités de Syracuſe a expliqué auſſi dans le même ſens une médaille de cette ville (3).

Ainſi, ſous le double rapport que nous avons examiné, Jupiter & Janus étoient la même Divinité; ainſi, ſoit que l'on conſidère ce dernier relativement à ſes attributs particuliers, ou comme identifié avec Jupiter, il paroît certain qu'il eſt l'emblême du Soleil, le Dieu qui préſide à l'ordre des tems, le pere de la nature, le principe & le moteur du grand Tout. De ce moment, on explique ſans peine, pourquoi la fête de Janus ouvroit l'année, & toutes les cérémonies de ſon culte s'appliquent d'elles-mêmes à l'allégorie du renouvellement des périodes & de leurs ſucceſſions diverſes. Quoiqu'il en ſoit, il ne faut pas croire que le culte de cette Divinité eût été introduit en Italie

(1) Saturn. L. 1, c. 23.

(2) Ci-devant note (*m*).

(3) Vincent. Mirabell. Iconograph. Syracuſ. explic., p. 119, Lugd. Bata. folio. 1723.

par Numa. C'étoit la principale & la plus ancienne Divinité des Etruſques, c'étoit le premier de leurs grands Dieux; nous voyons ſa double image, ainſi que le prétendu vaiſſeau de Saturne, ſur les médailles, avec des caractères Etruſques (1); Gori a cru même voir ce Dieu dans trois ſtatues Etruſques, repréſentant l'une un homme couronné d'une large fleur, l'autre un vieillard nud, ayant des aîles; la troiſieme un autre vieillard également nud, ayant la tête couverte d'une draperie (2).

(*q*) Les Auteurs ſont partagés ſur la formule *Favete linguis*, que l'on avoit coutume de prononcer dans tous les ſacrifices. Les uns ont prétendu qu'elle ſignifioit ſeulement dire des choſes agréables, & ils ſe ſont appuyés du ſentiment de Feſtus & de celui de Cicéron (3). D'autres ſoutiennent avec Seneque (4), que cette formule n'étoit employée que pour impoſer le ſilence néceſſaire à la célébration des ſacrifices. Mais Servius a concilié les opinions, en diſant que cette formule preſcrivoit le ſilence dans les cérémonies purement religieuſes, & qu'elle annonçoit la joie dans les ſimples féries (5). Or la fête de Janus.

(1) Muſ. Etruſc. pl. 196, 197.
(2) Ibid. pl. 1, nº. 1, 2, 3.
(3) De Divinat. L. 1.
(4) De Beat. vit. L. 2.
(5) Ad Æneid. L. 5, v. 71.

appartenant plus aux féries qu'aux fêtes purement myſtiques & religieuſes, j'ai dû traduire *Favete linguis*, conformément à la ſeconde acception que lui donne Servius. Pline le Naturaliſte nous apprend auſſi qu'au jour des Calendes de Janvier l'on prenoit grand ſoin de ne laiſſer échapper aucune parole qui fût de mauvais augure.

(*r*) Le texte porte *Spica Ciliſſa*. Le ſaffran le plus eſtimé étoit celui du mont Cocyre en Cilicie (1). Cette plante ſervoit aux fumigations ſacrées chez les Hébreux & les Grecs, ainſi que chez les Romains. Callimaque s'exprime ainſi dans ſon hymne à Apollon (2) : » Je te ſalue, Dieu puiſſant! C'eſt à toi que s'addreſſent tous nos vœux. Au printems nouveau, toutes » les fleurs que fait éclore la roſée repandue ſur la » terre par le ſouffle du Zéphir, nous en ornons tes » autels; dans la ſaiſon des frimats, c'eſt le ſaffran » odorant que nous y conſacrons ». En effet le ſaffran fleuriſſoit à la fin de l'automne au coucher des Pleyades (3). Spanheim ſur cet hymne (4), pré-

(1) Id L. 21, ch. 6.
Martial. Epigr. 3, Spect.
(2) v. 81, &c.
(3) Plin. Hiſt. Nat., L. 21, ch. 6.
(4) Pag. 99.

tend que ce n'étoit pas la fleur où la tige du ſaffran que l'on bruloit ſur les autels, mais une huile ou un parfum de ſaffran.

( ) Aux Calendes de Janvier, tout le Peuple vêtu d'habits de fête, alloit en proceſſion avec les Magiſtrats offrir un ſacrifice dans le temple de Jupiter ſur le Capitole. Ovide rappelle encore cet uſage, en félicitant Sextus Pompée ſur ſon élévation au Conſulat. « Lorſque tu viendras ouvrir les » portes de l'année, Divinité au double viſage, & » que Décembre ſuira devant le mois qui t'eſt con- » ſacré, la pourpre fera briller ſur Pompée l'éclat des » honneurs ſuprêmes.... Il me ſemble voir le Peuple » pénétrer en foule juſqu'au fond du ſanctuaire, qui » ne pourra contenir la multitude (1).

Quant à l'épithète d'*Intactis*, elle déſigne en cet endroit la blancheur des vêtemens, & cette interprétation eſt conforme à l'idée de ces mots : *Concolor Feſto*. En effet les vêtemens blancs, néceſſaires dans la plûpart des ſacrifices, comme ſymboles de la pureté de l'ame, étoient le coſtume ordinaire des fêtes joyeuſes, comme celles des renouvellemens de période (2).

(1) De Ponto, L. 4, Eleg. 4,.

(2) Brouer de veter. ac recentior. Adoration., p. 149. Amſtelod. 713.

(*t*) Ce jour, comme on vient de le voir, étoit celui où les Conſuls déſignés entroient en charge. Cependant cet uſage ne fut guères fixé que depuis le Conſulat de Fulvius Nobilior, & de T. Annius Luſcus, l'an de Rome 600. Avant cette époque on trouve dans l'hiſtoire d'autres termes du commencement de l'année conſulaire, & l'on a obſervé que ce commencement varia en ordre rétrograde. Depuis l'an 434 de Rome juſqu'à l'an 460, il fut fixé entre le 13 & le 21 d'Août; aux Calendes de Juillet, depuis l'an 460 juſqu'à l'an 474; entre le 17 & le 23 Mars, dans une des années intermédiaires de 474 à 502; au mois de Mai, depuis l'an 502, juſqu'au commencement de la deuxieme guerre Punique; aux Ides de Mars, à l'une des années intermédiaires de 521 à 537; enfin aux Calendes de Janvier, depuis l'an 690 (1). Il ſeroit auſſi difficile de rendre raiſon de cette variation dans le commencement de l'année civile des Romains, que d'expliquer la même variation qui ſe trouve dans le commencement de leur année naturelle & religieuſe. Quoiqu'il en ſoit, au tems d'Ovide, non-ſeulement les Conſuls, mais encore tous les autres Magiſtrats de l'Etat, étoient ſolemnellement revêtus de leurs offices au premier jour de Janvier; ils prê-

(2) Dodwell de veterib. Cyclis. diſſert. 10, §. 72, 51, 58.

toient

toient le ſerment & faiſoient des vœux pour la proſpérité de l'empire & le ſalut du Prince (1).

(*u*) Les victimes conſacrées aux Divinités des Enfers devoient être noires, & celles offertes aux Divinités de l'Olimpe devoient être blanches. Pour donner à ces dernieres la couleur qui leur convenoit, les pâturages de Faliſques étoient les ſeuls de toute l'Italie que l'on choiſît, parce que près de ces pâturages couloit le fleuve Clitumne, auquel on attribuoit la vertu de blanchir le poil des animaux qui buvoient de ſes eaux (2).

(*v*) Il a été néceſſaire de faire ici une tranſpoſition, parce que les deux derniers vers ne ſont que le développement de la penſée renfermée dans les deux premiers, & que le génie de notre langue n'auroit pas permis qu'ils les euſſent précédés.

(*x*) Ovide confeſſe bien clairement, que les Romains regardoient leur Religion comme fille de la Religion Grecque, & que tout dogme que cette derniere ne leur avoit pas tranſmis étoit obſcur & embaraſſant; ce qui

(1) Tacit. Annal., L. 16.
(2) Plin. Hiſt. Nat.
Senec Queſt. Nat.
Virgil. Georg., L. II.

(*y*) Macrobe (1) Arnobe (2) & Albricus (3), diſent auſſi que l'on repréſentoit Janus avec une clef & un bâton. Nous avons pluſieurs médailles où il eſt repréſenté avec le bâton, qui n'eſt autre choſe que la haſte pure (4); mais il ne nous eſt parvenu aucun monument où l'on voie ce Dieu avec la clef.

Le Soleil ſemble ouvrir les portes du Ciel lorſqu'il va commencer ſon cours; c'eſt même une expreſſion conſacrée dans le langage des Poëtes. Delà, chez les diverſes Nations, il fut regardé comme le portier des Cieux. C'eſt peut-être par une ſuite de la même idée qu'un *Mithra*, rapporté par le Pere Montfaucon, eſt repréſenté tenant deux clefs (5). Nous voyons en effet que toutes les Divinités qui avoient quelque rapport allégorique au ſyſtéme aſtronomique avoient une clef pour attribut (6). Dès que Janus fut conſidéré comme le Soleil, il dut avoir auſſi la clef qui ouvre les Cieux; il dut en être nommé le portier (7).

(1) Saturn. L. 1, c. 9

(2) Contra Gent. L. 6

(3) De Deor. Imagin.

(4) Méd. d'Antonin le Pieux, & de Pertinax. Theſ. Brandeb. to. 2, 663 & 684., &c.

(5) Antiq. expl. tom. 1, part. 2.

(6) Spanh obſerv. ad Callim., p. 591. — Orphée in Amor. — L'Amour avoit auſſi des clefs. Orphée Loc. Cit. — Cab. de Stoſch. deuxieme claſſ., n°. 730.

(7) Gyrald. Synt. Deor. L. 4.
Lipen. de Stren. c. 4, §. 25.
La Chauſſe, Deor. ſimul. tab. 15, &c.

Quant à la haſte pure, on ſait qu'elle étoit chez les Etruſques le ſymbole & l'ornement de la royauté (1), & qu'elle devint le ſceptre de Jupiter comme Roi des Rois (2), ainſi qu'on le voit ſur les médailles (3) & les monumens. Janus étant le premier des Dieux, ſouvent le même que Jupiter, & quelquesfois au-deſſus de lui, dut avoir la haſte pour ſceptre & pour attribut ordinaire. On a vu d'ailleurs ce que nous avons dit ſur la haſte ou lance dans le culte primitif (4).

(2) Les Anciens qui perſonifioient tout, avoient auſſi perſonifié le Cahos; c'étoit le plus ancien des êtres, l'Être préexiſtant & éternel, du ſein duquel naquit l'Univers. Janus, conſidéré comme le premier principe de la nature & le Créateur de tous les êtres, fut donc originairement le Cahos : auſſi Feſtus, au mot Cahos, nous dit : *Unde Janus, detracta aſpiratione, nominatur, ideo quod fuerit omnium primus, cui primo ſupplicabant, velut parenti & à quo rerum omnium factum putabant initium.* Dès que le Cahos fut débrouillé, Janus prit une forme nouvelle & préſida

(1) Juſtin. L. 43, c. 3, n°. 3, &c.

(2) Pauſan, Beot. c. 41.

(3) Antiq. expliq. tom. 1, pl. 8, n°. 7, pl. 9, n°. 2, 3, 4, 5, 10, pl. 10, n°. 1, 8, pl. 11, n°. 2, 9, 10, 11, 12, 13, pl. 12, n°. 1, pl. 16, n°. 2, &c.

(4) Diſc. Prélim.

à l'ordre des élémens. Toute cette antique tradition paroît avoir été connue auſſi des artiſtes, & une pierre du cabinet de M. de Caylus, ſemble expliquer littéralement ce paſſage d'Ovide (1). Dans un ovale concentrique formé par un ſerpent qui ſe mord la queue, on voit la tête de Jupiter accompagnée de la foudre & de la corne d'abondance. Au-deſſus de cet ovale la tête de Cibele & celle d'un épervier, au milieu deſquelles eſt la double figure de Janus ; aux deux côtés les têtes des Dioſcures & au-deſſous un crocodile. Dans ce mêlange allégorique de mithologie Egyptienne & Romaine, Cibele ou Iſis repréſente la terre ; l'Epervier ou Oſiris eſt reconnu pour le principe de l'air : les Dioſcures ſont le feu ou le Soleil dans les ſolſtices, & le crocodile l'image de l'eau. Au-deſſus de ces quatre élémens qui environnent le monde où la providence renfermée avec le bon & le mauvais principe dans le cercle de l'éternité, domine Janus qui préſide au grand ordre de la nature.

Janus dit qu'il conſerve encore dans ſes doubles traits un image de la confuſion du Cahos. En effet cette double figure dont nous avons vu la ſignification primitive (2), étoit ſouvent priſe auſſi pour repréſenter l'état confus de la nature avant le débrouille-

(1) Tom. 1, Antiq. Rom., pl. 66.

(2) Ci-devant note (*p*).

ment du Cahos, & Beroſe (1) dit que des hommes à pluſieurs aîles & à pluſieurs têtes repréſentés ſur les murs du temple de Bélus ou du Soleil, déſignoient, ſuivant le dogme Caldéen, cette confuſion primitive. C'eſt ainſi que dans tous les tems & dans tous les lieux, un rapport ſecret ſemble avoir renfermé dans un même cercle les idées des hommes ſur la Divinité & ſur ſon culte.

(*aa*) Il y a dans le texte *Libum*. Ces ſortes de gâteaux étoient ainſi appellés, dit Varron (2), de ce qu'ils étoient offerts aux Dieux avant que d'être cuits, & Ovide nous apprend ailleurs (3), qu'il n'y avoit que quelques Divinités auxquelles on en offrît qui le fuſſent. Celui dont il s'agit ici étoit appellé *Ianual*.

Quant au *Far* mêlé de ſel, c'eſt ce que l'on nommoit *Mola Salſa*. C'étoit du *Far* broyé ſaupoudré de ſel, que l'on répandoit ſur l'autel, ſur les inſtrumens du ſacrifice & ſur la victime. Le *Far*, ſuivant Pline le naturaliſte (4), étoit une eſpece de froment, qui fut la premiere nouriture des anciens Latins, & dont les Romains, qui l'avoient reçu des

(1) Dans le Syncelle. — Banier, To. 1, p. 140.
(2) De Ling. Latin. L. 4.
(3) Faſtes, Livre VI.
(4) Liv, 18, ch. 7 & 8.

Étruſques conſerverent l'uſage pendant plus de trois cens ans. L'Auteur de Rome ancienne nous dit que c'eſt une eſpèce de bled long comme l'avoine & auſſi maigre, qui ne peut être moulu, parce qu'il ſe réduit preſque tout en ſon ; mais que l'on broye, que l'on mange comme le ris, & dont on uſe fort à Rome encore aujourd'hui (1). Il fut employé dans tous les ſacrifices, comme ſymbole de l'état primitif de la nation & des prémices de la terre, offertes en reconnoiſſance. Auſſi *l'on appelloit ne-farium*, dit Aſconius (2), *tout ce qui ſouilloit les ſacrifices, célébrés toujours avec le Far pieux.* Le ſel fut employé dans les ſacrifices, ſurtout dans ceux des premiers âges, pour déſigner la pureté de l'ame. C'eſt pour conſerver cette idée, que dans la ſuite, il ne ſe fit aucun ſacrifice où l'on n'employât le ſel (3) & qu'il entroit toujours dans les luſtrations (4). C'eſt auſſi ſous la même allégorie, que cet uſage a paſſé dans notre culte, avec bien d'autres objets du rît payen, que notre religion a ſanctifiés en ſe les appropriant.

(*bb*) Hécate n'étoit qu'un des ſurnoms de Diane, & c'eſt ſous ce ſurnom qu'elle étoit priſe pour la

(1) Tom. 3, p. 877, *in*-12, Leyde 1713.

(2) In tertiâ contra Verrem.

(3) Saubert. de ſacrif. veter., c. 24.

Lune.

Lune. Héſiode qui ſemble cependant en faire une Divinité particuliere, dit qu'elle naquit de Perſés & de la brillante Aſterie, fille de Phœbé (1); mais φοίβη, Ἀστερίη, Ἑκάτη, ſont trois épithètes de la Lune, qui ſignifient *Brillante*, & dont les Poëtes ont fait trois perſonnages différens. *Hécate* eſt le féminin de Ἑκατος, nom donné par Homere à Apollon où le Soleil, & la racine de ces deux mots eſt *Kat*, le feu ou la lumiere. Apollodore dit auſſi que Hécate, Proſerpine & la Lune, étoient la même Divinité (2); & c'eſt de là qu'Euripide l'appelle φοσφορος (3). La vaſte puiſſance qu'Héſiode lui attribue ſur la terre & les mers; la faculté de veiller aux deſtins des hommes, de préſider à leur naiſſance, & de répandre l'abondance partout où elle le vouloit, ſont autant d'effets que l'ignorance & la crédulité attribuerent à l'influence de la Lune. Ce fut auſſi d'après les mêmes idées populaires qu'*Hécate* fut invoquée dans les cérémonies magiques (4). Quelques Auteurs la repréſentent comme un monſtre hideux, d'une taille énorme, ayant des ſerpens pour chevelure (5) & accompagnée des Eu-

(1) Theogon. v. 409.
(2) Bibl. L. 1.
(3) Iphig. en Taurid. acte 1.
(4) Tibull. Elég. L. 1. — Senec. Médée, act. 1, ſcen. 1, act. 4, ſcen. dern., &c. — Theocrit., Idyl. 2, &c.
(5) Sophocl.

menides (1). Mais ſa forme la plus ordinaire étoit à trois têtes, d'où elle étoit ſurnommée *triplex*, ſoit à cauſe de ſa triple puiſſance, ſoit parce que, comme l'ont dit quelques Commentateurs, elle repréſentoit les trois phaſes de la Lune; ſoit enfin parce que, ſuivant Servius, elle préſidoit à la naiſſance, à la ſanté, & à la mort (2), ce qui la fit confondre avec les trois Parques, dit Voſſius (3); obſervation qui confirme ce que nous diſons ailleurs de Carmente (4). Pauſanias dit cependant qu'originairement on la repréſentoit avec une ſeule tête & un ſeul corps, & qu'il croit que c'eſt Alcamène qui le premier lui en donna trois (5). Quoiqu'il en ſoit, il nous reſte des ſtatues à triple corps, que le Pere Montfaucon à priſes pour Hécate, & ſa conjecture paroît fondée. On peut attribuer auſſi à la même Divinité une autre ſtatue repréſentant trois femmes, l'une armée d'un flambeau, l'autre d'un poignard, & la troiſieme d'une clef (6), repréſentation qui ſe trouve auſſi ſur les médailles (7), &

(1) Orph. Argon.

(2) Ad Virgil., Æneid. 4, v. 511.

(3) De Falſ. Relig.

(4) Ci après note (*sss*).

(5) L. 2, ch. 30.

(6) Antiq. expl., tom. 1, pl. 90. — Muſ. Rom., tom. 1, pl. 65.

(7) Seguin. Numiſm. Select., p. 180. — Spanh. de Præſ. Imp. Jul., p. 54.

que quelques Auteurs ont priſe mal-à-propos pour celle des Furies. Au reſte, Hécate étoit chez les Grecs une Divinité malfaiſante, la même que Tithrambo chez les Egyptiens (1). Il paroît que l'on plaçoît ſa ſtatue dans les carrefours & c'eſt delà qu'on l'appelloit *Trivia* ; ſoit, comme dit le Sholiaſte d'Ariſtophane parce qu'elle étoit en même-tems la Lune, Diane, & Hécate, ce qui ne préſente aucun ſens; ſoit, comme dit Servius (2), parce que Cérès l'ayant envoyée à la recherche de Proſerpine, elle parcourut toutes les villes, en pouſſant de longs hurlemens; ſoit, parce que, comme le prétend M Boulanger, Hécate étant une Divinité cyclique, & dès-lors une puiſſance redoutable qui menaçoit les hommes de deſtruction, elle préſidoit aux carrefours & aux portes, par la même raiſon que Mercure & tant d'autres Divinités chroniques & cycliques préſidoient aux entrées des villes & des maiſons, le tout fondé ſur l'idée primitive que la vie n'eſt qu'un paſſage (3). Quoiqu'il en ſoit, il paroît que cet uſage étoit également obſervé en Grèce, & Ariſtophane (4) nous apprend que tous les mois, à la nouvelle Lune, les riches Athéniens donnoient un repas public dans les carrefours.

(1) Jablonsk. Panth. Egypt. L. 1, ch. 5.
(2) Ad Æneid., L. 4, v. 609.
(3) Antiq. dévoil., tom. 3, p. 179.
(4) In Plut., act. 2, ſc. 5.

(*cc*) Au tems de Numa, comme à celui de Céſar, l'année commença au ſolſtice d'hyver, parce que l'on regarda ce point comme le terme de la révolution ſolaire ; on conſidéra qu'alors le Soleil ſe rapproche de l'hémiſphère ſeptentional, & commence pour ainſi dire un nouveau cours. Auſſi le 25 Décembre étoit-il appellé *Sol novus*, & dans un ancien calendrier d'Herwart, on lit à ce jour *Natalis Invicti*, jour natal du *Victorieux*, de *l'Invaincu*, épithètes données au Soleil ſur les médailles & les monumens (1).

Cependant avant Numa l'année ne commençoit pas avec l'hyver. On ſait que Romulus la fit commencer avec le printems, au mois de Mars ; quelques-uns ont cru même, d'après un paſſage d'Héſiode (2) & un de Virgile (3), que l'année commençoit avec le mois d'Avril, au ſigne du taureau ; ne réfléchiſſant pas que dans le premier paſſage, il n'eſt parlé que des Pleyades, & que dans le ſecond *aperire annum*, n'eſt autre choſe que *inchoare annum*, ainſi que l'a remarqué Servius (4). Peut-être auſſi Mithra, repréſenté par le taureau, annonçoit-il qu'elle commença par le mois d'Avril, comme l'a prétendu Jablonski (5). Le clou ſacré

(1) Méd. de Probus. Patin. Imp. Rom. Num. p. 349.
(2) Oper. & Dies., v. 384.
(3) Georg., L. 1, v. 217.
(4) Ad Virgil. loc. cit.
(5) Voy. Mém. de l'Acad. des Inſc., tom. 25, in-12.

enfoncé chaque année dans le temple de Minerve au mois de Septembre, pour annoncer l'an nouveau, prouve qu'avant Romulus l'année avoit commencé chez les anciens habitans du Latium, comme chez tous les autres Peuples, à l'équinoxe d'automne. M. de Gebelin croit même qu'il fut un tems où elle commença chez les Romains au ſolſtice d'été (1). Son commencement éprouva auſſi de grandes révolutions dans l'eſpace intermédiaire du règne de Numa à la réformation de Céſar. Pendant ce tems une confuſion arbitraire régna dans le calendrier Romain. Les Pontifes, chargés du ſoin de régler l'année & de placer les intercalations, en changeoient la marche & l'ordre au gré de leur paſſion & de leur intérêt. Ainſi, dit Cenſorin (2), la plûpart, ſoit par haine pour les Magiſtrats, afin d'abréger le tems de leur geſtion, ſoit par faveur, afin de le prolonger, de même que pour enrichir ou ruiner les Fermiers de l'État, intercaloient plus ou moins ſouvent. D'après cela, comme nous l'apprent Macrobe (3), l'ordre des Féries étoit abſolument renverſé ; celles des moiſſons ne ſe trouvoient plus en été, ni celles des vendanges en automne. Ce bouleverſement devant dé-

(1) Monde prim., tom. 4, p. 142.

(2) De die natal., c. 1.

(3) Saturn., L. 1.

ranger le mois, qui, aux deux époques du règne de Numa & de celui de Céſar, ſe rapportoit au ſolſtice d'hiver, dût néceſſairement faire varier le commencement de l'année; & il eſt indubitable qu'Ovide n'a pas voulu dire, comme pluſieurs Commentateurs l'ont aſſuré, que le mois de Janvier ait toujours répondu, depuis Numa, au ſolſtice d'hyver; aſſertion abſurde que la différence des computations, la variation des cycles & l'incertitude des intercalations détruiroient facilement. Quelques exemples le prouveront.

On lit cette Loi dans Caton : *Locus vinis ex A. D. Kal. Octob. primas dabitur. Si non antè exportaverit, Dominus vino, quod volet, facito.* Au tems de Caton le raiſin étoit encore pendant par les racines aux Calendes d'Octobre; tandis que dans l'année ancienne, il étoit preſſuré aux Volcanales, au mois d'Août.

L'an de Rome 564, le 5 des Ides de Juillet, qui répond au 14 Mars de l'an 4524 de la période Julienne, il y eut une éclipſe de Soleil (1). Si l'onzieme jour du Juillet Romain tomboit ainſi au 14 du Mars Julien, les Calendes de ce même mois tomboient néceſſairement ſur le 4 du Mars Julien, & ainſi le Janvier Romain ſe rapportoit à peu près au 8 du Septembre Julien.

L'an de Rome 586, il y eut une éclipſe de Lune

(1) Tite-Live, Decad. 4, L. 7.

la veille des Nones de Septembre (1), le 21 Juin de l'an 4546 de la période Julienne. De la veille des Nones de Septembre, à la fin de l'année Romaine, il y avoit cent quatorze jours. Qu'on les ſuppute depuis le 21 Juin, ils ſe terminent au 12 Octobre Julien. L'ancien mois de Janvier commença donc au 13 de l'Octobre Julien.

Dans une lettre écrite à Atticus après le mois de Mars, Cicéron dit: *Infero mari, incerto curſu, hieme maximâ navigandum eſt.* Si l'hyver étoit alors dans ſa force au mois d'Avril, le mois de Janvier dut néceſſairement ſe trouver dans l'automne.

Enfin Cicéron écrivoit encore le 17 des Calendes de Juin: *Nunc quidem æquinoctium nos moratur; quod valdè perturbatum erat Id* (*ibus*, ſuivant la leçon de Scaliger). Or il réſulte de ce paſſage que l'équinoxe tomba aux Ides de Mai, & il y eut intercalation cette année-là. Des Ides de Mai, aux Calendes de Janvier, dans une année intercalaire, il ſe trouva cent cinquante-quatre jours. L'équinoxe Julien tomba au 25 Mars; extraites de ces cent cinquante-quatre jours, les quatre-vingt-quatre qui ſe trouvent des Calendes de Janvier au 25 Mars, & vous aurez ſoixante-dix jours, qui étant déduits des trois cens ſoixante-ſix jours de l'année biſſextile, (& c'étoit la dix-ſeptieme du cycle ſolaire) vous aurez deux cens quatre-vingt-ſeize jours, qui donneront le 23 Octobre. Ainſi dans les années in-

(1) Tite-Live, Décad. 5 L. 4.

tercalaires, l'année Romaine finiſſoit au 23 Octobre Julien, & au 13 lorſqu'il n'y avoit pas d'intercalation (1).

(*dd*) Chez les Romains, comme chez tous les Peuples, les jours de Fêtes étoient des jours où le Peuple devoit ſuſpendre ſes travaux pour ſe livrer tout entier au culte des Dieux. Cependant les premiers Légiſlateurs de Rome, perſuadés que le travail eſt le premier nerf des empires, & le ſoutien de la population, crurent devoir ſe ſervir de l'autorité des Dieux pour donner une impulſion ſecrete à l'intérêt perſonnel, & une ſanction puiſſante aux Loix économiques. Ils annoncerent au vulgaire que la premiere & la plus ancienne de leurs Divinités, Janus, avoit voulu que le jour de ſa fête ne fût pas employé en cérémonies religieuſes, mais conſacré tout entier aux travaux, afin d'annoncer, dès le commencement de l'année, que l'oiſiveté devoit être bannie pendant tout ſon cours. Il ne faut pas croire non plus que cette multitude de Fêtes qui rempliſſent les Calendriers Romains, fuſſent célébrées par tout le Peuple & ſuſpendiſſent les travaux. La plûpart n'étoient que des Fêtes & des ob-

(1) Voy. Scaliger *de veteri anno Roman.*, & les erreurs que le P. Petau lui a reprochées dans un ouvrage ſous ce même titre; l'un & l'autre ſe trouvent dans le Theſaur. Antiq Rom., tom. VIII.

ſervances

ſervances particulieres à de certaines Communautés religieuſes, ſans que tout le peuple fût obligé de les ſuivre ; & le ſage Antonin, perſuadé que la diſcipline religieuſe doit toujours tendre au bien de l'état civil, & que les Dieux ne s'honorent pas de l'encens d'une multitude d'oiſifs, voulut qu'il y eût dans l'année trois cens trente jours, où l'on pourroit vacquer librement à ſes affaires (1), de ſorte qu'il n'en reſtoit que trente-cinq qui fuſſent univerſellement fêtés.

Quand à la fête de Janus, nous trouvons des traces de l'uſage dont parle Ovide, dans un paſſage de Seneque : *Ille tantus pſychrolutes, qui Kalendis Januariis in Euripum ſaltabam, qui anno novo quemadmodum legere, ſcribere, dicere aliquid, ſic auſpicabar in Virginem* (Aquam) *deſilire* (2) ; & dans cet autre de Columelle : *Agricolæ etiam ipſis Kalendis Januariis, auſpicandi gratiâ, omne genus operis ruſtici inſtaurant* (3).

(*ee*) Nous avons déjà dit en parlant de Janus, qu'il avoit la premiere part dans les ſacrifices. Nous ajouterons ici qu'il l'avoit également dans toutes les prieres & ſupplications (4). Scaliger rapporte une formule de ſup-

(1) Capitolin. in Antonin.

(2) Epiſt. 83.

(3) De re Ruſtic.

(4) Martial. Lib. 8, Epig. 8. — Tite-Liv. L. 8. — Cato de Re Ruſt. C. 41. — Aurel. Vict. de Aureo Sæc. L. 1. — Macrob. Saturnal., L. 1, C. 9. — Cicer. L. 1. De Nat. Deor., &c.

plication qui commence ainſi : *Jane, Jovis pater, Marspiter, &c.* (1). Une inſcription trouvée entre 1580 & 1592 dans les décombres d'une très-ancienne tour de Nantes, porte auſſi, d'après l'interprétation des Editeurs : *Numinibus Auguſtorum Deo volente, Jano, &c.* (2). D'après l'idée allégorique que nous avons donnée de Janus, nous n'aurons pas beſoin de rechercher la cauſe de cet uſage religieux : le premier objet du culte des hommes, dût conſerver ſa prééminence, lorſque perdant leur ſimplicité primitive, ils partagerent leur hommage entre pluſieurs Divinités. Macrobe, qui a voulu nous rendre raiſon du même uſage, dit, à peu près comme Ovide, que Janus étant le Soleil, il permet que les prieres des humains paſſent par les portes des Cieux, pour parvenir à la Divinité à laquelle elles ſont adreſſées (3). Mais Arnobe (4), Xenon (5) & Fabius Pictor, dans l'un des ouvrages forgés par le fourbe Annius de Viterbe & attribués à cet écrivain (6), ont cru que cet uſage fut intro-

(1) In Varron. de L. L.

(2) Journ. de Trévoux, ann. 1724, Juin, p. 1035.

(3) Saturn. L. 1, C. 9.

(4) Contra Gent. L. 3.

(5) L. 1, Rer. Italic.

(6) L. 1. De Aureo Sæculo.

duit, parce que Janus fut le premier qui éleva des autels aux Dieux.

(ff) L'uſage des étrennes fut imaginé ſans doute, pour reſſerrer, au commencement de l'année, les liens de la ſociabilité & de la concorde civile. Nous le trouvons établi en Egypte au mois de Thot, premier mois de l'année, où quelques jours après la pleine Lune on célébroit la fête de Mercure; nouvelle preuve de l'identité de ce Dieu avec Janus. Alors on mangeoit du miel & des figues, c'eſt-à-dire tout ce que l'on avoit de plus doux, & ces objets étoient conſacrés par cette ſentence admirable, que rien n'étoit plus excellent que la vérité, & que les douceurs phyſiques n'étoient qu'un emblême des douceurs que produit la vertu (1). A Athênes, dans la fête κλυστηρια, célébrée en l'honneur de Minerve, ſurnommée Ἀγλαυρος, ou Ἀγραυλος, on portoit des paniers remplis de figues, parce que c'étoit le premer aliment dont les Indigenes avoient fait uſage après le gland (2). Chez les Romains on avoit coutume de s'envoyer des objets de délicateſſe & de luxe, & Martial, qui nous a laiſſé un livre entier ſur les objets des étrennes, nous dit que l'on s'envoyoit ſurtout des dattes ſur leſquelles on

(1) Plut. de Iſid. & Oſir.
Monde prim., to, 4, p. 355.
(2) Mœurs. Græc. Feriat. L. 5.

étendoit une légère feuille d'or (1). Les monumens confirment auſſi cet uſage. Un criſtal de roche, du cabinet de Stoſch, repréſente trois petits médaillons, & entr'eux une feuille de laurier, une figue & une datte. Sur le premier médaillon, on voit la tête de Commode; ſur le ſecond, la Victoire avec ces mots *Vic. Aug.*; & ſur le troiſieme Janus en pied, dans un temple; autour une inſcription que l'on peut lire ainſi: *Felici Imperatori annum, novum, fauſtum, felicem* (2). Nous liſons auſſi dans Macrobe que lorſque les Peuples de Cyrêne ſacrifioient à Saturne, Divinité qui, comme nous l'avons dit tant de fois, ne doit jamais être ſéparée de Janus dans la Mythologie primitive des Romains, ils étoient couronnés de feuilles de figuier & s'envoyoient mutuellement des gâteaux (3).

(*gg*) Aux dattes, au miel, aux figues, &c.; il paroît que, même dès les premiers tems, on ajoutoit des pièces de monnoie, & que la cupidité en avoit fait un préſent non moins doux que les autres objets. Sous les Empereurs tout le peuple alloit en foule ſaluer le Prince, faire des vœux pour ſa proſpérité, & lui porter ſon préſent d'argent. Auguſte fit conſtruire pluſieurs monumens avec les étrennes qu'il avoit

(1) L. 13, Ep. 24. — L. 8, Ep. 32.
(2) Claſſ. 4, n°. 274.
(3) Saturn., l. 1, c. 7.

reçues ; on en trouve la preuve dans les inſcriptions (1). Tibère, ſon ſucceſſeur, s'abſentoit exprès, de peur de recevoir des Etrennes, & cet uſage occupoit tellement le peuple les ſix & ſept premiers jours de l'année, qu'il fut contraint de porter un édit qui défendoit les étrennes au-delà du premier jour (1). Caligula vit les choſes d'un autre œil ; il fit ſavoir par un édit qu'il recevroit des étrennes, & pour cet effet, il ſe tint, tout le jour des Calendes de Janvier, dans le veſtibule de ſon palais, où il recevoit à pleines mains les préſens de ſon Peuple (3). Claude qui lui ſuccéda, abolit de nouveau ce ridicule uſage (4) ; mais il n'en demeura pas moins parmi le Peuple, comme nous l'apprennent Hérodien ſous l'Empereur Commode, & Trebellius Pollion dans la vie de Claude le Gothique, qui parvint auſſi à la dignité impériale. Au reſte la plûpart des Empereurs les rendoient au Peuple & ſouvent au quadruple (5).

(*hh*) Dans les premiers tems où les hommes s'aviſerent de donner à la Divinité leur figure & leurs

(1) Lipen. de Strenis, c. 2, §. 1 & 13.
(2) Sueton. in Tiber., c. 34, n°. 4.
(3) Suet. in Caligul.
(4) Id. in Claud.
(5) Dion. L. 54.
Sueton. in Tiber., c. 34, n°. 5.

paſſions, les groſſiers ſimulacres dont ils décorerent leurs temples durent être paitris d'argile. Nous voyons en effet, que cette matiere fut la plus ancienne de l'art de la ſculpture. Du tems de Pauſanias, on voyoit encore des Dieux d'argile dans pluſieurs temples; dans ceux de Céres & de Proſerpine à Tritie en Achaïe (1). Dans celui de Bacchus à Athênes, il y avoit une figure d'argile, repréſentant Amphiction donnant un repas à Bacchus & aux autres Dieux (2). Dans la même ville au portique Céramique, ainſi nommé, à cauſe des vaſes & autres figures de terre qui l'ornoient, on voyoit encore deux ouvrages de la même matiere, Théſée précipitant Scyron dans la mer, & l'Aurore enlevant Céphale (3). On employa enſuite à la ſculpture, le bois, l'ivoire, la pierre, les marbres & les métaux.

(*ii*) Les Romains, pendant long-tems, ne ſe ſervirent que de monnoie de bronze. Ce fut, dit Pline, l'an de Rome 485, ſous le conſulat de Q. Ogulnius, & de C. Fabius, que l'argent fut marqué, cinq ans avant la premiere guerre Punique. » L'or, dit-il encore, » fut marqué & mis en monnoie ſoixante-deux ans après » qu'on eut commencé à frapper l'argent (4). » Ainſi,

(1) Livre VII.
(2) Id., L. 1.
(3) Ibid.
(4) Hiſt. Nat., L. 33, ch. 3.

lorſque l'or fut converti en monnoie, on crut devoir en envoyer aux étrennes, comme offrant un augure plus flatteur. On envoya cependant auſſi des pieces de bronze, pour rappeller la ſimplicité des premiers âges. Il paroît par le mot *noſtras* qui ſe trouve dans le vers d'Ovide, que l'on alloit offrir auſſi des pieces de monnoie dans le temple de Janus, ce que nous ne trouvons point ailleurs. Nous ſavons ſeulement que l'on en donnoit aux Prêtres de Cibêle, dans leurs proceſſions (1) que les jeunes-gens en portoient au temple de la Jeuneſſe en prenant la loge virile (2), comme les parens des morts dans le temple de Libitine (3): on en jettoit auſſi dans les fontaines ſacrées, quand on étoit guéri de quelque maladie (4); mais aucun Auteur ne nous apprend que l'on en portât dans le temple de Janus au premier jour de l'année, tout naturel que fût cet uſage.

(*jj*) Sous un grand nombre d'As Unciaux, on voit d'un côté la double tête de Janus, & de l'autre une

(1) Senec. Quæſt. nat. 4. 2.
Ovide de Ponto. 1. 1. — Faſt., L. IV, &c.
(2) Dionys. L. IV.
(3) Ibid.
(4) Pauſan., L. 1.
Plin. Epiſt. 8, L. 8, &c.

proue de vaiſſeau (1); ſouvent même on trouve cette proue de vaiſſeau ſur les deniers Conſulaires, avec le mot *Roma*, & une tête ſeule au revers (2). Pline nous dit ſur l'époque de l'empreinte de ce type, que

(1) Vaillant, Fam. Rom.

Pl. 8, n°. 2. — Pl. 9, n°. 1 — Pl. 10, n°. 1. — Pl. 20 n°. 1. — Pl. 24, n°. 8, 11, 14. — Pl. 27, n°. 4. — Pl. 29 n°. 19. — Pl. 32, n°. 5. — Pl. 37, n°. 4. — n°. 1, 4 — Pl. 48, n°. 29, 30. — Pl. 50, n°. 55, 57. — Pl. 52, n°. 75. — Pl. 60, n°. 1. — Pl. 61, n°. 9. — Pl. 77, n°. 70. — Ibid. n°. 5. — Pl. 80, n°. 34. — Pl. 83, n°. 22. — Pl. 85, n°. 8. — Pl. 89, n°. 1. — Pl. 91, n°. 11. — Pl. 92, n°. 15. — Pl. 103, n°. 1. — Ibid. n°. 4. — Ibid. n°. 1. — Pl. 106, n°. 15. — Pl. 107, n°. 17. — Pl. 109, n°. 4. — Pl. 114, n°. 2. — Pl. 118, n°. 3. — Pl. 122, n°. 1. — Pl. 124, n°. 3. — Pl. 125, n°. 4. — Pl. 127, n°. 24, 30. — Pl. 136, n°. 1. — Pl. 137, n°. 3. — Pl. 138, n°. 1. — n°. 2. — n°. 1, 2. — Pl. 141, n°. 9, 10. — Pl. 144, n°. 1. — Pl. 145, n°. 1, 2, 3.

(2) Id. ibid.

Pl. 1, n°. 2. — Pl. 4, n°. 3. — Pl. 20, n°. 3. — Pl. 23, n°. 6. — Pl. 28, n°. 14. — Pl. 29, n°. 26. — Pl. 30, n°. 32. — Pl. 37, n°. 3. — Pl. 39, n°. 2. — Pl 50, n°. 58, 59. — Pl. 55, n°. 3, 5. — Pl. 57, n°. 2. — Pl. 65, n°. 4. — Pl. 77, n°. 8. — Pl. 83, n°. 19, 24. — Pl. 92, n°. 16. — Pl. 95, n°. 1. — Pl. 102, n°. 1. — Pl. 103, n°. 2. — Pl. 115, n°. 3, 4. — Pl. 124, n°. 1. — Ibid. n°. 2. — Pl. 127, n°. 25. — Pl. 139, n°. 2. — Pl. 143, n°. 1. — Pl. 145, n°. 4.

pendant

pendant la premiere guerre Punique, l'État ne pouvant ſuffire à ſes dépenſes, on réduiſit le poids réel de la livre de cuivre, de ſorte que l'As qui étoit originairement d'une livre, fut réduit à deux onces, & la marque de ces nouveaux As fut, d'un côté, la double tête de Janus, & de l'autre, une proue de navire (1). Ces types ne ſe rencontrent gueres que ſur les pieces de bronze, ce qui confirme ce paſſage d'Ovide. On trouve cependant dans le recueil des reſtes d'Herculanum un petit tableau repréſentant une caſſette du genre de celles appellées *Pixis*, où les vieilles coquettes mettoient, dit Martial (2), leurs dents, leurs cheveux & leurs ſourcils. A côté de cette boëte ſont deux pièces d'or, ſur l'une deſquelles on voit la figure de Janus, & ſur l'autre celle de Saturne (3). Ces anciennes monnoies entroient dans la toilette des femmes, & étoient confondues avec leurs diamans, par les Juriſconſultes (4); enfin c'eſt de cette repréſentation ordinaire de Janus & du vaiſſeau de Saturne qu'avoit pris naiſſance parmi les Romains, le jeu des

(1) Hiſt. Nat., L. 33., c. 3.
(2) Epig. 37, L. 9.
(3) Tom. 2, Tavol. 7.
(4) L. 33, ff. de Uſufr.
Paul. Recept. Sentent. 3, 6.

enfans *An caput*, *an navim* (1), connu chez nous ſous le nom *de croix* & *de pile*, ce dernier mot ſignifiant un vaiſſeau, ſuivant quelques Etymologiſtes qui en dérivent le mot *Pilote*.

Examinons maintenant la ſignification de ce type ſingulier des anciennes monnoies Romaines.

Ovide, ſuivant la tradition reçue de ſon tems, nous dit que le vaiſſeau repréſenté ſur le revers des As avec la double figure de Janus, rappelle le voyage de Saturne en Italie. Mais quel rapport entre Saturne & ce vaiſſeau ? Qui indique cette interprétation ? Toutes les Colonies qui vinrent de la Grece en Italie, n'y vinrent-elles pas par mer ? Pourquoi ne pas attribuer ce vaiſſeau à Janus lui même, que l'on croyoit être venu auſſi de la Grece, comme on l'attribue à Mercure & à Hercule, lorſqu'il eſt repréſenté ſur les As au revers de leurs têtes (2), & avec d'autant plus de raiſon, que Janus paſſoit pour avoir le premier conſtruit des vaiſſeaux (3) ? Pourquoi, s'il annonçoit l'arrivée de Saturne en Italie, ſe trouveroit-il ſur d'anciennes médailles frappées en Grece, comme le rapporte Dracon de Corcyre dans Athenée (4) ? Il eſt donc plus vrai-

(1) Macrob., Saturn., L. I.
(2) Voy. ci-après note (*cccc*).
(3) Athen. Deipnoſoph. L. 15, c. 13.
(4) Ibid.

ſemblable que ce vaiſſeau appartient à Janus (1). Alors on peut expliquer ce type avec quelque vraiſemblance, conformément à l'idée que toute l'antiquité nous donne de Janus.

Une des opinions les plus anciennement reçues, étoit celle d'un fluide immenſe répandu dans tout l'Univers. Les ſavans ayant reconnu que les aſtres nâgeoient dans ce fluide, le vulgaire les fit voyager dans des batteaux (2). Delà, le ſyſtême ſolaire fut comparé à un vaiſſeau plein de lumiere, conduit par ſept matelots, freres & ſemblables (3). Plutarque dit auſſi que le Soleil & la Lune rempliſſent leur marche, non dans des chars, mais dans des vaiſſeaux ſur leſquels ils naviguent autour du monde (4); Appollodore diſoit de même, qu'Hercule arrivoit aux extrémités du monde dans le vaiſſeau du Soleil (5). Cette opinion prit naiſſance en Egypte, pays couvert, pendant preſque toute l'année, par les eaux du Nil, & la religion l'y avoit conſacrée. Les Egyptiens, dit Porphyre, repréſentent quelquefois le Soleil comme un homme monté ſur un vaiſſeau (6). Nous appre-

(1) Plutarq. Quæſt. Rom. 41.
Bryant, ouvrage cité.
(2) Hiſt. de l'Aſtronom., p. 139.
(3) Martian Capell. Satyr., L. 2.
(4) De Iſid. & Oſirid.
(5) Allégorie Orient., p. 124.
(6) Euſeb. præp. Evang. L. 3. c. 3.

nons de Plutarque qu'Iſis & Oſiris, ſous l'emblême deſquels les Egyptiens repréſentoient le Soleil & la Lune, rempliſſoient leur cours dans des barques, parce que c'étoit des vapeurs de la mer qu'ils tiroient leur aliment (1), & Porphyre nous dit que c'étoit ſur des barques qu'ils faiſoient faire le trajet du Ciel en terre aux ames qui venoient habiter les corps des hommes (2). Auſſi les barques d'Iſis & d'Oſiris étoient-elles fort célébres chez les Egyptiens. Il y en avoit de trois ſortes ; celles de la premiere étoient fort ſimples ; celles d'un autre genre étoient fort éclairées & remplies de tout ce qui peut contribuer à un bonheur parfait. Elles étoient conduites par ſept pilotes ; à la proue on voyoit la figure du chat, celle du lion ſur le mât, & à la poupe celle du crocodile. Martian Capella croit que ces ſept pilotes étoient la figure des ſept jours de la ſemaine, & que le fond inépuiſable de lumiere qui les éclairoit, repréſentoit le Soleil & toutes les influences que cet aſtre envoie ſur la terre (3). Enfin les autres barques étoient portées ſur un crocodile, & une figure humaine occupoit tout le milieu (4). On faiſoit tous les ans des proceſſions où l'on portoit ſolemnellement ces barques.

(1) De Iſid. & Oſirid.
(2) De Antro Nymph., p. 112; édit. Vatic.
(3) De Nupt. Philolog. L. 2.
(4) Ibid.

Les monumens viennent à l'appui du témoignage des Auteurs, & démontrent que les Egyptiens repréſentoient par un vaiſſeau l'emblême des révolutions des aſtres & tout le ſyſtême planétaire, & qu'ils plaçoient toujours dans des vaiſſeaux les êtres mythologiques qui repréſentoient le Soleil & les autres planettes. Un bronze rapporté par le P. Montfaucon, repréſente les ſept planettes perſonnifiées & placées dans un même vaiſſeau (1). Sur un vaſe d'airain trouvé en Egypte, on voit deux vaiſſeaux au milieu de l'un deſquels eſt un Oſiris & un globe dans l'autre, avec tous les Dieux du rît Egyptien (2). Des monumens trouvés en Thébaïde (3) repréſentent la grande barque des Dieux portée par pluſieurs perſonnes, & que l'on a priſe mal-à-propos pour une commémoration du déluge (4). Un héliotrope & un jaſpe verd du cabinet de Stoch repréſentent Harpocrates aſſis dans une barque de Papyrus; ſur l'un, entre le Soleil & la Lune, ſur l'autre, entre Oſiris ou l'Epervier & Anubis (5). Sur un lapis lazuli de la même collection, on voit Serapis ſur ſon trône dans une

(1) Antiq. expliq., ſupplém., to. II, p. 156.

(2) Explic. de div. monum. ſingul., par le P. Martin, page 144.

(3) Pocok, Deſcript. de l'Egypte, pl. 42.

(4) Bryant, ouvrage cité.

(5) Premiere claſſe, n°. 97 - 98.

barque de Papyrus, ſur la proue & la poupe de laquelle il y a un buſte d'Iſis, d'un côté du trone un Epervier mitré, & de l'autre un Harpocrates (1). Enfin ſur une pâte de verre du même cabinet, & dont l'Abbé Winkelmann place l'original dans le cabinet du grand Duc de Florence, Serapis eſt aſſis dans une barque; derriere lui eſt la Fortune qui a auſſi le boiſſeau ſur la tête, & devant lui un canope & Iſis debout qui gouverne le vaiſſeau (2), car c'étoit-là ſa fonction, dit Lucien (3); l'on ſait que ſon gouvernail étoit repréſenté ſur les monumens (4); Apulée fait la deſcription de ſon vaiſſeau (5) & nous verrons ailleurs que l'on fêtoit ſa navigation (6).

D'après ces éclairciſſemens, Janus, conſidéré comme le Soleil, dut avoir originairement un vaiſſeau pour attribut, & ſans doute ce fut lorſqu'on eut perdu de vue le ſens miſtique des fables de Janus & de Saturne, & qu'on ne vit plus le Soleil que ſur un quadrige ou ſur un bige (7), que l'on s'attacha à l'explication donnée par Ovide.

(1) Seconde claſſe, n°. 64.
(2) Seconde claſſe, n°. 65.
(3) Dial. Deor. 3.
(4) Muratori, to. 1, p. 25.
(5) Metam. L. XI.
(6) Ci-après L. III, notes.
(7) Méd. de Delos. Goltz. Inſul. Græc., pl. 17, n°. 9. — Pl. 18, n°. 1, &c.

Mais que ſignifie la fable elle même qui ſert de baſe à cette explication ? Nous avons dit que l'hiſtoire de Janus ne doit pas être ſéparée de celle de Saturne ; nous trouvons ici une nouvelle néceſſité de les prendre dans leur enſemble, & cependant nous avons vu que Janus étoit un perſonnage allégorique ; Saturne ne doit donc pas avoir une exiſtence hiſtorique plus réelle. Alors que ſignifiera ſon voyage dans les Etats de Janus ?

Toute l'antiquité dépoſe que le *Cronos* des Grecs fut chez ce peuple le genie de l'agriculture, & que ſa fabuleuſe exiſtence fut imaginée pour fixer à jamais l'hiſtoire de la découverte & des progrès de ce premier des arts. Sa vie écrite par Sanchoniaton, & developpée par les Etymologies, les monumens & le rapprochement des autres fables allégoriques, porte la vraiſemblance à cet égard juſqu'au dernier point où elle puiſſe l'être dans des matieres auſſi obſcures (1).

Cette fiction, fruit du climat de l'Orient, ſous lequel dut naître l'agriculture, ſe répandit chez les Phéniciens & les Egyptiens, & de-là chez les Grecs, dont les Colonies la tranſporterent dans le Latium, où Saturne étoit déjà connu ſous un autre rapport & ſous un autre nom, comme nous le verrons ailleurs (2). Voilà probablement les voyages de ce Dieu, voilà ce-

(1) Voy. allégor. Orient, p. 5-97.

(2) Ci-après, L. V., au ſujet des Argéens.

que Tertullien appelle : *Poſt multas expeditiones, poſt Áttica hoſpitia.* Le nom de *Cronos* donné par les Orientaux au génie de l'agriculture, ſignifioit *corne*, au figuré *puiſſance*, ou venoit de *Kronos*, *révolution*, *durée*. Les Latins rapprocherent ce nom de l'objet qu'il repréſentoit, & ils le changerent en celui de Saturne, de *Jat*, *ſemer*, *ſata*, *les ſemences* (1). Ils avoient déjà perſonnifié le Dieu du jour ſous les attributs de Janus; il étoit naturel de joindre l'allégorie ſous laquelle on peignoit les effets du Soleil, à celle qui repréſentoit les premiers travaux de l'agriculture, & la fable de Janus fut réunie à celle de Saturne. Ce Prince fuyant le couroux de Jupiter, ſe retire dans le Latium, & Janus y favoriſe ſa retraite ; parce que l'agriculture pour ſe ſouſtraire aux rigueurs d'*Iou*, le Roi des airs, cache ſes ſemences dans la terre (*Lat*, chez pluſieurs nations ſeptentrionales *land*), & qu'alors le Soleil les féconde & les développe (2). On couvrit encore du même voile allégorique les bienfaits de l'agriculture. On feignit que Janus & Saturne avoient fait fleurir les loix & la religion, parce que c'eſt l'agriculture qui raſſembla les hommes en ſociété, & les ſoumit au joug des loix & à la crainte des Dieux. Leur regne fut appellé le ſiècle d'or, parce que c'eſt le nom que

(1) Varr. de L. L., n°. 10.

(2) Allégor. Orient., p. 40. — Monde primitif, to. IV, p. 273.

l'on

l'on dut donner au tems où la nature paſſa entre les mains de l'agriculteur, de l'état de barbarie à l'état de cultivation.

Ainſi paroît devoir s'expliquer le voyage fabuleux de Saturne dans le Latium; ainſi ſon hiſtoire ſemble ſe rapprocher par un enchaînement naturel de celle de Janus. On a cru même que c'étoit le même perſonnage allégorique dont les attributs divers étoient repréſentés ſous deux noms différens. M. Bryant a penſé que cette confuſion étoit venue des Romains (1), & M. Boulanger a cru que ſous un de ſes noms, Saturne étoit regardé comme l'auteur de la fin des périodes & des choſes, tandis que ſous l'autre nom il préſentoit l'Auteur de leur renaiſſance & de leur renouvellement (2). Tous deux ſont venus de l'Orient, tous deux ont été regardés comme Rois des Aborigênes (3); tous deux avoient une double figure; car, comme nous l'avons dit en parlant de la reſſemblance de Janus avec le Thoot des Egyptiens; Thoot, dit Euſebe, donna à Saturne, pour marques caractériſtiques, quatre yeux, deux par devant, & deux par derriere, quatre aîles aux épaules & deux à la tête, &c. (4). Quoiqu'il en ſoit, les attributs com-

(1) Ouvrage cité, tom. 2, p. 261.
(2) Antiq. dévoil., tom. 1, p. 146.
(3) Juſtin. Hiſtor., L. 43.
(4) Præpar. Evang., p. 39.

paſſage pour entrer dans les différentes rues qui venoient y aboutir. La plûpart des interprêtes ont cru qu'Ovide a voulu parler ici de ces monumens. Mais il n'eſt pas difficile de montrer le ridicule de cette opinion. Aucune religion n'étoit attachée à ces *Jani*, & les paroles même du Poëte indiquent notre interprétation, puiſque le mot *Uno* s'y rapporte à *Jani*, & que cependant la poſition qu'Ovide donne à ce ſeul Janus eſt celle d'un temple & non d'un portique, aucun Topographe n'en plaçant en cet endroit. Il s'agit donc ici des ſtatues élevées de toutes parts à Janus, ſtatues multipliées comme ſes ſurnoms & ſes attributs. Peut-être auſſi Ovide a-t-il voulu ſe jouer ſur les mots, & faire rouler l'équivoque tant ſur les Janus en ſtatues, que ſur les Janus en arcades ou portiques.

(*mm*) Sous Romulus, Janus n'avoit point de temple à Rome; une ſeule porte de la ville lui étoit conſacrée, & Numa fut le premier qui lui en éleva un. Le Conſul Duilius dédia dans la ſuite un nouveau temple à Janus, près du *Forum Olitorium*, entre le théâtre de Marcellus & le Tibre (1), & bientôt on lui en éleva pluſieurs autres à deux & à quatre façades, de maniere qu'il n'eſt pas fort aiſé de déterminer duquel de ces temples Ovide veut parler ici.

(1) Tacit. Annal. 2, ch. 49, n°. 4.

Janiale. Romulus défendit vigoureuſement ſon poſte & mit en fuite les Sabins. L'épouvante les eut bientôt diſperſés, & un grand nombre alla ſe précipiter, à la ſuite de Curtius, dans un marais voiſin, où les eaux ſe rendoient de tous côtés. Quelques Savans compilés par Grævius (1), croyent que ce marais étoit le lac ſulphureux de Janus Vadimon. Quoiqu'il en ſoit, Janus ſe donne ici la gloire d'un miracle qu'Ovide attribue ailleurs aux Nymphes d'une fontaine voiſine de ſon temple (2). Si quelquefois ce Poëte répète ſes fictions, la fraicheur de ſon coloris, & la variété de ſes détails leur donne toujours un air de nouveauté qui plait.

(*oo*) Le *Strues* étoit une eſpèce de gâteau que l'on n'offroit guères qu'avec un gâteau d'une autre eſpèce, appellé *Ferctum.* Une ancienne inſcription rapportée par Neapolis (3), eſt ainſi conçue: *Porcam & agnam Struibus & Ferctis.* Caton dit auſſi : *Priuſquàm porcam fœminam immolabis, Jano Struem commoveto ſic: Jane Pater, te hac Strue commovendâ bonas preces precor, &c.* (4). Si l'on en croit Feſtus, le *Strues*

(1) Theſaur., Antiq. Rom., tom. VIII.
(2) Metam., L. 14.
(3) Sur ce vers.
(4) De Re Ruſtic., c. 134.

avoit le commandement de l'armée, avant d'entrer en campagne, ſe rendoit au temple de Janus au milieu du Sénat & des ſoldats & en faiſoit ouvrir les portes (1). Il devoit être ceint *à la maniere Gabine*; c'étoit la maniere dont les ſoldats Romains diſpoſoient leurs vêtemens pour être plus agiles, & qu'ils imaginerent au ſiége de Gabie. Ils prenoient les pans de leur toge, les paſſoient ſous le bras gauche, les jettoient par derriere, & les faiſoient revenir ſur l'eſthomac, où ils les nouoient en forme de ceinture (2). On peut voir dans la diſſertation citée, combien de fois le temple de Janus fut fermé depuis Auguſte juſqu'au conſulat de Béliſaire en Orient, & de Paulin en Occident, l'an 536 de J. C. Avant la premiere de ces époques, l'hiſtoire nous apprend qu'il n'avoit été fermé que deux fois. Numa occupé tout entier du ſoin d'adoucir les mœurs de ſon peuple, ferma le premier le temple de Janus, & pendant ſon regne on ne ſongea point à l'ouvrir. Mais par la ſuite le peuple Romain fut entraîné dans des guerres longues & ſanglantes juſques ſous le conſulat de Titus Manlius Torquatus & de M. Attilius Balbus, où l'on goûta quelques momens de tranquillité. Dans la

(1) Virgil. Æneid, L. 7, v. 612.
(2) Servius, in Ænéid., L. 7.
Iſidore, 19, 24.

rique parta, toto in orbe pax erat. Cela eſt confirmé par deux autres paſſages du même Poëte (1), ſoutenus du ſentiment de Manile, qui vivoit à la fin du règne d'Auguſte & au commencement de celui de Tibère, & de celui de Velleïus Paterculus, écrivain contemporain, qui malgré ſa flatterie ordinaire doit en être cru ſur un fait public. Erizzo a rapporté une médaille de Tibère, où il a cru voir le temple de Janus fermé par cet Empereur. On y voit au milieu d'une couronne civique, un temple avec une eſpèce de porte fermée, & cette légende à l'entour: *Pace perpet. Aug.* Spanheim fait auſſi mention de cette médaille & en donne la même explication. Mais ce type ſe trouve ſur d'autres médailles d'Auguſte, avec l'inſcription *Provident* (2). Et ſur les mêmes reſtituées par Veſpaſien, médailles qui ne ſe rapportent qu'à ſon apothéoſe, & où ce que Spanheim & Erizzo ont pris pour un temple, n'eſt qu'un autel, comme il eſt prouvé par une médaille frappée pour la conſervation du même Prince, où l'on voit s'élever une flamme de deſſus la même piece d'architecture (3). On voit auſſi le même type ſur des mé-

(1) De Ponto, L. 1, Elég. 2. — De Ponto, L. 2, Elég. 5.

(2) Cæſar. Aug. Goltz. pl. 78, 79.

(3) Id. pl. 78, n°. 15.

dailles de Domitien, avec l'inſcription : *Saluti Auguſti.* Il eſt donc très-vraiſemblable que la médaille citée n'a aucun rapport au temple de Janus fermé par Tibere.

(*rr*) Tout ce qu'Ovide nous a dit juſqu'à préſent, il a feint le tenir de Janus. Maintenant qu'il a des fêtes à décrire & des évènemens à placer dans leurs dates préciſes, il nous apprend qu'il va conſulter les livres des Faſtes.

(*ss*) Une grande peſte affligeoit Rome, & l'on conſulta les livres Sibyllins ſur les moyens d'en arrêter les ravages. On y trouva qu'il falloit faire venir d'Epidaure à Rome le Dieu Eſculape. Il y vint ſous la forme d'un ſerpent, & on lui éleva, dans l'iſle du Tibre, le temple dont parle Ovide. On peut conſulter les médailles (1) & les monu-

(1) Médailles d'Epidaure, Pellerin, peuples & villes, to. 1. pl. 20, n°. 8.

D'Abône, d'Apamée de Phrigie, d'Aſſium, de Caſſiopée, de Nicée de Bithinie, d'Adramitée, d'Aizanite, d'Œnos, d'Agrigente, d'Acraſos, d'Amaſtris, d'Aſine, d'Attée, de d'Ioshierite, de Docimé, d'Eirènopolis, d'Elée, de Germêne, de Gortine, &c., &c. — Voy. Hardouin, Numm. antiq. illuſtr., p. 4. — 186. Pellerin, *Paſſim.*

mens ſur cette Divinité & ſur le ſerpent ſon ſymbole (1).

Quant au temple de Jupiter conſtruit également dant l'iſle du Tibre, nous liſons dans Tite-Live (2) que le Duumvir Caïus Servilius dédia dans cette iſle un temple à cette Divinité; que le Conſul L. Furius Purpureon en avoit fait le vœu ſix ans auparavant pendant la guerre contre les Gaulois, & que lorſqu'il fut Conſul, il en entreprit la conſtruction. Cependant il ne faut pas croire qu'Ovide ait voulu dire que le même jour de la même année, le Sénat conſacra le temple de Jupiter & celui d'Eſculape: il eût commis un groſſier Anacroniſme, puiſque le temple d'Eſculape fut conſacré l'an 462. & celui de Jupiter l'an 557. Ovide a donc voulu dire ſeulement que la dédicace de ces temples arriva le même jour à deux années différentes. Quoiqu'il en ſoit, tous les Topographes de Rome ſe réuniſſent pour aſſurer que ce temple eſt aujourd'hui l'Egliſe de Saint-Barthelemi-en-l'Iſle, élevée ſur ſes ruines en 983 par l'Empereur Othon (3).

(*tt*) Ovide embaraſſé ſur le nom de la fête de Ja-

(1) Antiq. expliq., to. 1, deuxieme part., pl. 195., 190
(2) Liv. 34.
(3) Fabric. deſcript. urb. Rom. c. 9.
Blond. Inſtaur, Rom. 2, §. 78.

Indépendamment de cette incertitude où nous laiſſe Ovide, on peut élever la queſtion de ſavoir, ſi l'on s'attachoit à ces différentes étymologies ; pourquoi dans les ſacrifices de toutes les Divinités, le victimaire criant *frapperai je* ; les victimes étant *pouſſées* vers l'autel, & voyant également l'inſtrument de leur mort, le nom qui réſulteroit de ces circonſtances ordinaires, ſeroit-il affecté excluſivement à la fête de Janus ? Il faut donc rejetter ces étymologies trop générales, & chercher néceſſairement ailleurs celle du mot *Agonales.*

Ovide a propoſé à cet égard une derniere conjecture qu'il dérive du mot Αγων, qui ſignifioit *jeu* chez les Grecs, & il nous dit que c'eſt l'étymologie qui lui a paru la plus vraiſemblable. Ovide a indiqué le vrai point, mais il ne l'a pas développé; Il n'a pas dit comment le mot générique *jeu* a pu être appliqué à la fête d'une Divinité particuliere. Tâchons d'y ſuppléer.

L'origine des jeux remonte chez tous les peuples à celle de l'agriculture. Les fêtes & les plaiſirs publics dûrent ſuivre la récolte & les moiſſons, & le Soleil, pere de toute la nature, dut recevoir le premier hommage des tréſors qu'il avoit fait naître. Auſſi les premiers jeux publics furent-ils établis en l'honneur du Soleil. C'eſt en l'honneur d'Apollon, ou le Soleil, que ſont inſtitués les jeux Pythiques, & c'eſt par Hercule, autre ſymbole de cet aſtre, que le ſont ceux

auſſi ſur le mont Soracte leur *Dis*, auquel ils avoient conſacré tous les lieux élevés (1), & nous avons vu que les Celtes plaçoient tous leurs ſanctuaires ſur les montagnes (2). Les livres ſaints ſont remplis auſſi de reproches faits aux Iſraélites de leur idolâtrie ſur *les lieux hauts* (3). Les Perſes ſacrifioient toujours ſur le ſommet des montagnes (4); il en étoit de même des peuples de Pont & de Cappadoce (5). Virgile fait choiſir à ſon Héros une montagne pour élever un temple à Vénus & un tombeau à ſon pere (6). Les montagnes étoient donc regardées en général comme des lieux ſacrés (7). Et il eſt même aſſez vraiſemblable, comme on l'a cru, que le mot grec Βωμός, *autel*, eſt dérivé de l'hébreu *Bamah*, qui ſignifie *élevé* (8). Auſſi les Grecs conſidérant, tant la forme de ces lieux que la figure & le cours de l'Aſtre auquel on y ren-

(1) Servius ad Æneid. XI. — Dionyſ. Halic., L. 1, c. 4

(2) Diſc. Prélim.

(3) Numb. c. 22, verſ. 41. — Levit. c. 26, verſ. 30. — Rois. c. 16, verſ. 3, 4, c. 22, verſ. 43, c. 12., verſ. 3, c. 15, verſ. 4, 35.

(4) Strabon., L. 15. — Herodot. L. 1.

(5) Appian, de Bell. Mithridat., p. 215, édit. Rob. Steph.

(6) Li 5., v. 760.

(7) Melanthes de ſacrific. vid. Natal. Com., L. 1, 10

(8) Antiq. dévoil., tom. 1, p. 328-25;

doit primitivement hommage, donnerent aux jeux en général le nom d'*A-gon*, *ſans angle*, *circulaire*; & toutes les montagnes mêmes étoient ainſi appellées (1).

Lorſque dans la ſuite la célébration des jeux fut ſoumiſe à des pratiques plus régulieres, on bâtit des Cirques où l'on conſerva encore l'idée de l'origine des jeux & le ſens allégorique attaché à leur étymologie. En conſéquence on leur donna toujours une forme circulaire, & l'on y plaça les ſtatues d'Apollon, d'Hercule, des Dioſcures, & de toutes les Divinités qui repréſentoient le Soleil, ou avoient quelque rapport au ſyſtême des aſtres. Le grand Cirque à Rome avoit douze portes par leſquelles on lâchoit les chevaux, & le Roi Théodoric, dans Caſſiodore, dit qu'elles marquoient les douze ſignes du Zodiaque. Il y avoit auſſi ſept bornes, & le même Prince dit qu'elles repréſentoient les ſept jours de la ſemaine. Tertullien, voulant expliquer pourquoi les deux troupes d'athletes du Cirque étoient originairement habillées de deux ſeules couleurs, de blanc & de rouge, dit que le blanc étoit pour l'hyver à cauſe de la blancheur des neiges, & le rouge pour l'été, à cauſe des feux dont le Soleil embrâſe cette ſaiſon [2]. Cette explication, toute biſarre qu'elle eſt, tient cependant à la même idée allégorique. On peut ajouter encore que chacune

(1) Feſtus verbo *Agonium*.

(2) De Spectacul. c. 9.

des

des Divinités dont nous venons de parler, préſidoit à quelqu'un des exercices qui dans la ſuite entrerent dans la célébration des jeux. Apollon préſidoit à l'exercice du Diſque ; Caſtor aux courſes de l'arêne, & Pollux à la lutte ; Neptune aux courſes de chevaux ; Hécate aux courſes & aux combats de l'arêne (1). On ſait auſſi que l'on appelloit Sabins, les jeux du Cirque, de *Sab* ou *Sabus*, le Soleil.

Or, lorſque les premiers peuples du Latium adorerent le Soleil ſous le nom de Janus, ils établirent des jeux en ſon honneur, qu'ils appellerent *Agonaux*, parce que tel étoit le nom des jeux inſtitués pour célébrer cet Aſtre, & le Dieu lui-même fut appellé *Agonius*, ſurnom que dans la ſuite les Romains, qui cherchoient toujours dans leur langue l'étymologie des mots, firent dériver du verbe *agere*, d'où l'on avoit fait *Agonius*, le Dieu qui préſide aux travaux (2), ce qui n'étoit encore qu'une acception ſecondaire. Lorſque Numa eut réglé le culte groſſier de ſon peuple, il établit des fêtes régulieres en l'honneur de Janus ; mais afin de conſerver dans ces fêtes l'idée de l'objet allégorique des anciens jeux, & pour rapprocher plus près de la ſource de ſon étymologie le mot *Agon* ; il voulut que ce mot fût affecté particuliérement aux fêtes de Janus, parce que ce Dieu étant

(1) Heſiod. Theogon., v. 433.
(2) Feſtus verbo *Agonius*.

la plus ancienne Divinité qui eût repréſenté le Soleil dans ces contrées, ſes fêtes devoient porter le nom des premieres ſolemnités établies en l'honneur de cet Aſtre ; mot qui d'ailleurs peignoit ſi bien ſa figure & ſes attributs. Il eſt donc très-vraiſemblable que ces fêtes de Janus ne furent appellées *Agonales*, que parce qu'elles étoient les fêtes du Soleil, du Dieu *ſans angle*, du Dieu dont la marche eſt *circulaire*, & que l'on reſtreignit à ces fêtes chez les Romains, la dénomination générique des jeux chez les Grecs, parce qu'elles étoient les fêtes du même Dieu en l'honneur duquel tous les jeux avoient été primitivement inſtitués. Varron dit auſſi que dans les livres des Saliens Agonaux, on appelloit du nom d'Agonales, les Liberales (1), fêtes de Bacchus ou du Soleil.

Ce fut ſans doute d'après ces idées primitives conſacrées par la tradition, que l'on bâtit à Rome le Cirque nommé *Agonal* à l'endroit où ſe célébroient originairement les jeux en l'honneur de Janus. Ce Cirque n'étoit employé qu'aux courſes, ce qui rappelle encore la même idée, puiſque Apollon & les Dioſcures, images du Soleil, & dont, comme nous l'avons dit, on élevoit les ſtatues dans les Cirques, étoient les génies de la courſes Αγωνιοι (2), puiſ-

(1) De L. L., L. 15.
(2) Pindare, Nem. Od. 10.
Spanheim, in Callimaq.

qu'enfin ces courſes du Cirque repréſentoient ſymboliquement la courſe rapide de l'Aſtre du jour. Nous ajouterons que les Agonales ſe célébroient aux ſolſtices d'hyver, de printems, d'été & d'automne ; les unes ſur les ſept collines, & les autres ſur le Quirinal, mont conſacré au Soleil, & appellé auſſi *Agonius* (1).

(*uu*) » Les Rois de Rome, dit Denis d'Halicarnaſſe, » ayant rendu de grands ſervices à l'État, on voulut, » pour conſerver au moins le nom de Roi, tant que » Rome ſubſiſteroit, que les Pontifes & les augures » déſignaſſent le plus ancien & le plus digne d'entre » eux, qui n'auroit d'autre ſoin que celui du culte » divin, & qui ſeroit nommé Chef, Roi des Sacri- » fices (2) ». Tite-Live préſente la cauſe de cet établiſſement ſous un point de vue un peu différent. Il nous dit que dans l'origine de Rome, les objets les plus importans du culte des Dieux, étoient confiés aux Rois que les Prêtres venoient conſulter ſur la religion & les cérémonies. Afin que le nom de Roi, reçu & confirmé ſous d'heureux auſpices, ne fût pas entierement aboli, après l'expulſion de Tarquin, & de peur que la négligence, qui pourroit s'introduire dans le culte, ne fit un jour regretter les Rois, on

(1) Feſtus verbo *Agonius*.
(2) L. 4.

que ce fût (1), & ſes filles avoient le ſingulier privilége de ne pouvoir être reçues Veſtales malgré elles (2). Son épouſe ſe nommoit *la Reine des Sacrifices*, & toutes les fois qu'elle preſidoit à quelque cérémonie religieuſe, elle avoit pour tout ornement de tête, une branche de grenadier, appellée *Inarculum*, ſymbole de la royauté (3). Gruter rapporte une inſcription ainſi conçue : *Rex. ſacrorum. Augur. cum Manlia L. F. Fadilla Regina ſacrorum* (4). A toutes les Calendes elle ſacrifioit à Junon un porc ou un agneau dans la Curie Calabre (5). C'étoit le même ſacerdoce que celui du Roi & de la Reine des ſacrifices chez les Athéniens (6).

(*vv*) Iſidore de Séville confirme ces étymologies (7); il dit que l'on appelloit proprement *Hoſtie*, l'animal que l'Empereur ou le Général de l'armée immoloit avant que d'aller contre l'ennemi, afin de ſe rendre les Dieux favorables, dérivant, avec Feſtus le mot

(1) Servius, in Æneid., L. 8.
(2) Feneſtell. de Sacerd. Roman.
(3) Feſtus verbo *Inarculum*.
(4) Inſcript., p. 1087, n°. 8.
(5) Macrob., Saturn., L. 1, c. 15.
(6) Demoſthên., Oratio contra Neæram. — Pollux, Onomaſtic. — Ariſtot. Politic., L. 7, &c.
(7) Liv. 6, ch. 18.

hoſtia, de *hoſtis*, & de *hoſtire*, *frapper*. Le mot *victime*, ſelon le même auteur, vient du ſacrifice que le Général faiſoit aux Dieux après la victoire remportée ſur l'ennemi, *à victis & profligatis hoſtibus*. Dans la ſuite ces deux mots ſe trouverent confondus. L'on y fit cependant cette différence que le mot *victime* ſe prenoit pour le gros bétail, & le mot *hoſtie*, pour les brebis, les oiſeaux, &c.

(*xx*) Quelques critiques ont reproché ici à Ovide une faute de Géographie, fondée ſur ce que l'encens, au rapport de Pline, (1) ne croît que dans l'Arabie heureuſe, encore n'eſt-ce qu'au centre de cette province, tandis que l'Euphrate en eſt fort éloigné, & que d'ailleurs, ſuivant le même Auteur, le tranſport de l'encens ſe faiſoit par terre, de Sabota juſqu'à Gaza en Judée, ſur le bord de la Méditerranée, d'où il paſſoit en Italie; Pline calcule même ce que coûtoit chaque chameau dans ce trajet, qu'il dit être d'environ quatre-vingt journées. Comment, d'après cela, l'Euphrate auroit-il pu envoyer l'encens à Rome? Mais il eſt aiſé de juſtifier Ovide. Il a parlé, ou comme poëte, ou comme géographe. Comme poëte, l'Euphrate & le Golfe Perſique bornant l'Arabie au Levant, il aura pu prendre l'Arabie en général pour la partie qui produiſoit l'encens, &

(1) Hiſt. nat., L. 12, c. 14.

repréſenter tout le pays par le grand fleuve qui en baignoit la frontiere. Comme géographe, il eſt certain, ſi nous en croyons le premier homme qui ait ſçu dignement écrire l'hiſtoire (1), que les Arabes chargeoient leurs vaiſſeaux au Golphe Perſique, d'où ils remontoient l'Euphrate juſqu'au droit de Palmyre. Il ne leur falloit qu'un jour pour tranſporter les cargaiſons juſqu'à cette ville qui les faiſoit paſſer juſqu'aux côtes de la Syrie, & cette voie pour le commerce ſubſiſta juſqu'au dernier tems de l'empire; Ammien Marcellien, qui vivoit ſous le regne de Juſtinien, nous dit auſſi que de ſon tems il y avoit des foires conſidérables vers le commencement de Septembre à Batné, ſur le bord de l'Euphrate, où l'on trafiquoit des marchandiſes des Indes & de la Serique (2).

(yy) » Les racines du Coſtus, dit Pline, ſont » fort eſtimées dans les Indes; elles ont une ſaveur » brulante, & une excellente odeur (3). Le dernier traducteur de ce Naturaliſte dit en note, que c'eſt le coſtus *iridem redolens* dont parle M. Valmont de Bomare, & qu'il avertit de ne point confondre avec le

(1) Hiſt. philoſp. & polit. des établiſſ. des Europ. dans les deux Indes, tom. 1 in-8°., p. 86.

(2) L. 14, cap. 3.

(3) Hiſt. nat., L. 12, c. 12.

coſtus *corticoſus*, qui eſt la canelle blanche. Pline, ajoute-t-il, n'a connu que le coſtus indien, qui eſt de deux ſortes; l'une noire, & l'autre blanchâtre; cette derniere eſt la meilleure; mais elle eſt inconnue de nos jours en Europe (1). Quoiqu'il en ſoit, Ovide n'a choiſi ſans doute ici le coſtus que pour déſigner en général les parfums de l'Inde.

(77) Au *Far* & au ſel employés dans les ſacrifices des premiers âges, on joignoit ordinairement des plantes diverſes. De-là ces mots ſi fréquens dans les cérémonies religieuſes, *thuſia*, *thuein*, *Thuélé*, *tumélé*, *tumian*, &c. D'où quelques étymologiſtes font même dériver le mot *thus*, *encens* (2). Ainſi l'on offroit du lierre à Bacchus, du foin à Palés, des feuilles de laurier à Apollon, des branches de chêne à Jupiter, des rameaux de peuplier à Hercule &c. Les premiers Romains ſe ſervoient ſurtout de Sabine, avant qu'ils connuſſent l'encens. L'Auteur du poëme du *Moucheron*, confirme ainſi le ſentiment d'Ovide :

Herbaque thuris opes priſcis imitata Sabina.

Après que l'on eut conſacré l'encens au culte des Dieux, l'herbe Sabine ſervoit encore dans pluſieurs ſacrifices pour les fumigations (3).

(1) Tom. 4, p. 518 & 519. not. 1.
(2) Saubert, De ſacrif. veter., p. 539.
(3) Pline, Hiſt. nat., L. 12, c. 17.

La

La ſabine, dit M. Valmont de Bomare, eſt un petit arbuſte toujours verd. On en diſtingue de trois eſpèces. L'une à feuilles de *tamaris*, l'autre à feuilles de cyprès, & une autre à feuilles panachées (1). Tous les Naturaliſtes anciens la confondent avec le *Brathy* des Grecs. Voici comme en parle Pline : » La ſabine, appellée *brathy* par les Grecs, a deux eſ- » pèces ; l'une dont la feuille reſſemble à celle du » tamarin, l'autre ayant quelque reſſemblance avec » le cyprès, d'où quelques-uns l'ont nommée cyprès » de Créte. Beaucoup de perſonnes l'employent en » parfums au lieu d'encens (2) ».

(*aaa*) Nous avons deja eu occaſion de le remarquer ; le culte des premiers âges fut ſimple comme les mœurs. Du *Far*, du ſel, des plantes & des parfums, voilà les objets que l'on croyoit devoir offrir aux Dieux. Cécrops, dit Pauſanias, fut le premier qui appella Jupiter le Dieu ſuprême, & défendit que l'on ſacrifiât aux Dieux rien qui fût animé (3). Les premiers Athéniens, ſuivant le précepte de Triptolême, de n'adorer les Dieux qu'avec des fruits (4), ne leur offroient

(1) Dict. d'Hiſt. Nat. verbo *Sabine.*

(2) Hiſt. nat. L. 24, c. 11.

(3) In Arcad.

(4) Porphyr. L. 4.

général les choſes les plus ſimples ſuffiſoient (1). Ce culte ſe conſerva à Rome l'eſpace de cent ſoixante-dix ans (2).

(*bbb*) Le culte des Dieux a dû commencer, comme on l'a déjà vu, parmi les peuples Agricoles; & comme chez ces peuples il ne fut que le fruit de la reconnoiſſance, ſes deux premiers objets durent être le Soleil & la terre. Auſſi voyons-nous que le premier animal que l'on ait ſacrifié le fut à Cérès, la Déeſſe des fruits & des productions de la nature. Cet animal dût être celui qui ravageoit les moiſſons; le porc fut donc la premiere victime. Varron (3) s'exprime ainſi à cet égard: » Sus Græcè dicitur *hus*, olim *t-huſ-us*, dic» tus ab illo verbo, quod dicunt *thuein*, quod eſt *im*» *molare*. Ab ſuillo enim pecore generis immolandi » initium primum ſumtum videtur ». Auſſi tous les ans avant la moiſſon devoit-on immoler une truie à Cérès. Voici comment Caton décrit la formule de ce ſacrifice: *Priuſquam meſſem facies, porcam præci daneam hoc modo f.eri oportet: Cereri porca præcidanea, porcam Fœminam priuſquam hæcce fruges condantur, Far, triticum, ordeum, &c., thure, vino, Jano, Jovi, Ju-*

(1) In Numâ.

(2) Cœl. Rhodig. lect. antiq. L. 12, c. 1.

(3) De Re Ruſt. L. 2.

noni, *præfato*, *&c.* (1). C'étoit ſans doute à cauſe des Myſteres de Cérès à Eleuſis, que le porc étoit appellé victime myſtique (2). Feſtus nous dit auſſi qu'aux jeux Céréales qui ſe célébroient à Rome au mois d'Avril, les victimes étoient deux truies ; l'une *argentée* ; & l'autre *dorée*, c'eſt-à-dire couvertes d'ornemens d'argent & d'or. M. de Caylus a vu auſſi dans ſix figures de terre cuite, trouvées à *Camarino* en Sicile, & qui tiennent chacune un cochon, des *ex voto*, & des ſymboles de ſacrifices faits à Cérès (3). Les monumens ſont d'accord ſur ce point avec les Auteurs (4). Au reſte la cauſe que rapporte Ovide du choix de cette victime, n'eſt pas la ſeule. Quelques-uns ont cru que c'étoit à cauſe de ſa fécondité ; & d'autres parce qu'on regardoit le porc comme un animal qui avoit indiqué aux hommes les premiers procédés du labourage, ce qui lui avoit mérité l'hommage des Egyptiens (5). Quoiqu'il en ſoit, Cérès n'étoit pas la ſeule Divinité à laquelle on l'immolloit. Toutes celles qui avoient quelque rapport à l'agriculture en recevoient auſſi l'offrande ſolemnelle. Tels

(1) De Re Ruſt. c. 135.

(2) Tibul. L. 1. Elég. 2. v. 26.

(3) Antiq. tom. 6. pl. 47. p. 165.

(4) Médaille de la Famil. *Vibia* Vaillant Fam. Rom. pl. 146. n°. 19. &c.

(5) Plutarq. Quæſt. ſympoſ. 4, 5.

étoient Priape, Bacchus (1), Silvain & Hercule. L'Abbé Winkelmann rapporte même aux ſacrifices de ces deux dernieres Divinités, une cornaline du cabinet de Stoſch, ou l'on voit un porc au-deſſus duquel eſt une maſſue d'Hercule; devant lui un coq qui tient un épi de bled à ſon bec, & derriere lui un caducée; type qui ſe retrouve ſur un autel d'Hercule au Capitole, & ſur quelques médailles d'Eleuſis (2). Le ſavant antiquaire remarque que ces deux Divinités ſe trouvoient ſouvent enſemble, étoient même confondues quelquefois, & que le porc étoit leur victime ordinaire (3). Nous finirons cet article par une réflexion de l'Auteur du Monde primitif: » Lorſque les » hommes, dit-il (4) en parlant du troiſieme travail » d'Hercule ou ce Héros aſſit un ſanglier & l'offre aux » Dieux, avoient achevé leurs moiſſons, ils en té» moignoient aux Dieux leur reconnoiſſance, & ils » immoloient alors des *cochons*, animaux nuiſibles au » laboureur ou à ſes terres par les ravages qu'ils y » font. Auſſi ſous ce double rapport, *le cochon* joue » un grand role dans l'antiquité. C'eſt un *cochon* qui » bleſſe Adonis (*le fils de Cérès elle-même, le génie*

(1) Antiq. expliq. tom. 2, p. 159.
(2) Haym. Theſ. Britann.
(3) Claſſ. ſeptieme, n°. 56.
(4) Tom. 1. allégor. Orient. p. 208.

qu'Apollodore a dit que Bacchus en naiſſant fut tranſformé en bouc (1) ; de-là auſſi Ovide nous apprend que dans la guerre des géans, il prit la forme d'un bouc (2). Pauſanias nous dit encore que les Phliaſiens avoient dans leur place publique une chevre de bronze qu'ils révéroient pour rendre propice à la vigne le ſigne céleſte de la chevre, qui lui eſt contraire (3).

Quand à la prédiction faite au bouc, elle eſt relative à un uſage qui ſe pratiquoit dans tous les ſacrifices. Lorſque le prêtre avoit répandu ſur la tête de la victime les parcelles de la *Mola ſalſa*, qui en faiſoient la premiere conſécration, il prenoit du vin dans le vaſe appellé *ſimpule*, & en ayant goûté le premier, & donné à goûter aux aſſiſtans pour les faire participer au ſacrifice, il le verſoit entre les cornes de la victime, en prononçant ces paroles de conſécration : *Mactus hoc vino inferio eſto* ; comme s'il eût dit : *magis auctus* ; que votre gloire ſoit *augmentée* par cette effuſion de vin, ou que ce vin augmente le prix de la victime & la rende plus agréable aux Dieux (4).

(*dad*) Ovide met ailleurs les mêmes plaintes dans la bouche de Pytagore, & les exprime avec les mêmes termes (5).

(1) Lib. 3.
(2) Metam., L. 5.
(3 In Corinth.
(4) Saubert de ſacrif. veter.
(5) Metam. L. 15.

Ce ſeroit ici le lieu d'agiter la queſtion de ſavoir, qu'elle fut, pour chaque Divinité, la cauſe du choix de la victime qu'on lui offroit. N'immola-t-on aux Dieux que les animaux qui leur déplaiſoient ? Mais entre mille exemples, la chevre immolée à Minerve, parce qu'elle broute l'olivier qui lui étoit conſacré, étoit offerte à Jupiter, parce qu'elle l'avoit nourri (1). Ne leur ſacrifia-t-on que les animaux qui leur étoient agréables ? Nous venons de développer des preuves du contraire. Sans approfondir ici cette queſtion, nous croyons qu'il n'eſt pas poſſible d'établir à cet égard un ſyſtême excluſif, & que l'on peut réduire à trois cauſes principales le choix des victimes ; & à celles dont nous venons de parler, nous ajouterons que ſouvent l'on choiſit tel animal pour telle Divinité, parce qu'il en étoit l'emblême, ou qu'il avoit quelque rapport avec ſes attributs. Ainſi l'on ſacrifioit le porc à Vénus, par ce qu'il eſt le ſymbole de la fécondité ; le loup à Mars, parce que c'eſt un animal féroce & vorace (2) ; à la même Divinité, le cheval & l'âne, parce que, dit Plutarque (3), l'un a la fierté & le courage du Dieu des combats, & que la voix rauque & effrayante de l'autre imite le bruit des inſtrumens de guerre. Le

(1) Plin. Hiſt. nat. L. 8, c. 50.
(2) Stuk. de Sacrif. p. 47.
(3) Problém. 96.

cheval

cheval au Soleil (1), & le cerf à Diane (2), parce que le Soleil eſt ſouvent comparé à un courſier noble & rapide, & que le cerf peint la rapidité du cours de la Lune, &c. Ovide embaraſſé ſur cette matiere hazarde diverſes conjectures que nous nous garderons bien d'expliquer.

(*eee*) Tout le monde connoît le bel épiſode d'Ariſtée qui termine le quatrieme livre des Géorgiques. Le même procédé s'y trouve détaillé avec tous les charmes de la plus riche poéſie, & de la plus ingénieuſe fiction. Il paroît que les anciens croyoient fermement à cette naiſſance ſinguliere des abeilles, & c'eſt de-là qu'en grec ce volatile étoit auſſi appellé Βούγενὶς. » Quelques-uns penſent, dit Pline le » naturaliſte, que ſi la race des abeilles eſt perdue, » on peut la recouvrer en enterrant dans le fumier » les entrailles d'un bœuf tué récemment (3) ». Cette pratique ridicule eſt détaillée fort au long par Elien (4).

(*fff*) La vervenne étoit chez les anciens une plante ſacrée que les Grecs appelloient, *hierobotanon* & les Latins *verbenaca*, *columbina*, *vertipedium*, *betonica*, *&c.*

(1) Voy. ci-après note (*dddd*)
(2) Voy. ci-après note (*eeee*).
(3) Liv. 11, c. 20.
(4) Hiſt. animal. L. 2, cap. ult.

pour cette plante, & quelles précautions leurs Druides employoient pour la cueillir (1).

(*ggg*) Chez la plûpart des peuples de l'Orient on immoloit un cheval au Soleil. Xénophon (2), Pauſanias (3) Philoſtrate (4) & Juſtin (5), nous aſſurent que cette victime fut ſurtout celle que choiſiſſoient les Perſes. On lit auſſi dans l'Écriture cette phraſe qui ſemble établir le même culte : *abſtulit equos, quos dederant Reges Judæ Soli id introitu templorum* (6). On ſait qu'Anamalech, ou le Soleil chez les Syriens, étoit adoré ſous la figure d'un cheval (7).

(*hhh*) Diane, ſatisfaite de l'obéiſſance d'Agamemnon, ſubſtitua une biche à la place d'Iphigénie, & quoique Ovide & les autres Poëtes de l'antiquité aient chanté ce tragique évènement, les beaux vers de Racine nous l'apprennent d'une maniere bien plus intéreſſante encore. Au reſte tous les Auteurs & tous les monumens atteſtent que la biche ou le cerf étoit

(1) Cæſar de Bell. Gallic.
(2) L. 1. Expedit. Cyri.
(3) In Laconic.
(4) De vita Apoll.
(5) L. 1, c. 10.
(6) Reg. IV. c. 24, verſ. 11.
(7) Selden de Diis ſyr. L. 2, c. 9.

l'animal chéri de Diane. De-là elle étoit appellée chez les Grecs Ἐλαφηβόλος *Cervi Jaculatrix*. Il exiſte auſſi une médaille de Pub. Licinius Gallien, ſur laquelle on voit une biche avec ces mots, *Dianæ conſervatrici* (1). Callimaque (2) & Claudien (3) attelent des cerfs à ſon char, & les monumens confirment cette fiction (4). Enfin le cerf étoit communément repréſenté avec Diane, ſur les médailles & les pierres gravées (5); & ſa ſtatue à Ephèſe étoit accompagnée de deux cerfs, & ornée de têtes de ces animaux (6). Quand à l'épithète de *triplex*, qu'Ovide donne ici à Diane,

(1) Explic. de la ſtatue de Diane d'Éphèſe, par Meneſtrier. Theſ. Antiq. Græc. tom. VII. p. 372.

(2) Himn. in Dian.

(3) De Laud. Stilic.

(4) Méd. de Commode frappée à Éphèſe. — Méd. d'Antonin Caracall. Theſ. antiq. Græc. tom. VII. — Méd. de Fam. Rom. voy. Vaillant & Montfauc. antiq. expliq tom. 1, pl. 89. — de Magneton ſur le Méandre. Hard. num antiq. p. 303.

(5) Méd. d'Abydos, de Perga, de Pergame, de Mithridate Eupator, d'Amyntas, Pellerin Recueil. tom. 2, pl. 51, pl. 71, tom. 3, pl. 132. Méd. de Rois, pl. 18 & 19. — Antiq. expl. tom. 1, pl. 87, 88, 89.

(6 Méd. d'Aizane en Phrigie, des Sættini, de Magneſie, d'Ephèſe. Pellerin, recueil, tom. 2, pl. 42 & 62 Deuxieme ſuppl. pl. 6. — Antiq. expliq. tom. 1, pl. 93, 94, 95, 96. — Theſ. antiq. Græc. tom. 7 p. 362, &c.

elle étoit relative, comme nous l'avons vu ailleurs, à ſa triple puiſſance ; Diane ſur la terre, la Lune dans les Cieux, & Proſerpine dans les Enfers (1). La Déeſſe dont il s'agit ici n'eſt autre choſe qu'*Hécate* ſurnommée *Trivia*, parce que ſa ſtatue étoit placée ordinairement dans les carrefours.

(*iii*) Quelques éditions fautives portent *Sabaeos*. Les Sapéens, ſuivant Hérodote (2) & Strabon (3), étoient des peuples de la Thrace, & Suidas nous dit qu'on immoloit des chiens à Hécate dans un des antres de ce pays. Cette victime étoit celle de tous les ſacrifices nocturnes & lugubres, & Pauſanias (4) & Plutarque (5) diſent que c'eſt ainſi que l'on appaiſoit Proſerpine & Lucine. On ſacrifioit un chien à Hécate ou à la Lune, parce que, dit plaiſament un ancien Auteur, il rompt par ſes abboyemens les charmes magiques, ou parce qu'il eſt épouvanté par les ombres & par la Lune elle-même, vers laquelle il abboye (6). C'eſt de-là que Lycophron appelle Diane Θεὰ κυνόσφαγὶ *Dea canivora*. Plutarque rapporte auſſi quelques raiſons non moins ſuperſti-

(1) *Tria virginis ora Dianæ.*
Virg. Æneid. L. 4, v. 511.
(2) Lib. 7.
(3) Lib. 10.
(4) Lib. III. c. 14.
(5) Quæſt. Rom. CXI.
(6) Sophron. in Mimis.

(*jjj*) Les fêtes de Bacchus dont il eſt ici queſtion furent établies, diſoit la tradition populaire, en mémoire des trois années qu'il paſſa à la conquête des Indes (1), où trois ans après cette conquête, & parce que dans une ſolemnité ſemblable il s'étoit emparé de Thebes, occupée par Niſus ſon ayeul, auquel il en avoit confié le gouvernement. C'eſt de-là que l'Auteur des hymnes attribués à Orphée, le nomme *Triété*, de *trois ans* (2), & *Triétérikon*, *triennal* (3). Ces fêtes appellées du nom générique d'*Orgies* (4), ſe célébroient avec la plus grande ſolemnité dans la Grece & l'Egypte. Elles paſſerent auſſi à Rome, mais les ſcènes licencieuſes qui les accompagnoient à la faveur des ténèbres de la nuit, qui étoit toujours le tems de leur célébration, les y firent bientôt proſcrire (5). Au reſte l'interprétation littérale du mot *triéterique*, ſe tire de l'intervalle du retour de ces fêtes, qui arrivoient tous les deux ans vers la fin de l'hiver. Quoique la période ne fût que de deux ans, les plus anciens Grecs diſoient, *triétéride*, (τρία ἐτη, trois ans). Ils appelloient de même Pentaëteride, Enneaëteride, &c., leurs cycles de quatre & de huit ans. Dans la ſuite ces mêmes cycles furent nommés

(1) Diod. Sicul. 3. 65.
(2) Himn. 29.
(3) Himn. 51.
(4) Serv. in Æneid. L. 4, v. 302.
(5) Servius Loco cit.

poſées de trois & de deux ſaiſons (1), ſaiſons qui portoient elles-mêmes le nom d'année, (ἔτος) une fête qui revenoit au bout de trois ans dans la premiere numération, & au bout de deux ans, ou au commencement de la troiſieme année, dans la ſeconde numération, étoit une fête Triétérique, & cependant annuelle. Un peu de réflexion ſuffit pour faire rejetter cette explication. Ἔτος eſt un mot grec qui a eu diverſes acceptions. D'abord il en a eu une trés-générale : car il vient certainement de l'hébreu עת, *Et*, qui ne ſignifie que le Tems. *Ætas* des Latins, qui eſt tout auſſi indéterminé, doit avoir eu la même racine. Les trois, ἔτη les deux ἔτη, qui compoſoient l'année proprement dite, n'étoient nullement, dans l'idée des anciens Grecs, trois années, deux années, *Anni*, ainſi que traduiſent Cenſorin & les autres Latins : c'étoient ſeulement trois tems, deux tems. *Annus* des Latins n'eſt point un équivalent d'ἔτος. Le ſens en eſt beaucoup plus déterminé ; il ne ſignifie pas un tems en général, mais un tems complet, un tems faiſant révolution : la racine eſt *An*, *circùm*, d'où *Annus*, Anneau, *Annulus*, petit Anneau. Ainſi une révolution diurne du Soleil, aura pu être appellée *Annus* ; un mois ſynodique, ou une lunaiſon de même : l'antiquité en fournit des exemples. Une ſaiſon n'étant point une révolution, n'aura pu être appellée *Annus*. La

(1) Cenſor. de Die nat. c. 19 fin.

ſignification d'ἔτος fut reſtrainte par la ſuite à ce que nous entendons aujourd'hui par année. *Annus* de ſon côté fut auſſi reſtraint au même ſens, c'eſt-à-dire à la révolution tropique du Soleil, ou au tems civil, qui eſt cenſé la repréſenter. Or il nous ſuffira d'obſerver que tous les Auteurs qui ont parlé des fêtes Triétériques de Bacchus, ont écrit dans des ſiecles où déjà la ſignification d'ἔτος étoit limitée à ſon dernier ſens. Sous cet uſage, une fête annuelle n'auroit pas conſervé la dénomination trompeuſe de fête Triétérique. Une fête annuelle étoit dans le cas commun de la plûpart des fêtes de la religion Grecque, qui pour être annuelles, n'ont jamais été nommées Triétériques. Triétérique étoit bien plutôt un terme qui excluoit le ſens d'annuel. Enfin les fêtes de Bacchus étoient Triétériques dans le ſens que nous avons expliqué d'abord, & nous y avons joint une raiſon probable de l'intervalle de leur célébration. Ces intervalles plus grands que celui d'une année ſolaire, étoient tous communs dans la religion Grecque : le retour des Olympiades, des Pythiques, &c., fixé à quatre ans, à huit ans, eſt connu de tout le monde, & il portoit de même ſur des cycles luni-ſolaires.

Diſons un mot des circonſtances les plus connues des fêtes Triétériques. C'étoient des myſtères ſemblables à ceux d'Eleuſis, & ſouvent mêlés avec eux, parce que le fond de leur allégorie étoit le même, les bienfaits de l'agriculture & le renouvellement des périodes. On y

portoit en pompe un coffret myſtérieux qui contenoit le Phallus, des graines de ſéſame, des têtes de pavots, des pommes de grenade, des tiges ſeches, des gâteaux faits avec des farines de différens bleds, du ſel, de la laine, des tourtes de miel & de fromage, un enfant, un ſerpent, un van ; on voit la plûpart de ces objets ſur le beau vaſe de Saint-Denis (1). On trouve auſſi ſur les médailles des villes où Bacchus étoit adoré, le *Ciſte*, ou panier d'où ſort un ſerpent, au milieu d'une couronne de lierre, ce qui a fait nommer ces médailles des *Ciſto-phores* (2). Enfin les Auteurs de la précieuſe collection des reſtes d'Herculanum rapportent aux mêmes fêtes Triétériques un tableau trouvé dans les ruines de cette ville (3). Il eſt compoſé de cinq figures ; la premiere tient de la main droite un vaſe, & de la gauche un plat chargé de fruits. La ſeconde tournée vers elle, ſemble lui parler & lui préſenter en même-tems un *Calathus* ou panier, avec trois figues. La troiſieme eſt aſſiſe, eſt couronnée de pampre, & a le front

(1) Antiq. expl. tom. 1, deuxieme part. pl. 167.

(2) Méd. d'Apamée de Phrigie ; Pellerin, Peuples. & Vil. tom. 2, pl. 43.
De Laodicée, ibid. pl. 46.
d'Éphèſe, ibid. pl. 55.
De Sardes, de Tralles, ibid. pl. 63.

(3) Tom. 2, pl. 23.

(*lll*) On diſtinguoit chez les anciens deux eſpèces de chauſſure ; l'une qui couvroit entierement le pied, & l'autre qui n'étoit qu'une ſemele attachée au pied par des cordons que l'art & la coquetterie diſpoſerent dans la ſuite de mille manieres différentes. C'eſt-là ce qu'Ovide (1), Tibulle (2), Virgile (3), Valerius Flaccus (4), Sidonius Apollinaire (5), Manille (6), Achilles Tatius (7), Petrone (8), &c., appellent *Vincula*, *Liens* ; on en peut voir pluſieurs exemples dans l'Antiquité Expliquée (9), ainſi que dans les autres recueils de monumens. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que ce genre de chauſſure dont la ſimplicité annonçoit l'âpreté des mœurs antiques, devint dans les derniers tems la chauſſure des petits maîtres & des jolies femmes de Rome & d'Athènes, &

(1) Faſtor. L. 2, L. 3, L. 5.
Id. Metam. L. 3.

(2) L. 1, Elég. 6, v. 30. Ibid. Elég. 8.

(3) Æneid. L. 8, L. 4.

(4) Argonautic. L. 3.

(5) L. 8, Epiſt. 11.

(6) Aſtronom. L. 5.

(7) De Amor. Clitoph & Leucipp. L. 1.

(8) P. 110.

(9) Tom. 3, pl. 35.

qui les caractériſe (1). Quoiqu'il en ſoit, Ovide nous apprend ailleurs que Priape ſollicita une ſeconde fois la Naïade avec auſſi peu de ſuccès, & que fuyant encore les careſſes de ce Dieu, elle fut changée en *Lotos*, & conſerva ainſi ſon nom (2).

(*ooo*) L'épithète qu'Ovide donne ici à Priape vient de ce qu'il étoit particulierement adoré à Lampſaque, ville de la Mœſie ſur les bords de l'Helleſpont. Athenée nous aſſure qu'il y étoit confondu avec Bacchus (3). Pauſanias dit auſſi qu'il en étoit la Divinité principale (4). Iſidore dit qu'il y naquit (5), & l'idée ſecondaire que l'on prit, dans la ſuite, de ſes attributs, fit que l'on appelloit *vers Lampſaciens*, les vers licentieux, & *filles Lampſacienes*, les jeunes débauchées (6). Gruter (7) rapporte une inſcription grecque dédiée à Priape :

ΛΑΜΨΑΚΙΩΝ ΚΟΙΝΩΝΙΑ.

(1) L. 1, Elég. 1, note 2.
(2) Metam. L. 9.
(3) Livre 1.
(4) L. 9, c. 31.
(5) Orig. L. 8, c. 11.
(6) Martial. Epigr.
(7) Page 95, inſcript. 5.

une tête du même animal avec un couteau plus long (1). Un autre marbre conſacré à la même Divinité par le peuple de Lampſaque, repréſente la même choſe (2); & ſur un bas-relief que rapporte encore le Pere Montfaucon, on voit pluſieurs femmes occupées à immoler un âne à Priape (3). On peut auſſi regarder comme un ſacrifice à Priape, un vaſe Etruſque rapporté par M. le Comte de Caylus (4). Un homme à genoux & tenant un âne par la bride, offre une eſpèce de caſſolette à une figure poſée ſur un pied-eſtal, devant un tronc d'arbre, & qui, quoique avec une tête d'animal, ſe reconnoît aiſément pour Priape, à l'attribut ordinaire de ce Dieu. On retrouve la même figure ſur un vaſe Étruſque, où l'Editeur l'a priſe mal-à-propos pour une ſtatue du Phœnicoptere Iſiaque armé d'un couteau (5). Le choix de cet animal venoit ſans doute de ce que le Dieu & la victime étoient le ſymbole de la virilité (6). En effet le témoignage réuni des auteurs & des monumens, fixe à cette idée toute l'allégorie de Priape.

(1) Inſcrip. 5, p. 95.
(2) Antiq. expl. tom. 1, p. 278.
(3) Ibid.
(4) Antiq. tom. 1, pl. 29.
(5) Gori, Muſ. Étruſc. tom. 1, pl. 161. tom. 11, pag. 315.
(6) Phurnut. de Nat. Deor. c. 20.

voit nulle part qu'Inachus ait été adoré à Rome. Il faut donc lire *Inachi lauta*, & ſous entendre *filia*; alors on aura Io ou Iſis, fille d'Inachus. On ſait que le culte de cette Divinité paſſa de l'Égypte à Rome, vers le tems de Sylla, ſi l'on en croit Apulée, qui dit que l'on fonda alors dans cette ville un collége de Prêtres d'Iſis (1). D'un autre côté, on ne peut douter que l'oie étoit la victime la plus agréable à cette Divinité, par la même raiſon ſans doute que le porc étoit la victime de Cérès, la même qu'Iſis, ſous le rapport que l'une & l'autre étoit la nature, la terre & ſes productions. Tous les Auteurs nous l'atteſtent (2); Pauſanias dit particulierement qu'à l'une des foires qui ſe tenoient à Tithorée en Phocide en l'honneur d'Iſis, les pauvres immoloient des oies à cette Déeſſe (3), & ſuivant Apulée, on voyoit une oie dorée ſur la poupe du vaiſſeau d'Iſis (4). Il ſuffit auſſi de parcourir les monumens pour ſe convaincre de cet uſage religieux. Sur la bordure de la fameuſe table Iſiaque, conſacrée toute entiere aux myſtères du rit Égyptien, on voit un grand nombre d'oiſeaux que tous les interprêtes ont pris pour des oies, avec leſquels en effet ces oiſeaux ont

(1) Metam. L. XI.

(2) Herodot. Lib. II, c. 45. — Philoſtr. de vit. Apollonii Lib. 5, c. 19. — Leonard. Auguſtin. Gemm. part. II, n°. 39. — Spanh. de Præſt. Numiſ. p. 266, &c.

(3) L. 10, c. 33.

(4) Metam. L. XI.

ment, quoique moins antique que ceux qui viennent d'être décrits, confirme encore la même vérité hiſtorique ; c'eſt le Calendrier de Conſtant. L'eſtampe qui accompagne le mois de Novembre, mois auquel, chez les Egyptiens, répondoit celui d'Août conſacré à Iſis, repréſente, comme nous l'avons déjà dit ailleurs (1), un homme vêtu d'une robe de lin, habit ordinaire des Prêtres Egyptiens, & appuyé contre un cippe ſur lequel eſt poſée une tête de chevreuil : d'une main il ſoutient un plat d'où s'éleve, au milieu de quelques fruits, un ſerpent, ſymbole ordinaire d'Iſis (2) ; de l'autre il tient un ſiſtre que regarde une oie qui eſt à ſes pieds & au-deſſus de laquelle eſt une grenade (3).

Quand à l'épithète de *Lauta*, ce n'eſt pas ſans deſſein qu'Ovide la donne ici à Iſis. » Si Lacyde fut » ſage, dit Pline le naturaliſte, d'avoir ſçu dreſſer une » oie à lui faire compagnie, je trouve nos Romains » encore plus ſages d'avoir connu la bonté du foie de » cet oiſeau. Celui des oies engraiſſées, continue-t-» il, devient d'une groſſeur prodigieuſe, & quand il » eſt tiré du corps de l'oiſeau, on en augmente en-

(1) Diſc Prélim. Calendriers.

(2) Antiq. expl. tom. 2, part. 2. Tibule, Elég. 3, L. 1.

(3) Antiq. expl. ſupplém. tom. 1. Theſaur. Antiq. Rom. tom. 8.

pinion nationale, ſoit relativement aux changemens introduits par le commerce des peuples voiſins. De-là la difficulté de ſuivre d'anneau en anneau la chaine des rapports allégoriques, pour rapprocher chez un même peuple l'opinion religieuſe d'un ſiecle de celle d'un autre, & fixer, ſinon dans le ſens littéral, au moins dans le ſens myſtique, l'eſprit des fictions que l'intervalle des tems & le bouleverſement des révolutions ont défigurées.

Cette conſidération peut s'appliquer d'elle-même à la fable de Carmente. Comme elle ne fut pas indigène au Latium, qu'elle ne fut qu'un mêlange de mythologie latine & grecque, imaginé pour envelopper un objet allégorique déjà connu des autres nations, il eſt difficile de marcher d'un pas ferme & certain au milieu des ténèbres, où le ſilence des Auteurs & le défaut de monumens nous laiſſent errer.

La tradition littérale nous dit que Carmente fut une nymphe d'Arcadie, que les Grecs appellerent *Themis* & *Nicoſtrate*. Elle ſavoit prédire l'avenir & rappeller le paſſé; elle introduiſit dans la langue latine quinze des lettres de l'alphabet grec (1): elle épouſa Mercure, ſelon quelques-uns, & Pallas ſelon d'autres (2); elle en eut un fils nommé Evandre, qui

(1) Hygin. fabul. 277.

(2) Virgil. Æneid. L. 8.

Elle eſt appellée, chez les Grecs, *Themis* ; or il eſt prouvé que dans l'Orient, la Lune étoit appellée *Themis* & *Artemis*. Elle porte encore le nom de *Nicoſtrate*, qui ſignifie *victorieuſe*, *générale*, & c'eſt une des épithètes de Minerve, qui fut auſſi repréſentée comme la Lune. Les Romains la nommoient *Carmenta*, du mot *Carmen*, & diſoient qu'elle prédiſoit l'avenir, parce que dans les premiers âges tous les pronoſtics ſe tiroient de la Lune.

Elle eſt aſſociée à Janus, elle a comme lui, deux compagnes qui ſont identifiées avec elle-même, ce qui a donné lieu à Virgile de l'appeller *Bis Nympha* (1); mais Janus eſt le Soleil, & ſes deux compagnes ou ſes deux faces, les deux bornés de ſa courſe, l'Orient & l'Occident. Les deux compagnes de Carmente ſeront donc auſſi ſes deux phaſes principales; elle eſt femme de Mercure, & nous trouvons dans Gruter (2) une inſcription à Mercure & à *Poſt-Verta*. Mais Mercure eſt le génie de l'aſtronomie, des ſciences & des lettres. De leur union nait *Ev-andre*, c'eſt-à-dire, *bonheur aux hommes*, ſymbole de la nouvelle année, ou de la révolution des cycles, parce que c'eſt ſur le cours de la Lune que fut calculée l'année primitive de preſque tous les peuples.

(1) Æneid., L. 8.

(2) Inſcript. p. 50, n°. 9.

Evandre tue ſon pere & ſa mere, & celle-ci à l'âge de 110 ans ; mais l'année finit avec le cours de la Lune, & les cent dix ans ſont une alluſion ſenſible au ſiècle ou aux jeux ſéculaires qui ſe célébrerent au tems d'Auguſte, cent dix ans après les précédens. Enfin d'Evandre nait un fils nommé *Pallas*, c'eſt-à-dire, une nouvelle année, un nouveau cours de la Lune, puiſque la Lune étoit appellée en Egypte, l'*ancienne*, en Grec *Pal-aïa*, ou parce que, dans cette derniere langue, πάλλα ſignifie un *globe*.

M. de Gebelin pouvoit puiſer dans un paſſage de Plutarque une conjecture pour le moins auſſi concluante que celle des étymologies. Cet Auteur dit que quelques-uns regardoient *Carmente* comme une des Parques, & que c'eſt à cauſe de cela que les meres lui ſacrifioient (1). Or, il paroît que le ſentiment primitif des Anciens ſur les Parques, étoit de les regarder comme la Lune dans ſes trois phaſes. Platon dit : » Les Parques tournent au lieu de fuſeau, l'eſ-» ſieu du monde & les huit Cieux : elles ſont pla-» cées à des diſtances égales ſur ces grands orbes » qu'elles balancent & qu'elles remuent (2) ». Plutarque place auſſi les Parques dans les Cieux (3) ;

(1) Quæſt Rom. 56.

(2) De Republic. L. 9.

(3) De facie. Lun.

mais ce qui caractériſe particulierement leur exiſtence ſymbolique, c'eſt qu'elles étoient ſouvent priſes pour la même Divinité que Junon Lucine. D'après cette idée, l'ancien poëte Lucius Delius, dit Pauſanias, appelloit cette derniere *Eulinos*, *la fleuſe* (1). Comme elle, elles préſidoient aux accouchemens & étoient miſes au rang des Divinités *Illyties*. Ainſi elles aſſiſtent à la naiſſance de Méléagre (2) & d'Achille (3). Ainſi Apollon les invite à ſe trouver aux couches de la nymphe Evadné (4). Ainſi enfin dans les fêtes appellées Προτελεια, qui ſe célébroient à Athènes avant le mariage, on vouoit la future à Junon, à Diane & aux Parques (5). Or on a vu précédemment que Lucine n'étoit autre choſe que la Lune (6).

On ſait encore que dans l'Orient, cette planette étoit repréſentée par Vénus *Uranie*, la même que l'on appelloit *Aſtarté* à Tyr, & *Mithra* chez les Perſes. Or, Pauſanias dit qu'il y avoit à Athènes, dans le quartier des jardins, un temple d'Uranie où elle étoit repreſentée par une pierre quadrangulaire, avec une

(1) Livre. 8.
(2) Ovid. Metam. L. 8.
(3). Catul. Epithal. Pel. & Teth.
(4) Pindar. Olymp. 6.
(5) Meurs. Græc. Feriat., p. 238,
(6) Ci-devant note (*l*).

ces figures, *Eunomie*, *Dicé* & *Irené*. Tous les Savans y ont vu Themis ou Carmente & les heures ou les trois ſaiſons des Grecs qui en naquirent, ſuivant Héſiode (1) & Diodore de Sicile (2). Or Carmente régnant ſur les heures ou les ſaiſons, ſemble repréſenter aſſez clairement la Lune. Pighius a donné ſur ce monument une diſſertation que l'on trouve dans le neuvieme volume des Antiquités Grecques de Gronovius.

Ainſi ce que l'on peut dire de plus probable, d'après ces témoignages divers, c'eſt que l'hiſtoire de Carmente & celle d'Evandre étoient relatives aux premieres opérations imaginées pour régler le cours de l'année, comme celle de Janus & de Saturne l'étoit aux premiers progrès de l'agriculture; & c'eſt pour cette raiſon que la fête de Carmente fut placée dans le premier mois de l'année, immédiatement après celle de Janus; elle ſe célébroit au bas du Capitole, près la porte *Carmentale*, nommée depuis *Scelerata* (3). Nous verrons bientôt ce que pouvoit ſignifier, d'après ces idées ſur Carmente, l'arrivée d'Hercule chez Evandre (4).

(*ttt*) Le même jour, c'eſt-à-dire le 3 des Ides de

(1) Theogon.
(2) Livre 5.
(3) Denis d'Halicarn. L. 1.
(4) Ci-après, note (.cccc).

fait de cet évènement un épiſode où l'on trouve de beaux vers (1). La mort de Pelias fut la cauſe de la fuite de Jaſon à Corinthe.

(*vvv*) Térente étoit le nom d'un terrein fangeux ſitué ſur le bord du Tibre, qui ayant reçu dans la ſuite divers attériſſemens, fut renfermé dans le champ de Mars. C'eſt-là que ſe célébroient les ſacrifices des jeux ſéculaires auprès de l'autel de Pluton & de Proſerpine qu'on y avoit trouvé dans la terre (2).

(*xxx*) On devine aiſément que Carmente parle de la guerre de Turnus contre Enée, où Lavinie devoit être le prix du vainqueur.

(*yyy*) Pallas, fils d'Evandre, prit parti pour Enée dans la guerre du Latium. Au huitieme Livre de l'Enéïde nous le voyons s'arracher aux embraſſemens de ſon pere & voler aux combats. Au dixieme il périt ſous les coups de Turnus. Au douzieme Enée venge ſa mort par celle de Turnus.

(*zzz*) Ovide fait ici alluſion au ſouverain Pontificat d'Auguſte, dont nous parlerons ailleurs (3).

(1) Thebaïd. L. 1, &c.

(2) Martial, Epigr. 1, L. 4. — Stat. Sylv. 1, L. 4, &c.

(3) Livre III.

Sur la premiere, on voit la tête de Julie avec le croiſſant & l'épithète de Junon de Samos (1) ; ſur la ſeconde, cette même Princeſſe, avec le même attribut, un globe ſous ſon buſte & la légende : *Julia Auguſta genetrix orbis* (2). Sur la troiſieme, ſa tête avec l'épithète de *Diva* (3) ; & ſur la quatrieme elle eſt repréſentée avec tous les attributs de Cérès & la même qualification que ſur la précédente (4). Patin aſſure que ſes médailles ſont rares (5). Quoiqu'il en ſoit, ce qu'Ovide dit de l'apothéoſe de Julie, n'eſt qu'une conjecture que l'évènement juſtifia, car il mourut quelques années avant elle.

(*cccc*) Ce voyage d'Hercule dans le Latium, ſon triomphe ſur Cacus & les ſacrifices annuels que la reconnoiſſance des peuples lui conſacra, préſentent un des traits de la mytologie Romaine, le plus généralement connu. Denis d'Halicarnaſſe (6) & Tite-Live (7) rapportent les mêmes détails qu'ils ſemblent regarder comme des vérités hiſtoriques; chez l'un Cacus

(1) Patin. Imper. Rom. Numiſm. p. 45.
(2) Id. Sueton.
(3) Goltz. Cæſar. Aug. pl. 81, nº. 2.
(4) Id. ibid. nº. 9.
(5) Sueton.
(6) Lib. 1.
(7) Liv. 10.

étoit un fameux brigand, chez l'autre, un berger du pays. Virgile en a compoſé auſſi un bel épiſode (1), qui paroît avoir ſervi de modèle à Ovide, & les artiſtes en ont fait le ſujet de leurs ouvrages (2). Le ſéjour d'Hercule en Italie eſt atteſté auſſi par un grand nombre de Deniers & de médailles de Familles Romaines, ſur leſquels on voit la tête d'Hercule, & un vaiſſeau au revers, types conſacrés par l'ancienneté du culte d'Hercule dans le Latium (3).

Cependant, comment Hercule, s'il falloit le conſidérer ici comme perſonnage hiſtorique, ſe trouveroit-il dans les états de deux perſonnages purement allégoriques, Evandre & Carmente ? Pourquoi les Poëtes, s'ils n'avoient eu à embellir que l'idée ſimple

(1) L. 8, Æneid.

(3) Mariette, pier. grav. du cabin. du Roi, tom. 11, pl. 89. — Cabin. de Crozat, pier. grav. n°. 1022.

(3) Vaillant Fam. Rom.

Pl. 1, n°. 4, 5. — Ibid. n°. 4. — Pl. 20, n°. 2. — Pl. 28, n°. 3, 7. — Pl. 30, n°. 33. — Pl. 31, n°. 1, 2 — Pl. 50, n°. 56. — Pl. 55, n° 4. — Pl. 57, n°. 3, 5. — Pl 61, n°. 8. — Pl. 83, n°. 23. — Pl. 90, n°. 1. — Pl. 93, n°. 20, 25. — Pl. 97, n°, 2 & 12. — Pl. 102, n°. 2. — Pl. 106, n°. 16. — Pl. 109, n°. 5. — Pl. 113, n°. 8. — Pl. 115, n°. 5. — Pl. 119, n°. 10. — Pl. 130, n°. 9, 11, 13. — Pl. 132, n°. 2 — Pl. 134, n°. 2, 4. — Pl. 137, n°. 4. — Pl. 139, n°. 3. — Pl. 143, n°. 2.

d'un berger ou d'un brigand, euſſent-ils pouſſé le merveilleux, juſqu'à former un monſtre vomiſſant des flammes ? Que ſignifie d'ailleurs un Héros traverſant les mers avec un troupeau de bœufs ? Enfin cette défaite de Cacus, ſi elle étoit réelle, ſeroit particuliere au pays où elle ſeroit arrivée, au Latium, & cependant nous verrons dans un moment qu'elle ſe retrouve ſous d'autres noms, dans les ouvrages du plus ancien Poëte de la Grèce. Il faut donc encore invoquer l'allégorie, pour rendre raiſon de ces fables ingénieuſes, qui deviendroient ridicules ſi elles pouvoient avoir un fondement hiſtorique.

Il paroît démontré maintenant, autant que l'on peut démontrer en matiere d'allégorie, que les anciens reconnoiſſoient le Soleil ſous le nom d'Hercule. Les Caldéens ſurtout avoient adopté cette opinion, comme l'a remarqué Vaillant (1). A ce titre Hercule étoit le génie de l'agriculture, le principe de la végétation, l'ame de la nature. Son hiſtoire dut être abſolument relative aux premiers travaux qui ſuivirent la découverte de l'agriculture, & ſans leſquels les hommes n'euſſent pu profiter des biens qu'elle leur offroit. Il fallut dompter la barbarie de la nature & dépouiller la terre de la férocité dont les ſiecles l'avoient couverte, afin de la rendre propre à devenir

(1) Num. Colon. tom II, p. 150.

On ne peut conteſter que les travaux de l'agriculture aient ſouvent éteint des volcans. Ils n'exiſtent que lorſque l'eau leur fournit des alimens, & ils ſont toujours dans le voiſinage des mers. Les mers reculent-elles, les volcans s'éteignent. On dut donc voir des volcans s'éteindre à meſure que l'on déſſécha les terres, que l'on recula les bornes de la mer. Les volcans de l'Auvergne s'éteignirent lorſque la mer qui les baignoit, s'éloigna de leur pied, & ne laiſſa d'autres veſtiges de ſon ancien lit, que les vaſtes étangs du Languedoc, qui dépoſent encore hautement de ſon exiſtence, comme les laves de ces montagnes dépoſent qu'autrefois elles furent des volcans. Virgile dit que l'Aventin étoit la retraite de Cacus; il ſe peut que l'Aventin ne ſoit qu'un nom générique de montagne: il ſe peut auſſi qu'il fut dans l'origine un volcan.

Or tous les travaux entrepris pour remédier aux maux phiſiques qui ont boulverſé dans chaque ſiecle, la ſurface du globe, ont été attribués à Hercule. Ainſi c'eſt Hercule qui dans la plaine de Pheneon en Arcadie, creuſa les larges foſſes que l'on y voyoit, pour l'écoulement des eaux d'une terrible inondation qui ſubmergea tout le pays (1). C'eſt Hercule qui boucha les conduits ſouterrains par leſquels le fleuve Cephiſſe

(1) Pauſan. L. 8, c. 14.

propos pour le Minotaure. C'eſt Hercule, ou l'agriculteur, qui les amene en Italie. Un monſtre qui vomit des flammes, lui en dérobe une partie, & cela eſt vrai. L'Italie, du côté du Latium, étoit ravagée par des Volcans, qui couvrant le pays de leurs laves, le rendoient impraticable & en éloignoient les peuples par la terreur qu'ils cauſoient. Ces volcans étoient *Cacus* vomiſſant des flammes, puiſque *Cacus*, du Grec Κακος ſignifie *le méchant*, *l'ennemi*, Typhon, le génie deſtruſteur. Ces volcans s'oppoſoient néceſſairement aux premiers eſſais de l'agriculture, ils en bornoient les effets, ils voloient au pied de la lettre, les vaches de l'agriculteur. Il fallut donc de grands travaux pour rendre cultivables les contrées qu'ils ravageoient, & pour y former des ſociétés. Ce furent donc des travaux Herculéens, & par ces travaux Cacus fut vaincu.

Il ſeroit ſurprenant que les anciens ne nous euſſent rien laiſſé ſur la terreur qu'avoit dû cauſer le ſpectacle des volcans. Cette allégorie devient une clef des plus intéreſſantes à cet égard, & fournit une nouvelle preuve que tout doit être ramené au phiſique, à l'hiſtoire du monde & de ſes révolutions.

De Nole, id. p. 367. De Pouzzoles, id. p. 416. De Selinunte, id. p. 449. De Sueſano, id. p. 475. De Tauromene, en Sicile, & en général de preſque toutes les villes de Campanie & de grande Grece.

Enfin nous avons dit que la défaite de Cacus, ou l'extinction des volcans, ſe retrouvoit parmi les Grecs. Nous liſons en effet dans Héſiode : » Hercule dépouilla » Geryon de ſes armes ; il lui enleva auſſi ſes bœufs » dans l'iſle d'Erithie. C'eſt de-là qu'il ſe rendit à Tirin- » the, aprés avoir tué (le chien) Orthus, & le berger » (ou le bouvier, ou le Centaure, dont parle Pauſa- » nias (1)), *Eurythion*, dans ſa caverne ténébreuſe (2) ». Or il paroît indubitable que le berger, le bouvier ou le Centaure Eurythion, qui ſignifie *l'enflammé*, de la racine *Rut*, *rouge*, tué dans ſa caverne par Hercule, à ſon retour de ſon expédition contre Geryon, eſt le même que le berger, le brigand, ou le monſtre Cacus tué dans la même circonſtance ; & ce qui ajoute au rapprochement, c'eſt que ce chien Orthus tué par Hercule, avant qu'il tuât Eurythion, étoit, ſuivant Euſtathe (3) & Heſiode (4), le gardien des troupeaux de Geryon. Nous le voyons avec ſes deux têtes ſur les monumens, où quelques-uns l'ont pris mal-à-propos pour Cerbere (5), dont les Poëtes l'ont fait le frere.

(1) L. 7, c. 18.
(2) Theogon. v. 289, &c.
(3) Ad Illiad. 10. ad. Odyſſ. 10.
(4) Theogon. v. 310.
(5) Cabin. de Stoſch. Claſſ. 2, n°. 1749. Cabin. du Roi, de Mariette.

Ainſi

Ainſi les Latins n'auront fait qu'embellir cette hiſtoire, après pluſieurs ſiecles, en y mêlant des traits de leur invention relatifs à la nature de leur pays.

Si les Poëtes & les Hiſtoriens placent la défaite de Cacus ſous le regne d'Evandre, c'eſt que les premiers travaux de l'agriculture dûrent être reportés au tems des premieres connoiſſances aſtronomiques, parce que ces découvertes ſe ſuivirent néceſſairement de près.

Si Carmente prédit à Hercule qu'il va jouir de l'immortalité, & cette prédiction eſt auſſi rapportée par Solin (1), c'eſt qu'avant que l'on fût parvenu à ſoumettre la marche du Soleil aux calculs de l'aſtronomie, c'étoit par l'obſervation de la Lune, que l'on pouvoit eſtimer la durée de la révolution de cet aſtre. Ainſi l'on obſervoit qu'après un tel nombre de néoménies, le Soleil ſe retrouvoit, ou devoit ſe retrouver à tel point de la ſphère. C'étoit donc littéralement Carmente ou la Lune qui prédiſoit le terme de la révolution ſolaire, relativement aux ſyſtêmes des différens peuples, en prédiſant l'apothéoſe d'Hercule, toujours placée à la fin de l'année (2).

Enfin ſi Hercule immole un bœuf, & ſi tous les ans ce ſacrifice ſe renouvelle en ſon honneur, c'eſt parce que cet animal étoit, comme nous l'avons vu, le ſymbole de l'agriculture, & qu'il étoit toujours

(1) Polyhiſt. c. 2.
(2) Allégor. Orient., p. 217.

vandre auxquels Hercule enſeigna la maniere dont il vouloit être honoré, c'eſt-à-dire, qu'on lui ſacrifiât le matin & le ſoir. Le ſacrifice du matin ſe fit régulierement, mais à celui du ſoir, Potitius arriva le premier, & Pinarius ne vint qu'après l'offrande des entrailles. Piqué de cette négligence, Hercule voulut que les Pinariens ſerviſſent les Potitiens, pendant qu'ils mangeroient les viandes des ſacrifices. Ces deux familles conſerverent longtems excluſivement le ſacerdoce d'Hercule, pour les ſacrifices de l'*Ara Maxima* (1).

On a cru voir cet autel ſur une pierre gravée repréſentant Hercule, qui d'une main tient une patere & de l'autre une victoire ſur un globe. A ſes pieds eſt, d'un côté, ſa maſſue, de l'autre, un autel avec le *Præfericulum*, & une tête de bœuf (2).

Vaillant a cru voir auſſi ce même autel ſur une médaille de la famille *Antia*, au revers de laquelle eſt une tête de bœuf ornée de l'*Iuſula* (3).

(*eeee*) Les interprêtes ont été fort embarraſſés ſur le ſens de ce vers, dont l'hiſtoire nous fournit l'in-

(1) Denis d'Halic. L. 1. — Tit. Liv. L. 1. — Serv. ad Æneid. L. 8. — Valere Maxim. L. 1

(2) Muſ. Rom. tom. 1 pl 49.

(3) Famil. Rom. tom. 1 p. 78, pl. XI, n°. 3.

terprétation. Octave, après avoir vaincu tous ſes concurrens, & être demeuré maître du monde, s'occupa du ſoin de préparer les Romains au gouvernement d'un ſeul, & le plan d'une adminiſtration pacifique & bienfaiſante fut choiſi & exécuté; il falloit enſuite amener le peuple à s'impoſer lui-même le joug monarchique, & Octave eut recours au trait le plus adroit de la politique. Le 7 de Janvier, l'an de Rome 725, après s'être aſſuré de nouveau l'affection du peuple & les ſuffrages des deux tiers des Sénateurs, il ſe rendit au Sénat, déclara formellement qu'il remettoit la ſuprême puiſſance à la République à qui elle appartenoit de droit, & tint ce diſcours artificieux, qui a fourni au grand Corneille une belle ſcene d'une de ſes plus belles tragédies (1). Cette maneuvre produiſit l'effet attendu; on ſollicita Octave de garder le gouvernement; il réſiſta quelque tems, & accepta enfin. Mais il declara que ne pouvant ſupporter ſeul tout le poids de l'adminiſtration, il falloit que le Sénat & le peuple partageaſſent avec lui le ſoin des provinces de l'Empire, en leur promettant néanmoins que pour leur ſûreté, il ſe chargeroit de celles qui n'étoient point encore pacifiées, ainſi que de toutes les frontieres expoſées aux incurſions des ennemis, tandis qu'il leur laiſſeroit des provinces tranquilles, dont la fidélité leur procureroit les honneurs du com-

(1) Cinna, acte II, ſcene I.

mandement, ſans en redouter les inquiétudes & les allarmes. Voilà ce qu'Ovide a voulu dire & ce que les interprêtes n'avoient point entendu. Les monumens atteſtent encore cette diviſion politique de l'Empire entre le peuple & ſon maître : une médaille de Trajan porte pour légende : *Dacia Auguſta provincia* (1), parce que la Dace fut une des provinces d'Auguſte ; il en fut de même de l'Eſpagne, & les médailles (2) & les inſcriptions le confirment (3).

(*fff*) Cenſorin recule cet évènement juſqu'au 16 des Calendes de Février, & Oroſe le place au 8 des Ides de Janvier. Le monument qui ſe rapproche le plus de la date fixée par Ovide, eſt une inſcription ainſi conçue : *VII Idus Januarias quâ die primum imperium orbis terrarum auſpicatus eſt, ture, vino, ſupplicent.* Néapolis regarde la date fixée par Ovide comme la plus certaine. On voit que le peuple lui donna le ſurnom d'*Auguſte*, parce que ce titre préſentoit l'idée de l'aggrandiſſement de l'Empire, qui étoit ſon ouvrage, & éloignoit toute idée d'uſurpation & de tyrannie.

(1) Hard. Numm. antiq. p. 128. — Patin, Imp. Rom. Num. p. 175.

(2) Hard. p. 199.

(3) Grut. Inſcript. p. 402, 6 & 278, 2.

Denier de Q. Cœcilius Metellus Creticus, que l'on a cru être le petit fils de celui qui le premier mérita ce ſurnom.

La Numidie, Meſſine & Numance donnerent auſſi leurs noms à leurs vainqueurs. La premiere à Q. Cœcilius Metellus, petit-fils de Cœcilius Calvus. On lit ſur les marbres du Capitole :

Q. CÆCILIUS L. F. Q. N. METELLUS.
AN. DCXLVI.
DCXLVII. *Varr.*
NUMIDICUS PROCOS. DE NUMIDEIS.
ET REGE JUGURTHA...

La deuxieme à Valerius Maximus, ſurnommé d'abord MESSANA, & appellé enſuite, par corruption, MESSALA. La troiſieme à Scipion Æmilien l'Affricain, petit-fils du vieux Scipion l'Affricain, qui mérita le même ſurnom, à cauſe de ſa victoire ſur Aſdrubal, l'an de Rome 607. Il vainquit Numance, & en prit le ſurnom. Vaillant rapporte trois Deniers qui confirment le témoignage de l'hiſtoire, relativement à ces trois héros. Le premier repréſente, d'un côté, les têtes de Neptune & de Jupiter accolées ; de l'autre, un vaiſſeau avec ces mots Q. METEL. NUMIDICUS PR. COS (1). Sur le deuxieme on voit d'un côté

(1) Tom. II, pl. XXIX, n°. 22.

corbeau qui vint ſe placer ſur ſon caſque, lui fit obtenir la victoire, en éblouiſſant ſon adverſaire par l'agitation de ſes aîles. Ce ſurnom devint héréditaire à ſa famille, car nous connoiſſons des Deniers de la famille *Valeria*, où il ſe trouve (1). Manlius arracha un colier (*Torques*) à un ſoldat Gaulois, & en prit le ſurnom de *Torquatus*, comme nous le voyons ſur les médailles de la famille *Manlia* (2).

Pompée fut honoré, pour prix de ſes victoires, du ſurnom de *Grand*, comme on le voit ſur les médailles (3), & Ovide fait ſa cour au ſucceſſeur d'Auguſte, en plaçant au-deſſus de Pompée, Jules Céſar qui le vainquit.

Enfin la famille des Fabiens reçut le titre de *très-grande* (*Maxima*), & les médailles atteſtent ce glorieux ſurnom (4).

(*hhhh*) Ovide paroît avoir connu la véritable étymologie du mot *Auguſte*, lorſqu'il aſſure qu'il n'y a pas de titre au-deſſus de celui-là. Il le fait ſortir de la même ſource que le verbe *Augere*, & il a raiſon.

(1) Fam. Rom. tom. II, pl. CXLIII, nº 35.

(2) Id. Ibid. pl. XC, nº. 1, 2, 5, pl. XCI, nº. 9, 10.

(3) Id. Ibid. pl. CXIII; nº. 11, 12, 13, 14, 15, 16, pl. CXIV, nº. 17, 20, 21, 22, 23, 24.

(4) Id. Ibid. pl. LXI, nº. 7, 8, 9, 10, 11, 12, pl. LXII, nº. 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20.

Maxime nous a conſervé la mémoire de cette pratique, en citant la religieuſe fermeté du Pontife Horatius Pulvillus, qui ayant appris la mort de ſon fils, tandis qu'il étoit occupé à la dédicace du temple de Jupiter Capitolin, *ne ceſſa point de tenir la porte de ce temple, dans la crainte*, dit l'hiſtorien, *d'interrompre la conſécration d'un lieu ſi important* (1).

(*iiii*) Dion Caſſius nous apprend que le même jour où le Sénat donna à Octave le ſurnom d'Auguſte, il lui accorda pour prix de ſes victoires, la diſtinction honorable d'orner de laurier & de branches de chêne les portes de ſon palais (2). C'eſt pour conſacrer la mémoire de cet évènement que nous voyons ſur un grand nombre de médailles d'Auguſte, une couronne civique, & ces mots au milieu : *Ob cives ſervatos*. Quelques-unes portent pour type un aigle tenant dans ſes ſerres une branche de chêne & une de laurier (3).

(1) Lib. 5, cap. 10.

(2) L. 53.
Voy. auſſi Ovid. Triſt. L. 3, Élég. 1. — Martial. Epigr. L. VIII. — Plin. Hiſt. Nat., L. 15, ch. 33, &c.

(3) Goltzius. Cæſ. Aug. pl. LVIII, n°. 1, 2, 3, 5, 10, 11. Pl. LIX, n°. 16, 18, 20. Pl. LX, n°. 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11. Pl. LXI, n°. 17, 20. Pl. LXII, n°. 29, 32, &c.

(*jjjj*) C'eſt de Tibere, ſucceſſeur d'Auguſte, qu'Ovide veut parler. Aprés la guerre d'Illyrie, on voulut lui donner les titres de *Pannonicus* & de *Pius*. Il préféra celui d'AUGUSTE; encore ne s'en ſervoit-il, dit Suetone, que lorſqu'il écrivoit aux Rois & aux Chefs des Dynaſties (1).

(*llll*) Ces fêtes que l'on célébroit le 17 des Calendes de Février, n'étoient pas celles de la mere d'Evandre proprement dite, mais de Carmente, ſous le nom de deux Nymphes ſes ſœurs, ſes compagnes, ou plutôt ſes deux repréſentations ſymboliques.

Camille avoit fait vœu de conſacrer à Apollon la dixme du butin de Veïés. Après la priſe de cette ville, on chargea les Tribuns militaires de l'exécution de ce vœu; mais ils ne trouverent pas de fonds dans le tréſor public. Les femmes s'aſſemblerent pour délibérer ſur cet objet, & toutes promirent & porterent aux Tribuns leur or & leurs bijoux. Le Sénat frappé de cette généroſité, leur accorda, par reconnoiſſance, le privilége d'aller aux ſacrifices & aux ſpectacles ſur des chars couverts, appellés *Carpenta* (2), dont on voit la repréſentation ſur les medailles (3). Plutarque

(1) In Tiber.

(2 Tite-Live, L. V.

(3) Méd. d'Agrippine. Theſ. Brandeb. to. 11, p. 616 — Med. de Tibere. Ibid. tom. 3, p. 91. — Med. d'Auguſte Goltzius, Cæſ. Aug. pl. 81, n°. 8, &c.

dit auſſi que les femmes Romaines furent privées de cet honneur, qui leur fut bientôt rendu pour arrêter les cruels effets de leur reſſentiment (1). On ne ſait où l'Abbé de Marolles a pris que chaque femme ne ſe portoit à l'infanticide, qu'après avoir déjà donné des marques de ſa fécondité. Ce n'eſt certainement pas dans Ovide; & voici pourtant comme il traduit le paſſage que nous examinons : » Et toute *Dame*, » *qui n'a eu qu'un enfant, ſe propoſe de n'en point* » *avoir d'autres*, & ſa *témérité* paſſe bien *ſi avant* que » pour accomplir ſon deſſein, elle ſe fait *avorter* par » des ſecouſſes *qu'on ne ſait point* ».

Mais quel rapport apperçoit-on entre deux Nymphes qui liſent dans le paſſé & dans l'avenir, & des femmes qui détruiſent dans leur ſein le fruit de leur fécondité? Pourquoi en mémoire de cette évènement les femmes vont-elles ſacrifier à ces deux Nymphes?

Varron, dans Aulu-Gelle, en donne une raiſon aſſez étrange : » Quando igitur, *dit-il*, contra natu- » ram fortè converſi in pedes, brachiis plerumque » diductis retineri ſolent, ægriùſque tunc mulieres » enituntur; hujus periculi deprecandi causâ, Aræ ſta- » tutæ ſunt Romæ duobus Carmentibus, quarum una » Poſt-Verta nominata eſt, altera à recti perverſique

(1) Queſt. Rom. LVI.

l'invoquoit ſous les noms de *Porrima* & de *Poſt-Verta*. On ne peut douter de l'identité de Carmente avec ces deux Nymphes, d'après ce que dit Ovide, & ce que nous avons rapporté ailleurs (1). On ne peut douter également de l'explication que nous donnons des deux ſurnoms de Carmente, d'après le paſſage de Varron, & le culte qui lui étoit rendu par les femmes Romaines. Si ces deux prétendues Divinités connoiſſoient le paſſé & l'avenir, c'eſt que, comme nous l'avons dit auſſi, tous les pronoſtics ſe tiroient originairement de l'obſervation de la Lune, & ces explications confirment bien puiſſamment l'idée que nous avons donnée de Carmente.

D'après cette interprétation ſimple, on voit aiſément pourquoi il fut ordonné que les femmes ſacrifieroient tous les ans à *Porrima* & à *Poſt-Verta*, en mémoire de l'évènement raconté par Tite-Live & par Ovide. Elles ſacrifioient à la Lune, conſidérée relativement à ſes deux phaſes lumineuſes, afin de pouvoir remplir ſans accident le cours entier de leur groſſeſſe.

Quant à la défenſe de porter dans le temple de *Porrima* & de *Poſt-Verta* aucun vêtement fait de la peau d'un animal qui avoit péri de ſa mort naturelle; la raiſon en eſt frappante. Comme le ſacrifice avoit pour but de conſerver des êtres qui devoient jouir

(1) Ci-devant note (*sss*).

de la vie, il eût été de mauvais augure d'y préſenter rien qui eût pu rappeller l'idée de la mort & de la deſtruction naturelle. Cette ſuperſtitieuſe pratique avoit également lieu pour les prêtreſſes Flamines. *Mortuæ pecudis*, dit Feſtus, *corio calceos aut ſoleas fieri Flaminis nefas habetur; ſed aut occiſæ alioquì, aut immolatæ; QUONIAM SUA MORTE EXTINCTA OMNIA FUNESTA SUNT* (1). Varron dit auſſi : *In aliquot ſacris ac-ſacellis habemus : ne quid ſcorteum adhibeatur, ideo ne morticinum quid adſit* (2).

Le bon Abbé de Villeloin n'a pas cru devoir adopter l'interprétation qui ſuit naturellement de cette loi religieuſe; il a cru que ce n'étoit qu'une défenſe, non de porter dans le temple dont il s'agit des ſouliers de peau, ou de cuir, mais d'y laiſſer entrer les femmes débauchées; & cela ſur l'équivoque de *Scortum*, parce que Varron a dit : *Scortari eſt, ſæpius meretriculam ducere* (3). Mais le mot *ſcortea*, dont ſe ſert Ovide, n'a jamais eu cette ſignification, qui d'ailleurs eſt proſcrite par le verbe *Inferre*. Les femmes débauchées s'appelloient *Scorta, quia*, dit Feſtus, *ut pelliculæ, ſubigantur* (4).

(1) Verbis *Mortuæ pecudis*, &c.
(2) De Ling. Lat. L. 6, n°. 5.
(3) Loco citat.
(4) Verbo *Scorta*.

(*mmmm*) L'an de Rome 388, il s'éleva, entre les Tribuns du peuple & le Corps des Patriciens, la plus redoutable émotion : le *Forum Romanum* étoit le champ de bataille, où les deux Ordres de l'État, ſemblables à deux armées rangées ſous leurs chefs, furent ſur le point de décider par le ſang, la plus importante affaire qui ſe fût traitée juſques-là ; le peuple vouloit que l'on prît un des Conſuls dans ſon ordre. Le démêlé paroiſſoit ne pouvoir ſe terminer que par une action ſanglante, ſi le dictateur Camille eût été auſſi violent que les Tribuns. Il ſortit de ſa place & prenant avec lui les Sénateurs, il marcha vers le Capitole. Là, il pria les Dieux de calmer un ſi grand déſordre, & fit vœu de bâtir un temple à la Concorde, auſſi-tôt que les troubles ſeroient appaiſés. Enfin le parti le plus doux l'emporta dans les délibérations du Sénat, & auſſi-tôt la réconciliation entre les deux corps fut ſcellée par les plus vives acclamations. Le lendemain on s'aſſembla, & l'on ordonna que pour accomplir le vœu de Camille, & pour conſerver la mémoire de cette heureuſe réunion, l'on bâtiroit le temple de la Concorde dans un lieu qui commandoit le *Forum Romanum*, & les Comices (1). Tous les Topographes le placent dans la huitiéme région, au pied du Capitole, vis-à-vis le *Forum Romanum*, au

(1) Plutarch. in Camill. — Tit.-Liv. L. 6.

à ſon retour le triomphe lui fut accordé, ce fut pour l'Illyrie & la Pannonie, parce que ce triomphe qui avoit dû ſe faire quelques années auparavant, avoit été retardé par la conſternation générale que répandoit la défaite récente de Varus. Le triomphe de la Germanie fut réſervé à Druſus, fils adoptif de Tibere. Ce dernier dédia, à ſon retour d'Illyrie, le temple de la Concorde, & plaça ſur le fronton ſon nom & celui de Druſus ſon frere, tué quelques années auparavant ſur les bords du Rhin (1).

Ovide eſt le ſeul auteur qui nous apprenne que Livie fournit l'autel & les ornemens de ce temple.

(*nnnn*) Ovide place au 16 des Calendes de Février le paſſage du Soleil au ſigne du Verſeau, & en cela il eſt d'accord avec Pline (2); mais Ptolemée le place au 17.

(*oooo*) Suivant Ovide, c'eſt le 9 des Calendes de Février que ſe couche l'étoile *brillante* de la poitrine du Lion. Suivant Columelle, c'eſt le 27 de Janvier.

(*pppp*) Il faut diſtinguer dans le paſſage que nous examinons, deux eſpéces de Féries champêtres, les Féries Sementines & les Paganales.

(1) Dio Caſſ. L. 55 & 56.
(2) Hiſt. Nat. L. 18, c. 24.

fête funebre & occaſionnée par le déclin ou le retour des ſaiſons (1). Mais c'eſt dans la plus ſage politique & non dans de ſombres allégories, qu'il faut chercher le but & le ſens de ces ſolemnités.

Servius Tullius, auquel les Romains durent leurs premieres loix agraires, marqua preſque toutes les années de ſon régne, par des conſtitutions propres à favoriſer l'agriculture qu'il regardoit comme la premiere ſource de la puiſſance des Etats. Le plus important établiſſement qu'il fit dans ces principes, fut la diviſion du peuple Romain en Tribus Urbaines & en Tribus Ruſtiques. Chacune de ces dernieres Tribus fut ſubdiviſée en bourgades (*Pagi*). Pour reſſerrer les nœuds de ces nouvelles corporations, & y étendre les progrès de l'agriculture, il voulut que chacune eût ſon autel particulier, & qu'à chaque ſaiſon, tous les Colons s'y raſſemblaſſent pour purifier leurs demeures, invoquer les Divinités des campagnes, & participer aux plaiſirs communs de ces fêtes champêtres qui furent appellées, pour cette raiſon, *Paganalia*, fêtes des Bourgades, des villages (2). Denis d'Haſlicarnaſſe ajoute à ces motifs de l'inſtitution des Paganales, celui de connoître le nombre des habitans des campagnes, en leur impoſant l'obligation de payer

(1) Antiq. dévoil., tom. 3, p. 34.

(2) Dionys. Halicar. L. 4.

par tête, dans ces fêtes, ou aſſemblées, une ſomme d'argent différente pour les hommes, les femmes & les enfans. Varron ne voit auſſi dans l'inſtitution de ces fêtes que l'utilité de l'agriculture : *Paganicæ agriculturæ causâ ſuſceptæ, ut haberet in agris omnis Pagus; undè Paganiæ dictæ ſunt* (1). Voilà, ſans doute, l'unique allégorie de ces ſolemnités. Elles conſiſtoient ſurtout en expiations, comme le dit Ovide. On y invoquoit Cérès ſous le nom d'*Empanda* du mot *Pandere*, ouvrir; on faiſoit de grands feux au milieu des campagnes, & comme dans les fêtes de Palès (2), bergers, agriculteurs & troupeaux, ſautoient par-deſſus à diverſes repriſes ; après quoi l'on alloit offrir aux Divinités champêtres des gâteaux, des fruits, une truie pleine, & une eſpèce de breuvage, de lait & de vin doux, appellé *Burrhanica potio* (3).

L'on a rapporté aux ſacrifices des Paganales, un marbre antique décrit par Fabretti (4). Il eſt partagé horiſontalement en deux bandes : dans la bande ſupérieure on voit trois femmes aſſiſes, tenant chacune une patere d'une main, une gerbe de bled appuyée ſur l'autre bras, & des fruits dans un pan de leur vêtemens. Ce ſont trois Divinités des champs, appellées

(1) De L. L. l. 5.
(2) Faſt., L. IV.
(3) Scalig. Conject. in Varron.
(4) De Aquis & Aquæduct. diſſ. 2.

quelquefois *VACALLINNÆ*, d'autres fois *SULEVÆ*, &c. On voit dans la bande inférieure trois hommes vêtus en payſans. Le premier tient, d'une main, un vaſe qui ſemble chargé de gâteaux, &, de l'autre, conduit une truie pleine vers un autel où l'on voit des fruits au milieu des flammes, & ſur lequel le ſecond, qui tient, d'une main, un bâton, incline, de l'autre une patere : le troiſieme tient deux vaſes. L'inſcription porte : *SULEVIS ET CAMPESTRIBUS SACRUM*, &c.

(*qqqq*) Les Romains diſtinguoient trois eſpèces de Féries publiques, les Statives, les Conceptives, & les Impératives.

Les premieres étoient des ſolemnités immobiles & fixes, marquées dans le Calendrier, & qui arrivoient toujours au même jour. Telles étoient les Agonales, les Carmentales, les Lupercales, &c.

Les ſecondes étoient des fêtes ordonnées tous les ans, à un jour incertain, ſuivant la volonté des Pontifes & des Magiſtrats; telles étoient les Féries Latines, les Paganales, les Sémentines, les Compitales, &c.

Les troiſiemes étoient des cérémonies extraordinaires, ordonnées ſuivant les occaſions & les beſoins de l'État, ſoit pour remercier les Dieux de quelque bienfait ſignalé, ſoit pour détourner des calamités publiques ; telles étoient les proceſſions, les jeux, les Lectiſternes, &c.

Ovide n'avoit donc pas dû trouver dans les Faſtes les Féries Sémentines, puiſque l'on n'y conſignoit que les Féries immobiles.

(*rrrr*) Ainſi Tibulle a dit, en parlant de la même fête : » Que la terre repoſe. Repoſe-toi, laboureur. » Dans ce beau jour de fête, ſuſpends tes travaux » pénibles avec les inſtrumens qui les fécondent. Dé- » couplez vos taureaux ; & que tranquilles dans leurs » étables bien approviſionnées, leurs cornes ſoient » ornées de guirlandes (1) ».

(*ssss*) Les Anciens s'imaginoient que l'ivraie occaſionnoit des maux d'yeux à ceux qui mangeoient de ſon grain. Fulgence confirme ce préjugé (2), & Plaute fait dire à un de ſes interlocuteurs : » SC. Il eſt » étonnant que tu vives d'ivraie, d'un grain ſi vil. — » PA. Pourquoi donc ? — SC. Parce que tu as la » vue foible (3) ».

(*tttt*) » En Toſcane, dit Pline le Naturaliſte, après » avoir ſéché au feu les épis du *Far*, on le monde » avec un pilon, &c. (4) ». C'eſt ſans doute de cette

(1) Liv. II, Elég. I, traduct. attribuée à M. de Pezai.
(2) De Priſco Sermon.
(3) In Milit. Glorioſ. Act. III. Scen. 3.
(4) Livre 18, c. 10.

premiere

premiere préparation & de la coction en pain, qu'Ovide veut parler.

(*uuuu*) Ces vers rappellent le ſublime épiſode qui termine le premier Livre des Georgiques :

Quippe ubi fas verſum, &c.

(*vvvv*) Tibulle a dit auſſi : » Paix, fortunée, » c'eſt toi, qui, la premiere, conduiſis le bœuf laborieux ſous le joug. Tu muris les raiſins, toi-même » exprime le doux jus de la vigne dans la cuve bouillante..... Reviens, accours, des épis à la main, » &, de ton ſein fécond, fais ſortir des moiſſons de » fruits & de fleurs (1) ».

On voit ſur une médaille d'Othon & ſur une de Veſpaſien, une femme vêtue d'une longue robe, tenant d'une main une poignée d'épis, & de l'autre une corne d'abondance, avec ces mots : *Candida pax* (2). Sur un grand nombre de médailles Grecques, la paix ou Εἰρήνη eſt repréſentée avec les ſymboles de Cérès. Sur une médaille d'Agrippine, épouſe de Claude, on voit une tête de femme couronnée d'épis, & ayant deux autres épis qui ſortent de ſon ſein. La légende

(1) Livre 1, Elég. XI, même traduct.

(2) Patin. Num. Imp. Rom., &c.

porte ΕΙΡΗΝΗ L (*anno*) IB (XII). Sur une médaille de Titus, une femme tient des épis de la main droite & un caducée de la gauche, avec la même légende.

(*xxxx*) Il ne faut pas croire que ce temple fut conſtruit en entier par Tibere & Druſus; ils ne firent que le relever de ſes débris ; ſa conſtruction premiere remontoit juſqu'au commencement de la république. On repouſſoit l'armée des Tarquins ſur les bords du lac Regille, lorſque l'on apperçut à Rome deux jeunes-gens qui vinrent abreuver au lac de Juturne, leurs chevaux, tout couverts de ſueur & de pouſſiere, & annoncer que les Romains étoient victorieux. On ne douta point que ce ne fuſſent Caſtor & Pollux, & on leur éleva un temple à l'endroit où l'on avoit cru les voir (1). L. Metellus le répara avec le butin fait ſur les Dalmates (2). Enfin Tibere le reconſtruiſit encore & le conſacra de nouveau, en faiſant placer ſon nom & celui de Druſus ſon frere, ſur le frontiſpice (3). Il paroît cependant, par une inſcription trouvée dans les débris de ce temple même, qu'Auguſte en avoit entrepris auſſi la réconſ-

(1) Dionys. Halicarn. L. 50.

(2) Aſcon. in Cicer. pro Metell.

(3) Sueton. Tiber. c. 20; n°. 4. — Dio L. 55.

truction (1). Quoiqu'il en ſoit, tous les Auteurs conviennent de ſa ſituation, dans le *Forum Romanum*, au bord du lac de Juturne, près du temple de Jules Céſar & de celui de Veſta (2).

(*yyyy*) Le trentieme jour de Janvier on alloit ſacrifier à l'autel de la paix, ſitué dans la quatorzieme région de Rome. On conjecture qu'il fut élevé par Auguſte, après qu'il eut donné la paix à l'Univers. Cette conjecture eſt fondée ſur le témoignage des médailles. On en connoît un grand nombre ayant pour type un autel, & pour légende : *PACE PERPETUA*; ou *ARA PACIS*; ou *PACI AUGUSTÆ*. Telle eſt celle rapportée par Goltzius (3) : telles ſont celles frappées ſous Tibere en l'honneur d'Auguſte (4). On en connoît auſſi une de Néron, qui repréſente un grand autel orné de quatre colonnes ſur chaque façade, avec ces mots : *ARA PACIS* (5).

Ovide nous repréſente la paix couronnée des lauriers d'Actium, parce que c'eſt la victoire remportée par Auguſte dans cet endroit, qui donna la paix au monde. Ce Prince éleva à Actium un temple à Apol-

(1) Templ. Caſtoris & Pollucis Imp. Cæſ. Divi Juli. Auguſtus reſtituit.

Gudius, inſcript. p. 59.

(2) Sueton. Jul. Cæſ. c. 10. — Stat ſylv. 1, L. 1. — Martial. Epigr. 71, L. 1. — Ovid. de Ponto, L. 2, Epiſt. 2, &c.

(3) Cæſ Auguſt. Tab. 57, n°. 12.

(4) Berthald. de Ara, c 16, §. 7.

(5) Beger, Num. Imp. pl. 21.

lon, qui y étoit honoré (1). Auſſi les médailles frappées relativement à cette victoire repréſentent Apollon tenant la lyre (2). Or on ſait que le laurier étoit l'arbre d'Apollon.

(ζζζζ) La Trompette, *Tuba*, n'étoit pas ſeulement conſacrée à la muſique militaire. Elle ſervoit dans les jeux & les ſolemnités publiques (3); de-là, Pline le jeune dit, en parlant de la ſtatue élevée à Veſtricius Spurinna, qu'on l'a honoré de cette diſtinction, non comme tant d'autres qui ne ſe ſont jamais trouvés à une bataille, *& qui n'ont jamais entendu la trompette ailleurs qu'au théâtre & aux ſpectacles* (4). On employoit auſſi cet inſtrument dans les ſacrifices & les cérémonies religieuſes, comme on le voit ſur les monumens. Varron a dit : *Tubæ à tubis, quos etiam nunc ita appellant tubicines ſacrorum* (5). Les inſcriptions parlent auſſi de ces *tubicines ſacrorum*, *tubicines qui ſacris Publicis præſtò ſunt* (6), que l'on mettoit au rang des Miniſtres, & qui formoient un collége (7);

(1) Dio, Lib. 57.

(2) Sueton. édit. de Patin. p. 77. — Goltz. Caſ. Aug. Tab. 32, n°. 1, 3, 8, 10, 12.

(3) Virgil. Æneid. L. 5, v. 113. — Stat. Sylv. III, 1, v. 139. — Juvenal, Satyr. VI, v. 249. — Id. Satyr. 10.

(4) Epiſt. VII, L. 2.

(5) De Ling. Lat. L. 4.

(6) Reines. inſcript. 16, claſſ. 5. — Gruter, p. 169.

(7) Roſin, Antiq. Rom. L. 3, c. 31. — Reines, p 184, inſcript. 167.

à moins que l'on ne veuille entendre ce mot, écrit quelquefois *Tibîcines*, des joueurs de flûte (*Ibia*), qui aſſiſtoient auſſi à tous les ſacrifices, & qui étoient attachés aux temples & aux communautés religieuſes, queſtion que nous examinerons ailleurs (1).

(1) Livre VI.

Fin des Notes & Recherches du premier Livre.